

Star Trek Le chasseur est de retour



Nancy Kippax &
Beverly Volker

Le chasseur est de retour

par Nancy Kippax & Beverly Volker

Quelle part en nous est déterminée par l'hérédité ? Et quelle part par l'environnement ? Et qu'arriverait-il à notre personnalité si nous étions privés de tout ce qui fait la base de notre existence ? Si nous étions forcés de ramper pour obtenir tous nos besoins fondamentaux comme la nourriture, la chaleur, la sécurité. Si chaque, jour à chaque heure, c'était la lutte pour survivre à un endroit que la torture et la dégradation deviennent une façon de vivre ?

C'étaient à ces questions que ne nombreux compatriotes Américains, de nombreux Humains devaient répondre et étaient forcés de résoudre quand ils se retrouvaient prisonniers chez l'ennemi. Nous nous sommes demandées ce qui arriverait à un homme moderne comme James T. Kirk s'il avait été victime d'une telle situation.

En commençant "Le chasseur est de retour", nous avons été inspirées par le fatal incident de "Pueblo" et, en fait, Pueblo a été notre titre pendant longtemps mais en avançant dans la recherche de l'histoire, en creusant la personnalité de l'homme, nous avons trouvé que nous étions tributaires de beaucoup d'autres sources. Nous avons étudié les récits des prisonniers de guerre du Viet-Nam, des survivants de l'Holocauste.

Nous avons trouvé qu'il était nécessaire de descendre très profondément dans l'esprit de James Kirk pour découvrir d'abord comment l'isoler et ensuite le remettre en contact avec les autres. Cela a été une expérience fascinante qui nous a pris près d'un an à écrire et, ironie du sort, quelques semaines après la publication du "Chasseur est de retour", dans Contact du 5 juin 1979, nous avons appris la nouvelle de la prise d'otage en Iran.

Quel "déjà vu". Notre histoire était tragiquement axée sur la réalité. En fait, il y avait tant de similitudes que beaucoup de ceux qui, plus tard l'ont lue, ont pensé que nous nous étions inspirées de cette histoire. Et Pourtant "Le chasseur est de retour" bien que basé sur beaucoup d'autres incidents ne doit rien à ces événements. C'est l'étude d'un héros, d'un homme et de ses amis qui l'aident à redevenir lui-même.

Nous sommes une... Nous nous présentons, Bev et Nancy

**Revenu est le marin, revenu de la mer,
et le chasseur, revenu de la colline.**

R.L. STEVENSON

Chapitre I

La grande pièce du téléporteur était en proie à une tranquille excitation et une attente quand les derniers préparatifs furent achevés. Spock se tenait debout près de la console et surveillait l'équipe en charge, se forçant à paraître

plus calme qu'il ne se sentait en réalité. Dans un instant, la remontée serait accomplie et Spock ressentait un picotement familier de ses nerfs, le long de ses bras et tout le long de son dos. Les émotions dont il avait toujours nié l'existence cherchaient à surpasser toute chose dans ses pensées. L'attente, l'anxiété et le désespoir se mêlaient et devenaient un chagrin diffus.

Tout à coup, il fit face au capitaine Harris.

- Êtes-vous prêt, monsieur ?

- Oui, monsieur Spock.

Harris sourit au Premier Officier pour le rassurer, puis, donna à Kyle l'ordre de commencer. Ses yeux posaient une question au Vulcain. Spock lui avait montré beaucoup de considération depuis qu'il avait assumé le commandement temporaire de l'Enterprise, tout comme le reste de l'équipage, cependant, Harris était l'étranger ici qui interférait dans leur triomphe personnel. Il savait comme Spock avait travaillé pour rendre ce moment possible et, pourtant, il ne pouvait accuser le Vulcain d'avoir manqué de loyauté envers lui.

- Monsieur Spock, vous vous occuperez des formalités, s'il vous plaît !

Le Premier Officier lui lança un rapide coup d'œil, surpris, qui le récompensa. Les Vulcains étaient entraînés à lire dans les esprits. Harris, lui, était entraîné à lire les émotions et les personnalités. Il avait fait partie de l'État-major de Starfleet pendant de longues années et avait tenu de nombreux postes.

Par dessus la largeur de la console, le docteur McCoy lui lança un bref sourire tendu d'approbation. Harris hocha la tête. Très peu de mots étaient nécessaires. Les coordonnées avaient été vérifiées et re-vérifiées. Le chronomètre consulté. Automatiquement, la musique militaire de fifres commença. Un lent refrain scandé et la garde d'honneur s'avança tandis que la main de Kyle hésitait sur les contrôles.

- Énergie !

Spock se demanda si c'était bien lui qui avait dit ça. Sa voix était égale et unie. La confusion qui le paralysait, la tension nécessaire pour contrôler les émotions étaient bien en mains. En un éclair, avant que ne commence la matérialisation, l'esprit de Spock revit le cauchemar de ces dix derniers mois.

* * * * *

James T. Kirk et un groupe choisi de quatorze spécialistes étaient retenus prisonniers par le gouvernement extra-terrestre anthranien, après que leur mission d'espionnage ait été découverte. Spock, tout comme le reste de l'équipage, avait été choqué et furieux quand ces primitifs Anthraniens avaient lancé ces accusations d'espionnage. La liste des prisonniers commençait par le

nom de leur capitaine qu'ils croyaient en permission pour trois semaines. Si secrète et si vitale pour la sécurité de la Fédération avait été leur mission que personne n'en avait parlé jusqu'à ce que toute l'affaire éclate à la figure des services de Starfleet.

Il avait fallu dix mois de négociations, d'arguments et de contre-propositions, et tout le pouvoir de la Fédération avait été mis en échec par la minuscule planète Anthrania. Comme un éléphant affolé par une souris, ils avaient négociés encore et encore ; aucun côté ne voulant céder, chacun essayant de sauver la face. Spock s'était avéré utile pour adoucir les mots sarcastiques des bureaucrates. Le Vulcain avait compris qu'il fallait se hâter.

Quand un décès avait été annoncé, le capitaine James T. Kirk, chef de l'expédition, avait signé une confession complète et avait craqué, avoué ses crimes en demandant aux officiels Anthraniens leur miséricorde. Cette pièce à conviction n'était pas une fraude, ni une exagération de la part de l'ennemi. Après ça, Starfleet, touchée, arrangea rapidement la libération des prisonniers contre des excuses publiques.

Cependant, que s'était-il donc passé pour qu'un officier de la trempe de Kirk avoue ? Quelles atrocités avaient été perpétrées sur lui ou ses hommes ?

* * * * *

Spock savait que l'homme qu'ils allaient remonter à bord aujourd'hui ne serait pas celui qui avait été capitaine il y a dix mois et il était effrayé par la perspective des changements qu'il trouverait. Cependant, ses besoins personnels et ses craintes devaient être mis de côté. James Kirk, comme toujours auparavant, viendrait d'abord : ses besoins devaient primer sur les autres.

Huit formes commençaient à briller et scintiller sur la plate-forme. Le nombre des survivants de cette mission fatale. Le bruit de la musique devint plus sec et énervant. Les silhouettes devinrent plus distinctes et ils furent là. Huit silhouettes identiques. Aux traits tirés. Huit corps émaciés, vêtus d'indescriptibles survêtements gris. Spock ne vit les autres que du coin de l'œil. Ses yeux étaient fixés sur la seule personne familière au premier plan.

Dix mois de spéculations et d'anxiété ne l'avait pas préparé à la réalité de l'expression figée qui masquait son visage. Kirk était maigre,. Ses cheveux longs bouclaient autour de son cou et de ses oreilles et son poids reposait bizarrement sur sa jambe gauche ce qui lui donnait une allure penchée. La seule réaction qu'il laissa paraître révélait son incrédulité, une sensation d'irréalité qu'il ressentait comme s'il ne pouvait pas croire qu'il était vraiment là. Puis, ses yeux rencontrèrent ceux de Spock et le masque tomba presque. Il le retint seulement par la force de sa volonté.

Les réactions personnelles étaient écrasées par les formalités militaires. Lentement, chaque muscle de son corps se tendit d'excitation. Spock fit un pas en avant vers le transporteur, les mains serrées fermement derrière son dos.

- Capitaine, messieurs, bienvenue à bord !

Ces mots tranquilles dégelèrent l'atmosphère. Derrière lui, les hommes de l'Enterprise se détendirent, sourirent de plaisir et de soulagement et avancèrent pour les accueillir. Seul, Kirk resta impavide en regardant ses sept camarades avec attention. McCoy dépassa rapidement Spock et alla directement vers Kirk. Comme le Vulcain, il était intimidé par la force de ses émotions. La gratitude, le soulagement, la prudence le submergèrent comme il souriait gentiment à son ami.

- Jim, vous êtes chez vous.

Il dit ça comme s'il pouvait difficilement le croire lui-même.

- Bones !

Le visage de Kirk s'adoucit. Il sembla qu'il voulait en dire plus mais était désespéré parce qu'il ne savait pas ce que cela pouvait bien être.

- Venez, dit McCoy, vous et les autres, vous allez directement à l'infirmerie pour une première visite. Nous parlerons plus tard.

- Bien. Wyman et Landers. (Kirk désigna de la main les deux hommes qui restaient sur la petite plate-forme.) Il leur faut des soins immédiats. Ils sont... sous tranquillisants puissants.

McCoy ne posa pas de questions.

- Très bien. On va prendre soin d'eux. Avez-vous oublié quel bon centre médical vous avez ici ?

Spock s'était déplacé pour être à côté de Kirk. Comme celui-ci approuvait ce que disait McCoy et s'apprêtait à avancer, il perdit l'équilibre et commença à tomber de côté. Instantanément, la main de Spock se glissa sous son coude. Une action si rapide qu'il sembla que Kirk s'était repris de lui-même. À ce moment-là, Harris s'approcha des trois hommes.

- Capitaine Kirk, je suis le capitaine Harris. J'ai temporairement le commandement de l'Enterprise. (Ce n'était pas facile de se présenter soi-même et Jason Harris s'attendait à déclencher la surprise chez Kirk mais rien ne vint. Il continua.) Je sais que votre principal souci va vers vos hommes et pour votre santé. Aussi, je ne vous retiendrai pas. Je voulais juste saluer votre retour. Nous sommes en route pour la Base Spatiale 3 et vous avez trois semaines avant d'avoir à vous présenter aux autorités.

- Merci, capitaine. Je m'excuse... Il semble que je ne puisse pas me concentrer.

Kirk s'excusait mécaniquement. Harris sourit.

- Ne vous faites pas de souci pour ça, cela passera quand vous serez installé, capitaine. (Il s'adressa au médecin.) Docteur McCoy, envoyez-moi les rapports préliminaires quand vous les aurez établis.

Harris s'en alla. La chambre de téléportation s'était vidée. Kirk regarda alentour, confondu.

- Les autres sont partis pour l'infirmierie, Jim. Venez, vous aussi, proposa McCoy en mettant la main sous le bras de Kirk pour le soutenir.

- Je vais bien, Bones, je suis juste... fatigué.

Kirk boitait légèrement comme il entrait dans l'ascenseur. Il se tendit avec appréhension comme les portes glissaient pour se refermer et ses yeux eurent un éclair de panique.

- Qu'est-il arrivé à votre jambe ? Demanda McCoy tranquillement.

Le ton de conversation normal rendit à cette scène une apparence naturelle.

- Elle a été cassée... quand nous avons été... capturés sur Anthrania et n'a jamais été convenablement soignée.

- Cela vous fait-il très mal ?

Kirk sembla étonné de l'intérêt de McCoy.

- Quelquefois, admit-il. (Pour changer de sujet, il se tourna vers Spock.) Harris... c'est un bon type.

Le Vulcain approuva de la tête.

- Il a été très efficace et nous a bien aidés, capitaine. Les questions de routine et les réponses pouvaient être maniées sans menacer son self-control.

- Le capitaine Harris a été rappelé en service actif pour prendre ce commandement, dit McCoy, même Spock ne pouvait pas remplir trois postes de commandement. Aussi, Starfleet a nommé un capitaine temporaire. C'est Harris qui s'est arrangé pour que l'Enterprise soit désigné pour être le navire allant vous chercher.

Ils étaient arrivés à l'infirmierie et Kirk regarda autour de lui, fasciné. Le plaisir de reconnaître les lieux adoucissait son expression. McCoy le conduisit dans la salle d'examen et demanda à Spock de rester dehors.

- Déshabillez-vous et mettez-vous sur le lit, dit-il au capitaine, je reviens.

McCoy remarqua que Spock était parti. Il sélectionna quelques instruments dans un tiroir, remplit une seringue et revint dans la cabine d'examen. Kirk était couché sur le dos, les yeux fermés. McCoy lui toucha l'épaule.

- Jim ! (Sa voix était incertaine.) On doit le faire. Ce sont les règles de Starfleet, vous comprenez ? J'essaierai de ne pas prolonger cela plus que nécessaire.

Kirk ouvrit les yeux et regarda McCoy au-dessus de lui.

- Je sais. Allez-y. Tout va bien.

McCoy commença l'examen avec des mains douces, expérimentées. Il dû refouler un mouvement de recul. Les atrocités que les cicatrices impliquaient l'épouvantaient. Quoique Kirk ait enduré, le soumettre à cet examen physique était une frustration émotionnelle douloureuse pour la mémoire de l'homme. McCoy le comprit et agit rapidement avec des gestes apaisants et plein de compassion, tranquilles. Quant aux questions, elles étaient destinées à rassurer, à détendre son patient.

En dépit de l'apparente aversion de Kirk pour cet examen, l'attitude de McCoy semblait obtenir l'effet désiré et un peu de sa rigidité diminua. Il se soumettait au sondage du docteur, répondant aux questions d'un ton monotone et détaché. Un sédatif doux et relaxant rendit la tâche plus facile à McCoy tandis qu'il explorait les cicatrices fraîches et les multiples contusions qui couvraient sa peau. L'examen ne dura pas plus de vingt minutes. À la fin, McCoy se redressa, posa son scanner médical sur la table près du lit, heureux d'avoir terminé.

Kirk se redressa.

- Est-ce tout ?

- Pour l'instant...

McCoy réussit à faire passer la boule qu'il sentait dans sa gorge. Il se retourna vers Kirk, choqué par cet examen rapide qui lui avait permis de se rendre compte des tortures subies par son ami.

- Jim... Mon Dieu ... Je... (Impulsivement, il attira la tête rigide de l'homme contre sa poitrine, entoura avec ses bras les épaules qui résistèrent.) Personne ne savait ! Nos suspicions des brutalités... Mais ça ! (Sa main commença à caresser sans y penser la tête inclinée.) Ce carnage dégoûtant !

- C'est terminé, Bones. On s'en est tiré...

C'était la première étincelle d'émotion dans le chuchotement de Kirk. Un coin analytique du cerveau du docteurregistra cette réponse et il continua le traitement qui l'avait provoqué.

- Oui, vous vous en êtes tiré. (Ses doigts massaient les muscles durcis de la base du cou de Kirk.) Et vous pouvez vous détendre. Laissez-vous aller.

Kirk soupira et le repoussa lentement.

- Ce n'est pas si facile que ça ! Bones de toute façon...

Il s'arrêta et secoua la tête comme pour s'éclaircir les idées.

McCoy nota la différence subtile, le nuage qui couvrait les yeux noisettes. Il se releva, ses bras étaient retombés, inutiles, sur les côtés. Il savait qu'il ne fallait pas insister.

- Je vais vous donner quelque chose pour vous habiller. Je ne pense pas que vous vouliez porter cette chose plus longtemps, dit-il en indiquant le survêtement.

- Et alors ?

- Vous pouvez aller dans vos quartiers. Vous n'avez pas à rester ici, répondit McCoy, cependant, je vous recommande le repos. Je vais vous donner quelques pilules pour vous aider à dormir et je vous attends demain matin à neuf heures.

- Mes quartiers... sont-ils ?

- Oui. (McCoy sourit.) Le capitaine Harris a pris une autre cabine libre. Tout est juste comme vous l'avez laissé, Jim. Absolument tout, ajouta-t-il pensif.

Le docteur fut étonné de trouver Spock dehors qui l'attendait. Le Vulcain tendit le paquet de vêtements qu'il tenait. McCoy vit les pantalons noirs, la tunique dorée et, soudain, il comprit où Spock était allé un moment plus tôt.

- J'ai pensé que le capitaine aurait besoin de ça, expliqua Spock.

McCoy secoua la tête en silence touché par ce simple geste de prévenance et il se retourna pour rentrer dans son bureau.

- Docteur...

McCoy entendit un appel dans la voix de Spock et il resta où il était.

- Très bien, Spock, allons dans mon bureau où nous pourrons parler.

McCoy délégua un infirmier pour porter les habits à Kirk, puis, il s'assit sur son bureau face au Vulcain.

- Physiquement, Jim est en très bonne condition si l'on considère ce qu'il a traversé. Il souffre de dysenterie, d'un nombre considérable de lésions cutanées, la plupart infligées par des instruments pointus et contondants, des côtes cassées maintenant ressoudées, un traumatisme crânien récent, quelques petits dommages au foie et aux reins qui ont été soignés par les Anthraniens.

Il leva les yeux vers Spock dont l'expression impassible ne trahissait aucune émotion. Le contrôle du Vulcain était toujours aussi puissant. Il continua du même ton professionnel.

- Il est à bout, bien sûr. J'ai ordonné un puissant remontant à prendre oralement pendant les jours qui viennent accompagné d'un régime sélectif de nourriture énergétique. Sa jambe aura besoin d'une opération mais ce n'est pas urgent. La semaine prochaine, ce sera assez tôt. Nous devons recasser l'os, enlever les tissus cicatriciels des muscles : simple routine et je pense le moindre des problèmes de Jim.

Spock se leva et se rapprocha avec inquiétude. Il alla vers le placard médical comme s'il voulait examiner le contenu. Le dos tourné à McCoy, il dit.

- Et le pire, docteur ?

McCoy sentit le désespoir caché sous ces mots qui montraient que la volonté de fer s'effritait. Il était las de toutes ces émotions refoulées autour de lui. Les siennes comprises !

- Le pire concerne ce qu'un groupe d'extra-terrestres primitifs peuvent lui avoir fait psychologiquement pendant dix mois de captivité. Nous avons essayé de

nous imaginer ce que cela a pu être mais aucun de nous ne le peut parce que c'est une situation que nul d'entre nous n'a pu concevoir. Il s'est passé des dizaines d'années, presque un siècle, Spock, depuis qu'un pareil événement ne se produise. Les implications psychologiques qui doivent accompagner les séquelles physiques que j'ai observées doivent être effroyables.

- James Kirk a une personnalité dynamique, dit Spock pour le défendre, quelles que soient les choses qu'il a pu endurer.

- Oui, culpa McCoy, et sa volonté de survivre était évidemment grande mais il a craqué, il a avoué et ça c'est la plus grande humiliation pour un homme comme Jim.. Je ne sais comment il est préparé à assumer ça !

- Alors, que pouvons-nous faire ?

Spock se retourna pour faire face à McCoy et le docteur put voir la souffrance que reflétait ses yeux sombres.

- Être patients, compréhensifs, être là. McCoy alla vers lui et lui mit la main sur l'épaule.

- Plus le temps passe et plus nous en apprendrons. Nous serons mieux équipés pour savoir que faire. Je suis seulement... heureux qu'il soit revenu, Spock, et quoi qu'il advienne au moins, maintenant, il est là et nous avons une chance.

Quoiqu'il advienne, se répéta Spock en silence. Jim Kirk était sauvé, il était vivant. Les mois d'attente étaient finis et maintenant la vie pouvait recommencer.

* * * * *

Spock mena Kirk dans le vestiaire de l'infirmerie. Le capitaine fut habillé d'un uniforme normal et pendant un moment cette image familière menaça de bouleverser le Vulcain. Kirk alla visiter cinq des ex-prisonniers qui étaient toujours soignés. Silencieux, Spock regarda l'échange de propos, observant les rapports entre ces hommes, le respect évident que les autres montraient pour le capitaine. Comme Kirk se retournait vers un autre lit, il aperçut Spock sur le pas de la porte et lui fit signe d'entrer. L'expression du Vulcain s'adoucit et il rejoignit le groupe.

- Je vous cherchais capitaine, expliqua-t-il simplement.

- Je suis heureux que vous m'ayez trouvé. Il s'adressa à l'homme qui était dans le lit.

- Bill, c'est le commander Spock, Bill Pressman.

Sans attendre davantage, il conduisit Spock tour à tour vers chacun des autres hommes.

- Commandant Marty Anderson, lieutenant-commander Victor Garcia, lieutenant Jack Langenberg, lieutenant Carl Monroe.

Spock connaissait tous ces noms mais pas les visages. Anderson avait été le second de Kirk et il accueillit Spock avec chaleur.

- C'est bon de vous rencontrer, monsieur Spock. Jim m'a tant parlé de vous qu'il me semble vous connaître.

- Vraiment ?

Spock se tourna surpris de ce que Kirk ait parlé de lui à ses hommes et remarqua le regard gêné de Kirk comme Carl Monroe ajoutait.

- Je suppose que vous pouvez dire qu'on nous a donné à tous un cours fracassant de contrôle vulcain.

Garcia rit. Un son fragile et saccadé.

- Pour sûr, cela a offensé ces damnés Anthraniens.

- Et a aidé à nous garder en vie, termina Langenberg.

Kirk sourit faiblement et passa la main sur sa bouche.

- Eh bien, en dépit de cela, dit Anderson, ne nous en soucions plus. (Il mit la main sur le bras de Kirk.) Il vaudrait mieux que vous alliez vous reposer, capitaine, ce fut une rude journée comme on dit. Nous irons bien.

Une communication silencieuse s'échangea par le regard entre les deux hommes et Kirk sembla se relaxer et être d'accord.

- Quelqu'un viendra bientôt pour vous conduire aux quartiers qu'on vient de préparer pour vous, messieurs, leur dit Spock. Toutes les installations du navire sont à votre disposition et je pense que vous voudrez bien les employer.

Kirk leur souhaita amicalement au revoir et Spock remarqua comme il semblait se décomposer une fois sorti de l'infirmerie. Cela avait été une action splendide, une vraie performance de leur capitaine mais cela n'avait pas duré. Spock marcha sans rien dire près de lui.

- Je crois que vous trouverez relativement peu de changement à bord, capitaine, commença-t-il.

Puis, il continua à relater les événements les plus marquants et les informations concernant les engagements de l'Enterprise en l'absence de Kirk. Il parlait rapidement, à une allure très inhabituelle pour lui, cependant, avec la conviction que son assurance verbale était ce dont Kirk avait besoin.

Ils arrivèrent enfin aux quartiers de Kirk. Le capitaine hésita avant de lever la paume de la main vers la plaque d'identification. Spock sentit un sentiment d'affection à la réaction émotionnelle de Kirk. Pendant dix mois, la cabine était restée endormie attendant le retour de son occupant. Combien de fois Jim y avait pensé ?

Silencieux, Jim le suivit à l'intérieur. La porte se referma derrière eux. Kirk restait debout laissant la paix de cette pièce le pénétrer. Il en absorbait

l'atmosphère comme une éponge. Il laissa son poids se reporter graduellement sur sa jambe gauche et il resta immobile, ses traits modelés dans le même masque inexpressif qu'il avait porté toute la journée.

Gentiment, pris dans le même réseau d'inaction, Spock posa par derrière les mains sur les épaules de Kirk.

- C'est réel, capitaine !

Kirk retourna le visage vers lui et Spock vit toute prétention fondre. Il vit l'agonie et la peur cachées sous la surface.

- Spock ! Mon Dieu... Spock ! Kirk ferma les yeux et baissa la tête.

Spock le sentit trembler. Un sévère contrôle de ses muscles le tenait encore. Puis, ce moment de faiblesse s'évanouit et Kirk se reprit. Une fois de plus, il redevint un officier sans passion.

- Venez. Couchez-vous maintenant. Vous êtes épuisé, observa Spock

- Oui. Comme Spock s'approchait pour l'aider, Kirk l'en empêcha.

- Ça va bien Spock. Je... je pense que j'aimerais rester seul un moment si ça ne vous fait rien.

Il rencontra le regard du Vulcain avec une prière silencieuse pour qu'il le comprenne. Spock s'aperçut que ce serait une faute d'insister.

- Comme vous voulez . Quand il fut près de la porte, il se retourna, jetant à Kirk un regard confiant.

- Je serai au laboratoire si vous avez besoin de moi.

Kirk attendit qu'il fut parti.

- *Plus que vous ne le croyez, Spock. Plus que vous ne le croyez !* Mais ces mots restèrent dans sa gorge.

* * * * *

Pour une des rares fois de sa carrière, Spock trouvait extrêmement difficile de se concentrer sur les problèmes scientifiques. Ses pensées, habituellement ordonnées, s'égarèrent sur les événements du jour. Les hommes qui étaient revenus d'Anthrana et en particulier. Depuis que le capitaine avait été remonté à bord, Spock n'avait pas pris le temps d'être seul avec lui et avait été moins capable d'observer objectivement les attitudes et les actes de Kirk.

Bien que le fait de l'heureux retour de Kirk soit en lui-même une satisfaction et un soulagement, Spock avait néanmoins une impression d'insatisfaction. Il avait besoin d'être rassuré sur le bon état de Kirk et seul ce dernier pouvait lui répondre. Il y avait eu trop de questions sans réponses sur les effets de l'emprisonnement, l'avenir de la carrière de Kirk et de sa vie. Cela empoisonnait le Vulcain.

Les commentaires de McCoy après l'examen préliminaire ne semblaient pas encourageants et Spock savait que c'était trop tôt pour savoir quelle serait la prise de position de Starfleet quant aux ex-prisonniers. Kirk avait avoué qu'il avait conduit une mission d'espionnage sur Anthrania pour le compte de la Fédération. Il y aurait une enquête officielle pour savoir ce qui avait provoqué cet aveu.

Dix mois de confinement et d'efforts des Anthraniens leur avait permis l'obtenir ça ! Le témoignage de Kirk et des autres survivants. Les tests psychologiques et toute l'histoire de ce qui s'était passé sur Anthrania serait de première importance dans la décision à prendre. Et cette fois, il n'y avait aucun moyen de savoir, excepté par les hommes eux-mêmes, ce qui s'était exactement passé, qui devait être blâmé ou quelle sorte de répercussion toute cette affaire aurait.

Il ne semblait pas que des charges puissent être retenues contre ces hommes. En fait, Starfleet l'avait laissé entendre au cours du premier contact et quand on avait arrangé la délivrance des prisonniers. Cependant, le problème de réadaptation, le retour à la vie normale pouvait se poser pour des hommes à qui on avait infligé une contrainte longue et tortueuse.

Comme chef de la mission, James Kirk avait à supporter la responsabilité pour son succès ou son échec, pour les vies de ceux qui étaient concernés et pour ses propres actes. D'une façon, ou d'une autre, cela aurait un effet important sur son éventuelle reprise de commandement de l'Enterprise et c'était toujours une inconnue.

Spock se gourmandait. Logiquement, il savait qu'il avait été impatient, avait précipité les réponses qui auraient été faites plus tard. Cependant, il avait été frustré et nerveux en voyant l'étranger qui avait le visage de Kirk et était revenu d'Anthrania. Il avait été forcé par les circonstances d'assumer les rôles de capitaine et de Second et Spock avait été troublé parce qu'il n'avait pas percé le masque que Kirk portait et n'était pas arrivé à atteindre l'homme qui était dessous.

Après plusieurs heures sans résultat, Spock abandonna l'idée de travailler. Voir Kirk, parler avec lui non en tant qu'officier subordonné mais en tant qu'ami qui l'avait attendu dix longs mois douloureux jusqu'à ce jour. Kirk ne l'avait pas fait appeler mais peut-être avait-il besoin de lui ?

Spock quitta le labo en se demandant comment approcher Kirk sans être importun. Autrefois, il n'avait pas besoin de motif mais beaucoup de choses s'étaient produites depuis que Kirk était parti. Il avait fait l'expérience de choses que Spock ne pouvait même pas commencer à comprendre. Cependant, il devait essayer, il devait l'entreprendre. Il se dirigea vers les quartiers du capitaine.

Alors que Spock allait sonner à la porte de Kirk, le destin intervint pour l'en empêcher. Il y avait un problème avec les computers et on alerta Spock pour le résoudre. Quand il fut enfin libre, il était trop tard, trop tard pour appeler comme par accident. Kirk serait sans doute endormi.

La route vers ses propres quartiers passait devant la porte de Kirk. Il hésita. Jim était à bord depuis douze heures et ils avaient passé approximativement cinq minutes ensemble. Cette illogique perte de temps frappa Spock et le remplit d'une détermination farouche. S'il sonnait et que Kirk soit endormi, le bruit le réveillerait. Sans bruit, il leva la paume de la main et la porte s'ouvrit.

Un cri perçant remplit l'obscurité. Rapidement, Spock s'approcha de l'alcôve. Kirk, enroulé dans un drap, se débattait sauvagement.

- Non... Faites les sortir de... Non... Non... Faites les sortir !

Spock lui prit les bras, le mit en position assise, le secoua par les épaules.

- Jim !

- Non. Faites les sortir !

- Jim !

Soudain le bredouillement incohérent cessa. La fureur sauvage de ses yeux disparut. Pendant un instant, Kirk resta immobile en regardant le Vulcain sans comprendre. Puis, il commença à le reconnaître et à chasser de sa mémoire le souvenir de ce cauchemar. Il frissonna. L'effet se répercutait sur tout son corps en grands frissons silencieux et effrayants par leur intensité. Spock fut si secoué que ses propres mains tremblaient.

- C'est fini... Tout va bien, dit-il doucement essayant de le rassurer.

Le reliquat du cauchemar les baignait tous les deux. Son capitaine avait été blessé, il avait besoin de lui et il luttait pour combler le gouffre, pour écraser les ombres de leur séparation récente.

- Calmez-vous, Jim. Vous êtes en sécurité maintenant. Ce n'était qu'un rêve...

Comme Kirk se calmait progressivement, le tremblement se transforma en un léger frisson. Il commença à parler, par phrases hachées qui glaçaient Spock par ce qu'elles impliquaient.

- Pas d'issue... Ils sont des milliers... La salle de punition... Il m'y ont mis avec une armée de ces damnés insectes étranges. Ils sont tous sur moi... Il n'y a pas d'endroit où se cacher... Aucun endroit où se réfugier... Ils rampent sur moi... Je ne peux m'en sortir... Comme des petits scorpions.

Spock voulait le faire taire. Il ne voulait pas écouter ça, ne pouvait supporter la souffrance que contenait la voix de Kirk. Cependant, il pensa que le fait de s'exprimer pouvait aider Kirk. Celui-ci fit un effort pour se contrôler. Il agrippa les bras du Vulcain.

- Spock ! Spock !

- Je suis là !

Kirk s'écarta. Plus cohérent, maintenant, il semblait mal à l'aise presque embarrassé par son éclat. Spock sentit ce retrait mais refusa de la lâcher.

- Là, tournez-vous, dit le Vulcain.

Épuisé, Kirk permit q'il le mette sur son ventre. Il restait tranquille tandis que Spock tirait le drap molletonné jusqu'à ce qu'il ait découvert son dos. Les mouvements de Spock étaient sûrs, ses doigts commencèrent un massage léger sur les épaules de Kirk.

- Non... Spock !

La faible protestation fut chuchotée avec un ton désespéré.

- Je peux alléger votre tension. Ce serait illogique de résister mais je peux aussi appeler le docteur McCoy si vous préférez. (Spock considéra le silence de Kirk comme une acceptation.) Alors, je suggère que vous vous relaxiez sur les sensations tactiles, fixez vos pensées tranquillement.

Ses doigts descendaient graduellement le long de la colonne vertébrale de Kirk. Dans la demi-obscurité, Spock pouvait voir les cicatrices qui formaient des croix sur le dos de Kirk. Il hésita et ses doigts en reproduisirent le dessin dans l'air au-dessus des chairs plissées répugnant à le toucher directement. Avec une douceur nouvelle, il continua le massage. Le remède semblait marcher. Il pouvait sentir que Kirk répondait, que la tension diminuait et alors il fit une erreur.

Comme il pétrissait l'amas des muscles du torse de Kirk, il fit glisser le drap plus bas pour atteindre le bas de la colonne vertébrale. Brusquement, Kirk se retourna sur le côté et attrapa le poignet de Spock pour l'arrêter.

- Ça suffit. Non...

Le Vulcain était abasourdi par cette réaction. Les yeux de Kirk s'évadèrent loin de ceux de Spock. Il y eut un moment de tension pendant lequel Spock se demanda ce qu'il avait fait de mal.

Kirk brisa gauchement le silence.

- De toute façon, je me sens mieux maintenant. Pouvons-nous juste parler un moment ?

- Si vous le souhaitez !

Soudain l'effort désespéré qu'il faisait pour se contrôler, craqua. Kirk se retourna pressant la figure contre le lit.

- Oh ! Mon Dieu ! Spock.

Spock hésita mais s'assit sur le lit et délicatement attira vers lui le corps qui résistait, entoura l'homme replié dans ses bras, lui faisant un bouclier protecteur contre lui-même essayant de refouler ses réactions incontrôlées.

- Jim, parlez-moi. Dites-moi. (Spock implorait maintenant désespéré par le manque de communication.) Ne vous détournez pas de moi... Je peux vous aider.

- Spock, je ne peux pas. Je regrette. Cela a été si long et je ne peux pas presque croire que je suis ici. J'ai besoin de temps... Pouvez-vous comprendre ?

Spock se pencha sur la silhouette tassée.

- J'essaie !

Ils s'étreignirent pendant quelques secondes. Puis, Spock sentit que Kirk s'écartait et le lâcha.

- Je sais que vous êtes ici... Ce n'est pas facile, n'est-ce pas ? (Il s'assit et regarda le Vulcain.) Spock, je suis heureux que vous soyez là.

Spock lutta pour retrouver sa voix.

- Jim, par quoi êtes-vous passé ?

Kirk se leva brusquement presque furieux.

- J'ai dit pas maintenant, Spock. Je ne veux pas en discuter.

- Vous avez dit que vous vouliez parler.

- Pas d'Anthrana. (Sa voix s'adoucit en voyant la peine dans les yeux de Spock.) Oh nom de D... ! Spock, j'ai passé dix mois là-bas. C'est fini, terminé. J'ai vécu tous ces mois pour ce jour, quand je pourrais revenir. Toute la journée, je voulais avoir l'occasion de vous dire... de vous dire... (Il s'arrêta embarrassé.) S'il vous plaît, ne gâchez pas ça en ajoutant cet endroit à celui-ci !

Spock se détourna.

- Je regrette.

- Merde !

Spock nota immédiatement l'amertume de ce mot.

- Ça ne marche pas, n'est-ce pas ? Rien ne va... de la façon où ça devrait aller. Vous êtes venu m'offrir votre aide, essayer d'être mon ami et je vous houspille !

- Je vous ai importuné.

- Non. Ce n'est pas vous... C'est moi. C'est moi qui salit tout. Je ne peux, semble... semble-t-il dire quoi que ce soit... Je veux... J'ai besoin de...

- Comme vous dites, ça prendra du temps.

Spock réussit à parler d'une voix calme et assurée.

- Vous le pensez ? (Kirk s'accrocha à cet espoir.) Oui... peut-être que c'est ça. Peut-être qu'avec le temps, je pourrai... faire face... accepter... ce que... ce que j'ai eu à... à faire. Il se couvrit les yeux avec les mains refoulant les images si proches de la surface de son esprit.

- Ce que vous aviez à faire, Jim, dit Spock avec emphase.

- Rappelez-vous ça !

Kirk resta septique, puis, sourit l'acceptant.

- Vous avez toujours toutes les réponses, n'est-ce pas, Spock ? Demanda-t-il tranquillement.

- Je suppose que vous auriez su ce qu'il fallait faire. Que vous auriez fait le bon choix... si... Ils n'auraient pas pu vous avoir. Vous et votre contrôle vulcain leur auraient résisté.

- Jim, ce n'est pas...

- Logique, monsieur Spock ? Non mais très peu de choses le sont dans toute cette affaire. J'en ai bien peur.

- J'allais dire que ce n'est pas une déduction valable. Personne ne peut prédire avec une certitude absolue ce qu'il ferait dans des conditions inconnues.

- Oh ! J'ai magnifiquement agi... (La voix de Kirk était frangée de glace.) J'ai raté la mission. J'ai perdu la moitié de mon équipage. Je leur ai dit ce qu'ils voulaient savoir.

Spock fut alarmé par le ton de Kirk. Il secoua la tête.

- Pour vous blâmer ainsi...

Il commençait à se poser des questions. Kirk haussa les épaules.

- Oubliez ça, Spock... Je pense que nous avons décidé de ne pas parler. De toute façon, c'est mon problème. J'avais la charge de cette mission et j'assumerai la responsabilité de ce qui est arrivé.

Spock approuva.

- Vous l'avez toujours fait même en pensant que c'était une mission que vous ne souhaitiez pas faire.

- Comment savez-vous ça ?

Spock s'assit sur le lit.

- Je me rappelle le jour où vous êtes parti pour votre soi-disant permission. Vous m'avez dit quelque chose qui n'avait aucun sens, alors. Vous avez dit *Un de ces jours, Starfleet va me pousser trop loin!*... J'ai pensé que vous aviez besoin de repos. Plus tard, j'ai compris !

Kirk passa la main sur ses yeux.

- Oh mais c'était il y a longtemps. Le service ne nous demande pas d'aimer ce qu'il nous dit de faire. Je n'ai jamais eu le droit de...

Spock soupira.

- Il est tard, Jim. Vous n'avez pas besoin de vous soucier de ce droit maintenant. Couchez-vous. McCoy vous a-t-il donné un somnifère ?

- Je ne veux pas dormir. Les cauchemars...

- Je peux libérer votre esprit de ceux-ci, si vous le désirez.

Spock fit cette offre sans vouloir l'imposer. Sa certitude première qu'il savait comment aider Kirk s'était évanouie. À son grand soulagement, Kirk lui sourit.

- Même ça !... Vous feriez ça pour moi, n'est-ce pas ?

Il hocha la tête doucement acceptant l'offre de Spock et bientôt il s'endormit tranquillement.

Chapitre II

Durant les jours suivants, Kirk subit une série de traitement : petite chirurgie et exercices pour restaurer sa condition physique déficiente. Il endurait cette attention inaccoutumée avec le même détachement qu'il avait montré dans d'autres domaines de sa vie de navigant. Un vague sentiment de culpabilité, parce qu'il n'était plus intéressé par ce qui arrivait au vaisseau, frôlait la limite de sa conscience mais, cependant, il ne pouvait pas prêter un intérêt sincère pour ce qui se passait autour de lui. Il semblait n'exister qu'à l'état de nymphe, préoccupé seulement de son passé immédiat et axé sur une prochaine venue de l'embarrassante enquête.

Ni capitaine, ni vraiment passager, Kirk regardait la routine journalière de l'Enterprise avec un sentiment d'irréalité. Il était à une autre moment et à un autre endroit. Il subissait les déplacements, répondait aux invitations de l'équipage, donnait les réponses attendues et se conduisait comme il fallait. Cependant, il continuait à ressentir cela comme un rêve auquel il était étranger et ce qui était encore plus dérangeant, il ne s'en souciait pas vraiment.

Une ou deux fois, il essaya de parler de sa gêne à McCoy, toujours sûr et prêt à l'écouter, mais il trouva difficile de mettre ça en paroles, difficile de s'exprimer en termes que le docteur puisse comprendre comme si son expérience sur Anthrania avait affecté sa vision des choses d'avant sa capture. McCoy, Spock, tous les autres à bord du navire n'avaient aucune référence pour comprendre les atrocités qu'il avait vues. Seuls les sept hommes qui étaient revenus avec lui pouvaient le comprendre et Kirk partageait une unique communion d'idées avec eux et elle n'existait nulle part ailleurs.

Cependant, McCoy insistait pour parler avec lui et Kirk ne faisait pas obstacle bien qu'il laissât d'une façon subtile le docteur faire l'essentiel de la conversation. C'est pendant un de ces entretiens avec McCoy qu'il apprit les circonstances qui avaient amené Harris à assumer le commandement temporaire.

- J'ai été surpris. Je pensais que Spock commanderait quand je reviendrais, avait dit Kirk.

En face de lui, McCoy se trémoussa sur sa chaise, mal à l'aise.

- Trois postes à occuper en même temps, c'est trop même, pour Spock, avait-il dit avec précaution.

- Il est vrai qu'Harris semble être un officier compétent.

Kirk avait le sentiment que McCoy avait été évasif. McCoy haussa les épaules.

- Eh bien, je suppose que vous en entendrez parler tôt ou tard. Spock a d'abord eu le commandement, admit-t-il à contrecœur, puis il a été blessé au

cours d'une sortie sur une planète. Nous étions près de la Base Spatiale 3 et c'est alors qu'Harris a été envoyé à bord. Spock était ennuyé d'abord jusqu'à ce qu'il apprenne que ne n'était qu'un intérim.

- Spock a été blessé, remarqua Kirk, il ne me l'a pas dit.

- Bien sûr que non et cependant il est resté couché pendant un mois. On a été assez inquiet à son sujet pendant quelques temps.

Kirk était pensif. Il ne pouvait rester passif à l'annonce de la blessure de Spock. Pendant tous ces mois, sur Anthrania, il avait eu l'image de Spock conduisant les manœuvres du vaisseau, engageant des explorations et il ne s'était pas permis de penser aux dangers possibles qui, il le savait, existaient dans le service d'un vaisseau spatial. Mais ils y avaient fait face ensemble tout le temps. Spock aurait pu être tué tandis qu'il était au loin, il aurait pu ne plus être là à l'attendre quand il était revenu. Il repoussa cette vision angoissante.

- Il va bien, maintenant ?

- Oui, très bien, Jim, le rassura McCoy, j'ai certifié qu'il avait parfaitement récupéré. Il a repris son service depuis quelques mois.

Kirk s'agita. Il allait de long en large dans la pièce.

- Nom de D... Je n'étais pas là !

McCoy soupira.

- Je prévoyais cette réaction, c'est pourquoi j'hésitais à vous le dire.

- Ne cherchez pas à me calmer, Bones. Y a-t-il autre chose que vous hésitez à me dire ?

- Non. Et je ne veux pas vous calmer. Je pensais juste qu'il fallait laisser passer un peu de temps pour que vous vous fassiez à l'idée que vous étiez de retour avant de vous submerger avec tous les détails de ce qui était arrivé pendant votre absence. Pourquoi ne vous asseyez-vous pas ?

Kirk hésita puis se détendit et obéit à la suggestion du docteur.

- Je pense que je ne me suis pas encore fait à cette idée.

- Ça viendra. (McCoy était confiant.) Tout se mettra en place une fois que vous pourrez vous en sortir et juger ce qui est arrivé d'une façon correcte. James Kirk sera de retour dans son fauteuil de commandement avant que vous vous en aperceviez.

- C'est une prédiction médicale, docteur ?

- Et amicale aussi, rappelez-vous seulement, Jim, je suis là si vous avez besoin de moi. Je ne veux pas vous dorer la pilule avec des platitudes et des propos édulcorés mais je suis avec vous et j'essaierai de comprendre.

Kirk sourit. Une étincelle de l'ancien personnage qui fit mal à McCoy plein d'espoir amical. McCoy espérait, souhaitait pouvoir en dire davantage plus qu'il ne le pouvait mais il connaissait la valeur de la prudence. Kirk se leva.

- Voulez-vous dîner avec moi ce soir ? Dit-il.

McCoy sourit.

- Je suis honoré, capitaine.

* * * * *

Le jour suivant, en partie à cause de l'insistance de McCoy qui voulait parler d'Anthrana et en partie parce que ce serait une aide nécessaire pendant l'enquête de Starfleet, Kirk se résolut à enregistrer une série de cassettes rapportant les événements depuis leur capture jusqu'à leur délivrance autant que sa mémoire le lui permettrait.

- Le troisième jour de notre captivité, le commandant anthranien, dont j'ai parlé, nous indiqua que nous allions être transférés vers un camp permanent, mêmes ceux d'entre nous qui étaient blessés. Michaelson délirait et j'essayais de faire comprendre aux gardes qu'on devait lui permettre de rester à l'hôpital mais ils ne comprirent pas ou ne s'en soucièrent pas. Le voyage dans un véhicule primitif à vapeur dura douze heures. C'était une cabine fermée. Pas de fenêtre et très peu d'air. Michaelson est mort en route.

Kirk hésita. Il se rappelait ce moment-là, sentait les durs cahots. Sa jambe le faisait souffrir à chaque bosse. Il pouvait sentir l'odeur infecte caractéristique d'Anthrana des relents sulfureux qui ne cessaient jamais. Michaelson était mort difficilement en criant à l'aide dans son délire. Tous, ils avaient fait ce qu'ils avaient pu pour soulager ses souffrances mais sa mort avait été inévitable. Un homme ne peut survivre avec des blessures aussi graves que celles qu'il avait reçues lors de leur capture.

Le bruit de la sonnette l'arracha à ces images déplaisantes. Cependant, Kirk fut surpris de sentir ses nerfs réagir à ce son très banal. Il lui fallut un moment pour pouvoir y répondre.

- Qui est-ce ?

- Spock, capitaine. Puis-je entrer ?

Kirk employa le bouton placé sur son bureau pour ouvrir la porte. C'était une réponse automatique et il fut heureux de s'en être souvenu, tant de détails de la civilisation lui avait échappé. Spock entra et la porte se referma derrière lui.

- Mon service est terminé, capitaine, et je pense que peut-être vous avez besoin de quelque chose.

- Besoin ? Non. Mais entrez, asseyez-vous ! (Kirk pressa le bout de ses doigts sur ses yeux.) J'ai perdu toute notion du temps avec ce rapport, admit-il.

- Vous ne devez pas vous surmener, le réprimanda Spock.

- Cela doit être fait, rétorqua Kirk, et un long regret du passé lui emplit les yeux. C'est étrange s'étonna-t-il, comme tout semble pesant maintenant. Des

choses que je... que je prenais comme allant de soi, quand elles m'ont été refusées... sont devenues très importantes... des choses que j'acceptais comme naturelles ou auxquelles je n'avais jamais pensé.

Il s'arrêta net.

- L'équipage de la passerelle s'inquiétait encore de vous, aujourd'hui. (Spock changea de sujet avec tact.) Ils avaient espéré que vous iriez sur la passerelle pendant quelques instants.

Connaissant l'état d'esprit de Kirk, Spock et McCoy avaient prévenu les amis de Kirk qu'il fallait lui laisser faire le premier pas. Ils s'y étaient pliés et avaient promis tacitement d'attendre.

- Peut-être demain, dit Kirk tout à fait conscient qu'il parlait d'une manière équivoque, différent cette rencontre mais il ne pouvait s'expliquer sa répugnance à visiter la passerelle. Il en avait tant rêvé ! Sans doute McCoy aurait-il une explication pour expliquer cette attitude. Cela lui rappela autre chose.

- Spock, ce n'était pas chic de me cacher le fait que vous aviez été blessé pendant mon absence. Qu'est-il arrivé ?

Le sourcil du Vulcain se leva.

- Je n'ai pas cherché à vous le cacher. Cela n'avait rien à voir dans notre conversation. Nous avons été attaqués par des prédateurs carnivores sur Ila 12. J'ai perdu l'équilibre en luttant avec une de ces bêtes et, elle et moi, sommes arrivés d'une façon plutôt abrupte au fond d'un puits de mine. Maintenant que vous le savez, peut-être comprendrez-vous pourquoi on a nommé le capitaine Harris ?

Il eut une demande muette d'absolution.

- Bien sûr. Pensez-vous que je doute de votre loyauté ? (Kirk sourit lugubrement.) Je suis seulement heureux qu'il n'y ait pas eu de dommage permanent. Il faut que vous appreniez à être plus prudent, Spock !

- Les hasards du service dans l'espace, commença Spock.

Puis, il s'arrêta en réalisant ce qu'il disait et à qui il parlait.

- Oui, répondit amèrement Kirk, je connais.

- Jim !

- Ça va !

Kirk écarta le sujet.

- Si j'ai hésité, c'est parce que vous étiez peu décidé à parler de votre incarcération sur Anthrania et la façon dont vous le prenez...

- Mais vous aviez des questions ? Demanda Kirk tranquillement.

- Vous y répondrez quand vous le désirerez, assura Spock.

- Oui. (Kirk se leva et marcha de long en large. Son embarras douloureux était évident. J'ai fait quelques enregistrements de cassettes à ce sujet.) Bones

pensait que ce serait une bonne idée pour m'aider à parler de ce qui était arrivé. Vous pouvez les écouter si vous voulez, bien sûr.

- Si c'est ce que vous désirez, dit Spock.

- Ce sera plus facile, expliqua Kirk, Spock, ce n'est pas que ne veux pas que vous sachiez ce qui est arrivé, ce qu'a été ma vie, je sais que vous méritez de la connaître mais c'est difficile d'en discuter. Les cassettes étaient un bon moyen. Il n'y avait pas d'autre façon pour décrire à ses amis ce que vous avez ressenti en vivant au jour le jour en se concentrant sur des concepts complexes comme : comment se procurer un morceau supplémentaire de nourriture et comment répondre afin que cela ne veuille rien dire et ne mettre cependant pas l'inquisiteur en colère, ce qui amènerait une autre punition, ou comment recouvrir ses excréments pour ne pas marcher dedans.

Kirk était conscient du regard intense que le Vulcain posait sur lui, un air de tristesse sur sa figure expressive.

- Jim, nous n'avons jamais cessé d'essayer de vous faire libérer. Cela a pris tant de temps.

Le masque de Spock commençait à craquer.

- Peut-être trop longtemps, Spock ! Kirk regarda au loin, nu et craintif sous ce regard plein de douleur. Trop longtemps pour moi et en tout cas vous vouliez que votre capitaine revienne... Je ne suis pas...

- Je voulais que James Kirk revienne, coupa Spock féroce. Un homme que je respecte et admire, quel que soit son rang ou ce qu'il a fait. Vous pouvez être ce que vous voulez.

Une étincelle de l'ancienne détermination, la force de sa personnalité, brilla dans les yeux de Kirk.

- Quand je m'en serai sorti, vous serez le premier à la savoir.

La sonnette tinta évitant une réponse. Quand la porte s'ouvrit, Marty Anderson entra. Il parut surpris de trouver Spock ici, puis, sourit, embarrassé.

- Marty, entrez ! Kirk lui fit signe.

- Je ne veux pas vous interrompre, Jim, je voulais juste vous faire savoir que nous avons projeté une petite réception ce soir dans la salle de récréation 6 et que les hommes pensent que vous y serez, expliqua Anderson.

Spock écoutait avec attention.

- Une réception ? Répéta Kirk comprenant qu'Anderson voulait parler des hommes qui étaient avec lui sur Anthrania. Très bien, j'y serai. Je pense que nous pourrions...

Anderson soutint gravement son regard.

- Capitaine, nous devons recommencer à vivre. (Il tempéra sa fougue d'un sourire.) Quelques verres, un peu de gaieté ne peuvent faire de mal, n'est-ce pas ?

La désinvolture de l'homme obligea Kirk à lui rendre son sourire.

- Pas vraiment, commandant.

- Bien ! Anderson se tourna pour partir puis s'arrêta brusquement. Oh ! en fait, pouvez-vous me dire comment aller au gymnase ? On m'a dit qu'il était sur le pont... !

- Je m'en allais, commandant, et je serai heureux de vous montrer le chemin. Ajouta Spock

Il échangea un regard avec Kirk et cet échange silencieux indiquait que leur conversation était terminée.

Anderson regarda cette subtile communication, puis, se tourna vers Spock.

- Merci, commandant, j'apprécie votre offre. Jim, je vous verrai ce soir.

Kirk approuva et les deux hommes sortirent dans le corridor.

Tranquillement, Spock prit la tête vers le turbo-ascenseur. Anderson parla enfin.

- Monsieur Spock, ce retour à la civilisation... Il va demander un tas de réadaptation pour nous tous ?

Surpris par la candeur de l'autre et pas très certain de ce qu'il devait répondre, Spock s'en tira sans se compromettre.

- Je suis certain que tous s'y attendent, commandant.

Anderson fronça les sourcils.

- Pardonnez-moi si je parle d'une façon indiscrete mais je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer le regard échangé entre Jim et vous il y a un instant. J'ai le sentiment d'avoir interrompu une conversation et m'en excuse.

- Ce n'est pas nécessaire, Monsieur Anderson, dit Spock pour essayer de l'interrompre.

Anderson le regarda avec curiosité, puis, continua.

- Vous êtes l'ami du capitaine et je voulais juste vous prévenir de ne pas être trop dur avec lui ou d'en espérer trop si rapidement.

Spock sentit qu'il était sur le point d'apprendre quelque chose mais il força sa voix à rester calme.

- Pourquoi croyez-vous cela ?

- Jim n'est pas lui-même... Il ne l'a plus été depuis que les Anthraniens nous ont dit que nous serions relâchés. Je sais qu'il était aussi impatient que le reste d'entre nous. Tout ce que Jim disait était qu'il voulait revenir pour son navire... chez lui. Il nous a tous soutenus parce qu'il était notre chef. Il a eu plus de punitions, d'interrogatoires... Vous ne pouvez même pas imaginer ce que c'était... Non, personne ne le peut. Des hommes civilisés réduits à l'état d'animaux.

Spock était frappé par les mots d'Anderson et attendait la suite.

- Je ne sais pas comment il a pu tenir si longtemps. Il nous a dit qu'il pratiquait le contrôle vulcain. Une fois, quand ils l'avaient battu si féroce-

qu'il délirait, il pensait que j'étais vous, je suppose. Il s'est mis à dire : *La souffrance est une chose de l'esprit, Spock, je peux la supporter. Je me suis souvent demandé à quoi vous pouviez ressembler. Je ne pensais pas que nous nous rencontrerions jamais.*

Spock trouva difficile de lui répondre à cause de sa gorge serrée.

- Je suis content que nous ayons pu le faire, commandant ! (Ils arrivaient à la salle de gym. Sa voix s'adoucit un peu.) Merci pour votre attachement au capitaine. Je me rappellerai vos conseils.

Anderson sourit. Il semblait vouloir en dire plus mais Spock montra la porte.

- Voilà le gymnase. Si vous avez besoin d'autre chose...

- Non merci, Monsieur Spock.

Anderson ouvrit la porte comme Spock faisait demi-tour.

Spock réfléchissait. Anderson était un bon officier. Il était reconnaissant qu'il y ait eu quelqu'un sur Anthrania avec qui Kirk ait pu avoir de l'aide. *Quand je n'étais pas là !* pensa-t-il lugubrement, *et que j'aurais dû y être.*

* * * * *

Plus tard, dans la nuit, Spock dormait légèrement quand un bruit dans sa cabine le réveilla. Il resta tranquille, écoutant et un moment plus tard, entendit un autre son, plus fort cette fois, quelque chose qui s'écrasait.

- Oh ! Merde !

La voix familière le sortit immédiatement du lit. Il s'arrêta à l'extrémité de la cloison qui divisait la pièce et regarda tout autour de la chambre. Il repéra la silhouette de Kirk dans l'obscurité et fut surpris de trouver son capitaine gisant, étendu sur le plancher près du bureau. Une plante en pot était renversée derrière lui. Spock activa la lumière. Kirk le regarda, confus.

- Vous avez changé la place des meubles ?

Les mots accusateurs étaient mal articulés.

- Non, capitaine. Spock s'avança vers lui pour l'aider à se relever. Il sentit une forte odeur d'alcool comme Kirk se laissait aller lourdement contre lui en essayant de reprendre son aplomb.

- Hum ! La pièce semblait différente bredouilla Kirk en plissant le front.

D'une main, Spock poussa une chaise et s'arrangea pour y installer le corps de Kirk qui ne résistait pas. Alors seulement, il reprit son souffle et se redressa.

- Vous voulez quelques chose, capitaine ?

- Oui... Je... Kirk s'arrêta et haussa les épaules. Je ne sais pas ! Il y avait une raison... (Il s'arrêta encore.) Pouvez-vous baisser la lumière ? Elle me fait mal aux yeux !

Spock se pencha pour ramasser la plante, puis, fit varier la luminosité jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'une simple lueur.

- Je vois que vous vous êtes amusé à cette soirée, remarqua-t-il étonné par l'inattendu de cette visite inhabituelle et de l'état encore plus inhabituel de Kirk.

- On a dû charrier Landenberg jusqu'à sa cabine, gloussa Kirk. Il était totalement impa... incapa... insta... Il avait son compte !

Spock réfléchit que Kirk n'était pas en position de juger les autres mais il se retint de le dire. Jim, il est tard. Vous devez prendre du repos vous aussi.

- Est-ce que je vous ai réveillé ? Kirk semblait surpris comme s'il réalisait seulement ce qu'il avait fait. Je regrette, Spock. J'étais... j'étais en train... Oh, merde ! conclut-il dégoûté en se penchant et en laissant reposer son front sur le bureau. (Puis, il se releva en chancelant.) Je ne veux pas vous déranger. Je ferai mieux de partir.

Spock l'agrippa pour le retenir comme il penchait en avant, tombant presque parce que ses muscles lui refusaient toute coopération. Kirk s'équilibra pour regarder Spock. Leurs visages étaient très proches.

- Je pense que je suis saoul !

- Vraiment ! Spock s'efforçait de trouver une solution pour se tirer d'embarras.

Pouvait-il essayer de ramener Kirk dans sa propre cabine ou valait-il mieux le laisser dormir ici ? Et pourquoi Kirk était-il venu chez lui ? De quoi avait-il besoin ?

- Ça va, Spock. Kirk s'arracha à la prise du Vulcain et s'étala sans cérémonie sur le plancher. Je veux juste rester couché ici pendant un moment.

Il se recroquevilla sur lui-même, ramenant ses genoux contre sa poitrine.

Ennuyé, Spock se pencha sur lui.

- Jim, vous ne pouvez pas dormir sur le sol. Venez, laissez-moi vous conduire dans le lit.

La figure de Kirk se tordit comme s'il souffrait une agonie personnelle. Quand Spock avança la main pour le toucher, il s'éloigna, tassé davantage sur le côté.

- Non... Non..., pria-t-il, laissez-moi seul !

- Je ne veux pas vous faire de mal, assura Spock avec calme.

- Je sais... Tout est si... confus

- Laissez-moi vous mettre au lit, insista Spock.

- Le plancher est parfait. Je n'ai pas besoin... de luxe. Je me suis passé de lit pendant des mois. (Kirk ouvrit les yeux et les fixa avec difficulté sur Spock.) Vous me désapprouvez, n'est-ce pas ?

- Pourquoi,

- Pour dormir sur le plancher. Être saoul ! Je ne fais de mal à personne.
- Si. A vous-même. Ce n'est pas nécessaire, dit Spock en un reproche atténué.

Kirk referma les yeux, le repoussant. Spock, résigné, se redressa et alla prendre une couverture. Il revint aux côtés de Kirk. Celui-ci avait voulu venir là. Il essayait de s'en sortir mais ne savait pas comment y arriver. Il n'avait pas pu répondre bien sûr et Spock se sentait dépassé par ces barrières. Doucement, il étendit la couverture sur son capitaine. Kirk leva le regard vers lui, les yeux brillants.

- Vous n'êtes pas resté longtemps à la réception.
- Jim, vous savez que ne n'aime pas cette sorte de...
- Ça ne fait rien. Uhura y était, admit-il avec difficulté, après que nous soyons parti, Harris lui a demandé de venir et de chanter.
- Cela a dû être agréable, affirma Spock avec prudence, alarmé par ce que la figure de Kirk laissait voir.

- C'est une belle femme et elle était si douce, si heureuse de me revoir. Je l'ai fait disparaître comme par enchantement, l'ai emmené sur le pont d'observation... mais je ne pouvais rien ressentir. Elle savait... Je sais qu'elle savait. (Kirk parlait plus vite. Il mit son bras sur ses yeux.) Nous avons parlé. J'essayais de converser avec elle... de l'émouvoir... mais j'étais toujours mort à l'intérieur. Rien. Pourquoi suis-je si froid à l'intérieur ? Pourquoi ne puis-je rien ressentir ? Les Anthraniens m'ont pris ma dignité, mon âme.

- Jim ! (Malheureux, Spock se pencha et mit ses mains sur les épaules de Kirk.) Il faut du temps pour tout remettre en place. Si vraiment vous n'aviez pas d'émotions, leur absence ne vous dérangerait pas, faites-moi confiance pour ça !

- Vous faire confiance ! répéta Jim en écho comme s'il voulait acquiescer.
Il rapprocha son corps de Spock. Ne me quittez pas.

- Je resterai, le rassura Spock.

Il hésita tandis que les traits de Kirk se relâchaient, détendus par la stupeur de l'alcool. Puis, soigneusement, il s'étendit sur le sol près de lui.

Chapitre III

J'ai été séparé des autres pour être interrogé. La cellule d'isolement avait environ deux mètres sur trois, pas de lumière, pas de mobilier, un pot métallique pour manger et se laver. Toute protestation de ma part ne rencontrait que leurs regards incompréhensifs ou de violentes représailles. Cependant, ils me permettaient un peu de sommeil ou de repos. La plupart du temps se passait dans la chambre d'interrogatoire à être questionné. Je... Je ne suis pas certain de ce qu'ils voulaient savoir.

L'officier Anthranien qui commandait s'appelait Ghi. Il parlait le standard et il semblait que c'était le seul qui le comprenait. Ghi s'assurait que les autres étaient bien soignés mais refusait de me laisser les voir ou de me donner une preuve de leur sécurité. J'avais peur qu'ils n'aient été tués. Il parlait de représailles si je ne suivais pas ses instructions mais je... je ne pouvais pas comprendre ce qu'ils voulaient de moi. Ça changeait à chaque séance.

Ghi voulait des renseignements sur la Fédération. Il voulait savoir beaucoup de choses sur nos coutumes et nos gouvernements. Puis, il disait qu'il savait tout à notre sujet et le prouvait en révélant quelque incident innocent du protocole ou de la culture. Il voulait que je dénonce la Fédération, que j'admette que nous avions été envoyés en mission d'espionnage sur le territoire et faisait remarquer combien ils nous étaient supérieurs. D'abord, il laissait entendre que je serais tué. Les punitions étaient infligées par les gardes avec des armes primitives, des tubes creux, des matraques de caoutchouc, de longues aiguilles fines...

On m'a dit, plus tard, que j'avais été absent pendant dix jours. Nous n'avions pas de réel moyen pour mesurer le temps et, en isolement, j'en avais encore moins. J'étais complètement perdu après plusieurs des premières séances avec Ghi et les gardes. Je m'aperçus qu'il m'était impossible de manger la grossière bouillie qu'ils nous donnaient. Quand ils ont essayé de me forcer à manger, j'ai compris qu'ils ne voulaient pas que je meure, enfin, pas tout de suite. Ce fait était à la fois réconfortant et décourageant. Cela signifiait qu'il prouvait l'espoir de délivrance mais cela prolongeait l'épreuve du traitement qu'ils nous infligeaient.

Bien sûr, pendant les premières semaines, je pense que nous attendions tous de rapides représailles de la part de Starfleet et de notre Fédération.

Kirk se renversa sur son fauteuil coupant l'enregistrement, craignant d'avoir laissé transpercer trop d'amertume dans son rapport. La mission avait été une erreur dès le départ. Cependant, il savait aussi bien que personne qu'elle était nécessaire mais surtout, il n'était pas sûr de savoir pourquoi il avait fallu dix mois pour les faire libérer.

Le communicateur de son bureau sonna et il se pencha pour ouvrir le canal. McCoy lui envoya ses salutations chaleureuses.

- Jim, vous êtes en retard. Avez-vous oublié notre rendez-vous ?

Kirk plissa le front. Il se rappela de la chirurgie esthétique que McCoy voulait faire. Il lui semblait que c'était une perte de temps inutile mais il avait dit qu'il s'y soumettrait.

- Navré, Bones. Et je le pense. Je descends. Kirk, terminé !

Il éteignit l'écran avant que sa figure ne laisse voir sa désapprobation.

Il se dirigea vers l'infirmierie en pensant toujours à son rapport. Il s'était passé tant de choses pendant ces dix mois ! Certaines étaient inscrites d'une

façon indélébile dans sa mémoire mais la plupart était un flou d'incertitude temporelle. Il trouvait difficile de récapituler les événements dans leur ordre chronologique exact ; et il y en avait beaucoup qu'il préférait oublier. Et McCoy se souciait de lui enlever quelques cicatrices superficielles !

- Bonjour, capitaine !

McCoy l'attendait, les bras croisés sur sa poitrine. Kirk salua de la tête sans y penser.

- Ça prendra longtemps, Bones !

- Deux heures peut-être. Pourquoi ? Est-ce que j'ai interrompu quelque chose ?

- Non. Seulement ce foutu rapport.

- Il attendra. J'ai appris que vous aviez eu une belle réunion, la nuit dernière, reprocha doucement McCoy. Je regrette de l'avoir manquée mais c'est l'inconvénient d'être docteur. J'ai eu une urgence avec Alton de la machinerie. Il a eu besoin de mes soins.

Ce qui n'était pas habituel, Kirk ne posa pas de questions sur l'état de santé de l'homme. Il se demandait cependant comment le docteur avait pu avoir des échos de la réception. Est-ce que Spock lui en avait parlé ? *Non*, décida Kirk, *c'était probablement un des autres officiers*. Un peu hésitant, il se demanda combien de personnes de l'Enterprise l'avaient vu zigzaguant dans les corridors.

- Nous étions un peu *chargés*, admit-il, j'ai perdu ma tolérance à ce truc.

- Ça se comprend, sourit McCoy, maintenant venez, relaxez-vous tandis que je mets un échantillon de votre peau dans mon computer et on sera prêt.

- Cette chirurgie, Bones... Je n'ai pas besoin d'être endormi, n'est-ce pas ?

Kirk frissonnait à la pensée d'une inconscience causée par la drogue qui lui ferait perdre ne fût qu'une partie de son contrôle. Avoir été ivre, la nuit dernière, l'ennuyait, il n'avait pas prévu ça.

Bones le regardait avec curiosité.

- Non, une anesthésie locale est tout ce qui est nécessaire, Jim.

Kirk se détendit. Il savait que sa peur était irrationnelle et cependant, il ne pouvait la dominer.

En quelques instants, McCoy fut prêt à commencer l'opération. Son expression professionnelle masquait son ennui et sa peine. Comme il avait administré l'anesthésie et avait dit à Kirk de se recoucher sur le ventre, il s'aperçut pleinement que toute l'histoire de la captivité de Kirk était inscrite sur son dos. En tant que docteur, il pouvait voir les choses qu'en tant qu'ami il n'aurait pas souhaité connaître. Les sévices et les indignités que cet homme avait été forcé de subir étaient physiquement évidents. Les cicatrices mentales ne pouvaient être qu'estimées.

Avec précaution, il inspecta les lignes qui se croisaient sur le dos de Kirk. Les blessures avaient près d'un centimètre de profondeur. Il y en avait beaucoup comme si elles avaient été infligées en plusieurs fois, trop larges pour avoir été faites par un fouet, peut-être avait-on employé un rasoir ou quelque chose de semblable ?

- De quand datent-elles ? Demanda-t-il doucement, curieux.

Kirk leva les épaules.

- Est-ce que ça a de l'importance ?

McCoy commença à retirer l'épiderme boursouflé qui serait remplacé par des cellules fraîches qui élimineraient la trace des cicatrices.

- Parce que cela a de l'importance pour vous ou que, du moins, cela pourrait en avoir si vous essayer d'enterrer vos souvenirs, ils resurgiront plus tard. Il faut d'abord les accepter, puis, ensuite, les oublier. Je n'ai pas oublié la psychologie de base, Bones.

La voix de Kirk s'adoucit.

McCoy fronça le sourcil. Il y avait une sacrée différence entre le savoir et le faire. Le docteur travaillait en silence, broyant du noir. L'intelligence de Kirk était son ennemie dans un cas semblable. Un docteur ou un psychologue pouvait seulement aider à guider le malade. La plus grande part de la guérison de Kirk devait venir de lui-même.

De façon inattendue, Kirk commença à parler.

- On a cessé de nous battre après.... que j'ai fait l'enregistrement de ma confession. Les Anthraniens savaient qu'il valait mieux rendre ceux qui étaient encore vivants dans une condition physique convenable. Avant ça, c'était régulier.... des agressions, des punitions journalières.

McCoy posa son aiguille laser et laissa courir ses doigts sur la peau réparée, cherchant, essayant de penser à ce qu'il fallait dire. Il savait que les Anthraniens avaient été trop prudents pour infliger des blessures irréversibles aux huit hommes qui étaient revenus mais cela ne justifiait pas la mort des sept qui avaient été tués. Et Jim Kirk, il le savait, était un peu mort avec chacun d'eux.

- Jim, vous avez survécu. Vous avez réussi à sauver sept de vos hommes. Pendant quelques temps, nous avons craint que vous n'ayez été tués, dit enfin McCoy.

Puis, continuant son travail, il abaissa le drap et passa le scanner sur Kirk.

L'appareil montra de multiples petites coupures dans le canal anal, compliquées d'infection et les marques d'une ancienne et forte dysenterie. Seules, des traces résiduelles demeuraient et un régime approprié guérirait cela. Mais la cause de ces entailles ennuyait McCoy. Des relations sexuelles étaient possibles mais McCoy suspectait qu'il y avait eu plus que des rapports.

Jim se tendit en comprenant ce que McCoy recherchait. Son esprit lutta pour rejeter ce souvenir mais le docteur ne lui laissa pas le choix.

- Ils ne vous ont pas laissé beaucoup de dignité, n'est-ce pas ?

- Ils faisaient des recherches corporelles, répondit Kirk avec force, presque tous les jours... Ils cherchaient des armes cachées.

On lui ordonna de se dévêtir. On le jeta sur le sol, les mains attachées derrière le dos. Un des gardes, en le prenant par les cheveux, lui renversa la tête en arrière, introduisant plusieurs doigts sales dans sa bouche, tâtant, poussant un doigt dans le fond de sa gorge. Il étouffait, frissonnait tandis que l'épreuve se continuait dans le nez et les oreilles. S'il se débattait, il savait qu'il serait battu et qu'ils recommenceraient tout. Ensuite, on cherchait sous les aisselles, raclant durement avec des doigts sales et durs.

Puis, il était obligé de s'agenouiller le front contre le sol, les mains rivées contre la nuque. Quelqu'un lui maintenait les chevilles tant il se raidissait, sachant ce qui l'attendait. Son corps se cabrait, luttant pour se libérer tandis que la douleur s'irradiait tout le long de son échine et à travers la moitié de son corps. La douleur physique se répandait en ondes comme les doigts poussaient, le poignardaient, s'enfonçaient en lui. C'était toujours la même chose et ça se terminait toujours par un violent coup quand les mains le lâchaient et qu'il rampait, épuisé et tremblant, forcé de ramasser ses vêtements sales et de se couvrir.

Kirk frissonna comme les souvenirs l'envahissaient. McCoy appuya sur son épaule.

- Vous avez vraiment le droit d'être amer, Jim, mais ne laissez pas ça vous détruire, lui dit-il avec colère.

- Je les aurais tués si j'en avais eu l'occasion et j'y aurais pris plaisir.

McCoy ne répondit pas mais il savait ce qu'il en coûtait à un homme comme Kirk d'admettre un tel fait. Une sonnette d'alarme retentit dans sa tête. Peut-être que les blessures d'Anthrana étaient plus profondes que les cicatrices physiques le montraient, plus profondes que McCoy, lui-même, l'avait d'abord pensé et si c'était vrai, la réadaptation pouvait être bien plus difficile qu'aucun d'entre eux ne l'avait pensé. Pensif, il mit la main sur la nuque de Kirk et massa ses muscles noués.

- Je sais, murmura-t-il, je sais.

* * * * *

Les jours passèrent à bord de l'Enterprise et Kirk essayait sans succès de se réadapter au temps. Quelque chose interrompait invariablement la routine et il avait besoin d'un petit encouragement pour s'éloigner de son rapport sur sa

captivité et de se concentrer sur le présent. Les hommes qui avaient été ses camarades de prison le voyaient souvent, venaient vers lui avec leurs questions, leurs problèmes pareils aux siens. Kirk pouvait oublier sa propre recherche et leur dire ce qu'ils avaient besoin d'entendre mais cela ne lui apportait aucun soulagement.

Ils le considéraient toujours comme le chef qu'on leur avait donné sur Anthrania. Ils le pensaient et Jim se sentait obligé au moins d'essayer de répondre. Marty lui reprochait de porter leur fardeau mais Kirk savait qu'Anderson faisait de même quand il le pouvait. C'était un bon second. Marty Anderson aurait été un jour un excellent capitaine si Anthrania n'avait pas ruiné sa carrière.

Les soirées étaient la plupart du temps réservées à Spock. Le Vulcain était le seul avec qui Kirk se sentait complètement à l'aise, parce qu'il ne posait pas de questions, ne demandait rien. Kirk savait qu'il était un triste compagnon en ce moment et, cependant, Spock le rejoignait avec exactitude après chacun de ses quarts, sans se plaindre.

McCoy avait fixé une date pour l'opération de la jambe de Kirk. Cela signifiait un séjour de deux ou trois jours à l'infirmerie mais Kirk en attendait la fin de son ennuyeuse boiterie. Il regagnait des forces, se sentait en meilleure santé et la veille de son entrée à l'infirmerie, il décida d'aller rendre visite à la passerelle.

Il y avait des jours qu'il était arrivé à bord et il n'était pas encore allé dans le centre nerveux du vaisseau. Il savait qu'il était attendu et une partie de lui avait de la peine, souhaitant y retourner, cependant, il redoutait cette visite en pensant que ce serait une autre démarche creuse ; le stoïque capitaine de vaisseau spatial, excité à l'idée d'être de retour et brûlant de reprendre son poste de commandement.

Redresse les coins de ta bouche, James T. Kirk, et sois un exemple pour l'équipage ! Il avait bâti cette scène dans son esprit pendant les dix derniers mois et elle se déroulait maintenant exactement comme avant son départ. Une seule chose était changée. Maintenant, Jason Harris occupait le siège de commandement.

- Il ne pouvait être là... moi non plus, d'ailleurs, n'est-ce pas ?

Une image traversa son esprit : la prison dégoûtante d'Anthrania. John Wakefield dans une des couchettes supérieures, gémissant. Un son intense, mêlé aux sanglots étouffés d'un autre. Il sentait la puanteur, le sable dans sa bouche, voyait la mince figure de Wakefield qui questionnait, tel un cadavre vivant. L'estomac de Kirk se souleva quand il sentit une main toucher son bras et il se dégagea en tressaillant.

- Capitaine !

C'était Spock, plein de sollicitude, près de lui. L'illusion s'envola et Kirk respira profondément en réalisant où il était.

- Bonjour, j'espère que je n'ai pas interrompu quelque chose, reprit-il doucement, posément.

Il pouvait voir l'équipage ravi, impatient de l'accueillir, tandis que Harris se levait et s'approchait.

- Pas du tout, capitaine, répondit celui-ci, nous vous attendions.

La suite fut un passage à vide sans émotions tandis que Kirk se déplaçait de console en console, recevait de chaudes assurances de bienvenue et des questions sur sa santé et sur ses projets. Il était conscient de l'aide tranquille du Vulcain qui l'accompagnait et lui en fut reconnaissant. Ils auraient voulu qu'il restât mais il termina rapidement sa visite et se dirigea vers l'ascenseur, étonnée de sa propre indifférence à ce qui se passait. Il savait qu'il aurait dû ressentir de la joie, du soulagement, le sentiment d'être de retour chez lui mais il se sentait seulement gauche, pas à sa place et mal à l'aise.

Comme il retournait à la solitude de ses quartiers, Kirk poussa un soupir de soulagement. Il laissa la tranquillité de la pièce le pénétrer pendant quelques minutes, calmer la tension qu'il ressentait bien qu'il ne l'ait pas montré sur la passerelle. Comme il commençait à se détendre, il laissa son esprit revenir à la scène qu'il venait de jouer. Il l'avait bien réussie, montrant les réactions d'enthousiasme, de rigueur et l'équipage avait été naïvement ravi de sa présence, lui faisant l'hommage de leur dextérité et leur compétence.

Cependant, si tous ces signes extérieurs avaient été corrects, il s'était senti vide intérieurement, hors d'atteinte et désynchronisé par rapport à l'activité du centre de son navire. Il avait senti le regard de Spock sur lui, le surveillant, l'aidant, prêt à le couvrir s'il se trompait. Il ne l'avait pas fait... mais une fois... une fois là... sur la passerelle, le souvenir d'Anthrana avait menacé d'interférer, le coupant de son environnement.

Kirk alla vers son bureau et s'assit, regardant l'appareil d'enregistrement. Il se souvenait. Il appuya sur le bouton de mise en route. Il se racla la gorge et se força à paraître objectif.

Trois gardes venaient la nuit comme c'était leur habitude pour choisir un prisonnier au hasard pour l'interroger. Cette fois, c'était John Wakefield qu'ils avaient empoigné, probablement parce qu'il dormait. L'étrange fièvre qu'il avait contracté l'avait laissé faible et incohérent. Nous l'avions soigné aussi bien que nous l'avions pu pendant des jours, hésitant à l'envoyer à ce que les Anthraniens considéraient comme un hôpital. De toute façon, quand les gardes tirèrent John de sa couchette, Arne Lomax devint enragé.

Je ne sais pas bien comment ça s'est passé mais il a frappé un des gardes en le poussant par surprise et ce fut une bataille générale. Nous avons tous

exploité notre avantage et chargé les trois gardes. Nous n'avions plus notre raison, n'étions plus au stade de l'action rationnelle... c'était... je ne pense pas que nous ayons pensé à nous échapper. Nous frappions presque en aveugle tous ces... Nous n'avions pas une chance. Les gardes parvinrent à sortir de la cellule en claquant la porte sur nous et ils partirent en courant. Nous riions... un amer moment de triomphe car nous savions que nous devrions payer cette révolte.

Lomax et moi remirent Wakefield au lit et nous avons tous attendu. Pas très longtemps ! Ils revinrent, sept d'entre eux cette fois, puissamment armés. Ils ouvrirent la porte de la cellule et l'un d'eux fit signe à Lomax. Quand il refusa d'obtempérer, ils le tirèrent dehors tenant le reste de notre troupe en joue avec leurs armes. Ils ne prenaient aucun risque. Toute la nuit, nous avons entendu ses cris, en bas, dans le hall. Personne ne dormit. Vers le matin, les bruits s'arrêtèrent et le silence était de plus mauvaise augure que le bruit. Nous en avons parlé entre nous, Arne devait avoir perdu connaissance. C'est ce que nous nous disions.

Ils revinrent me chercher. Je fus conduit à la chambre d'interrogatoire, fouillé, puis, Ghi entra. Toujours furieux, j'essayais d'expliquer que les gardes avaient provoqué le combat en choisissant Wakefield. Il écouta mais resta impassible. Je fus amené dans le hall vers une des chambres de punition tandis que Ghi me disait qu'ils avaient été forcés de nous enseigner une leçon, que nous devons apprendre l'obéissance.

Dans la chambre, il y avait le corps mutilé d'Arne Lomax. Il était pendu par les chevilles à deux chaînes attachées au plafond. Il y avait du sang partout et le cadavre était presque méconnaissable... Ils l'avaient... Il avait été écorché vivant... Sa figure déchirée et... De nouveau, Ghi me dit que c'était ma responsabilité de tenir mes hommes, d'éviter la résistance et de... confesser mes fautes afin que nous puissions être renvoyés chez nous. Lomax avait été tué pour faire... un exemple !

Kirk interrompit l'enregistrement et pressa ses doigts sur ses yeux, essayant d'effacer la vision effrayante que son rapport avait fait renaître. Allant vers son lit, il s'étendit, sachant qu'il ne pourrait pas continuer l'enregistrement.

Lomax était mort pour avoir essayé de protéger Wakefield. Cependant, ses efforts avaient été vains, Wakefield avait succombé à sa maladie deux jours plus tard. Ses yeux nous suppliait de l'aider jusqu'à l'ultime minute. Après cette nuit, Wakefield avait perdu toute volonté, il s'était arrêté de lutter.

Tout à coup, Kirk se releva et se dirigea vers la douche. Il avait besoin de se laver, à la fois le corps et l'esprit.

* * * * *

Quatre jours à l'infirmierie de McCoy avaient produit des résultats à la fois positifs et négatifs pour James Kirk. L'opération avait été un succès et même les tactiques du docteur *mère-poule* avaient été thérapeutiques et relaxantes.

De retour dans ses quartiers, après qu'on lui ait dit qu'il avait récupéré, un peu plus tôt dans la journée, Kirk fléchit la jambe gauche avec précaution, content que même la raideur résiduelle due à l'opération soit en diminution et que la boiterie est pratiquement disparue.

Le temps à l'infirmierie, entouré par la bousculade journalière de la routine et le flot des visiteurs, lui avait donné du répit. Il avait eu très peu de temps pour penser, se rappeler. Il avait été forcé de garder son apparence de capitaine et il avait trouvé que cela lui remontait le moral. James Kirk était de retour et en voie de guérison !

Cependant, maintenant, revenu tout à coup au vide des journées inactives, seul et devant continuer et finir les enregistrements de son journal, Kirk craignait que les détails d'Anthrania ne refassent de nouveau surface. Pendant toute la journée, il avait remis le moment d'enregistrer, comprenant qu'il temporisait et sachant qu'il ne pouvait le faire plus longtemps. Le voyage vers la Base Spatiale du Quartier Général était presque achevé. Dans quelques jours, il devrait faire face à l'enquête officielle

Le timbre de la porte sonna. Kirk regarda le chronomètre et ses traits se détendirent. Il traversa rapidement la pièce, pressa sur le bureau le bouton d'ouverture de la porte et fit entrer le visiteur attendu. Spock était ponctuel comme d'habitude.

- Capitaine. (Spock le salua avec enthousiasme.) Je suis heureux de voir que le docteur vous a laissé sortir de l'infirmierie.

Kirk approuva.

- Les miracles de la médecine moderne, Spock, ne doivent pas être tenus pour assurés.

- Vraiment ? J'ai parlé au Docteur McCoy il y a un moment et, avec son approbation, j'ai pris la liberté de réserver la salle de gymnastique pour ce soir. Je pense que vous devriez retirer un bénéfice de quelques exercices.

Kirk se rembrunit, consterné. Dans son état d'esprit actuel, il avait difficilement prévu des chutes libres ou d'énergiques épuisements. Cependant, il savait que cela lui ferait du bien et qu'il avait certainement besoin de faire travailler ses muscles. Il accepta.

- Très, bien. (Il poursuivit.) Mais un petit moment.

Ils travaillèrent côte à côte séparément pendant près d'une heure. La plupart du temps, Kirk était fortement concentré pour arriver au but qu'il

s'était fixé. Il était ennuyé par les limites de ses possibilités, se rendant compte combien son corps avait été détérioré. Parfois, cependant, il s'arrêtait au milieu d'un exercice pour jeter un coup d'œil sur l'activité du Vulcain. Kirk regardait amusé et intrigué comme toujours par la gymnastique vulcaine qui combinait les pouvoirs de l'esprit et du corps et arrivait à un niveau de dextérité impossible à atteindre pour une autre race. Quelques unes des positions de Spock n'étaient pas loin d'être incroyables.

À la fin, Kirk descendit des barres. Il pouvait sentir ses muscles trembler dans ses jambes et ses bras, ce qui le prévenait qu'il fallait ne pas aller plus loin pour la première fois. Il glissa sur le sol, respirant avec peine, en sueur et étonné du comportement serein du Vulcain et de sa technique. Un éclat de chaude affection le submergea. Kirk sentit les larmes lui monter aux yeux. Si seulement ce moment pouvait durer toujours !

Il se força à poser une question à Spock.

- Pensez-vous que je pourrais apprendre à faire ça ?

La voix de Spock semblait distante, éthérée.

- Je fais ces exercices depuis l'âge de deux ans, je doute que vous puissiez atteindre mon niveau de capacité, capitaine. (Puis, il se déroula, s'étira et parla d'une voix normale en regardant pensivement Kirk.) Cependant, si vous le désirez, je serai très heureux de vous l'enseigner.

Kirk sourit.

- Non, merci. Je m'en tiendrai aux équipements habituels de gymnastique. (Il repoussa ses cheveux en arrière.) Et je me rends compte que je devrais être un visiteur assidu de cet endroit, je suis vraiment en méforme.

Spock tendit une serviette à Kirk et il se laissa tomber à côté de lui sur le sol.

Il n'a pas une goutte de sueur, pensa Kirk lugubrement tandis qu'il essuyait son propre visage et son cou avec soin.

- Merci. (Kirk se renversa et soupira. Il continuait à regarder Spock avec une trace d'amusement dans les yeux.) Cela me rappelle... comment c'était... cela semble si loin !

- Vraiment. Peut-être est-il illogique de dire que le temps a passé lentement mais sûrement, du moins ici. La routine était une contrainte qui aidait à le supporter.

Spock s'arrêta, toujours embarrassé quand il s'agissait d'exprimer un état émotionnel. C'était une des rares fois où Spock ait fait montre de sa tranquille souffrance causée par l'absence de Kirk.

- Je sais, dit Kirk doucement. (Il aurait voulu toucher le Vulcain, effacer les rides profondes entre ses yeux, le rassurer mais au lieu de faire cela, il répéta.) Je sais.

- Jim, commença Spock doucement, nous arrivons dans six jours à la Base Spatiale.

- Oui, j'en suis conscient, répondit Kirk irrité d'avoir à se souvenir.

Il ne voulait pas penser à l'enquête, aux interviews nécessaires avec Starfleet. Il sentait la paix de ce moment agréable s'effiloche et il était forcé de regarder vers l'avenir, d'anticiper.

- Capitaine... Je... (Spock semblait tendu, mal à l'aise.) Je souhaite vous accompagner quand vous quitterez l'Enterprise Je peux m'arranger pour en avoir le temps.

Kirk le regarda avec attention, saisissant et interprétant les subtiles nuances de sa requête.

- Ces dix derniers mois n'ont pas été faciles pour vous, n'est-ce pas, mon ami ? Vous le sentez aussi. Vous avez besoin de les partager, en étant ensemble, de rattraper le temps perdu. (Soudain l'épreuve qui l'attendait ne lui semblait plus aussi pénible. Spock lui avait offert d'être là, d'être avec lui. Il s'arrêta, hésitant encore à accepter un tel cadeau.) Je ne sais pas combien de temps cela va durer, Spock. Je ne sais même pas si je reviendrai jamais. Pouvez-vous comprendre cela ?

- Oui. Nous devons prendre chaque jour comme il se présente.

Ce serment d'unité toucha Kirk plus qu'il ne pouvait le dire.

- Je serai heureux de vous avoir avec moi, Spock. Je veux que vous soyez avec moi !

Chapitre IV

James Kirk passa sous la grande arche de marbre bleue qui conduisait aux bureaux de l'État-major de la base spatiale. Il était venu en avance à son rendez-vous. Il était venu seul pour cette comparution comme le prescrivait le code militaire. Juste après l'entrée, il y avait un couloir central décoré de bannières et de plaques comme sur toutes les bases de la galaxie. Kirk s'arrêta. L'atmosphère puissante, imposante suscita chez lui une chaleur profonde.

Sur le mur en face de lui pendait une énorme bannière de la Fédération des Planètes Unies, à côté il y avait le fanion de commandement de Starfleet de taille égale. Ils étaient si près qu'il pouvait presque les toucher. Les deux emblèmes rendaient un témoignage muet de l'unité et du soutien qui existaient entre les deux organismes. Pour Kirk, c'était l'expression visible de tout ce en quoi il avait toujours cru : justice, loyauté, la force du bien. Il sentit la familière émotion de fierté en sachant que c'était la route qu'il avait choisi.

Après avoir vécu en dehors de la sphère d'influence de la Fédération pendant dix mois, Kirk en était venu à chérir ce symbole de liberté d'une façon

que peu de personnes avaient jamais ressenti. Combien de fois avait-il eu envie de voir quelque chose qui le rattachait à son foyer. Cependant, comme il restait debout, ressentant la joie du retour à la maison, une ombre tomba sur les drapeaux géants, sa fierté s'évanouit et Kirk se demanda s'il restait quelque chose de ce en quoi il avait toujours cru. Ont-ils changé ou est-ce moi ?

Starfleet, le bras militaire de l'énorme Fédération était l'organisation qu'il avait juré de soutenir par serment et en y croyant. Maintenant, après Anthrania, son serment avait volé en éclat et sa croyance avait été durement secouée. James T. Kirk, le grand idéaliste. Il avait appris ce qu'une petite planète pouvait faire de son idéal !

Ses émotions mélangées étaient très pénibles, en y cherchant une réponse, il avança. Après les drapeaux, il y avait une grande plaque d'iridium qui brillait et scintillait sous sa patine dorée, dessous était gravée une liste de noms avec ces mots : "Médaille de la Valeur de Starfleet". Un sourire parut sur les lèvres de Kirk comme ses yeux effleuraient les noms bien connus du sommet de la liste : "Amiral Ernest Trudeau, Commandant Zacchary Thompson, Commodore Oran Blaine". Des hommes dont les exploits valeureux et la bravoure avait bercé son enfance.

Il avait grandi en écoutant parler de tels héros, en avait nourri son esprit impressionnable. Trudeau, qui était l'un des fondateurs de l'actuelle Starfleet avait été le premier à être nommé Amiral par le Haut-Conseil de la Fédération. Thompson, dix ans plus tard, avait mérité la médaille de la valeur à titre posthume après avoir mené une attaque glorieuse contre les forces d'invasion d'étrangers venus d'un lointain système. Blaine, à bord d'un vaisseau spatial primitif, avait assumé le commandement après la mort du capitaine et gagné la bataille décisive pour la Fédération pendant les guerres romuliennes.

Ses yeux descendirent le long de la liste, presque chaque nom marquait une histoire familière. Tous devaient être cités à l'Académie. Le capitaine Hilary Danton, par exemple. Il avait été l'instrument de la signature du traité de paix entre la Fédération et les Tellarites alors hostiles. Ce diplomate avait, et par dessus tout, le sens du devoir et l'attachement à la paix. Cela lui avait valu la Médaille de la Valeur.

Des héros... Tous des héros... Tous se souciaient plus de la Fédération que de leur sécurité personnelle ou de leur bien-être... Des légendes... Les vrais grands hommes... Ceux que je voulais égaler... Et je l'ai fait !... Une fois... Là, près de la fin de la liste, il le voyait : Commandant James T. Kirk.

Une bouffée de panique le frappa avec une force inattendue. Je ne suis pas à ma place, ici... pas sur cette liste ! Oh Dieu ! C'est une tricherie, une dérision. James Kirk... un héros ! Il en était malade.

- Capitaine Kirk !

La voix inattendue près de lui le fit sursauter. Il se tendit, tiré de ses pensées par ce bruit puis il reprit fermement le contrôle de lui-même et se retourna pour accueillir celui qui avait parlé.

- Je suis le commandant Cray Latimer des services secrets de Starfleet, capitaine, avez-vous attendu longtemps ?

- Quelques minutes seulement, je ne m'attendais pas à un comité de réception, commandant.

Latimer eut un sourire chaleureux. De quelques années plus jeune que Kirk. Il était assez mince, blond avec des yeux bleus brillants.

- Je serai heureux de vous escorter au bureau de l'amiral, monsieur, dit-il.

Kirk approuva toujours préoccupé par le fait qu'il essayait de contrôler ses émotions dissonantes.

Latimer parlait tranquillement tandis qu'ils arrivaient dans le bâtiment.

- Je suis l'assistant de l'amiral Iblen pour l'enquête, capitaine... en tant que conseiller des services secrets internes. Nous nous appuyons sur vos témoignages et ceux du reste de vos hommes pour nous faire une véritable image de la situation totale d'Anthrania.

- Bien sûr !

Juste à la porte du bureau d'Iblen, Latimer s'arrêta, fit face à Kirk et dit résolument.

- Je ne pense pas vous avoir dit, capitaine, comme je suis heureux que vous soyez de retour !

Vous auriez été heureux, il y a dix mois, pensa Kirk amer. Les souvenirs s'imposèrent, repoussèrent la barrière du temps et du lieu.

* * * * *

Kirk rassembla les douze hommes autour de lui dans la cellule obscure. Le long voyage vers Anthrania les avait tous marqués et la prison où ils étaient arrivés semblait sortie d'un cauchemar. Kirk avait facilement pris les rênes du commandement, cependant, il affectait un optimisme qu'il ne ressentait pas. Sa jambe, avec cette grossière éclisse de fortune, le faisait souffrir et la nourriture lourde des étrangers, ajoutée à l'atmosphère puante de la planète lui nouait l'estomac.

- Très bien, écoutez moi, ordonna-t-il en calmant leurs chuchotements anxieux. (Il gardait une voix calme et basse.) Ceci semble devoir être notre maison pour un bout de temps, observa-t-il en montrant la petite cellule minable. Les Anthraniens ne savent toujours pas comment nous sommes venus ici, ce que nous y faisons, rien qu'ils puissent prouver en tout cas. Je sais, le voyage a été

très rude mais nous devons continuer à nous accommoder de la situation pendant quelques temps. Maintenant Starfleet a été avertie et...

- Combien de temps pensez-vous que l'organisation de notre libération va prendre ? l'interrompit le Lieutenant Bill Pressman, son jeune visage marqué par la peur.

Kirk le regarda tranquillement.

- Je ne sais pas Bill. Je ne peux pas vous le dire. Ça peut prendre quelques semaines avant que nous sachions quelque chose.

Il entendit les grognements qu'il escomptait cependant il savait qu'ils s'attendaient tous à cette réponse. Les communications ajoutées à la bureaucratie causeraient un bouchon dans un pareil cas.

- En attendant, il s'adressait à tous, j'attends de vous une stricte observation du code de conduite donné par Starfleet. Nous survivrons à cette épreuve si nous nous conduisons comme une équipe et nous appuyons sur la discipline habituelle.

- Capitaine.

- Oui, Arne, qu'y a-t-il ?

- Devrons nous combattre ? Causer le plus de troubles possibles ?

Kirk fronça le front pensif.

- Non pas pour l'instant en tout cas. Nous ne pouvons nous échapper, ou irions-nous ? La Fédération essaye de nous faire libérer, soyons seulement préparés à supporter l'hostilité des Anthraniens et de nous défendre si nécessaire sans mettre en danger ses efforts. Nous ne ferons rien maintenant. (Il s'arrêta.) D'autres questions ?

Il n'avait pas à expliquer ce qu'il attendait d'eux. Ces hommes étaient des professionnels entraînés et ils avaient été sélectionnés pour cette mission à cause de leur profil psychique aussi bien que pour leur habileté et leurs capacités.

- Pour sûr, on espère que ceux de la Fédération vont se manier le train, grogna Landers.

- Ils le feront, comptez-y, Harvey !

** * * * **

Kirk revint dans le présent avec un goût amer de trahison sur la langue. Qui aurait pu prévoir que cela allait durer dix mois et que cinq de ceux avec qui il était entré dans cette prison ne vivraient pas assez pour revenir chez eux.

Kirk entendit vaguement les présentations et éclaircit son esprit pour faire face à l'amiral Azir Iblen, commandant des services secrets de Starfleet. L'homme d'un certain âge était une vraie légende et il le méritait. Il avait la

réputation la plus admirée à Starfleet. Cela paraissait normal, d'une façon assez bizarre, que ce soit lui qui instruisse l'enquête, médita Kirk.

Iblen lui dit.

- Asseyez-vous, capitaine Kirk... Cray, votre équipement est prêt. (Latimer approuva de la tête et Iblen se retourna vers Kirk.) D'abord, laissez-moi vous expliquer quelque chose... avant l'enregistrement. Nous emploierons un nouveau computer très sensible avec des propriétés électromagnétiques qui fonctionne comme un vérificateur et un mesureur de réactions, ne vous troublez pas pour ça, vous ne le ferez probablement pas même en sachant que la machine fonctionne mais c'est employé pour la protection de Starfleet afin que personne ne puisse venir dire que cette séance était truquée ou qu'on a donné des réponses toutes prêtes. Cette mission est toujours classées Top Secret avec la nécessité de réserve et très peu de personnes seulement auront accès à ce dossier. (Il sourit, parut l'encourager.) Nous avons une assez juste idée de ce qui a fait avorter la mission et des conséquences qui en ont découlé et peut-être même quelques unes que vous ne connaissez pas. Ce que nous cherchons est officiel, un secret de première main. Êtes-vous prêt à commencer ?

C'est aussi simple que ça, pensa Kirk, très bien, soyons précis, détaché, contrôlons-nous.

- Oui, amiral, quand vous voudrez !

Iblen s'éclaircit la gorge.

- Je veux inclure dans cet enregistrement la réception des rapports pleins de louanges que vous avez présentés pour votre équipage, capitaine Kirk. Ils sont... pour sept d'entre eux, posthumes et sept autres vivants, suis-je dans le vrai ?

- Oui !

- Je m'occuperai de les faire parvenir aux bureaux concernés. Maintenant... Expliquez-moi, avec vos propres mots, les instructions qu'on vous a données et le but de votre mission sur Anthrania.

Pendant une instant, Kirk eut une distorsion mentale et il s'imagina que c'était Ghi qui était assis de l'autre côté du bureau, une illusion importante qui affectait ses sens, en trahissait l'information essentielle. Emmuré à l'intérieur de lui-même pendant si longtemps, Kirk avait des difficultés à trouver ses mots.

- Quelque chose ne va pas, capitaine, demanda Latimer ennuyé. Le computer enregistrerait une réaction de stress intense puis revient graduellement à la normale.

- Ce n'est rien, commandant, j'essayerai d'être bref. J'ai été assigné au commandement d'un vaisseau de reconnaissance spécial, espion équipé pour une enquête de surveillance de la planète indépendante Anthrania parce que la planète borde le territoire de la Fédération et parce qu'il y avait eu une attaque

inattendue sur les propriétés de la Fédération avec l'aide supposée des Klingons. Starfleet avait besoin de savoir si ou non le traité de paix Organien avait été violé. Nous devons établir l'implication des Klingons dans l'escalade sur Anthrania et ramener les preuves et les données pour soutenir une réclamation.

La bouche de Kirk se durcissait de mécontentement.

- Combien d'hommes composaient votre équipage ? Demanda Iblen.

- Quinze, y compris moi-même. Tous des spécialistes entraînés, cependant, il n'a en avait que deux qui connaissaient les procédés des services secrets.

Kirk ne put résister à lancer cette accusation.

- Tous les officiers de Starfleet ont appris ces méthodes, capitaine, beaucoup on eu déjà une expérience sur le terrain, vous-même par exemple, se défendit Iblen.

Kirk resta calme.

- Je suis d'accord mais seuls les lieutenants Damon et Reed faisaient partie des services secrets, les experts en ordinateurs et les officiers des communications ne sont en général pas préparés à ça.

- Est-ce votre point de vue, capitaine ? Voulez-vous dire que l'équipage a été mal choisi ?

La voix d'Iblen le sondait. Elle n'était pas accusatrice bien que Kirk sache que l'amiral avait été le seul responsable de la sélection.

- J'essaye juste d'expliquer pourquoi j'ai l'impression que la mission était vouée à l'échec avant même de commencer. L'équipage a travaillé avec une habileté exceptionnelle, cependant notre présence a été découverte et notre navire attaqué. Cette chose doit être imputée à une connaissance insuffisante des méthodes d'espionnage.

Iblen tapait avec son stylo sur le bureau et resta silencieux un moment, puis il parla.

- Très bien, votre point de vue est noté et nous y reviendrons plus tard mais maintenant, je veux passer à une autre question.

Nom de Dieu, jura Kirk, il ne veut toujours pas en convenir, admettre qu'il ait pu faire une erreur.

- Amiral, insista-t-il, pourquoi des officiers des services secrets bien entraînés n'ont-ils pas été choisis pour cette mission ? Pourquoi Starfleet utilise tout le temps son personnel de vaisseaux spatiaux dans des activités qui sont en dehors de leur juridiction ? Quand l'Enterprise a été envoyée pour trouver le système d'invisibilité romulien...

- Ce n'était pas de mon ressort, objecta Iblen en l'interrompant. Bien que je suppose que c'était une question de personnel approprié. Votre Premier Officier vulcain était dans une position unique mais laissez-moi dire quelque chose concernant la mission d'Anthrania. Le triste fait de cette affaire est que

nous n'avons pas de professionnels qualifiés dans tous les bureaux de la Flotte, capitaine. Les chevauchements sont nécessaires et dans la plupart des cas bien commodes. Nous avons sélectionnés les meilleurs hommes disponibles pour cette mission extrêmement sensible, il y avait aussi, vous devez vous le rappeler, quelque possibilité de choix en jeu. Personne n'a été obligé d'accepter cette mission.

Non, concéda Kirk en silence, mais quand le destin de toute la galaxie est en jeu, quand un supérieur vous parle des innocents colons attaqués... Y a-t-il un autre choix possible?

- Vous aviez une autre question, amiral ? Suggéra Kirk pour changer de sujet.

- Capitaine, vous étiez naturellement incapable de nous faire parvenir les preuves qu'on vous avait envoyées chercher. (La voix d'Iblen devint plus sérieuse.) Cependant, je vous le demande maintenant. Avez-vous découvert la preuve de l'implication des Klingons sur Anthrania ?

Kirk soupira.

- Oui. Nos senseurs ont détecté un navire de guerre Klingon derrière le dock de la base du satellite artificielle d'Anthrania. C'était une preuve que cette station très sophistiquée avait été équipée avec des instruments klingons. Sur le satellite, aussi bien que sur la planète, l'armement était produit à une allure alarmante. (Il s'arrêta, se rappelant les implications glaçantes de cette découverte et ce qui en était résulté.) Le commandant Dale Reed et le lieutenant Keith Michaelson avaient été sélectionnés pour s'approcher plus près de la planète avec une navette. Les preuves que nous avons recueillies n'étaient pas suffisantes pour relier les incursions et la présence klingonne, continua Kirk lentement, quelques heures plus tard, nous avons reçu un signal de détresse de la navette et presque aussitôt nous avons été entourés par une patrouille anthropienne. Un rayon tracteur était rivé à notre bâtiment. Nous avons combattu et les deux hommes de la navette aussi mais les Anthraniens s'étaient glissés sur notre côté éclairé et nous n'avons pas une chance. La navette a été gravement endommagée. Reed tué et Michaelson sévèrement blessé. Le vaisseau espion n'a subi que des dommages minimes bien que plusieurs hommes aient blessés et quand il devint certain que nous allions être téléportés sur la planète, j'ai mis en marche le système d'autodestruction. Quelques minutes après notre matérialisation sur la surface de la planète, le navire explosait.

Iblen laissa échapper un soupir réprimé.

- Alors le navire espion n'est pas tombé aux mains des Klingons, après tout !

- Non, nous l'avons détruit nous-mêmes, monsieur.

- Bien... J'espérais que c'était le cas. C'est ce que les Anthraniens nous avaient dit mais le commandement craignait toujours que des Klingons n'aient mis la main dessus. Nous avons quelques équipements très spéciaux sur ce navire.

- S'il vous plaît, continuez, capitaine Kirk, dit Latimer. Selon les enregistrements de votre journal, on vous a d'abord menés dans une ambulance. Qu'y avez-vous observé ?

- Ce n'était pas un hôpital régulier, essaya d'expliquer Kirk, on nous avait téléportés dans une installation militaire qui contenait une grande infirmerie. Nous étions handicapés par notre impossibilité à parler leur langue et les docteurs ne semblaient pas très concernés par le problème de communication. Ils étaient incapables de maîtriser le problème de nos différences physiologiques et indifférents à nos souffrances. Nous nous sommes arrangés pour nous procurer quelques inoffensives fournitures de première urgence et on nous a permis plus ou moins de nous soigner nos propres blessures.

- Leur technologie était-elle entièrement différent ? Questionna Iblen, primitive ou supérieure ?

- Eh bien, les deux, voyez-vous. (Kirk s'arrêta pour essayer d'être plus clair.) les Anties... les Anthraniens avaient progressé en technologie grâce aux Klingons mais la plupart de ce qu'ils avaient était au-delà de leurs capacités. Aucun des progrès que leur avait été donné n'a jamais été employé à son potentiel maximum, du moins pas ceux que nous avons vus. Ils avaient des pistolets disrupteurs et je crois que je ne les ai vus s'en servir que deux ou trois fois et c'était pareil pour les installations militaires et l'infirmerie. Les blessures de Michaelson étaient extrêmement graves tout son côté gauche avait été brûlé et fracassé. Nous avons peur d'utiliser les remèdes étrangers. Ils nous avaient donné quelque chose dès notre arrivée, je suppose que c'était un sédatif et cela nous avait donné des éruptions de boutons terribles. Je pense que nous avons été vernis, cela aurait pu être pire.

L'équipement de Latimer faisait de nouveaux crochets. Kirk le vit échanger un regard avec Iblen. L'amiral se renversa sur son siège tandis que Kirk essayait de contrôler ses réponses. Il ne voulait pas que cet homme ait pitié de lui ou le calme...

- Voyez-vous, Anthrania est un monde que vous ne pouvez pas concevoir. C'est la sauvagerie brutale couplée à la navigation spatiale. Ce sont des primitifs avec une technologie moderne. Ils se sont arrangés pour combiner leurs propres tactiques et coutumes avec ces nouvelles progressions en psychologie et méthodes de guerre. Je dirais qu'ils n'ont qu'une chose pour eux. Ils apprennent ce qu'ils veulent apprendre très rapidement, comme les Nazis sur la Terre au 20ème siècle. Ils ont une absolue insouciance pour toute autre vie que la leur. Ce que... nous avons expérimenté... (Kirk hésita.) Vous ne pouvez pas comprendre !

Iblen se pencha en avant. Son front ridé par le souci.

- Alors vous réalisez pourquoi il fallait les arrêter ?

- Et le sont-ils ? (Kirk soutint son regard.) Ou avons-nous simplement retardé la confrontation ?

- Sans les Klingons, les Anthraniens ne peuvent pas faire beaucoup de mal, répondit Iblen. Leur alliance a été définitivement mise en pièces par votre arrivée. Aussi longtemps que leur présence était clandestine, les Klingons voulaient bien aider Anthrania mais quand ils ont été menacés par l'enquête de la Fédération, ils ne sont rapidement retirés laissant Anthrania porter le chapeau, si je peux parler ainsi.

Kirk pensa à cela pendant un moment. Cela expliquait certainement l'agitation qu'ils avaient vue parmi leurs ravisseurs à ce moment-là. Ceux-ci avaient été trahi et laissé en possession des prisonniers de la Fédération et ils n'avaient aucun moyen de leur rendre la pareille.

- Bien sur, pensa Kirk à haute voix, ce n'est pas étonnant qu'ils aient été tellement anxieux d'obtenir une confession de nous... sans les Klingons...

- Exactement, conclut Latimer, d'autre part, nous ne pouvions admettre une surveillance secrète de la planète et nous n'avions aucune preuve de leur collusion avec les Klingons. Notre position était faible.

- Tout ce qu'ils pouvaient faire était de vous garder et d'essayer d'obtenir une confession, remarqua Iblen, que finalement vous avez faites !

Les mots frappèrent Kirk comme un coup. Il ne pouvait pas dire si l'amiral le condamnait ou s'il avait simplement voulu lui reprocher. Quelque chose au fond de lui l'éloignait de ces hommes dans leur joli bureau bien propre qui étaient allés se coucher en paix, l'estomac plein, tous les soirs pendant les dix derniers mois, qu'ils pensent ce qu'ils voudraient, qu'ils fassent ce qu'ils voudraient de lui.

Latimer regarda son computer quand l'aiguille qui marquait les réactions se déplaça d'avant en arrière.

- Amiral, dit-il doucement, je pense que nous en avons assez fait pour aujourd'hui.

Iblen regarda sa montre.

- Vous avez raison, Cray, c'est presque l'heure du déjeuner. (Il s'adressa à Kirk.) Je vous attends ici demain à la même heure. En attendant, essayez de vous reposer et de vous amuser. La base spatiale 3 est tout à fait adaptée aux plaisirs d'une permission.

Kirk, surpris par la brusque décision, resta un moment silencieux, regardant Latimer débrancher le terminal. Il avait en lui un besoin de raconter cette histoire, du moins superficiellement, pour faire connaître à ces hommes comme ses compagnons et lui avaient été ignominieusement traités mais pour l'instant il devait attendre. Il se rembrunit. Les plaisirs d'une permission à terre, vraiment !

Il pouvait presque lire les pensées d'Iblen. *Allez, trouvez-vous une jolie fille, capitaine, faites l'amour et abandonnez votre rigidité. Merde !...* Rien n'était aussi simple que ça !

Pensif et déprimé, il quitta le bureau d'Iblen et de débrouilla pour trouver son chemin vers le couloir central. Comme il tournait le coin du mur, il vit une haute silhouette mince qui se tenait debout et venait vers lui. Son humeur grise s'éclaircit un peu.

- J'ai pensé que peut-être nous pourrions déjeuner au *Commissaire*, au bas de la rue, suggéra Spock sans expliquer sa présence.

Kirk accepta avec gratitude son approche prudente et sa compagnie souhaitée.

- Pas sur la base, Spock, allons vers le port, je pense que j'ai besoin d'un verre.

Chapitre V

Les quelques jours suivants se passèrent de la même façon. Des séances épuisantes avec Iblen et Latimer. Chaque détail de son rapport était examiné, chaque incident décortiqué. Kirk se trouvait de plus en plus éloigné de ces officiers qui analysaient, qui ne cessaient de lui assurer qu'ils étaient tous du même côté, après les examens. Kirk se sentait un étranger. Il était celui qui avait changé, qui était devenu soupçonneux et séparé de ses pairs. Ils n'avaient pas été où il avait été, n'avaient pas survécu à ce qu'il avait enduré.

Ils lui demandaient de s'attarder sur chaque incident, de revivre des jours et des nuits qu'il voulait avant tout oublier. Ses réponses devenaient plus courtes et plus vagues comme le temps passait. Il devenait de plus en plus réticent à parler de l'épreuve vécue, devenait encore plus troublé et distant qu'il l'avait été le premier jour quand il était revenu sur l'*Enterprise*. Il faisait des déclarations rapides et précises ne disant que ce qu'ils avaient à savoir, peu enclin à développer ou à discuter ses propres réactions.

Le quatrième jour, Kirk arriva en avance à la réunion, tendu, avant même de commencer. Comme il attendait à l'extérieur du bureau d'Iblen, une silhouette qui marchait dans le hall voisin le fit sursauter.

- Marty !

L'excitation submergea Kirk comme il se précipitait pour lui parler. Anderson le regarda étonné, puis, sourit avec chaleur.

- Hello, capitaine, je viens juste de finir de parler avec le commodore Salzin. Comment allez-vous ?

Kirk se relaxa, content d'être avec quelqu'un qui comprenait, un esprit semblable au sien qui revenait de l'enfer.

- Très bien. Je suppose et vous ?

- J'irais mieux quand ces damnées formalités seront terminées, grogna Anderson. Mon père et ma sœur sont ici. Starfleet a arrangé ça. Ils sont arrivés hier. (Il secoua la tête.) C'est drôlement bon de les revoir. Nous avons projeté un voyage sur Rigel quand j'en aurai terminé ici. Je pense que je retournerai à la maison quelques temps.

Kirk sourit à l'enthousiasme d'Anderson.

- Bien. Je suis content pour vous, Marty.

- Vous n'êtes pas seul, ici, n'est-ce pas, Jim ? Nous avons une chambre si...

- Non, Kirk l'arrêta, je ne suis pas seul.

- Spock !

C'était une déclaration d'évidence. Kirk approuva.

- Capitaine Kirk ?

Le secrétaire d'Iblen venait vers lui. Kirk se détourna d'Anderson regrettant de mettre fin à cette rencontre due au hasard.

- Et bonne chance, Marty, commença-t-il.

- Nous allons avoir besoin de plus que de la chance, Jim, les huiles ne comprennent rien. Ils ne peuvent pas... ce n'est pas de leur faute mais... je ne suis pas encore hors de combat, capitaine. Jusqu'ici, j'y suis arrivé...

Sa voix s'étouffa et il sembla tout à coup mal à l'aise. Kirk revint vers lui et lui prit les mains les serrant avec force dans une étreinte d'adieu.

- Ça marchera bien pour vous, prenez soin de vous, mon ami !

- Vous aussi, Jim, soyez heureux !

Kirk le regarda partir, conscient du fait qu'il faisait attendre Iblen et sachant qu'il devait y aller, regrettant la fin de cet interlude amical. Puis, il se retourna et pénétra dans le bureau en fermant résolument la porte derrière lui.

- Était-ce Marty Anderson avec qui vous parliez, demanda immédiatement Latimer.

- Oui, il quittait juste le Commodore Salzin, répondit Kirk avec aisance.

Iblen et Latimer paraissaient consternés. Iblen dit.

- Nous essayons de limiter les contacts avec votre équipage ne ce moment.

Kirk se refroidit.

- Pourquoi ?

- Pour empêcher toute... collusion dans les témoignages, expliqua Latimer.

- Vous pensiez que nous étions en train de faire ça ? Explosa Kirk. Pensez-vous que nous nous préparions à duper la Fédération ? Très bien, rien n'est arrivé sur Anthrania. Nous avons été traités comme des rois. On nous a fait faire un beau voyage. Nous nous sommes vendus à l'Empire Klingon aussi vous feriez mieux de commencer le procès.

- Calmez-vous, capitaine, dit Iblen pour l'apaiser. Essayez de comprendre notre position. Les souvenirs peuvent être peu sûrs. Pour avoir une image claire, nous devons comparer huit témoignages, retenir les facteurs communs, éliminer les conclusions erronées, la sentimentalité. Ce n'est pas facile de jouer l'avocat du Diable dans une situation comme celle-ci.

La fureur de Kirk disparut aussi vite qu'elle avait éclaté. Il sentait un sombre regret pour la candeur de ces hommes.

- Vous l'avez dit crûment, amiral, se reprit-il sans inflexion, très bien, continuons l'interrogatoire.

- Pourquoi m'en voulez-vous ? Demanda Iblen. Nous avons tout fait et nous faisons notre travail. Cet... incident nous a tous secoués.

- C'est un coup à l'orgueil de Starfleet, dit Kirk sarcastique, un inconcevable gâchis !

- Nous n'avons rien gâché, rétorqua Iblen, notre but a été atteint. Anthrania n'a pas attaqué Preslin. Les Klingons se sont retirés. Une situation dangereuse a été évitée. Votre mission fut dans l'ensemble un succès, capitaine.

- Excepté que maintenant aux yeux de la Galaxie. Nous étions coupables d'espionnage, reprit Kirk.

- Militairement, nous avons réussi, précisa Latimer, mais pas diplomatiquement.

Kirk passa la main sur ses yeux. Pour lui, c'était pareil. Une mission était réussie seulement quand elle était justifiée. Une nouvelle pensée effrayante lui vient.

- Dites-vous, commença-t-il, que si nous nous étions confessés au début, dès que nous avons été capturés, cela aurait été pareil ? Que nos dix mois de résistance n'étaient pas nécessaires ?

- Bien sûr que non, jappa Iblen, vous deviez résister. Vous étiez tenus d'appliquer les consignes. D'après ce que nous savons, si vous aviez avoué dès le début, les Anthraniens auraient absolument pu vous exécuter. Ils auraient eu le droit de le faire même après vos aveux.

- Des compromis ! Murmura Kirk.

- Quoi ? Questionna Latimer.

- Rien, commandant, continuons, soupira Kirk.

Kirk était vraiment fatigué quand il sorti de la réunion avec la commission d'enquête. Spock regarda ses yeux cernés de croissants bleu-noir, ses mains tremblaient faiblement sur la plaque de la porte et il comprit que la réunion avait été rude. Vite, il se plaça près de Kirk, tout près, regrettant d'avoir accepté la demande de Kirk qui voulait qu'il l'attende à l'hôtel.

- Jim ?

Kirk cligna des yeux, le front ridé.

- Je vais très bien... Spock... Je suis seulement fatigué.

Spock approuva. Il savait que Kirk avait très peu dormi ces dernières nuits. Le Vulcain se raidit et suivit Kirk vers la chambre ressentant le désir de guider les pas hésitants du capitaine.

- Je vais commander le dîner, suggéra Spock, est-ce qu'il y a quelque chose de particulier que vous désiriez ?

- Du café, beaucoup de café, demanda Kirk en passant la main sur son visage et en s'asseyant, puis, se renversant en arrière.

- Capitaine, une boisson caféinée va difficilement vous permettre de dormir et comme vous semblez avoir besoin de repos.

Une étincelle s'alluma dans les yeux de Kirk.

- Vous avez raison, comme d'habitude, monsieur Spock, grimaça-t-il, commandez quelque chose... de léger. Je suppose. Je veux prendre une douche... être propre.... puis nous mangerons.

Comme il se levait pour aller à la salle de bains, Spock se rembrunit. Une étrange préoccupation, chez Kirk, il l'avait déjà remarquée les jours précédents, était de besoin de propreté. Il se lavait les mains fréquemment, se douchait et changeait de vêtements plusieurs fois par jour comme s'il essayait de faire disparaître la saleté d'Anthrania. McCoy aurait sans doute compris cette obsession mieux que lui, mais même Spock pouvait percevoir ce que cela impliquait. Il était curieux de savoir ce qui s'était passé à l'enquête mais il se retint de la demander. Il savait qu'ils parleraient après souper et qu'il pourrait obtenir quelques informations de son capitaine peu bavard.

Kirk, cependant, ne pensait pas à l'enquête en entrant dans la salle de bains et en enlevant son uniforme sale... Sale... si sale... puant... putride... Je dois me laver... Tout doit être... propre. Ses pensées se mélangeaient confuses et soudain il se trouva ailleurs... à une autre époque.

* * * * *

Kirk savait qu'il était tout à fait découvert. Le survêtement déchiré qu'il portait couvrait à peine son corps. Il était crasseux, plein de sang et de ses propres déjections. Les plaies de ses jambes et de ses bras s'étaient rouverts et saignaient, ajoutant leur lourd tribut au reste des odeurs de saleté. Anderson puait aussi... Par l'enfer, tous schlinguaient et cela rendit les communications difficiles. Personne ne voulait s'approcher trop près des autres. C'était une bonne méthode pour briser une organisation, pensa Kirk. Il y avait des semaines qu'ils n'avaient pas eu d'eau pour se laver et le peu qu'on leur allouait pour boire ne permettait pas de se nettoyer, bien qu'ils l'aient essayé. Quel luxe immense aurait été un infime morceau de vrai savon.

* * * * *

Secouant cette image de son esprit, Kirk passa sous la douche et adapta le débit de l'eau. Il savoura la sensation de l'eau sur sa peau, la laissant cascader sur lui, la goûtant, l'écoutant mais l'aiguillon de ses souvenirs était trop fort pour être écarté. Une fois encore, le passé fit intrusion.

* * * * *

Parfois, se rappela-t-il, quand les Anthraniens insistaient pour les laver, ils s'arrangeaient pour transformer en punition, cette fonction élémentaire comme si les prisonniers devaient être blâmés pour leur état de saleté.

Les gardes entraînent et leur ordonnaient de se dévêtir, aidant avec rudesse ceux qui n'allaient pas assez vite. Kirk se raidit comme les gardes frappaient Garcia dans les côtes mais le capitaine avait appris qu'il valait mieux ne pas faire de mouvement inconsidéré. Il flancha comme ses vêtements se détachaient des plaies séchées sur son dos et ses épaules et il sentit qu'il saignait de nouveau comme le tissu tombait.

Nus, ils étaient mis en rang et conduits dans une autre partie du bâtiment tandis que les Anthraniens se tenaient là à les regarder passer. Quelques-uns les montraient du doigt et se moquaient d'eux, jacassant avec dérision dans leur langue comme le groupe avançait mais Kirk n'écoutait même plus. Ce n'était qu'une humiliation de plus.

Puis, ils arrivaient à la salle de douches. Des tuyaux d'arrosage étaient tirés de leur crochet contre le mur. L'eau anthranienne, un liquide orange teinté de rouille, frappait Kirk avec violence. C'était froid, plus froid que la glace et ça le faisait trembler, le frappant comme si c'étaient des dizaines d'aiguilles de glace qui le faisaient frissonner et se convulser. La pièce était petite. On ne pouvait s'échapper même si on avait terrassé les gardes. L'eau glacée brûlait ses yeux, décapait sa peau à peine guérie et le frappait jusqu'à ce que ses os soient douloureux, glacés. Des larmes coulaient de ses yeux, leur chaleur était un soulagement bienvenu jusqu'à ce qu'elles soient balayés par le lavage.

* * * * *

De la chaleur... De la chaleur... Sans s'en rendre compte, Kirk, avec les mains manœuvra le bouton réglant la température de l'eau.

Spock encore dans la salle de séjour vit soudain la vapeur qui venait de la salle de bains. Il se propulsa très vite sans comprendre tout à fait. Il entendait

le bruit de l'eau. Il hésita à peine avant d'entrer. Des tourbillons d'air surchauffé remplissaient de buée la salle de bains. Il n'y eut pas de réponse, aussi Spock fit glisser la porte de la douche. À l'intérieur, les yeux fermés avec obstination et les poings serrés sur les côtes, Kirk se tenait sous le jet d'eau brûlant qui venait de la douche.

Spock se précipita et ferma l'admission d'eau, puis, secoua les épaules de son capitaine qui résistait. Kirk était tendu, furieux et il ne semblait pas réaliser où il était et ce qui se passait.

- Spock... Je..., il bredouilla, frissonnant comme l'air plus frais rencontrait sa peau brûlante.

Spock attrapa un drap de bain au porte-serviettes voisin et le drapa autour du corps de Kirk. Sa peau était rouge, échaudée par l'eau mais il ne semblait toujours pas comprendre ce qu'il avait fait. Il avait un regard effrayé et brouillé comme Spock le faisait sortir de la cabine.

- Asseyez-vous, restez tranquille, commanda le Vulcain en le guidant dans la chambre vers le lit.

Le tremblement de Kirk augmenta comme Spock enlevait la serviette pour voir jusqu'à quel point le capitaine était brûlé. Bien que la peau rougissante doive être douloureuse, Spock poussa un soupir de soulagement parce qu'il n'y avait pas de sérieux dommages. Kirk subit en silence les soins de Spock qui prit un flacon d'aérosols médicaux et en vaporisa sur la plus grande partie des surfaces les plus touchées.

- Qu'est-ce que vous essayiez de faire ? Le gronda Spock, vous aviez mis le contrôle trop fort pour ...

- Je ne sais pas, intervint Kirk, je n'y pensais pas... c'est tout !

Spock l'aida à passer une robe de chambre de velours et il le fit avec soin pour ne pas toucher la peau sensible mais Kirk ne semblait ressentir aucune douleur. Comme Spock cherchait par derrière la ceinture du vêtement, ses bras encerclèrent la poitrine de Kirk et celui-ci se laissa lentement aller contre lui, tremblant, affecté par une tardive réaction.

- Oh, mon Dieu, Spock, qu'est-ce qui m'arrive ? Je ne faisais pas attention à ce que je faisais.. J'étais...

Sa voix s'enroua et Spock l'attira plus près de lui.

- C'est fini, Jim ! Tout va bien, le calma-t-il.

- Je suis si fatigué que j'en deviens négligeant, dit Kirk raisonnant. Encore heureux pour moi que vous ayez été tout près.

- Étendez-vous, insista Spock. (Il tira le dessus de lit pour que Kirk puisse se coucher.) Le repos est impératif. Dormez maintenant.

- C'est exact. Se reposer...

Comme Kirk fermait les yeux, Spock arrangea la couverture sur lui et s'assit à côté de lui, sur le lit. Il lui fallut plusieurs minutes pour calmer sa propre angoisse intérieure et comprendre calmement ce qui s'était passé. Pendant un court moment, Kirk avait sans contestation possible perdu tout contact avec la réalité et cela pouvait être dangereux.

Spock savait qu'il devait le surveiller de très près pendant les prochains jours sans paraître le faire pour voir s'il y avait d'autres signes de désorientation. Si ce n'était que la fatigue, le repos le guérirait et Spock voulait être certain qu'il se reposerait. En soupirant, il toucha la peau enflammée de la joue de Kirk, puis, il se leva et quitta doucement la chambre.

Chapitre VI

Pendant les quelques jours suivants, la pression à laquelle Kirk était soumis augmenta. Chaque matin Spock le regardait comme il enfilait vaillamment son uniforme et partait lugubre et déterminé pour une autre séance au Quartier-Général. L'après-midi, quand Spock le retrouvait, Kirk ne parlait pas beaucoup de la séance, préférant se concentrer pour se délivrer de la tension qu'avait créée l'enquête.

Spock savait qu'une permission à terre suivrait inévitablement celle-ci et il commença à prévoir la fin de ces séances avec une frustration anxieuse. Il sentait que Kirk avait besoin de passer quelques temps loin des installations militaires. Du temps pour accepter et s'adapter.

* * * * *

Un soir, ils rentrèrent à leur hôtel à quelques pâtés de maisons du Quartier-Général. La séance avait été longue et c'était presque le crépuscule avant que Kirk se plaignit d'un mal de tête et décida qu'ils mangeraient à la maison. En marchant, toutefois, sa fatigue sembla disparaître et son humeur s'éclaircit. Il arborait une affectation de bonne humeur soigneusement construite.

- Je vais me laver, suggéra Kirk quand ils arrivèrent, et je prépare le dîner. Il utilisait souvent l'évier de la cuisine pour se laver les mains.

Spock hésita, alarmé par cet enthousiasme inattendu.

- Non, non, Spock, l'interrompit Kirk, un délice gastronomique rapide, avec du jus de citron et des asperges, dit-il en regardant les rayons du placard.

Spock soupira, déterminé à soutenir l'humeur du capitaine bien que ce changement rapide lui semblât suspect. Si seulement Kirk voulait discuter de ce

qu'il avait vraiment dans l'esprit au lieu de se camoufler derrière une apparence de jovialité. Spock pourrait peut-être l'aider.

Miraculeusement, le dîner se trouva meilleur que le Vulcain ne s'y attendait. Ils restèrent assis à table devant les assiettes vides tandis que la gaieté presque frénétique de Kirk continuait.

- Eh, qu'est-ce que je vous avais dit ? C'était délicieux, n'est-ce pas, Spock ?

Spock s'essuya les lèvres avec sa serviette en réfléchissant que délicieux n'était pas l'adjectif qu'il aurait vraiment employé mais comprenant que c'était le moment d'être un peu taquin, il dit.

- J'ai trouvé cette cuisine... unique. Vous êtes un excellent capitaine de vaisseau spatial, Jim, cependant, je suis soulagé que ce ne soit pas vous qui vous chargiez d'établir le programme des sélecteurs de nourriture.

Spock réalisa soudain son erreur, l'expression de Kirk était devenue sombre et lugubre.

- Je ne suis pas un bon capitaine de vaisseau spatial, Spock, et l'Enterprise est très loin.

- Pour l'instant, concéda Spock doucement, mais le futur...

- Poser des questions, ne donne pas de réponses, aucune promesse, termina Kirk.

Et Spock vit les lignes rigides qui se formaient de nouveau sur le visage de son Capitaine. Anxieux se savoir ce que cachait la détresse évidente de Kirk, il demanda avec précaution.

- Jim, je ne souhaite pas exercer de pression sur vous. Je peux comprendre comme ces séances avec Starfleet doivent être éprouvantes mais si je pouvais vous aider...

Kirk l'arrêta, se leva pour ramasser les plats avec beaucoup de soin.

- M'aider ? Ce serait difficile, Spock. Il est illogique que je vous charge de mes problèmes, même vous, pouvez comprendre cela !

- C'est aussi illogique de nier que vous avez besoin d'aide. Vous m'avez appris cela !

Kirk s'arrêta un moment pour assimiler le ton de la réponse de Spock.

- Néanmoins, je... Damnation !

Les plats que Jim portait tombèrent sur le sol. Il se baissa pour les ramasser et son doigt glissa sur un couteau pointu. Pendant un instant, ce fut le silence tandis que Kirk se redressait, pâle en tremblant légèrement jusqu'à ce que Spock s'approche de lui. Sans parler, il prit ce que Kirk tenait à la main, le mit de côté et enroula une serviette autour du doigt qui saignait abondamment.

- Asseyez-vous, lui dit-il.

Kirk le regarda étonné comme s'il ne savait pas comment s'était produit l'accident. Spock le guida vers une chaise.

- Laissez-moi voir si c'est profond, dit-il calmement en déroulant la boule que formait le poing de Kirk pour examiner le dessous de son index.

La main de Kirk était si froide ! Ses muscles raidis.

Tandis que Spock constatait que ce n'était qu'une blessure superficielle, la couleur revenait sur le visage de Kirk et il parla d'une voix empreinte d'une légèreté forcée.

- C'est trop bête que vous ne puissiez pas m'apprendre à contrôler un saignement. Ça serait sûrement utile !

Spock appuya un pansement sur la coupure et se rassit en scrutant pensivement le visage de Kirk.

- Est-ce que vous voulez faire un autre pas pour devenir un Vulcain, capitaine ?

- Quoi ? Spock ! J'étais seulement...

- Oui, exactement, la gymnastique vulcaine, la façon de se guérir soi-même des Vulcains, le contrôle vulcain. (Spock dit ces derniers mots d'une façon emphatique.) Jim, vous êtes un Humain. Vous ne pouvez pas changer ça. Vous ne pouvez pas adopter des principes qui ne marcheront pas avec vous. Vous n'êtes pas un Vulcain !

Le menton de Kirk se dressa.

- C'est fortement déloyal ! Je n'ai jamais déclaré que je désirais...

- Non ,Spock insista. À un moment sur Anthrania, vous avez décidé que supprimer vos émotions humaines serait bénéfique. Vous avez appris à vote équipage à être plus vulcain.

- Oui, mais c'était une adaptation nécessaire pour surmonter les épreuves qui auraient été intolérables autrement. La réaction non émotionnelle n'est pas limitée à la race vulcaine, vous savez !

Kirk était maintenant furieux, ses yeux noisettes flamboyaient.

- Cependant, quelque part, il me semble, persista Spock. Vous avez confondu le contrôle et la suppression. Les deux concepts ne sont pas identiques.

- Vous n'y étiez pas ! Vous ne savez pas ce que c'était de tenir toute la journée comme nous avons dû nous discipliner pour survivre aux volées de coups et aux interrogatoires... (Kirk s'arrêta et se leva.) Je sus trop las pour me disputer avec vous ce soir, Spock, conclut-il d'un ton neutre. Si vous pouviez terminer le nettoyage ici, j'irais prendre ma douche et irais au lit.

Spock se leva à moitié désireux de continuer la discussion pour essayer de briser les défenses de Kirk mais il se reprit. Kirk avait l'interrogatoire de l'enquête à subir le lendemain et Spock ne voulait rien faire pour affaiblir la

confiance que montrait son capitaine envers Starfleet. Ce n'était pas le moment de lui arracher des réponses.

- Très bien, Jim, nous parlerons une autre fois.

Spock regarda pensivement la silhouette qui s'en allait. Lui allait à l'aveuglette, tablant sur leurs rapports présents pour se guider mais sa logique ne semblait pas l'aider. Il n'aidait pas Kirk au niveau profond qui était essentiel. McCoy l'avait mis en garde. Aller lentement, permettre à Kirk d'avancer à son allure et disant à Spock d'essayer de faire parler Kirk au sujet d'Anthrana et de ce que sa captivité avait signifié pour lui. *Amadouez-le pour qu'il exprime ses sentiments*, avait expliqué McCoy. *Ne l'obligez pas mais ne l'évitez pas. Laissez le trouver sa voie.*

Seulement cela ne se passait pas ainsi. Kirk voulait éviter le sujet et les cajoleries avaient peu d'effet. Spock ressentait un sentiment maladif d'insécurité en pensant à ce qu'il avait décidé de faire. Les émotions humaines et la psychologie étaient loin de ce qu'il savait, cependant, McCoy avait semblé confiant disant à Spock que ses avis et sa présence 'rassurante pouvait être une aide s'il en était besoin. *Appelez-moi, Spock, si quelque chose ne va pas, si la stabilité mentale de Jim se détériore. S'il montre quelques signes d'un comportement anormal, passez-moi un mot et je viendrai tout de suite.*

Spock posa les mains sur ses bras repliés. Non, les choses n'étaient pas assez sérieuses pour appeler McCoy. Kirk ne semblait pas dans un état pire que quand il était sur le vaisseau. Et c'est vrai qu'il subissait une pression plus grande et ça se voyait. Mais Spock savait qu'il devait lui donner plus de temps.

* * * * *

Du temps... Beaucoup de temps s'était déjà passé. Il y avait presque un an maintenant que Kirk avait quitté l'Enterprise pour une permission supposée et deux semaines plus tard, le monde de Spock s'était écroulé en apprenant la vérité sur cette permission et pendant dix mois, le Vulcain avait vécu avec la peur terrible de ne jamais revoir son capitaine.

Chaque jour, il avait vécu dans l'attente d'un message du commandement de Starfleet l'informant que le capitaine Kirk avait été tué en essayant de s'échapper ou par mesure de représailles des Anthraniens. Son esprit faisait naître toutes sortes de possibilités, chaque nuit, il lui fallait des heures de méditation apaisante pour se préparer à dormir quelques heures. Il refusait le recours à l'offre de médicaments proposée par McCoy.

Pendant tout le temps, quand il avait été blessé et confiné à l'infirmerie, il était convaincu que Jim était mort et que personne ne le lui avait dit. Ses pensées étaient confuses et désorientées comme si c'était le résultat de ses

blessures, en devenant plus fort il sut que Jim était toujours vivant car il sentait qu'il l'était...

Ensuite, sous le commandement de Harris, Spock passa son temps à poursuivre un but : la délivrance de Jim. Quand c'était nécessaire, il faisait usage de son grade et de ses influences, impitoyablement. Il devint un maître de raisonnement diplomatique. Peu importe pourquoi Starfleet avait envoyé un équipage secret à Anthrania ou même s'il l'avait fait, le fait était qu'Anthrania retenait des citoyens de la Fédération et qu'ils devaient être rendus. Spock était aiguillonné par sa peur pour la vie de Jim. Il ne pensait jamais plus loin qu'au retour de son capitaine.

* * * * *

Maintenant, Jim était rentré. Il était vivant et entier... cependant, rien n'allait bien. De nouvelles craintes avaient remplacé les anciennes et Spock avait toujours peur d'une façon irréaliste de le perdre. L'anxiété rongait son estomac, la peur était là se jouant de son contrôle. Il se demandait si les choses pourraient jamais revenir comme avant.

Il entendit des pas très légers, tout près. Tout d'abord, plongé dans ses pensées, il ne les remarqua pas, puis, il sentit une main sur son épaule et revint à lui avec un sursaut.

- Spock ?

Il leva la tête se sentant coupable d'avoir été surpris désarmé. Kirk était debout près de lui en robe de chambre, les cheveux encore humide de sa douche.

- Est-ce que ça va, Spock ?

Il déglutit, reprit son calme.

- Certainement, je... méditais depuis un instant.

Kirk fit glisser une chaise près de lui et s'assit, ses yeux ne quittaient pas la figure du Vulcain.

- Spock, je voulais vous dire que je regrette la façon dont je me suis conduit tout à l'heure. Je sais que vous essayez de m'aider et je l'apprécie. Vous avez été si patient, si compréhensif. Donnez-moi juste un peu plus de temps... C'est d'accord ?

La voix de Kirk était douce, caressante, un ton confiant que Spock connaissait depuis longtemps. Spock pensa de nouveau à l'étrange communion d'idées qui existait entre eux, qu'est-ce qui avait amené Kirk ici, à cet instant précis. C'était comme si Jim avait ressenti le désespoir de Spock et répondait à son appel, surmontant ses propres doutes pour rassurer le Vulcain.

Renforçant cette théorie, Kirk se pencha et posa la main légèrement sur le bras de Spock.

- J'oublie quelquefois que même vous avez des limites, mon ami !

La façade rigide du Vulcain fondit. Touché et vulnérable, Spock rencontra le regard de son capitaine.

- Oui, vous m'avez appris... à demander.

- Je suis là maintenant, assura Kirk, et d'une manière ou d'une autre, nous arriverons à nous en sortir... ensemble !

Spock acquiesça silencieusement. Ce qu'ils partageaient, qu'ils venaient juste d'expérimenter convainquit Spock qu'il avait raison ; d'une manière ou d'une autre, ils rentreraient *chez eux* !

Chapitre VII

Graduellement, l'enquête approchait de sa fin. Si des conclusions pouvaient être tirées, Kirk n'était pas conscient de celles-ci. Il était tellement accaparé par le fait de raconter son histoire sans réellement dire rien du tout, en présentant les faits et les preuves de telle façon que l'État-major puisse être intéressé sans jamais être émotionnellement mis en cause par son témoignage et ainsi, il avait pu savoir lui-même tout ce que cela représentait pour lui et dont il ne s'était jamais débarrassé et on ne l'avait pas contrecarré jusqu'à ce que ce fut fini.

Kirk avait été légèrement surpris par quelques unes des informations données par Iblen. Cela lui avait permis de mettre en place qu'avaient été les actions combinées de Starfleet et de la Fédération pendant leur captivité. Les stupides jeux diplomatiques auxquels ils avaient joué, les constants marchandages et les propositions rejetées, les arguments violents et les menaces mutuelles.. Tout cela combiné avec le ralentissement des négociations en cours pendant des mois intolérables. Le nom du commandant Spock était venu fréquemment dans les conversations et Kirk commençait à voir que la détermination du Vulcain avait fait beaucoup pour dégager le chemin pour leur libération.

Cependant, le tout avait été inutile et quand toutes les informations eurent été présentées et que l'enquête fut terminée, Kirk sentit seulement de l'apathie et une très vague espérance. Patiemment, Iblen lui expliqua qu'il aurait une permission de trois mois, une opportunité pour se reposer et récupérer des contraintes auxquelles il avait été soumis. À une date indiquée, à la fin de cette permission, il devrait revenir au Quartier-Général de la base spatiale. À ce moment-là, il repasserait des tests physiques et psychologiques qui permettraient à Starfleet de déterminer ce que serait sa carrière potentielle et faire des plans. En d'autres termes, conclut Kirk, ils décideront si oui ou non il était qualifié pour le commandement... de l'*Enterprise*... ou quelque chose d'autre.

Pour Kirk, cela semblait équitable quand il n'était même pas sûr de ce qu'il allait faire le jour suivant et que son avenir était aussi sombre qu'un ciel d'hiver. Dans trois mois, peut-être serait-il capable de décider où il voudrait aller, ce qu'il voudrait faire. *Peut-être, pensa-t-il, l'amour et la loyauté à propos de l'Enterprise reviendraient-ils et ils serait alors capable de se battre pour son navire.* Maintenant, cela lui importait peu mais plus que Kirk l'aurait voulu, tout de même.

* * * * *

Quelques jours avant la fin de l'enquête, Spock avait informé Kirk qu'il avait des affaires à régler qui demandaient sa présence et il était parti presque secrètement pour les régler. À la fin de la réunion terminale, il rencontra Kirk devant le bâtiment du Quartier-Général. Il était dans une voiture de surface et Kirk ne put s'empêcher d'être étonné à la vue de ce véhicule.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Une voiture de surface, Jim.

La voix de Spock était moqueuse. Kirk se rembrunit.

- Je sais ce que c'est. Qu'est-ce que cela signifie ? Où l'avez-vous prise ?

- Je l'ai loué. Montez, s'il vous plaît.

Kirk hésita un moment puis se décida à se mettre près du Vulcain. Il monta à l'intérieur, prit le siège du passager tandis que Spock occupait celui du conducteur et programmat la destination sur l'ordinateur de directions. Les portes se refermèrent en glissant et ils partirent à une vitesse de croisière.

- Où allons-nous ?

- Vous verrez !

Cela n'intéressait pas vraiment Kirk de savoir où ils allaient mais il était amusé par l'attitude de son ami. Il se renversa sur son siège, se relaxant et laissant la fatigue de l'enquête glisser au loin, heureux que ce soit terminé et anxieux à la pensée de la longue permission qu'on venait de lui accorder.

Bientôt, ils quittèrent les établissements militaires et la ville qui les entourait et ils se dirigèrent vers la campagne. Là, la végétation commença à s'éclaircir. Le terrain devint plus plat d'un côté et bordé de falaises de l'autre. Kirk savait qu'ils étaient près de la grande masse d'eau de la planète : l'océan Cardiff. Ils dépassèrent plusieurs agglomérations habitées qui ressemblaient à des stations balnéaires et, enfin, ils s'arrêtèrent en face d'un petit cottage, près de la mer.

Étonné, Kirk suivit Spock hors de la voiture tandis que le Vulcain commençait à sortir les bagages du coffre.

- Notre maison pendant la durée de votre permission, annonça Spock manifestement content de lui-même et attendant la réaction de Kirk. Le capitaine ne le désappointa pas. Il sourit, ravi de la surprise.

Spock avait passé les quelques derniers jours à chercher l'endroit où Kirk pourrait commencer à se détendre et oublier l'agonie de la dernière année. L'endroit était assez retiré pour assurer la tranquillité et l'intimité que Kirk apprécierait, pas trop écarté des endroits habités pour que ce soit gênant.

Une petite entrée s'ouvrait sur une grande salle de séjour. Le mur de la façade était entièrement transparent et faisait face à l'océan et à la plage d'un blanc argenté. En sortant de la pièce principale, on trouvait une cuisine moderne avec un synthétiseur de nourriture et un équipement plus conventionnel si l'on désirait faire sa cuisine. De l'autre côté de la maison, un petit hall conduisait à deux chambres d'une bonne taille, chacune possédant un lit en forme de coquille placé au centre et une salle de bains privée. Une autre pièce, plus petite complétait cette partie de la maison. C'était un bureau et une bibliothèque avec des rayons de livres microfilmés et des lecteurs, des livres vieux style en papier que Spock et Kirk aimaient tous deux, une table et un confortable sofa capitonné complétaient le mobilier.

Kirk suivait Spock et ils firent le tour du propriétaire. Jim commenta d'une façon appropriée les choses que le Vulcain lui faisait remarquer. Quand, ils eurent fini, ils retournèrent dans la pièce principale.

- J'apporterai tout le reste de nos affaires, dit Spock en jetant un long regard à Kirk.

Le capitaine était devenu de plus en plus calme pendant la visite de la maison, Spock pensa que c'était la fatigue mais maintenant, il n'en était plus aussi sûr.

- Est-ce que la maison vous plaît ? Demanda-t-il.

Le confort du cottage, son aspect intime, la prévenance et l'inquiétude de Spock touchaient Kirk et ses yeux étaient voilés de larmes causées par le chagrin qu'il n'avait pas voulu admettre jusque là. Tout ce luxe... Tout est... amour, après tant de mois qui n'avaient été que souffrance et agonie, une lutte quotidienne pour survivre.

- C'est parfait, Spock, reconnut-il, c'est juste. (Il baissa la tête.) Je m'excuse.

Spock vint à son côté et mit les mains sur les épaules courbées.

- Cela prendra du temps, Jim, chuchota-t-il, mais ici vous aurez une chance de laisser tout ça derrière vous... d'oublier.

Kirk regarda avec des yeux qui comprenaient. Comme ce serait facile de demander à Spock... d'avoir une communion d'esprit avec lui pour qu'il efface ses souvenirs. Ce serait une agression contre le code moral de son ami de lui

demander d'employer les techniques mentales de sa race mais Kirk savait que Spock ferait ça pour lui... s'il le demandait. Cependant, Kirk se rebellait contre ce moyen facile de s'en sortir. Ce serait rejeter une partie de sa vie, perdre une portion de lui-même. Ce n'était pas le chemin à prendre s'il y arrivait, il aurait appris à vivre avec.

Il sourit faiblement et se frotta les yeux.

- Vous avez raison, Spock, laissez-moi maintenant vous aider à déballer.

Spock enleva ses mains en soupirant.

- Ce n'est pas grand chose, je peux le faire. Pourquoi ne pas vous reposer ?

- J'ai eu beaucoup de temps pour me reposer, je ne suis pas fatigué.

Le regard de Kirk s'arrêta sur son ami. Le Vulcain haussa les épaules.

- Eh bien, quand nous aurons déballé, peut-être que vous voudrez vous baigner avant le dîner ?

Kirk approuva.

- Ça paraît une bonne idée... (Il hésita.) Spock, merci !

* * * * *

Ils déchargèrent la voiture puis se changèrent. Kirk s'aperçut que Spock avait emballé ses vêtements et en avait apparemment acheté quelques uns, des tenues civiles et des vêtements pour les loisirs d'un style que Kirk avait toujours aimé porter quand il n'était pas de service.

Leur bain dans l'océan rafraîchissant dura jusqu'à ce qu'ils soient fatigués et, plus tard, quand Spock eut programmé le dîner pour leur repas, Kirk s'aperçut qu'il était agréablement affamé. Après le dîner, ils s'assirent dans le living et bavardèrent jusqu'à ce que la lumière du jour disparaisse, plongeant la pièce dans l'obscurité.

Spock se leva de sa chaise.

- Je n'étais pas sûr de l'heure du coucher du soleil aussi j'ai programmé un éclairage automatique. Je vais le mettre en marche.

- Pas encore, Spock. (Kirk se leva et alla vers la baie vitrée.) Il y a une vue magnifique, la lumière intérieure pourrait l'affaiblir.

Spock vint se placer derrière Kirk regardant dehors. L'horizon était invisible. L'obscurité de l'océan se confondait avec celle du ciel. Leurs regards allèrent jusqu'aux étranges constellations où des milliers de petites lumières clignotantes cloutaient le ciel nocturne. Ils restèrent là, debout, pendant un long moment, chacun perdu dans ses pensées. Enfin, ils allumèrent et passèrent la soirée à bavarder et à faire une partie d'échecs un peu boudée... Enfin, Kirk décida qu'il était assez fatigué pour essayer de dormir, du moins, il voulait se coucher. Il savait que Spock ne se retirerait pas avant lui.

* * * * *

Kirk resta allongé pendant un long moment appréciant le luxe d'un bon matelas. Il avait ouvert la fenêtre, préférant l'air frais salin à l'artificiel rafraîchissant de l'air conditionné. Comme les choses simples de la vie deviennent douce quand on en a été privées.

Comme les Humains sont dépendants de leur confort personnel. Spock n'aurait pas été aussi affecté que lui par la perte des commodités usuelles s'il avait été là-bas. La discipline vulcaine l'aurait rendu capable de supporter tous les inconvénients de la prison anthranienne. Kirk savait que les conditions de vie atroces qu'il avait été forcé d'endurer avaient contribué pour beaucoup à la diminution de leur moral. Spock s'en serait mieux sorti !

Cependant, son ami Vulcain avait compris et avec une perception mystérieuse. Il avait pourvu à tous ses besoins. Le cottage choisi avec soin en tenant compte des goûts de Kirk, les vêtements pour son confort, chacun de ses actes montrait qu'il voulait que Kirk soit content et se sente le mieux possible. Il s'étonna affectueusement, à moitié endormi, du dévouement de son ami.

Tous ces longs mois sur Anthrania, un visage était resté présent à son esprit. Jusque sous la torture, quand le temps n'avait plus aucune signification, une personne avait été avec lui : Spock. À certains moments, Kirk avait pensé qu'il ne le reverrait jamais plus, à d'autres, la détermination de revenir vers le Vulcain avait été ce qui l'avait soutenue. Kirk savait que quelque part, d'une manière ou d'une autre, Spock le retrouverait, négocierait son retour... Il avait compté là-dessus, s'était accroché à cette idée.

Il se rappelait que Spock avait risqué un combat contre les Tholiens et outrepassé les règles de Starfleet pour venir le chercher sur Gédéon. Cette croyance en Spock lui était resté même aux moments où il ne croyait plus en lui-même. Spock était stable mais Kirk doutait de lui-même, changeait. Parfois, toute pensée rationnelle était devenue impossible. Torturé au-delà des limites de son endurance, Kirk s'était demandé s'il serait en assez bon état pour revenir vers Spock. Cependant, il devait le faire d'une façon ou d'une autre... et Spock avait été là, compréhensif, l'aidant, se donnant, comme il avait toujours su qu'il le ferait.

Enfin, Kirk tomba dans un sommeil agité, ses barrières abaissées, les écluses de sa mémoire s'ouvraient de nouveau.

* * * * *

Il était fatigué... Non... Il avait dépassé ce point-là. Forcé de rester éveillé pendant si longtemps, Kirk sentait son esprit de dissoudre, sa raison tourbillonner au loin comme des grains de sable dans un sablier... de sable... d'où celui-ci qui était sur la table en face de lui provenait-il ?... Non, pas du sable, de la poussière seulement, de la poussière qui dansait dans le rayon de lumière au dessus de lui... dansait ! Il pouvait entendre la musique. Une mélodie d'une œuvre inconnue de Brahms... Un clavecin sur lequel jouait son Premier Officier, très bon musicien, cette beauté, ce refrain lancinant le berçaient, l'apaisaient.

Ses paupières lourdes s'abaissèrent et Kirk fut aussitôt réveillé par un méchant coup sur ses jambes déjà meurtries. Un gémissement lui échappa, plus par résignation que par souffrance. Il avait été détenu dans cette pièce, forcé de rester assis à cette table et de répondre aux questions depuis six jours. Les gardes se relayaient toutes les six heures mais ne lui permettaient pas de dormir. Quand Ghi n'était pas là, demandant des réponses, il devait rester immobile ou marcher en cercles sans fin, les mains sur la tête. De la nourriture lui était apportée, sans goût, sans couleur, une sorte de pudding qui n'apaisait pas la douleur de ses entrailles, sa faim chronique était le seul point qui le rattachait à la réalité.

- Debout !

Le commandement strident du garde remplissait Kirk de crainte. Il ne pouvait obéir. Il savait qu'il ne pourrait forcer ses pieds à le faire. Le garde frappa ses épaules plus flagella son dos avec une badine.

- Debout ! répéta-t-il ayant épuisé tout son vocabulaire anglais.

En s'aidant de la table comme support, Kirk réussit à se lever, ses jambes tremblaient, protestaient. Très lentement, il leva les bras nouant ses paumes sur sa tête. Il perdit l'équilibre. Il se sentit tomber sur le côté.

- Soyez maudits ! Je ne peux pas ! Jura-t-il en retombant sur sa chaise.

Laissez-moi tranquille.

Le garde sembla hésiter et Kirk put savourer ce petit moment de victoire gagné par sa résistance. Que pourraient-ils faire s'il refusait ? Le battre ? Pour l'instant, perdre conscience lui aurait semblé aussi agréable que de dormir. Les yeux de Kirk regardaient sans la voir la tunique bleue de l'Anthranien. Trop sombre... d'un bleu trop soutenu... des couleurs, des images apparurent et s'en allèrent. De petites étincelles de lumière tachaient sa vision.

Quelque chose le poussa, le forçant à se lever, à marcher. Des doigts serraient douloureusement ses bras. Il se permit de se laisser tirer autour de la table avant que ses pieds se remettent en marche et il sentit les mains le relâcher. Un pied, un autre pied... Puis, un pas, deux pas, les lumières clignotaient toujours, la lumière d'une étoile, d'une étoile brillante. La première étoile que je vois. Trois pas, quatre pas. je souhaite pouvoir le faire, je pourrai... Kirk trébucha

sur le dernier mot, le dur plancher brûlait ses genoux, écorchait ses paumes mais le plancher bougeait. Il pouvait le sentir onduler sous lui, flottant... l'entraînant au loin.

* * * * *

Une forme se penchait sur Kirk. De longs doigts s'avancèrent pour le saisir. Kirk leva les yeux, suivit les mains qui disparurent dans un doux velours poilu. Il dépassa la double rangée des galons dorés, remonta le long du bras, arriva aux épaules légèrement courbées pour voir... cette belle, merveilleuse bienvenue et familière expression. Jamais tout son être n'avait tant désiré ce soulagement doux et béni qui se répandit en lui. Chaque nerf de son corps répondit à cette vision comme ses yeux balayaient le tracé de ces sourcils relevés, les yeux profonds, plein d'inquiétude et de sollicitude, le fin nez droit, l'aimable expression de la bouche.

- Spock ! Comment...

Sa propre voix semblait changée, rauque et Kirk s'arrêta, son esprit submergé par une terreur soudaine et une épouvante irraisonnée, une horreur de lui-même le remplis, brisant son euphorie qui devint douloureuse... Spock ne pouvait être là... Il ne pouvait pas le voir... et il ne pouvait appartenir à de...

- Ne me regardez pas, partez... Non !

Kirk se tassa pour s'écarter de l'image brillante, rampant comme un crabe sur le plancher pour mettre une certaine distance entre eux. Il se roula en boule, enfonçant la tête entre ses bras, effaçant toute vision. Il sentait que quelqu'un le secouait, le forçait à lever le visage. Une voix l'appelait par son nom.

- Kirk... Kirk !

- Non, Spock... Je ne peux pas !

Une claque soudain sur sa joue clarifia son esprit qui se désintégra. Il ouvrit les yeux, espérant presque voir le Vulcain, préparé à courir, à se cacher pour échapper à la pénible rencontre, à prévoir son embarras... et il ne vit pas Spock mais Ghi, penché sur lui et lui demandant de l'écouter.

- Pourquoi avez-vous été envoyé sur Anthrania, Kirk ?

Il y avait une réponse quelque part, Kirk le savait. Il y avait une réponse mais son esprit obscurci ne pouvait la fournir. Il regarda Ghi sans rien dire, se demandant ce qu'il avait fait de Spock.

- La Fédération vous a envoyé nous espionner, n'est-ce pas ?

Qu'on l'oublie ! Les mots sonnaient faux et Kirk pouvait comprendre la question, qu'on l'oublie et cela irait peut-être... peut-être...

Délibérément, Kirk porta son attention ailleurs, essayant de retrouver sa vision, ses yeux cherchaient dans les coins de la pièce à entrevoir une figure familière. Ghi restait debout et parlait aux gardes Anthraniens.

- Ça ne sert à rien, c'est inutile, renvoyez-le dans sa chambre, qu'il dorme.

Kirk se rendit compte que Ghi bougeait. Il leva les genoux vers sa poitrine et mit les bras autour de ses jambes.

- Spock, chuchota-t-il, Spock !

- Capitaine... Jim !

Les affres du cauchemar encore en lui, Kirk essaya de s'éloigner de la douce voix enjôleuse. Il protégea ses yeux avec son bras et gémit. Quelque chose retenait ses jambes, l'empêchant de fuir.

- Non, Spock... Vous ne pouvez pas être là !... Non !

- Jim !

La voix profonde, anxieuse avait un accent de réalité cette fois et Jim ouvrit les yeux. Il était plein de confusion. Il était roulé en boule sur le plancher près du lit et il réalisa que c'était la couverture enroulée fortement autour de lui qui l'avait empêché de bouger. Spock s'accroupit près de lui, la main tendue comme s'il voulait le toucher. Épouvanté, Kirk réalisa qu'il avait eu une hallucination et que Spock y avait assisté. L'embarras submergea Kirk comme il luttait pour s'asseoir sans aide.

- Je suis navré, Spock... Je...

Le Vulcain réagit rapidement, retira la couverture. Il prit le coude de Kirk pour l'aider. Kirk sentait qu'il ne pouvait pas soutenir le regard profond de son ami.

- Je vais bien, maintenant, Spock, protesta-t-il en s'éloignant et en arrivant à se lever, ses genoux étaient faibles mais il réussit à se tenir droit grâce à un contrôle impitoyable.

Spock se leva aussi.

- Vous étiez effrayé, murmura Spock et Kirk pouvait sentir de la douleur dans ces mots comme si Spock savait ce qui avait causé sa peur.

- Pouvez-vous dormir maintenant ou voulez-vous qu'on parle pendant un moment ? Offrit Spock.

Kirk savait que le Vulcain désirait toujours une explication mais il ne lui restait pas assez de force pour le faire.

- J'ai plutôt sommeil, si ça ne vous fait rien, répondit Kirk avec décision bien qu'il sache que son rejet délibéré étonnerait et peinerait Spock.

Il regrettait son choix mais l'humiliation ressentie était trop grande pour qu'il la prolonge.

- Comme vous voudrez.

Il y avait un formalisme tendu dans la voix de Spock.

Délibérément, Kirk ferma très fort les yeux et écouta le léger bruit des pas de Spock qui s'éloignait. Plein de regrets, il se rappela l'aisance presque gamine de ses plaisanteries ce jour là qui contrastait absolument avec la peine diffuse et sombre de la voix de son ami. Kirk regarda le plafond dans le noir avec des yeux secs et aveugles.

J'ai dû paraître insensé... à ramper sur le plancher... essayant de m'écartier de lui. Je me demande ce j'ai bien pu dire ? Oh ! Spock, je ne veux pas vous blesser... je veux juste que ce soit comme c'était... mais ça ne peut pas être, n'est-ce pas ?

Troublé et cependant fatigué, Kirk dormit et, cette fois, il ne rêva plus.

Chapitre VIII

Les bords de l'océan Cardiff de Banoc 160 avaient la réputation d'être un des endroits les plus agréables de la planète. Le temps était assez changeant pour qu'on ne s'ennuie pas. Beaucoup de journées chaudes et ensoleillées, des soirées fraîches à cause de la brise de mer étaient interrompues par de soudaines et violentes tempêtes de pluie où même étaient, à l'occasion, une journée entière de pluie qui permettait de profiter agréablement de la maison.

Kirk et Spock aimaient cette variété. Ils trouvaient des motifs d'intérêt pour s'occuper. Pendant les moments de calme, Spock commença à ramasser et à classer différentes formes de la vie marine qu'il trouvait et Kirk plongeait dans l'assortiment de livres et d'enregistrements à sa disposition dans le bureau mais la plupart des journées se passaient à nager ou à explorer les falaises voisines.

Pour un observateur étranger, Kirk paraissait confiant, relaxé comme un homme qui profite de vacances longuement attendues mais pour l'œil plus analytique de Spock, les petits accroc, les moments d'hésitation, les petites insécurités étaient flagrantes dans la conduite de Kirk et un vague sentiment d'inquiétude empoisonnait la vie du Vulcain.

D'abord, il y avait un défaut dans la mémoire habituellement infaillible de Kirk. Il oubliait souvent où il avait mis les choses ou ce qu'il avait eu l'intention de faire. Il ne se rappelait pas qu'il fallait emporter une serviette à la plage, programmer le computer pour le déjeuner, pourquoi il s'était levé du bureau et était venu dans le living ou que Spock lui avait déjà dit quatre fois qu'ils avaient du pâté pour dîner. Ces incidents par eux-mêmes ne signifiaient rien mais ajoutés les uns aux autres, il en résultait une conclusion peu encourageante.

Une autre chose ennuyait Spock c'est que le capitaine naturellement agile semblait devenu gauche. Il trébuchait souvent en marchant. Il laissait tomber les choses, se heurtait contre les portes et les meubles. Les tests à son retour sur l'Enterprise n'avaient pas indiqué de désordre neurologique et Spock savait que

McCoy avait vérifié deux fois chacun d'eux. Le problème ne pouvait être physique.

Cependant, en dépit des stimulants journaliers que l'atmosphère produisait et que l'environnement développait, Spock savait que Kirk avait toujours des difficultés à dormir la nuit et il était souvent conscient du fait que le Capitaine arpentait sa chambre ou se retournait sans repos après ces cauchemars récurrents. En dépit de ses intentions profondes, Spock sentait qu'il ne pouvait le surveiller tout le temps.

Kirk arpentait sa chambre et regardait sa montre pour la cinquième fois en dix minutes. L'aiguille avait à peine bougé et les quatre dernières heures avaient passé avec une lenteur angoissante. *Ce n'est pas possible que cette montre marche si lentement et qu'elle soit toujours en bon état. Peut-être aurais-je dû la faire vérifier ?* pensait-il mais il savait que le computer marchait bien et que c'était son propre métabolisme qui était désynchronisé. Il avait passé une autre nuit blanche, torturé par les souvenirs tenaces qui envahissaient son esprit malgré ses efforts pour les chasser et le temps se traînait de minuit à l'aube.

Au moins, Spock dormait. Kirk savait quand son ami n'avait pas bien dormi. Souvent, il entendait des mouvements dans la pièce voisine et parfois Spock regardait dans la sienne. Kirk alors prétendait dormir. Le capitaine connaissait la cause des insomnies de Spock. C'était l'inquiétude qu'il ressentait pour lui mais il ne pouvait faire cesser les tracasseries du Vulcain. Ce soir, cependant, il avait été tranquille dans l'autre pièce depuis deux heures et Kirk se disait qu'il était content que Spock dorme enfin.

Kirk essaya de rester étendu mais il se trouvait mal installé et après quelques instants, il se leva et alla vers la fenêtre. Une tempête se levait, des éclairs acérés déchiraient le ciel noir suivis par le ronflement éloigné du tonnerre qui se rapprochait à chaque coup. Le vent augmentait aussi et Kirk regardait fasciné. Bientôt, il pleuvrait, une averse lourde et torrentielle d'après les signes précurseurs.

L'atmosphère était étouffante. Kirk ouvrit la fenêtre sur la fureur des éléments et suffoqua comme une rafale de vent le frappait de plein fouet. La tempête se rapprochait. Les éclairs d'une lueur aveuglante, le tonnerre roulant dans le ciel avec des explosions grandissantes, le vent hurlant qui faisait tourbillonner le sable, les épais nuages chevauchant sur l'horizon et effaçant les étoiles. Tout cela produisait une cacophonie de sons, de lumières et de mouvements... libre, déchaînée.

* * * * *

Il ne savait plus depuis quand il était dans cette boîte. Le temps n'avait plus aucune signification. Ça pouvait être depuis plusieurs jours car il se laissait aller de la conscience à l'inconscience. Quelquefois, il entendait des voix, des bruits et à l'autres moments, tout était d'un calme absolu. La boîte d'un mètre cube environ était faite d'un métal épais. Dans la porte, il y avait une petite ouverture assez large pour qu'il puisse voir à travers. Le reste était plein. La boîte était au milieu d'une grande cour dans le complexe.

Damon était mourant. Kirk le savait. Une blessure au ventre s'était infectée et il en suintait un vilain pus verdâtre. Toute la nuit, il avait hurlé, gémi et finalement, il gisait, anéanti et geignant. À l'aube, les gardes étaient venus pour l'organisation de la matinées. ils avaient tiré Damon de sa couchette et, chose incroyable, il avait pu se tenir debout. À ses côtés, Kirk avait glissé un bras autour de sa poitrine pour le soutenir avec ses propres forces bien faibles. Ghi arriva alors et ordonna que tous se mettent au garde à vous, ses yeux tombèrent sur Kirk qui tenait Damon.

- Je jurerai qu'il est malade. Maintenant, séparez-vous !

Kirk avait raffermi sa prise, sachant que s'il le laissait, Damon tomberait. Ghi fit un mouvement de la tête. Deux gardes avancèrent vers Kirk et Damon. Rudement, ils le tirèrent pour arracher Damon de ses bras. Kirk entendit un douloureux grognement qui sortait des lèvres de l'autre homme et Damon tomba sur le sol. Les gardes le poussèrent avec leurs bottes pour le faire lever. Le reste était un vide dans l'esprit de Kirk. Il se rappelait avoir attaqué les gardes d'un mouvement rapide en faisant tourner ses bras douloureux, frappant, les bourrant de coups dans une protestation futile et désespérée.

Il avait à peine conscience de ce que ses autres compagnons avaient fait. Ils s'étaient joints au combat. En quelques instants, Ghi avait ordonné au reste des gardes d'intervenir. Kirk avait entendu le bruit des armes qui tiraient, puis, il sentit l'impact de la force assommante et il tomba inconscient. Quand il revint à lui, il était tout nu, attaché à un poteau dans la cour et Ghi parlait.

- Vous avez besoin d'un exemple à cause de votre désobéissance.

Kirk savait qu'il s'adressait au reste des prisonniers qui étaient rassemblés derrière lui sous bonne garde. Ses yeux se fixèrent sur Ghi pendant un instant.

- Allez vous faire foutre ! chuchota-t-il. Ghi sourit puis fit un signe aux gardes.

La douleur de la flagellation était ininterrompue. Les fouets étaient comme des serres et coupaient sa chair déjà affaiblie, la déchirant encore et encore. Ses genoux se dérobaient et il resta pendu par les poignets. Quand Ghi fit arrêter la punition, il fut à peine conscient que la flagellation avait cessé. Deux Anthraniens le dépendirent et le tirèrent dans la boîte. Il ne fit pas de

résistance quand ils le poussèrent dans ce petite enclos et claquèrent la porte avec un bruit sourd qui le fit frémir mais heureusement pour lui, il s'évanouit.

Quand il revient à lui, quelques temps plus tard, il faisait nuit. Il était assis, le dos lacéré reposant contre le métal glacé, ses genoux touchaient sa poitrine. Il penchait la tête en avant. Même dans cette position accroupie, celle-ci touchait le sommet de la boîte. Tout mouvement un peu conséquent était impossible. Il ne pouvait se retourner ou changer de position. Son esprit était embrumé, ramolli par la souffrance, être cohérent était au-delà de ses possibilités. De temps en temps, il perdait connaissance de nouveau pour être ramené à lui par quelqu'un qui lui passait un bol de ragoût immangeable par la petite ouverture de la porte. Il n'avait pas assez de forces pour le prendre, aussi, la plupart du temps, il se répandait sur lui.

Quand le soleil d'Anthrana était au zénith, la boîte devenait une fournaise. Le métal brûlait sa peau. La nuit, la température descendait et le métal froid occasionnait d'incontrôlables tremblements dans tout son corps. Graduellement, le brouillard de son esprit s'éclaircit, rendant la douleur plus forte comme la lucidité revenait.

Maintenant, c'était l'obscurité alentour, le froid et la nuit semblait s'éclaircir d'une brillance bleutée suivie d'explosions grondantes.

- La guerre ! pensa-t-il.

La Fédération avait attaqué la planète ! Il lutta pour regarder par le trou. Il ne put voir aucun signe de vie dans la portion limitée de la cour qu'il pouvait apercevoir. Il ressentait un sentiment de panique inaccoutumée. La prison avait été évacuée et on l'avait laissé en arrière ! La Fédération pilonnait cet endroit et il allait mourir sans qu'on l'ait découvert dans sa tombe anonyme. Il pressa son corps torturé contre les côtés de la boîte comme s'il pensait qu'il pourrait s'échapper mais il ne pouvait même pas bouger.

Les éclairs de lumière continuaient plus intenses, accompagnés par les mêmes bruits simultanés de roulement de tonnerre. Soudain, la boîte de métal subit de violents coups qui résonnaient dans ses oreilles et se répercutaient dans tout son corps. Se forçant à regarder par l'ouverture, il vit un rideau d'humidité luisante qui se formait sur la surface de la cour.

Ce n'était pas la guerre lui dit sa raison, c'était une tempête. Il se tassa de nouveau contre les côtés de la boîte, à la fois soulagé et terrifié. Il éprouvait de la claustrophobie nauséuse de ne pas pouvoir bouger. La violente averse continuait à assaillir la petite boîte. Le tonnerre l'assourdissait, les éclairs éclataient dans tous les sens jusqu'à ce que chacun de ses nerfs lui hurle.

- Fuis !

** * * * **

Kirk était oppressé par cette chambre. Même la fenêtre ouverte ne l'avait pas délivré de la sensation que les murs semblaient se refermer sur lui. Il était accablé par le besoin d'espace, d'être dehors, de marcher. Il savait qu'il ne pourrait pas supporter d'entendre le bruit de la pluie imminente contre la maison. Après s'être rapidement assuré que Spock dormait toujours, Kirk se glissa tranquillement dehors et sans savoir où il allait, il descendit le chemin.

Quand la pluie commença enfin, Spock se réveilla, alarmé. Il resta tranquille un moment, écoutant les bruits du dehors. Tout était tranquille dans la chambre de Kirk et Spock savait que le capitaine dormait habituellement la fenêtre ouverte. Il lui semblait improbable que la tempête n'ait pas réveillé Jim à temps pour la fermer mais Spock décida qu'il valait mieux s'en assurer.

En atteignant la porte de Kirk; il vit qu'il avait eu raison. La fenêtre était ouverte toute grande et la pluie entra à flots, formant une marre sur le sol. En entrant, il s'aperçut d'autre chose. La pièce était vide. Il la traversa pour fermer la fenêtre puis revint dans le hall.

- Jim ? Appela-t-il tandis que son appréhension grandissait. Le reste de la maison était sombre mais quelquefois, Kirk, quand il ne pouvait pas dormir, s'asseyait un moment dans le living. Une rapide visite du petit cottage fit croître l'inquiétude de Spock. Kirk n'était pas dans la maison. Anxieux et perplexe, Spock essaya de s'imaginer où Kirk avait pu partir au milieu de la nuit par ce violent orage.

Que Kirk soit parti sans le dire semblait un acte irrationnel. À la lumière de son récent comportement, cela indiquait que quelque chose n'allait pas. Il devait aller le chercher. Sans hésitation, Spock alla vers le placard. Il fut ennuyé de trouver l'imperméable de Jim à côté du sien. Où que soi le Capitaine, il n'était pas vêtu pour être dehors par ce temps. Mettant son propre imperméable, il enleva l'autre de la patère et se jeta dans la tempête en se reprochant d'avoir dormi si profondément et de n'avoir pas entendu Kirk sortir.

Dehors, il fut assailli par la douche et il se courba pour résister à la violence du vent. Il n'avait aucune idée par où commencer ses recherches mais quelque chose le fit aller vers la plage. Affolé à la pensée que Kirk errait alentour, quelque part, il essaya de crier le nom du Capitaine en marchant mais sa voix se perdit dans le bruit de la tempête.

En arrivant près de la plage, Spock put voir le rouleau des vagues bouillonnantes qui sortaient de l'océan comme si la mer voulait donner sa propre réponse furieuse aux cieux tourmentés. La partie sablonneuse était fortement tassée et nivelée par la pluie. Plus loin, les écueils et les rochers saillaient, menaçants où l'eau rencontrait la falaise dans une bataille opiniâtre et sans fin. La marche était dangereuse même en plein jour et Spock se représentait ce qui

pourrait arriver si quelqu'un essayait de s'y déplacer dans le pluie et l'obscurité. Il cria encore le nom de Kirk, pas encore sûr de savoir pourquoi il savait que c'était par là que Kirk était parti. Il n'y eut pas de réponse.

Un autre éclair illumina le ciel sombre et Spock vit la silhouette d'un homme perché sur l'un des rochers à seulement quelques mètres de là. Sans faire attention où il marchait, le Vulcain se précipita vers lui.

- Jim ! Sa voix porta à travers la pluie. Kirk leva les yeux à l'approche de Spock. Le Capitaine était pieds nus, ses légers pantalons et sa chemise étaient plaqués sur sa peau. L'eau dégouttait de ses cheveux et ruisselait sur sa figure.

- Que faites-vous ici ? Cria Spock pour couvrir le bruit de la tempête.

Kirk parut ahuri puis sembla se rendre compte d'où il était pour la première fois.

- Je... J'avais besoin de faire une promenade, bredouilla-t-il. Je pense que je ne me suis pas aperçu qu'il commençait à pleuvoir.

Spock s'avança pour faire enfiler l'imperméable à Jim.

- Vous êtes trempé, le gronda-t-il gentiment. Retournons à la maison.

Kirk acquiesça et Spock le remit debout. Le Vulcain lui prit le bras comme ils redescendaient vers la plage.

* * * * *

Dans la maison, Kirk restait là, docile, tandis que Spock lui enlevait ses vêtements mouillés et lui apportait une grande serviette. Comme le Vulcain commençait à le sécher, Kirk se dégagea.

- Je peux le faire, dit-il. Spock lâcha la serviette et alla dans sa chambre pour chercher une robe de chambre chaude.

Quand il revient, Kirk frissonnait violemment, essayant de sécher ses cheveux. Spock l'aida à passer son vêtement et le conduisit à la cuisine.

- Vous avez fini, je vais préparer quelque chose de chaud à boire.

Kirk s'assit à la table, tremblant toujours et posa la tête sur ses bras. Au bout de quelques minutes, Spock lui apporta une tasse fumante et la plaça en face de lui.

- Buvez ça, vous vous sentirez mieux !

Il s'assit à côté de Kirk, se retournant pour le regarder. Kirk but le liquide brûlant et sa chaleur se répandit en lui. Ses tremblements diminuèrent.

- Nom de D... J'avais froid, dit-il à la fin.

Maintenant que Kirk semblait plus normal, Spock se permit de se relaxer un peu mais il était toujours effaré par la conduite de Kirk.

- Pourquoi êtes-vous sorti dans la tempête ? Demanda-t-il.

Kirk regarda les yeux noirs ennuyés et se reprocha d'avoir causé une telle anxiété au Vulcain.

- Il ne pleuvait pas quand je suis sorti, essaya-t-il d'expliquer. J'... avais besoin de sortir de la maison... Je... ces éclairs, ce bruit du tonnerre dans ma tête. (Il repoussa cela.) Il y avait une tempête... comme cela... au temps d'Anthrania. (Les souvenirs revinrent, le submergèrent. Il commença à trembler. Il avait de nouveau froid.) Oh ! Dieu, Spock, je ne réalisais même pas qu'il pleuvait... Qu'est-ce qui ne vas pas chez moi.

Sa souffrance atteignit le Vulcain. Il se pencha et prit l'homme tourmenté dans ses bras, le protégeant contre la douleur avec son propre corps. Qu'est-ce qui n'allait vraiment pas chez James Kirk ?

Chapitre IX

Pendant les quelques jours suivants, Kirk ressentit une nouvelle sollicitude et de l'inquiétude dans l'attitude de Spock et cela l'ennuyait que son expédition solitaire, au milieu de la tempête, sur la plage, ait eu de telles répercussions sur le Vulcain sans émotions. Celui-ci faisait maintenant tout ce qu'il pouvait pour lui proposer sa compagnie et des activités qui n'intéressaient pas Kirk.

Le plan qu'il avait établi au cottage s'était volatilisé. Spock ne poursuivait plus sa recherche scientifique pour son catalogue marin ni ne permettait à Kirk la liberté de s'adonner à des activités solitaires et déraisonnablement, Kirk commençait à se sentir étouffé.

Un matin, après le petit déjeuner, Spock se renversa en arrière et croisa les bras sur sa poitrine.

- Voulez-vous aller faire une promenade, aujourd'hui ? Je pense que nous pourrions prendre la voiture et...

Kirk se pencha en avant.

- Et votre travail que devient-il ? Les expériences sur la vie marine ? Vous n'y avez pas touché depuis des jours !

- Cela ne causerait ni un tremblement de terre ni une révolution dans ce domaine, Jim. Je n'ai commencé ça que comme moyen de relaxation, un amusement personnel, protesta Spock.

- Et ça ne vous amuse plus ?

- Je préfère que nous passions plus de temps ensemble, reprit rapidement Spock, c'est après tout le dessein de cette permission.

- Vraiment ? La voix de Kirk était acerbe en dépit de ses efforts pour la garder neutre.

- Je commençais à penser que vous étiez ici en tant que...

L'accusation mourut sur les lèvres de Kirk. Spock sembla naïvement étonné et légèrement froissé. Ses grands yeux bruns étaient fixés avec curiosité sur Kirk.

- Jim, si je vous ai offensé...

- Il n'y a pas de motif pour une offense, Spock, dit Kirk qui en voulait un peu à Spock de ses pauvres essais pour évaluer la situation.

- En tant que Vulcain, vous devriez vous en rendre compte, je suis simplement en train de dire que j'ai besoin d'une certaine indépendance, tout juste comme vous, j'en suis sûr !

- Je vois, dit lentement Spock, c'est ce que vous souhaitez aujourd'hui, être seul ?

- Peut-être que je resterai assis et réfléchirai sur les mystères de l'univers, répondit Kirk sarcastique, qu'est-ce que ça fait ? C'est supposé être ma permission !

Spock se leva brusquement, débarrassa la table avec des mouvements rapides et courts.

- Excusez-moi, alors, si vous voulez me voir, je serai dans le bureau.

Il quitta la pièce.

Kirk était certain qu'il avait blessé Spock en rejetant la gentillesse du Vulcain et cette connaissance fit rougir son visage de honte. Il continua de rester assis à table, déchiré entre l'idée de s'excuser ou d'oublier simplement l'incident. Il lui semblait qu'il avait toujours, sans le vouloir, fait souffrir et depuis longtemps, il n'avait pas pu offrir une aide nécessaire. Quelque part, il avait perdu sa capacité de compassion, plaçant son propre bien-être avant celui des autres. Les Anthraniens l'avaient dépouillé de toute sa tendresse, de sa gentillesse, l'avaient forcé à survivre comme une créature sans émotions humaines.

Tremblant, Kirk resta près de la table et reposa son front contre la surface douce et fraîche. L'agonie de ses souvenirs l'assaillit.

* * * * *

Une routine récemment instituée avait été établie de partager les prisonniers en deux groupes de travail pensant la journée. Chaque matin, ils étaient conduits en troupeau jusqu'à la cour et cinq des hommes allaient à l'Est au-delà du portail jusqu'à la pente rocheuse qu'ils étaient forcés de nettoyer de toutes broussailles et de faire une pile des rocs de schistes argileux détachés de la pente en question.

Les quatre autres étaient conduits à l'Ouest, dans le désert plat et aride et on leur ordonnait de creuser des galeries pour les sources d'eau à travers le

sable dur et tassé et les pierres. Kirk qui était dans ce dernier groupe avait d'abord pensé que ce serait peut-être une possibilité d'évasion mais après la première semaine, il fut forcé d'admettre avec répugnance qu'il n'y avait aucune chance pour qu'un tel plan réussisse. Ils étaient trop fortement gardés, trop visibles sur cette surface nue, menés trop brutalement et tout à fait épuisés par ce travail forcené.

Pendant approximativement les quatorze heures où il faisait jour, on ne leur donnait que deux fois quinze minutes de repos qu'ils utilisaient pour consommer rapidement leurs maigres rations et une petite tasse d'eau. L'effet de ces efforts commençait à être visibles sur les hommes déjà malades, blessés et affaiblis par près de sept mois de captivité. Aucun d'entre eux n'avait la condition physique nécessaire pour supporter ces efforts prolongés.

Quand les Anthraniens avaient mis en train le programme de travail, il y avait eu chez eux un renouveau d'intérêt, un espoir comme d'évasion mais ça s'était vite transformé en apathie et bientôt en un ressentiment tenace, un esprit de rébellion montait de plus en plus contre ceux qui les avaient capturés.

Kirk essayait de maintenir une certaine espérance malgré le propre fléchissement de son courage. Il essayait de garder son équipe soudée et tranquille mais il lui semblait parfois mener une croisade sans espoir. En dépit de ses efforts, ses arguments et ses combats, il commençait à se créer des brèches parmi le groupe à cause des plus petits détails. Langenberg accusait Pressman de changer sa pailasse avec la sienne parce que celle-ci était plus douce. Garcia attaquait Landers à cause d'un petit bout de tissu que celui-ci gardait pour s'envelopper les pieds. Wyman disait à Monroe qu'il cocottait comme si n'importe lequel d'entre eux pouvait jeter la première pierre à ce sujet.

Kirk, d'habitude, s'arrangeait pour aplanir les choses ou intimider les individus concernés mais la situation générale devenait immaniable. En revenant dans leur cellule chaque soir, ses muscles le faisaient souffrir, sa jambe le lançait, son estomac criait la faim. Il était fatigué, aux limites de l'endurance. Kirk pouvait difficilement faire face aux problèmes de son groupe qui était arrivé au point de rupture. Les hommes pouvaient comprendre ce qui leur arrivait mais étaient incapables de s'arrêter.

Même Marty Anderson, sur qui Kirk en était venu à s'appuyer, n'était plus d'aucune aide. Anderson avait été le plus long à secouer le stage d'apathie. Il revenait chaque soir pour s'écrouler dans une évasion par l'anéantissement et quand finalement il redevenait conscient, il était amer avec dans les yeux une lueur fanatique, une très forte tension qui de plus en plus inquiétait Kirk. Anderson ne voulait pas se soucier des autres et repoussait les essais de Kirk pour le ramener vers eux. Il était un problème supplémentaire auquel Kirk devait faire face.

Pendant la troisième semaine du programme de travail, la mèche qui avait été allumée, explosa. Le groupe de Kirk était revenu dans la cellule et le capitaine profitait de ces quelques minutes de paix relative pour se reposer sur sa paille et pratiquer les nouvelles techniques qu'il essayait de perfectionner. C'était une autre leçon vulcaine bien que, dans beaucoup de races, la sienne en particulier, ces pratiques existent aussi. En ralentissant sa respiration, il essayait d'accéder à un plan de méditation supérieur, pour se libérer des contingences terrestres du corps et permettre une relaxation totale. C'était pratiquement impossible d'y arriver, surtout quand la souffrance était partout et que des douzaines de pensées venaient interférer et perturber sa concentration paisible.

Il entendit faiblement l'autre groupe qui rentrait. Le bruit de leur pas sonnait en descendant le hall. Un garde hurlait " emprey, emprey ce qui signifiait " vite ! vite ! ". En soupirant, Kirk s'assit et passa une main sale sur sa figure encore plus sale. Il se prépara à affronter une autre soirée. Il y avait encore quatre heures avant que les lumières ne s'éteignent. Il grogna.

La porte de la cellule s'ouvrit et un signal d'alarme résonna dans l'esprit de Kirk. Une intuition instantanée que quelque chose n'allait pas. Les quatre hommes, quatre ? Qui se traînaient d'un pas fatigué avaient une expression d'horreur qui perçait sous leur fatigue. Aussitôt que les gardes furent partis, tous se précipitèrent vers lui. Victor Garcia parla le premier.

- Capitaine, ils ont eu Marty !

- Il a frappé un garde avec une pelle, expliqua Wyman, il est seulement... devenu fou, capitaine. Il a fallu trois d'entre eux pour le maîtriser.

Le nœud froid de l'angoisse serra la poitrine de Kirk et il respira profondément, remplissant ses poumons qui s'étaient brusquement vidés.

- Quand ?

- Il y a deux heures, répondit Garcia la voix tremblante, et nous sommes juste restés là, capitaine, nous n'avons pas...

- Il regarda les autres avec gêne.

- Aucun de nous n'a essayé de l'aider ou de...

- Il n'y avait rien que vous pouviez faire, répondit Kirk automatiquement.

Agité, il traversa la cellule et alla vers la porte en traînant la jambe gauche qui était presque inutile. Kirk appela les gardes en employant le mot anthranien qui signifiait à l'aide. L'étranger arriva et Kirk s'arrangea pour dire qu'il voulait parler à Ghi. Le garde fit ce qui était l'équivalent anthranien d'un ricanement et secoua la tête.

- Ghi, falla.

Le grand garde redescendit le hall comme Kirk cherchait le mot sans sa mémoire pour le traduire : Falla !

- Cela veut dire occupé, je pense, dit tranquillement Langenberg avec tristesse comme s'il réalisait seulement à quoi Ghi pouvait s'occuper.

Nom de D..., pensa amèrement Kirk, si seulement je pouvais aller vers Ghi. Peut-être pourrais-je le convaincre d'appliquer une punition légère, lui expliquer ce qui est arrivé... Il se retourna vers les sept visages qui attendaient, le regardant pour avoir une réponse, une solution ou... un miracle.

- Ils vont le tuer, dit Garcia doucement en regardant le plancher.

Landers, debout près de Garcia, mit une main sur l'épaule de l'autre.

- Peut-être que non, Vic, ils sont imprévisibles...

- Et peut-être que ça vaudrait mieux qu'ils le fassent, ajouta Wyman tristement.

Les hommes restaient silencieux, malades de peur et déprimés. Kirk ne put s'empêcher de remarquer comme ils se rejoignaient... comme maintenant, ils unissaient leurs forces contre l'ennemi commun, leurs querelles internes oubliées. J'aurai dû remarquer les signes alarmants, Marty était mûr pour une révolte... Si j'avais pris plus de temps pour lui parler, pour lui faire débiller ça ! pensa-t-il. Il demanda à haute voix.

- Dave, quels dommages Marty a-t-il commis avant qu'ils ne le maîtrisent ? Wyman haussa les épaules.

- Marty a attaqué le Taureau (ils désignait ainsi un garde massif, taillé en Hercule, c'était le nom qu'il lui avait donné.) Le premier coup ne l'a même pas fait chanceler, le second l'a un peu secoué et ensuite, ils étaient tous sur Marty avec leurs matraques.

- Qu'est-ce qui a pu l'amener à faire ça ? Demanda Bill Pressman en secouant la tête.

- Le Taureau l'a provoqué, fit remarquer Carl Monroe pour le défendre, Il a frappé Marty dans le dos parce qu'il allait trop lentement.

- Très bien, intervint Kirk, Harvey a raison, les Anties sont imprévisibles. Nous ne pouvons rien faire. Je... je vais essayer de contacter Ghi. C'est notre seul espoir pour raisonner avec eux et...

Tandis qu'il parlait, Kirk entendit une escouade de gardes qui s'approchait. En un instant de déjà vu, il se représenta le corps mutilé d'Arne Lomax accroché au plafond et sentit son estomac se nouer comme son esprit superposait le visage d'Anderson sur cette vision. Lomax avait aussi combattu un garde. Dieu !... Non !... Non !... Pas de nouveau !

Les gardes pointèrent leurs armes sur la cellule comme la porte s'ouvrait.

- Venez ! commanda l'un d'eux en Standard.

Ils se regardèrent, mal à l'aise, et Kirk prit la tête de la troupe comme ils descendaient vers le hall. D'une façon idiote, il réfléchissait qu'on ne leur avait pas donné à manger, puis, il eut honte de cette pensée égoïste.

- Vous n'êtes qu'un ramassis d'animaux, lui avait dit Ghi quelques jours plus tôt.

- Vous vous combattrez les uns les autres pour un morceau d'os décharné... Non, non, ce n'est pas vrai ! Nous sommes un groupe d'Humains civilisés forcés de vivre comme des bêtes, avait répondu mentalement Kirk. Nous devenons sauvages parce que nous traités comme des sauvages.

On les fit sortir à l'extérieur du complexe. Le spectacle était bizarre et un peu effrayant la nuit. Les gardes munis de torches formaient un grand cercle et les flammes faisaient naître d'effrayantes ombres sur toutes choses. L'air était lourd et glacé. Un froid persistant qui pénétrait les os. Comme ils approchaient, le cercle se sépara pour les laisser passer et leur escorte les fit avancer. Au milieu; se tenait Ghi, le Taureau et trois autres officiels de haut range. Kirk, d'abord, ne vit pas Anderson, puis, ses yeux s'habituerent à la lumière forte et il décela, sur l'un des côtés, une silhouette tassée, nue sur le sol. Ghi parla.

- Quelques-uns d'entre vous ont été témoins d'une terrible chose aujourd'hui. Celui-ci a attaqué, combattu les gardes. (Comme si on le commandait, bien qu'aucun ordre n'ait été donné, un des gardes remit Anderson sur ses pieds, le tenant par un bras autour de sa gorge.) C'est ce que vous appelez un... héros ? Se moqua Ghi en se retournant avec une lenteur calculée vers le commandant impuissant.

Kirk avait envie de se ruer en avant et d'essayer de calmer ses nerfs sur Ghi. Celui-ci devenait trop malin. Il apprenait comment faire le maximum de dommages psychologiques aux prisonniers de la Fédération. Il devait avoir deviné que cet incident les unirait et il allait essayer de dégrader et mépriser Anderson devant eux. Qu'il soit maudit !

- Comme vous êtes brave, maintenant, commandant ! Vous voulez toujours combattre ? demanda Ghi en souriant à Anderson.

Kirk se demandait ce qu'ils avaient fait à Marty. Sa figure était enflée et cependant on ne voyait sur lui aucun sigle de correction sévère mais quelque chose d'autre. D'après son apparence, Kirk suspecta qu'il avait été drogué.

Ghi se retourna vers les prisonniers, la voix stridente.

- Vous, animaux ! Vous êtes tous coupables. Vous voulez vous battre. Vous voulez tous frapper. Vous les hommes de la paix ! Aussi...

Il prit un air satisfait.

Ghi était certainement content de lui à cause de quelque chose, pensa Kirk et une crainte affreuse l'envahit.

- Aussi, nous allons vous laisser vous battre, vous blesser. termina Ghi triomphant. (Il se retourna vers Anderson.) Choisissez quelqu'un, commandant. Un de ces animaux pacifiques. on va vous donner la possibilité de combattre puisque vous aimez ce sport !

Les yeux d'Anderson restaient vides. Kirk savait qu'il n'avait pas pu comprendre ce que Ghi proposait. Un léger filet de sang glissait de l'un des coins de sa bouche et il essayait de mettre ses bras autour de son corps pour se réchauffer.

- Ghi !... (Kirk parla soudain sans se rendre compte qu'il parlait.) Avant d'avoir décidé de le faire, le commandant a été provoqué cette après-midi. Il était...

- Taisez-vous ! hurla Ghi. (Toute plaisanterie avait disparu de son comportement.) Je n'ai donné à personne la permission de parler.

Cependant, la voix de Kirk avait attiré l'attention de Marty. Il se redressa et sembla s'apercevoir pour la première fois de la présence des autres prisonniers.

- Jim !

Ghi hocha la tête de haut en bas.

- Qu'il en soit ainsi ! Le commandant a choisi son adversaire. Un choix excellent !

Kirk essaya de repousser les gardes qui lui saisissaient les bras. Il était outragé et étonné et aussi curieusement surpris de sa propre réaction. Il avait pensé, parfois, que la vie dans le camp l'avait amené à se résigner à tout... et il avait réagi ! Les gardes le menèrent vers Anderson. De près, il put voir son air désespéré, choqué, sa confusion et son égarement. Il avait déjà vu un tel regard, une fois dans sa vie.

T'Pau, je t'en conjure... Je te demande... ! Soudain, ce jour lointain lui revint avec toute son horreur. Aussi pénible que fut la vision de ce souvenir, c'était quelque chose de tranquille à côté de la réalité actuelle. Bones avait été à ses côtés et il avait alors sauvé la situation en employant une petite tricherie humaine. Spock avait guéri de sa folie et les choses étaient redevenues normales.

Normales ! Quel mot ! Rien n'était normal, rien ne le serait demain ou le jour suivant et l'autre encore après. L'homme fou, torturé qu'il allait combattre n'était pas Spock, c'était Marty Anderson et Bones et Spock étaient... Confusément, Kirk s'aperçut que Ghi leur parlait tranquillement.

- Les gardes veilleront à ce que vous combattiez, capitaine, tous les deux ! Nous ne voulons pas désappointer vos hommes.

Kirk et Anderson tremblant furent conduits au centre du cercle. Les gardes se retirèrent. Kirk se retourna pour faire face à Ghi.

- Nous ne ferons pas votre jeu ! Nous ne sommes pas...

Son discours se termina par un coup sec qu'on lui porta sur le cou. Il s'écroula et mordit la poussière, ses oreilles sonnaient.

Le Taureau s'avançait menaçant vers Anderson. La voix de Ghi résonna dans la tête de Kirk.

- Combattez le commandant ou Delos vous enfermera de nouveau.

Kirk se remit sur ses pieds. Il pouvait voir qu'Anderson était à bout. Une autre séance avec le Taureau et il perdrait la raison. À pas chancelants, Kirk se précipita sur Marty, ses poings frappèrent sans force réelle. Ça vaut mieux comme ça, raisonnait-il lugubrement. Mieux pour Marty !

Anderson répondit. Avec un grognement inintelligible, il se rua sur Kirk avec une frénésie fantastique. Kirk réussit d'abord à bloquer les coups et à se mettre à l'abri mais Anderson persista. Sa respiration haletait, ses yeux glacés étaient ceux d'un fou. Un coup de poing atteignit Kirk au dessous du sourcil et un jet de sang brouilla sa vue. Tout à coup, Kirk se mit à frapper, répondant à son tour avec une fureur désespérée. La compassion s'était envolée. Il en avait marre d'être battu, blessé. Il avait supporté trop longtemps. C'était l'occasion de rendre la pareille, de répondre à la violence par la violence.

Les deux hommes roulèrent sur le sol, luttant corps à corps. Anderson semblait avoir la force de dix mais sans coordination. Kirk, bien que faible, combattait avec une froide précision et une colère meurtrière. Rien n'existait hors du centre de ce ring. Il fut bientôt évident qu'Anderson chancelait, n'arrivait pas à rendre les coups. Kirk saisit son avantage et plus qu'il n'était nécessaire pour assurer sa victoire. Il attaquait, tapait et ressentait une satisfaction morbide et démente de cet acte d'agression.

Enfin, Anderson réussit à s'échapper loin de Kirk en roulant à l'abri. Il resta accroupi, étreignant son ventre, malade, épuisé et effrayé comme la drogue qu'on lui avait donnée cessait d'agir. Kirk frissonna. Sa propre hystérie avait disparu. Choqué de sa propre conduite, trahi par ses réactions, il réalisa qu'il avait donné un spectacle devant les Anthraniens et son propre équipage. Il essaya de se redresser, s'aperçut que ses jambes ne voulaient pas le porter et retomba dans la poussière. Il entendait les gémissements de son adversaire et rien d'autre. Il rampa lentement vers Anderson, tirant son corps meurtri à travers l'espace qui les séparait, s'étouffant, pleurant. Anderson se tourna vers lui, encore désorienté et incapable de se contrôler.

- Jim... Non de D... Je n'étais pas.

- C'est fini maintenant, répondit Kirk qui voulait l'étreindre mais ne pouvait surmonter son propre revirement.

Il espérait qu'il ne mentait pas. Il jeta un regard sur Ghi. L'Anthranien paraissait tout à fait impassible et regardait la scène avec un détachement cynique. Brusquement, les gardes éloignèrent le troupeau des autres prisonniers. Kirk les vit qui commençaient à protester, entourés par les gardes. D'autres remirent Anderson et Kirk sur leurs pieds. On les ramena dans le complexe mais pas vers leurs camarades. On les poussa dans une petite boîte sombre semblable à la cellule d'isolement. Quand la porte eut été refermée, il n'y avait aucune

lumière et le seul son que pouvait entendre Kirk était celui de son propre cœur qui frappait à grands coups dans sa poitrine.

Consterné, Kirk se recula contre le mur aussi loin que possible d'Anderson à moitié conscient. Qu'est-ce que je suis devenu ? Qu'ont-ils fait de moi ? Même maintenant, Kirk ne pouvait toujours pas ressentir de compassion pour son camarade blessé. Le remords et le sentiment de culpabilité le faisaient s'écarter farouchement de Marty. Je ne peux même pas aller vers, venir à bout de ça ! C'est mon ami mais je lui ai fait des reproches, l'ai traité... je l'ai haï pour nous avoir mis dans cette situation. J'aurais pu le tuer là... Mon Dieu ! Pendant un moment, j'ai voulu le faire. Ils avaient raison, je leur ai donné exactement ce qu'ils voulaient : un beau spectacle, capitaine !

Anderson gémissait et essayait de s'asseoir. Kirk pouvait voir sa silhouette indistincte dans l'obscurité maintenant que ses yeux s'étaient habitués aux ténèbres.

- Jim... ?

Kirk ne répondit toujours pas, ne bougea pas, s'enfonçant plus profondément dans l'ombre. Peut-être que Marty penserait qu'il s'était évanoui. Qu'il me laisse tranquille !

Anderson se laissa de nouveau tomber. Les séquelles de la drogue des étrangers lui donnaient des nausées. Kirk s'approcha de lui avec hésitation.

- Puis-je faire quelque chose ? Proposa-t-il. (Anderson frissonna. Il tournait le dos à Kirk. Celui-ci dit rapidement.) Essayez de contrôler la douleur. C'est le seul moyen !

Il n'y avait aucune chaleur dans sa voix. Elle était froide et sans passion. C'était tout ce qu'il pouvait réussir à faire. Quand Anderson se calma, il retourna lentement dans son coin, muré dans sa propre détresse.

** * * * **

Kirk frémit comme la scène s'effaçait. S'excuser et oublier. Ces mots battaient son cerveau. Le passé et le présent mélangés, puis, graduellement se séparant de nouveau en deux parties distinctes. La réalité d'aujourd'hui n'était pas Marty Anderson... c'était Spock et il n'était pas sur Anthrania mais, ici, sur Banoc 160, à l'endroit que Spock avait choisi avec tant de soin.

Ce matin, il avait été d'une rudesse insensible et cruelle pour la personne qu'il avait le moins envie de blesser. Cependant, il ne savait pas exactement comment s'excuser, comment peut-on le faire quand il n'y a eu aucune dispute.

Il se leva et marcha vers le bureau. Il trouva Spock assis près de la table, écrivant quelque chose sur une grande feuille. Sans bruit, Kirk prit une chaise à

quelques pas de lui. Le Vulcain leva une fois les yeux, puis, reprit son travail. Ils restèrent, ainsi, assis pendant un moment sans rien dire.

Finalement Kirk parla.

- Que faites-vous ? Demanda-t-il en se forçant à paraître détaché.

Spock continua à écrire.

- C'est une série de formules mathématiques abstraites pour un rapport que je prépare.

- Oh !

Kirk redevint silencieux, se sentant rejeté d'un endroit que Spock avait soigneusement barricadé. Puis, le Vulcain le regarda avec une chaleur soudaine dans les yeux qui sembla atteindre et envelopper Kirk.

- Je pensais que vous aviez des projets personnels.

Kirk s'éclaircit la gorge.

- Je ne ferais vraiment pas un bon Vulcain.

Spock leva un sourcil et se leva.

- Ah oui. Vraiment, vous êtes bien trop illogique, plaisanta-t-il légèrement.

Kirk s'avança vers le bureau et regarda les feuilles de papier indéchiffrables.

- Peut-être que je pourrais vous aider à faire ça ? Offrit-il.

- Je finissais. (Spock posa son stylo.) En outre, vous ne comprendriez pas.

- Il me semble qu'en ce moment, il y a des tas de choses que je ne comprends pas. Quelquefois, je me trouve en train de glisser en arrière, en retrouvant la façon dont je réagissais sur Anthrania... Je me rappelle des choses que j'aimerais mieux oublier, admit Kirk.

Spock le regarda en silence et il y avait de la peine dans ses yeux profonds, de la peine pour Kirk, pour l'homme impudent et très sûr de lui qu'il avait connu et qui était maintenant si hésitant et si peu assuré.

- Jim, peut-être que vous ne devez pas essayer d'oublier, commença Spock.

Mais soudain, Kirk regarda vers la porte d'entrée, puis, traversa rapidement la maison et ouvrit la porte comme s'il attendait quelque chose. Spock le suivit plus lentement.

C'est amusant, pensa Kirk, j'aurais juré avoir entendu la sonnette.

- Je n'ai rien entendu, fit remarquer Spock. Il s'avança et referma la porte ouverte.

Kirk restait là, regardant la porte close avec un désarroi profond. Spock lui toucha le bras.

- Jim ?

- Oui ! souffla Kirk en se reprenant.

Il regarda Spock, réalisant que le sujet de leur conversation du matin avait été oublié avec tact. Ses excuses muettes avaient été acceptées. Kirk se sentit mieux, plus léger et il sourit.

- Si on allait déjeuner sous les arbres, aujourd'hui ? Proposa-t-il.

Spock cacha la surprise causée par les changements d'humeur rapides de Kirk. Il était très ennuyé à cause de leur déroutante trajectoire.

- Si c'est ce que vous désirez, acquiesça-t-il.

Chapitre X

Il plut encore les deux jours suivants. Kirk était comme un animal en cage, nerveux et agité. Il suivait Spock dans toute la maison, se plaignant amèrement du temps, de la nourriture, de l'ennui, de tout ce qu'il pouvait trouver pour alimenter sa frustration. Spock devenait de plus en plus inquiet pour lui et essayait de l'intéresser à ses activités variées mais Kirk n'était jamais content.

Le troisième jour se leva, couvert et froid avec une légère bruine qui augmenta l'après-midi. Ils s'habillèrent chaudement et s'aventurèrent dehors. En dépit du temps humide, Kirk avait insisté pour aller à la plage.

Une fois de plus, Kirk parla du travail de Spock.

- Ce sera une bonne occasion pour vous de ramasser quelques spécimens, dit-il tandis qu'ils marchaient à grands pas sur le sable humide. Regardez, cette pluie a apporté un tas de petites plantes et des coquilles recouvrent cet endroit.

Spock suivit la direction du doigt de Kirk, ignorant la gêne qu'il éprouvait à cause du mauvais temps. Au moins, Kirk semblait plus content d'être ici, dehors.

- Oui, je vois, dit-il sans passion.

- Je peux vous aider. Avez-vous apporté une boîte à échantillons ?

Demanda Kirk enthousiaste.

Spock secoua la tête, espérant l'arrêter mais Kirk sortit un sac de plastique de la poche de son poncho.

- Cela ira très bien. Nous pourrons nous en servir.

Il sourit à Spock avec un triomphe enfantin. Spock soupira et se résigna à l'inévitable.

Ils travaillèrent côte à côte pendant quelques heures. En dépit de l'eau qui ruisselait le long de son nez et la morne mélancolie de la plage détrempée, Spock, à sa grande surprise, passa une après-midi agréable. Quand ils retournèrent finalement à la maison, fatigués mais détendus, Kirk s'endormit sur une chaise tandis que Spock préparait le dîner. Après un repas léger, ils se retirèrent dans leur chambre de bonne heure.

* * * * *

Mais pendant la nuit, James Kirk s'agita. Il se leva dans l'obscurité ne sachant ce qui avait troublé son sommeil. Il se dirigea tranquillement vers la salle de séjour. Il se versa un verre de brandy et s'assit sur l'une des grandes chaises.

Au bout d'un moment, un indiscutable bruit de déplacement frappa ses oreilles. Des pas interrompirent sa rêverie.

- Jim ? Êtes-vous là ?

Kirk soupira, se demandant s'il allait répondre, puis, il se décida.

- Oui, Spock.

- Est-ce que quelque chose ne va pas ?

Spock le trouva dans l'obscurité ne se souciant pas du manque de lumière.

- Non, je me suis réveillé et je suis venu prendre un verre. Est-ce que c'est défendu.

Il vit que Spock se raidissait.

- Je n'étais pas conscient qu'il y avait des interdits, capitaine.

Kirk adoucit sa voix.

- Je m'excuse de vous avoir réveillé. Retournez vous coucher. Je suis très bien.

Spock sembla hésiter, puis, acquiesça.

- Très bien, je vous verrai demain.

Comme Spock quittait la pièce, Kirk frappa la chaise avec le poing, se sentant complètement furieux contre lui-même. Il aurait voulu que Spock reste pour parler avec lui et il l'avait pourtant renvoyé. Il avait rejeté Spock, rejeté ses propres besoins. Et pourquoi ? Kirk se demanda s'il n'était pas son pire ennemi. Spock n'arrêtait pas de lui offrir son aide et Kirk continuait à la refuser. Soudain, son brandy avait un goût amer. Il posa le verre sur la table voisine et se leva.

Devant la porte entrouverte de Spock, il s'arrêta mais il n'entendit pas de bruit à l'intérieur. Il retourna péniblement dans sa chambre.

* * * * *

Après le déjeuner qu'il avait à peine touché, Kirk erra sans repos dans la maison, cherchant parmi les livres de la bibliothèque, allant vers le poste pour capter les nouvelles puis le coupant tout à coup.

Spock voulait classer les spécimens qu'il avait recueillis sur la plage la veille mais la nervosité du capitaine rendait tout travail impossible. Il leva les yeux du bureau où il essayait de travailler et regarda Kirk qui entra de nouveau dans la pièce et se penchait pour regarder par dessus l'épaule du Vulcain.

- Vous faites le classement, Spock ?

Spock acquiesça avec patience.

- J'essaye de le faire, Jim !

- Et je vous gêne ?

Kirk sembla désappointé. Spock soupira, posa son tricorder.

- Ce n'est pas impératif que je le fasse maintenant. Voulez-vous aller vous baigner ?

Kirk secoua la tête.

- Non, non ! Je n'ai pas envie de nager ce matin.

Il parcourut la pièce plusieurs fois de long en large. Spock le regardait, inquiet.

- Qu'est-ce qui ne va pas, Jim ?

Kirk haussa les épaules.

- Je ne sais pas... peut-être l'inaction, la maison... je sens... je me sens enfermé !? Je pense que je vais sortir un moment. Vous savez, loin d'ici... de la plage.

Spock resta pensif un moment.

- Eh bien, nous pouvons prendre des provisions. J'avais idée de le faire plus tard mais pourquoi ne prendrions nous pas la voiture pour aller en ville afin de les chercher dès aujourd'hui ?

Kirk sourit. Il pouvait faire confiance à Spock pour trouver une solution.

- J'ai une meilleure idée. Vous restez ici et vous continuez vos recherches et je vais chercher les provisions.

Spock semblait hésitant.

- Je peux faire ça plus tard et ça ne me fait rien d'aller en ville avec vous.

Kirk étendit la main comme Spock s'apprêtait à se lever.

- Spock, s'il vous plaît ! J'aimerais mieux y aller seul... j'ai besoin... (Il s'arrêta en voyant l'air ennuyé de son ami.) Ça ira très bien. Je n'ai pas besoin d'un gardien.

Le Vulcain baissa les yeux et Kirk réalisa comme ses paroles avaient été dures.

- Je ne voulais pas dire que vous en aviez besoin, dit Spock tranquillement.

Le ton de Kirk s'adoucit.

- Je sais... Je regrette. C'est juste que j'ai besoin de me trouver seul un moment, que j'ai besoin de partir. Comprenez-vous ?

- Je n'avais pas l'intention de vous faire penser que vous étiez surveillé. Cependant, dernièrement...

- J'ai fait des choses assez étranges et vous êtes ennuyé. Bien, j'admets que j'ai été légèrement tendu mais, Spock, je veux seulement aller chercher des provisions en voiture, puis, je reviendrai et nous irons nager. (Il essayait

d'alléger l'atmosphère.) Allons vous devez admettre que vous bénissez la chance d'être un peu seul aussi...

Le Vulcain s'attendrit un peu en écoutant le ton persuasif du capitaine mais il doutait encore.

- Ce sera épatant ! conclut Kirk.

* * * * *

Kirk programme le véhicule de surface pour une conduite manuelle et sortit sur la route en savourant le plaisir de sentir la voiture répondre à ses geste. La grand-route était déserte et Kirk sentit sa tension diminuer un peu comme il accélérât en continuant à conduire le véhicule.

Trois semaines au cottage, à marcher sur la plage, à nager dans l'océan, à escalader la falaise... Il avait besoin de solitude, d'un changement léger à la suite des pressions subies du fait de Starfleet et sur l'Enterprise depuis sa libération. Cependant, le repos n'avait pas eu l'effet thérapeutique que lui et Spock en attendaient. Son ami vulcain était inquiet pour lui, Kirk le savait et avec raison... Il ne pouvait s'expliquer lui-même ses insomnies, ses pertes de mémoire, l'évidente maladresse de ses mouvements. Quelque chose n'allait pas et il ne savait pas quoi.

L'épreuve d'Anthrana le hantait, affectait sa capacité à se débrouiller. Les rêves torturants et les souvenirs empoisonnaient ses nuits et se glissaient aussi dans les heures où il était éveillé. Se réadapter prendrait du temps, il l'avait dit lui-même. Assumer ce qui était arrivé à ses hommes, à lui-même, ce qu'il avait fait, ne serait pas facile. Cependant, il ne s'était pas attendu à cet égarement, cette frustration grandissante. Dans peu de temps, il devrait retourner à Starfleet et devrait faire face à son futur. Il n'était pas plus près d'une décision aujourd'hui que quand il était revenu du camp de prisonniers.

Pour commencer, il ne pouvait même pas être sûr de ce qu'il voulait faire ou de ce qu'il serait capable de faire. En dix mois courts... ou longs suivant la façon de les envisager, Anthrana avait changé toute sa vie. Les valeurs, les idéaux et les buts allaient à être retrouvés. Il n'était plus le même James Kirk qui, confiant et optimiste, avait commandé l'Enterprise. Il était devenu quelqu'un d'autre, transformé par l'expérience qu'il avait connue sur cette petite planète hostile. Il ne savait pas qui était cette nouvelle personne mais qui qu'il soit devenu, il savait qu'il y avait au moins une autre personne et peut-être plus qui seraient aussi en cause...

Spock lui avait dit qu'il voulait que Jim Kirk revienne mais est-ce que cet homme existait encore ? Que restait-il de son ancienne personnalité dans ce corps qui donnait l'image extérieure du capitaine de l'Enterprise. Spock serait à

ses côtés quoiqu'il en soit et Kirk était irrité de la responsabilité que cela lui donnait sur l'avenir du Vulcain. Cependant, son cœur lui disait que ce sentiment était sans fondement et sans valeur à côté de la dévotion qu'il avait pour son ami. La pensée d'un avenir sans Spock était presque insupportable.

Les appels, les décisions, sa propre incertitude l'entouraient. Le moment n'était pas venu pour lui d'être aidé. Peut-être que rien ne pourrait le faire, qu'il ne trouverait pas de réponse. Il ne pouvait même pas faire face aux questions. Il voulait fuir mais se sauver n'était pas une solution. Il avait survécu à Anthrania. Il avait lutté pour survivre mais comment était-il revenu ? Des pensées brumeuses remplissaient sa tête jusqu'à ce que son esprit puisse les chasser et érige des barrières contre cette torture envahissante. La réalité était inacceptable.

Sa conscience se dilua dans un brouillard cotonneux et gris. Ses mains étaient crispées sur les contrôles manuels. Ses genoux pesaient plus fort sur l'accélérateur. La voiture de surface atteignit une très grande vitesse tandis que son pilote regardait une image tourbillonnante de brouillard avec des yeux aveugles. La réalité revint, fracassante avec une acuité écœurante. Kirk vit trop tard la grande structure de pierre qui se dressait devant lui. Une seconde plus tard, la voiture s'arrêtait brutalement comme le métal hurlant entrait en contact avec le mur.

Hors de la route et hors de son contrôle, Kirk se prépara au choc. Le petit véhicule se plia, épave tordue et, cependant, son occupant était sain et sauf sur son siège. Renvoyé brutalement dans le présent, Kirk ne pouvait penser à plus tard. Il se pencha en avant, mis les mains sur ses yeux. La tête lui faisait mal et il pouvait sentir faiblement une chaude humidité qui descendait sur le côté de son bras.

* * * * *

Spock regarda son chronomètre et sentit un peu de gêne. Jim aurait dû être rentré maintenant. Il repoussa cette pensée. Le capitaine avait raison, il devenait paranoïaque avec son inquiétude. Kirk avait toujours été impulsif, un esprit libre. Spock ne pouvait le changer même si c'était parfois difficile de regarder ce comportement indépendant précipiter son ami vers le danger.

Cependant, il n'y avait aucun danger dans la petite balade que Kirk avait voulu faire. Le capitaine d'un vaisseau spatial était certainement capable d'aller en ville en voiture pour acheter des provisions. Mais alors, pourquoi était-il en retard ?

Spock se remit à son travail, essayant sans succès de ne pas penser à Jim. Kirk reviendrait bientôt avec une explication de son retard. Le Vulcain savait

qu'il réagissait trop fortement devant cette situation banale. Cependant, il avait cru à une banale permission qui s'était transformée en dix mois de torture pour eux deux. Il aurait dû le lire sur la figure tendue de Kirk quand il était parti de l' *Enterprise*.

Ce jour là, il aurait dû interpréter cette tension presque imperceptible, ce contrôle extérieur et savoir que son capitaine cachait quelque chose. Ce n'est pas cela qui aurait changé quelque chose d'ailleurs. Kirk devait accomplir cette mission anthranienne. Spock l'aurait laissé faire comme il l'avait laissé partir croyant que son comportement était causé par le surmenage et la fatigue et qu'il avait seulement besoin de repos.

Sa confiance fut ruinée deux semaines plus tard quand les nouvelles de la capture éclatèrent et que les motifs réels du départ de Kirk furent connus. Pendant les dix mois suivants, Spock avait vécu un cauchemar. Pendant tout ce temps, il avait attendu, plongé dans un monde cauchemar, obsédé par une seule idée : Kirk devait revenir. Sa détermination avait finalement été récompensée. Cependant, Spock savait que la torture était encore présente.

Tout à coup, il s'aperçut qu'on sonnait à la porte d'une façon insistante. Il doutait que ce soit Jim car la porte était programmée pour s'ouvrir à son contact. Comme le Vulcain se levait pour répondre, il remarqua un véhicule officiel parké dehors. Deux hommes en uniforme local se tenaient sur le seuil.

- Monsieur Spock ? Demanda l'un d'eux.

Spock acquiesça.

- Connaissez-vous James Kirk ? On dit que vous avez loué ce cottage pour les vacances.

Spock se força à répondre d'un ton détaché, refoulant une soudaine anxiété.

- C'est vrai ! Est-ce que quelque chose ne va pas ?

- Votre ami a eu un accident... vitesse.... Il a tellement démolé la voiture. Il devait être en manuel et n'a pas dû faire attention où il allait... C'est un de ces touristes qui pensent qu'ils peuvent défoncer la route.

Les yeux de Spock se portèrent sur l'homme.

- Où est-il ?

- Au centre médical. Il a eu de la chance. Je ne pense pas qu'il soit gravement blessé mais il est choqué. On m'a envoyé vous chercher.

La voix de Spock était tendue.

- Allons-y.

* * * * *

Le centre médical de la ville était une petite clinique locale équipée pour s'occuper de petites urgences et de maladies bénignes. Les cas compliqués étaient transférés à l'hôpital plus important de la ville voisine. Spock fut présenté à un docteur qui voulait des informations du Vulcain avant de lui donner des nouvelles de Kirk. Satisfait par les réponses courtes et précises de Spock, le docteur sourit enfin et le conduisit vers une petite chambre au bout du corridor.

- Votre ami a eu beaucoup de chance. Il ne semble pas y avoir de blessures graves mais je ne voulais pas le laisser sortir sans quelqu'un pour l'accompagner. Il est toujours assez choqué. Je vous le laisserai voir dans quelques instants mais je pense que les autorités veulent demander d'autres questions avant votre départ.

Il montra la chambre et partit.

Kirk était assis sur le côté d'une table d'examen, les mains croisées sur la poitrine, la tête penchée en avant. Il leva les yeux comme Spock entra et grimaça. Il avait quelques coupures et meurtrissures sur la tête et les épaules et son poignet était placé dans une attelle plastique mais Spock ne pouvait pas dire si son expression de souffrance venait des blessures ou d'autre chose.

Spock s'avança vers lui.

- Le docteur m'a dit que vous n'étiez pas sérieusement blessé, commença-t-il, attendant que Kirk le confirme lui-même.

- Seulement des coupures et des bleus et je me suis foulé le poignet, fracturé deux côtes mais ils ont déjà réduits ça !

- Souffrez-vous ?

Kirk secoua la tête.

- Pas trop. (C'était en partie vrai. Son état de choc dépressif causé par ce qui était arrivé éclipsait presque toute la douleur physique Il hésita.) Je suis... navré que vous ayez dû venir.

Spock secoua la tête.

- Ce n'est rien. Jim, qu'est-il arrivé ?

- Je ne sais pas, Spock, vraiment je ne sais pas. Je conduisais simplement... J'avais la voiture en mains et je profitais de la promenade... Puis, soudain, je ne peux me rappeler... J'avais quitté la route et il y avait un mur... qui entourait une propriété d'après ce qu'on m'a dit... et je n'ai pu m'arrêter. Spock, je ne sais pas comment j'étais arrivé là... à la vitesse où j'allais. C'est le vide complet. À un moment, je conduisais et puis...

Kirk s'agita.

Spock se rapprocha de lui, le tenant sous son regard.

- Ne vous agitez pas ainsi. Vous êtes plus secoué que vous ne le réalisez.

- Mais pourquoi ne puis-je me rappeler ce qui est arrivé ?

- Vous le ferez, répondit calmement Spock en cachant le tumulte qui faisait rage en lui, essayant d'oublier la terreur qu'il ressentait à la pensée que Kirk aurait pu être tué.

Il ne se permettait pas même de penser aux conséquences que les actions de Kirk sous entendaient. Kirk essaya d'imiter l'attitude de son ami et arriva presque à sourire.

- Je crois que j'aurais dû écouter votre suggestion quand vous avez dit que devriez venir avec moi pour faire les commissions.

Spock ignora cette remarque.

- Jim, il y a une conséquence de cet incident que vous devez considérer.

Kirk se rembrunit, consterné.

- Oui... Je dois considérer quoi ?

Sans y penser, il se leva et prit sa veste sur la chaise roulante. Spock soupira très fort.

- Capitaine, je crois qu'il vaudrait mieux que Starfleet n'apprenne pas ça. Cela pourrait apparaître comme une conduite inacceptable.

Il essaya de dire ça aussi délicatement que possible, ne souhaitant pas alarmer Kirk en lui suggérant qu'il avait eu une conduite aberrante.

- Oh !

La réponse de Kirk était plate. Il arrêta de mettre sa veste et parut considérer la remarque de Spock.

- Nom de... Doivent-ils le savoir ? Si je paye l'amende...

Spock dit vivement.

- Laissez-moi parler aux autorités peut-être que je pourrai les persuader qu'ils n'ont pas à faire de rapport au Commandement de Starfleet.

Kirk approuva passivement.

- Très bien. Mais dépêchez-vous, Spock, quoi qu'ils m'aient donné cela me fait tourner la tête et je veux rentrer à la maison pour m'étendre.

Ce manque total d'inquiétude renforça encore le sentiment alarmiste de Spock. Il alla trouver les policiers qui l'avaient amené à l'hôpital et, après une brève discussion, on parvint à arrêter la procédure normale. L'amende et les dégâts payés, Spock effaça tous les troubles causés et, soulagé, il retourna dire à Kirk que tout était réglé et il escorta le capitaine dehors où une nouvelle voiture les attendait.

Kirk s'assit sans inquiétude et négligea le lumière qui indiquait qu'il n'avait pas mis la ceinture de sécurité. Il haïssait la restriction que cela imposait et refusait de s'attacher. Il était content de rester là, relaxé et de laisser Spock aux commandes. Il en avait assez fait aujourd'hui, assez de combats, de luttes. Il ne pouvait comprendre pourquoi Spock avait été si perturbé à propos de Starfleet et ne voulait pas leur laisser connaître cet accident. À ne peut être

pire que ce que j'ai fait... et ils savent tout maintenant sur Anthrania. Il était trop fatigué pour se faire du souci pour ça, trop fatigué et trop dégoûté de lui-même.

Kirk ferma les yeux, essayant de chasser tout souvenir mais, en dépit des médicaments, le sommeil ne venait pas et son esprit lui faisait revivre d'autres souvenirs : une vision du temps où il avait presque craqué. Il essaya de l'arrêter mais il était lié à ce cauchemar comme par des liens.

* * * * *

Il gisait où les gardes l'avaient laissé, incapable de bouger, ne voulant pas se lever. Le reste des hommes avaient été éloignés de la cellule, emmenés dans la cour pour leur période de travail et il était seul avec sa souffrance et son humiliation. Ghi avait vraiment raison, je donne une fameuse image d'un chef.

Il frissonna. Un nouveau spasme de douleur lui mordit les entrailles à cause de ses reins maltraités et de l'aine qui le lançait sans arrêt. Ils apprenaient certainement très vite qu'elles étaient les parties les plus vulnérables... où frapper pour faire le plus de mal... Impuissant, il était étreint par une incontrôlable envie de vomir. Il arriva à se soulever légèrement sur un coude, tremblant, jusqu'à ce que ce soit terminé. Alors, il retomba, trop douloureux et faible pour s'écarter de ses propres déjections.

Le reste de la tirade pleine de propagande de Ghi rongea sa conscience évanescence. Est-ce que Ghi disait la vérité ? Est-ce que la Fédération avait déjà admis leur implication sur Anthrania ? J'ai été joué comme un imbécile ! Non, non. Les Anties ne voudraient pas tirer une confession de moi si la Fédération... Merde... Merde ! Mon cerveau doit être ramolli pour s'être presque laissé prendre cette fois !

Kirk grogna, de nouveau conscient de son agonie physique. Il n'aurait jamais cru qu'un corps humain puisse recevoir autant de coups et continuer à fonctionner. Sa tête sonnait à cause des coups répétés des gardes et tout était mélangé. Sa vessie se soulagea mais il s'en aperçut à peine quand ça arriva. Seulement à moitié conscient, il essaya de s'écarter. N'y arriva pas et retomba dans une terrible déception et une sourde douleur.

Quelques temps plus tard, il se rendit compte que des bruits de pas approchaient, traînants, fatigués. Les gonds de la porte grincèrent, puis, elle se referma. Sans lever les yeux, Kirk sut que ses camarades prisonniers étaient de retour. Un instinct profond lui commandait de bouger, de se lever mais il l'ignora, trop amoindri pour faire cet effort. Peut-être ne le verraient-ils pas dans son coin ?

- Le capitaine !

- Damnation... Qu'ont-ils ?... Et depuis combien de temps !

Des fragments de leurs réactions filtraient à travers sa léthargie et il était secoué par des vagues de vibrations sympathiques. Quelqu'un toucha son épaule, timidement d'abord, puis, plus fermement.

- Jim.

Kirk identifia le chuchotement déchirant.

- Marty, laissez-moi... Ne me rappelez pas...

Il avait atteint le point où plus rien n'avait d'importance. Rien ne pouvait le toucher.

- Jack, aidez-moi. Jim, pouvez-vous m'entendre ? Pouvez-vous bouger ?

Avec répugnance, Jim ouvrit la bouche comme une mince fente, ses yeux gonflés. Ils étaient rassemblés autour de lui, ignorants leurs propres douleurs et blessures pour, un instant, montrant une singulière inquiétude pour son état. C'était à la fois réconfortant et terrifiant. Anderson leva la tête de Jim du tas d'ordure et quelqu'un donna un morceau d'étoffe. Anderson commença à lui essuyer la figure. Kirk frémit comme il touchait ses blessures et il essaya de s'éloigner mais Anderson et Langenberg le tenaient fermement.

- Du calme. Ça va bien maintenant... Victor... Une couverture s'il vous plaît. Dave, aide Jack à lui enlever ses habits.

Kirk voulait crier qu'on le laisse tranquille, qu'on le laisse s'enfoncer dans une bienheureuse inconscience mais leurs actes étaient thérapeutiques. Un coin de son esprit reconnaissait ce qu'ils faisaient, que s'ils l'avaient abandonné, enfoncé dans ses déjections, il n'aurait jamais eu la force de se relever et il savait qu'il était important pour ces hommes qu'il ne plie pas.

Les insultes de Ghi revinrent l'empoisonner. Quel commandant vous faites, Kirk ! Regardez votre carcasse sale et puante, Kirk ! Le seigneur de la lie ! Vous n'êtes même pas capable de diriger une bonne rossée, vous ne valez rien, abomination putride... C'est ça l'Humanité à son plus haut niveau ! Ah, même mes animaux ne vous approcheraient pas !

D'autres haillons furent employés pour ce travail. Les hommes nettoyaient son corps dénudé avec une ferveur presque rituelle. Kirk était soudain et sans raison heureux que son équipage ne soit pas celui de l'Enterprise. Il se demandait ce que ses camarades auraient pensé en le voyant ainsi. L'Enterprise était à une éternité de là, dans une autre dimension avec laquelle il n'avait plus aucun contact, une image de rêve qui venait de son imagination. Seul aujourd'hui était réel, seulement ces hommes et, cependant, ils étaient aussi sous ses ordres.

C'était bizarre qu'ils continuent à observer le code militaire et que je sois le chef, toujours le chef. Je ne veux pas être responsable, je ne veux pas de ce fardeau. Je ne suis ni meilleur ni pire que ces hommes dans cette cellule. Nous

avons été tous réduits à un état moins qu'Humain. Il n'y a pas de grade dans cette situation.

Les pensées traîtresses peuvent être mortelles. Peut-être que la conduite militaire qui convenait semblerait incongrue maintenant mais Kirk réalisa, avec une clarté qui le rendit malade, que s'ils abandonnaient ce à quoi ils croyaient, ils seraient tous perdus. Ils avaient besoin de garder leur civilisation, leur idéal, tout ce qui disait ce qu'ils n'étaient pas et d'où ils venaient, s'ils voulaient garder leur identité.

Il ouvrit les yeux et regarda autour de lui, voyant la peur sur leurs figures et comprenant la cause de cette peur. S'il abandonnait maintenant tout ce qui faisait la trame de leur existence changerait et ils seraient tous perdus. Ce n'était pas de la peur pour lui mais pour eux qu'il voyait dans leur yeux. Mon Dieu, aidez-nous tous ! Donnez-moi la force. Lentement, avec peine, Kirk essaya de s'asseoir. Victor Garcia drapa la rude couverture autour de lui tandis que Marty Anderson le soutenait par les épaules.

- Ça va mieux ? Chuchota Anderson.

Kirk se tourna pour rencontrer son regard compréhensif et put faire un petit sourire rassurant.

- S'ils avaient voulu que je meure, ils auraient été jusqu'au bout, grinça Kirk.

Il allait ajouter des remerciement, puis, réalisa que ce n'était pas nécessaire. Marty, mieux que personne, avait compris l'état d'esprit de Kirk.

- Pouvez-vous faire ça pour vos camarades ? Dit Anderson encourageant.

- Je pense que oui...

Un peu de forces lui étaient revenues. La volonté de survivre était plus forte que tout.

Dave Wyman tendit son bras comme Anderson l'aidait à se lever. C'était un effort rempli de souffrance mais avec l'aide que Kirk reçut des ses camarades, il se laissa retomber contre la rude et dure couchette. Anderson s'assit près de lui et les autres s'éloignèrent graduellement.

- Ça ne sera pas facile ! observa Anderson.

- Ils vont faire tout ce qu'ils pourront contre nous.

- Ça ira ! assura Kirk. (Son orgueil opiniâtre faisait surface.) Ils veulent nous avilir, nous faire penser que nous sommes seulement un navire où nous vivons mais... (Il toucha la main écorchée et rougeaude et laissa ses doigts glisser pour couvrir une plaie ulcérée sur l'avant-bras d'Anderson.) Ceci n'est pas Marty Anderson, le commandant de Starfleet, et nous le savons tous. (Les yeux de Kirk brillaient de larmes contenues.) Ils ne peuvent nous battre si nous ne le leur permettons pas. Si nous avons à augmenter l'appel à la force intérieure que nous ne savons même pas que nous possédons, on le fera... tous... Marty... tous !

Anderson couvrit la main de Kirk avec la sienne.

- J'espère que vous avez raison, Kirk, nous ne pouvons le faire sans vous.

- Vous n'aurez pas à le faire. Je vais bien maintenant.

Kirk ferma les yeux, très las.

- Bien, c'est vrai ! Reposez-vous. Je vous réveillerai quand la nourriture viendra.

Anderson se leva, remontant la couverture sur Kirk et lui serra gentiment l'épaule. Presque aussitôt, Kirk glissa dans un sommeil troublé.

* * * * *

Et Spock lui secouait l'épaule et Kirk ne savait pas s'il était réveillé ou endormi.

- Jim, nous sommes arrivés.

Kirk regarda l'extérieur du cottage. Il frissonna en dépit de la jacquette thermique et Spock se pencha pour l'aider à sortir de la voiture.

C'était le crépuscule et le ciel était magnifique, zébré d'orange, de rose et de pourpre. Un coucher de soleil merveilleux. Ils atteignirent le porche et Kirk hésita, répugnant presque à entrer en dépit de la fatigue et du calmant donné par le docteur. En bas, sur la plage, la marée était haute et Kirk soupira, submergé par la beauté de cet endroit que Spock avait choisi. Le Vulcain se retourna, anxieux, Kirk le savait, de le voir s'étendre mais Kirk s'attarda encore.

- C'est si humiliant, Spock, dit-il doucement. Toutes ces choses que nous tenons comme allant de soi : la liberté, l'air pur et les couchers de soleil... et quelqu'un dont on se soucie. Vous prenez soin de moi et je fais tout pour vous désappointer.

- Vous ne l'avez jamais fait ! (Il y avait une trace d'enrouement dans la voix de Spock.) J'accepte vos problèmes et je... je veux les partager. C'est votre devoir de me laisser les partager.

Kirk le regarda, répugnant toujours à accepter son offre mais touché par cette idée. Tristement, il secoua la tête.

- Rentrons. Allons-y.

* * * * *

Spock, assis à son bureau, regardait dans le vide, pensif. Kirk s'était endormi immédiatement après avoir atteint la maison et le sentiment intérieur qu'il avait du temps disait à Spock que le capitaine avait dormi six heures et dix minutes. Le Vulcain était resté assis, regardant son ami pendant les premières heures, puis, satisfait, sachant que Kirk était bien, il était allé dans le bureau,

essayant de trouver le moyen de distraire celui-ci pour faire disparaître son ennui.

Ses pensées revenaient toujours à l'homme couché dans l'autre pièce et il repensait à tous les événements qui s'étaient produits depuis le retour de Kirk. Sa conduite évasive à la Base Spatiale. Kirk s'était brûlé sous la douche et était responsable d'un grand nombre de petites blessures personnelles. Il errait sous la pluie sur une côte rocheuse dans la tempête et ne montrait aucun signe de fatigue mentale ou physique pendant le jour. Cependant, l'accident d'aujourd'hui avait été un signal trop direct. Seule la chance avait empêché Kirk d'être grièvement blessé ou même tué pour avoir perdu le contrôle. Logiquement, il y avait une progression dans ces incidents. Ils se produisaient plus fréquemment et avec des conséquences de plus en plus sérieuses.

Cependant, bien que Spock voulait croire Kirk quand il disait que les choses iraient si on lui en laissait le temps, le Vulcain savait que ce n'était pas vrai. Kirk avait besoin d'aide, plus que Spock ne pouvait lui en donner. Il ne restait que peu de temps avant que Kirk soit obligé de revenir au Quartier-Général pour une décision à prendre quant à sa réintégration mais l'homme avec qui Spock avait passé les dernières semaines n'était pas capable de commander un vaisseau spatial. Si l'on testait Kirk à Starfleet maintenant, on le débarquerait ou, au mieux, on le mettrait dans un poste d'attente... ou alors, il devrait démissionner.

D'une manière ou d'une autre, une telle décision pouvait très bien détruire le capitaine. Kirk avait besoin de commander, de l'Enterprise. Qu'il s'en rende compte ou non, en ce moment. Spock avait été avec lui dans de nombreuses crises. Il avait pénétré profondément dans l'âme de cet homme. Il savait que c'était la force inhérente qui tirait Kirk au point optimal où il était arrivé. Quelque chose empêchait le capitaine de redevenir lui-même et Spock n'avait pas les renseignements suffisants pour découvrir ce que c'était. Il avait essayé de lui donner tout ce dont il avait besoin, selon lui, et ce n'était pas assez. Il y avait trop de choses dans l'âme humaine que Spock ne comprenait pas.

Cependant, Spock connaissait quelqu'un qui se souciait aussi de Kirk. Quelqu'un qui, peut-être, comprendrait mieux les problèmes de celui-ci. Il était temps d'appeler McCoy pour demander au docteur l'aide qu'il avait proposé. Kirk avait besoin de McCoy et Spock était forcé d'admettre que lui aussi en avait besoin. Il se débattait dans une mer très dangereuse et la perspective de partager son fardeau solitaire semblait attrayante.

Spock se pencha et attira le recorder vers lui. Fermement, il appuya sur le bouton d'enregistrement.

*Au Docteur Léonard McCoy à bord de l'U.S.S. Enterprise. De la part du commandant Spock, Banoc 160. Ce message doit être envoyé en priorité **Urgent***

en code personnel et chiffré... Docteur, l'état du capitaine se détériore rapidement.

Chapitre XI

Un matin, après l'accident, Kirk surprit Spock en choisissant de rester au lit, prétextant ses blessures comme excuse. Spock le gronda, sachant que c'était la réaction de Kirk mais il était un peu soulagé car cela allait simplifier son travail de surveillance. Cependant, tandis que le jour passait et que Kirk continuait à feindre le sommeil chaque fois que Spock entra dans la pièce, le Vulcain commença à se faire du souci. Il semblait que Kirk se renfermait sur lui-même, essayant d'ériger une barrière autour de lui.

Avec une anxiété grandissante, Spock lui apporta le plateau du souper.

- Jim ! Vous devez manger quelque chose.

Gauchement, Kirk lutta pour s'asseoir dans son lit. Spock réprima l'envie de l'aider.

- Je ne suis pas sûr que je le puisse, Spock. Mon estomac ne va pas bien. Peut-être que je me suis détraqué quelque chose à l'intérieur dans l'accident ? Pensez-vous que ce soit possible ?

Ces préoccupations de Kirk pour sa santé ne lui ressemblaient guère et l'incident inhabituel de l'entendre se plaindre glaça Spock. Il essaya de garder la voix neutre en répondant.

- Je peux difficilement croire que les tests qui ont été faits au centre médical n'aient rien décelé de ces blessures, capitaine. Spock posa le plateau sur la table de chevet et l'ajusta sur le lit.

- Hum... Je le suppose. Cependant, je me sens... si patraque. Tout ce dont j'ai besoin, c'est de sommeil.

- C'est incompréhensible, admit Spock, mais il faut que vous vous nourrissiez un peu.

Kirk commença à manger avec indifférence. Un effort nonchalant qui sembla le fatiguer dès la moitié du repas. Finalement, il repoussa le plateau.

- C'est assez, Spock. Pouvez-vous me donner une autre couverture qui est dans le placard ? Je me sens frileux. Peut-être ai-je pris froid ?

Spock se leva et marcha vers le lit, mis rapidement la main sur le front de Kirk. Il fronça le sourcil.

- Il n'y a pas de signe de fièvre. Je vais chercher le scanner.

- Ce n'est pas nécessaire, refusa Kirk. Une bonne nuit de sommeil arrangera tout, je pense.

- Voulez-vous que j'apporte l'échiquier ? Offrit Spock, répugnant à le quitter.

- Non, pas ce soir.

Kirk se laissa aller contre les oreillers. Spock apporta la couverture demandée et la plaça sur le lit.

- Très bien. Alors tout ira bien ?

- Oui. Laissez seulement la lumière, s'il vous plaît.

Kirk fermait les yeux tirant son poignet foulé près de sa poitrine avec une grimace de souffrance.

Spock soupira très fort et sortit de la pièce, laissant la porte ouverte pour pouvoir observer Kirk depuis la salle de séjour. Avec le capitaine si peu communicatif, il ne pouvait pas faire grand chose. Troublé, il sortit un moment pour regarder la mer agitée.

* * * * *

Dans l'obscurité et la nuit solitaire, dans le froid effrayant de la nuit, l'agression continuait. La terreur plus facilement contrôlée pendant la journée prenait des proportions gigantesque dès que les lumières étaient éteintes.

Les geôliers employaient maintenant une nouvelle technique, subtile et dévastatrice. Quelques jours plus tôt, la cellule commune avait été supprimée et chaque prisonnier était cloîtré dans un trou individuel. Toutes les cages, comme des terriers, étaient alignées des deux côtés d'un long corridor étroit. Les dix hommes étaient inégalement espacés, séparés par au moins une cellule vide de chaque côté et séparé par le hall. Aussi, ne pouvaient-ils pas communiquer. Parler était défendu et les gardes faisaient respecter la règle par une étroite surveillance.

Au hasard des intervalles de jours et de nuits, un garde arrivait et marchait lourdement et lentement. Il descendait le corridor, ouvrait une cellule, en tirait l'occupant pour une séance d'interrogatoire avec Ghi. Alors, d'une autre partie de la prison, ils pouvaient entendre le bruit des coups de pieds qui frappaient la victime, ses grognements de souffrance et ses cris d'agonie jusqu'à ce que finalement, l'infortuné qui avait été choisi soit rejeté dans sa cellule où il tombait avec un bruit sourd.

Après quatre jours de ce système, Kirk était couché sur son grabat et essayait de calmer le hurlement de ses nerfs. Il se demandait combien de temps les Anties continueraient cette tactique, combien de temps ça prendrait avant que l'un des hommes ne craque sous cette intense pression. Il n'y avait aucune possibilité de savoir ce que quelqu'un avait pu dire pendant les interrogatoires et pensaient-ils lui empêcher de les rassurer, d'exercer son commandement ou de les unir. Chacun était totalement seul, sans aide, à la merci de leurs ennemis.

Kirk avait déjà été deux fois à la salle d'interrogatoire et chaque fois qu'il avait entendu les garde approcher, il s'était retiré contre le mur le plus éloigné de la cellule, sachant que la souffrance arrivait pour lui ou pour l'un de ses camarades.

Soudain, dans la tranquille obscurité, le bruit terrible des pas lents et lourds commença. Kirk se sentit glacé. Il s'enroula en boule. Les pas approchaient. Passeraient-ils loin de lui cette fois ou s'arrêteraient-ils ? Sa respiration s'accéléra dans un paroxysme de crainte et de répugnance. La moitié de lui criait pour qu'ils l'emmenent et épargnent les autres, et, cependant, l'autre moitié criait en silence en un refus pour la conservation de soi-même.

Le bruit de pas s'arrêta et la respiration de Kirk aussi quand il entendit le bruit de la clef dans la serrure de sa cellule. la porte s'ouvrit avec un grincement strident. Il haletait. Il avait été choisi et, en quelque sorte, il y avait un soulagement de le savoir. C'était parfois plus facile de supporter les coups que de rester avec la terreur de l'inconnu. Ici, au moins, c'était un ennemi qu'il pouvait affronter.

Puis, le souvenir des précédentes séances le submergea. Il lutta contre les gardes, déterminé à ne pas s'y rendre de bonne grâce. Il voulait leur faire mériter leurs salaires. Il n'était pas un agneau qu'on mène à l'abattoir. Un bâton le frappa au plexus solaire et ils se plia en deux, se raidit comme on le traînait dehors et tout le long du hall.

Dans la grande salle, il fut dévêtu et fouillé, à la manière habituelle. Ghi entra et l'interrogatoire commença. les mains et les pieds de Kirk étaient enchaînés et il fut battu sévèrement pour avoir refusé de coopérer. Il essaya de bloquer la douleur, de ne pas crier mais comme le temps passait, cela devenait incroyablement difficile. Il hurla. Les épithètes vigoureuses devinrent des sanglots comme la correction continuait et devenait plus féroce. Pendant longtemps, rien n'exista plus que la douleur et le son de la voix de Ghi qui lui posait des questions en criant.

Le sang d'une coupure de son front coulait, obscurcissant sa vision, teintant son monde en rouge... La haine courait comme un venin dans ses veines, répandant le feu dans son corps maltraité. Finalement, il sentit venir l'obscurité, l'accueillant comme une amie qui lui donnerait la paix. Il passa par une spirale descendante. Il ne sentait plus rien, ne voyait plus et pour un moment n'existait plus.

Il se réveilla quelques minutes plus tard pour voir Ghi menaçant au dessus de lui. On lui avait enlevé ses chaînes et il gisait sur le sol.

- La prochaine fois, disait Ghi, vous parlerez.

Les gardes le soulevèrent et le tirèrent vers sa cellule, lui jetèrent se vêtements. A moitié conscient, Kirk rampa, nu, vers son grabat où il s'écroula.

Une petite parcelle de satisfaction, cependant, cette fois cela avait été lui et pas un autre mais, maintenant, l'attente allait recommencer.

* * * * *

- Ss ppp oo cc kkk... !

Le Vulcain sommeillait sur sa chaise près de la fenêtre. Il fut réveillé en sursaut par un bruit dans la chambre du capitaine et l'appel plaintif et presque pathétique de son nom. Il était déjà sur pieds, immédiatement en alerte, et se dirigea vers la chambre. Dans la pièce sombre, il trouva Kirk debout devant la fenêtre, le dos contre la porte. Avant que Spock ne puisse parler, Kirk appela encore d'une voix qui était plus une plainte qu'autre chose.

- Me voici, capitaine.

À la réponse de Spock, Kirk se retourna et le Vulcain fut choqué par l'air désespéré du visage de son ami. Même dans l'obscurité, il pouvait voir son agitation.

- Spock ! Spock ! Je ne pensais pas que vous étiez endormi, dit Kirk en venant vers lui.

- Non, je ne l'étais pas. Est-ce que quelque chose ne va pas ?

Kirk s'était arrêté près de Spock et il avança sa main valide et prit la main du Vulcain dans la sienne.

- Je ne veux pas être seul. J'ai... besoin

Il hésita, incertain.

Spock avait remarqué l'état d'égarement de Kirk avant mais c'était différent cette fois. Kirk semblait plus conscient de son environnement et, cependant, plus effrayé.

- Un autre cauchemar, Jim ?

Kirk secoua la tête.

- Non, je ne dormais pas. (Il sembla soudain remarquer qu'il tenait la main de Spock et il la lâcha tout de suite comme ses yeux regardaient dans la chambre d'un air sauvage. Il se tassa comme s'il avait froid et frissonnait.) Spock, s'il vous plaît.

Alarmé, Spock avança la main.

- Jim, vous tremblez. Avez-vous froid ? Qu'est ce qu'il... Avez-vous mal ?

Quand la main de Spock se posa sur son bras, Kirk se recula.

- Non, ne me touchez pas. Je veux dire... Oui, s'il vous plaît... Vous pouvez... me toucher.

- Où avez-vous mal ?

Spock devenait très inquiet et l'attitude étrange de Kirk le confondait.

Kirk prit la main de Spock et la guida vers le côté de sa tête, la couvrant avec la sienne.

- Ici, dit-il, la tête me fait mal. Ici... et mon poignet... un peu... (Il appuya sur la main de Spock, puis, il avança l'autre main pour toucher la tête de Spock au même endroit.) Oh, Spock... C'est... je... veux... besoin... .

Sa voix était douce, se doigts caressant sans y penser la joue un Vulcain.

- Jim, laissez-moi apporter quelque chose pour vous aider.

- Non, je ne veux rien... seulement... vous m'aidez.

- Comment ? (Spock cherchait, effrayé.) Comment puis-je vous aider ?

Brusquement, Kirk recula.

- Je ne sais pas. (Il eut un sanglot, puis, ils se lança en avant, étreignant son estomac.) Mon estomac, ! Ça me fait mal, gémit-il.

Spock le prit aux épaules et le secoua.

- Venez, venez vers le lit et étendez-vous.

Kirk se laissa conduire mais il s'assit seulement sur le côté et pencha en avant.

- Je pouvais les entendre descendre le hall. Ils voulaient être sûrs que nous les entendions venir et une partie de moi voulait qu'ils s'arrêtent et me choisissent et l'autre était terrifiée qu'ils le fassent.

- Les Anthraniens ? Demanda Spock essayant de suivre les mots hachés de Kirk.

- Nous savions que, quel que soit celui qu'il choisiraient, il passerait un moment très rude mais être seul était si... si... horrible aussi, Spock ! (Il leva des yeux interrogateurs vers le visage du Vulcain.) Je ne me suis jamais senti aussi seul de toute ma vie.

Les déclarations de Kirk n'avaient aucun sens pour Spock et il était embarrassé pour lui répondre. En phrases hachées, coupées, Kirk semblait parler d'incidents sur Anthrania et, cependant, il y avait une touche de présent dans ce qu'il disait.

- Vous n'êtes plus seul, maintenant, Jim, dit finalement Spock.

- Nous sommes tous, seuls, se lamenta Kirk, vous, moi, tous, les étrangers qui passent dans nos vies. Il remonta les genoux, nouant les bras autour et commença à se balancer sur le lit.

Spock tendit la main, puis, hésita à la poser sur ses épaules, ne sachant si ce contact serait de nouveau rejeté mais, cette fois, Kirk se tassa contre lui, acceptant son étreinte. Kirk se pelotonna contre la poitrine du Vulcain. Soudain, sa respiration s'accéléra. D'un mouvement rapide, il enleva les bras de ses jambes et enserra le cou de Spock. Avec une traction douce, ardente, il tira le corps du Vulcain sur le lit.

Pendant quelques instants, comme Kirk le tenait ainsi, à moitié accroché, à moitié serré, Spock ne bougea pas. La respiration de l'homme devint plus saccadée. Ses yeux étaient fermés comme pour se protéger contre la tension intérieure que le Vulcain n'osait pas rompre. Kirk était enroulé dans un nœud étroit et raide de désespoir tandis que Spock cherchait vainement ce qu'il pourrait bien faire pour le soulager.

Cependant, cette pressante demande d'aide de Kirk était si étrange que Spock ne pouvait en comprendre la signification. Il connaissait seulement la profonde vulnérabilité de cet homme, cherchant, voulant, ayant besoin de quelque chose qui le dépassait et il éprouvait un besoin réciproque de donner, protéger, détruire les images envoûtantes qui empoisonnaient l'esprit de Kirk.

Il resserra son étreinte, attirant Kirk plus près comme si par ce contact physique leurs êtres pouvaient se fondre et se fortifier. Aussitôt, il sentit Kirk se raidir dans ses bras. Sa respiration se ralentit et Kirk essaya de s'échapper. Comme Spock ne le relâchait pas tout de suite, Kirk parla d'un ton rageur. Un chuchotement rempli de souffrances.

- Laissez-moi partir, Spock.

C'était à la fois une demande et une excuse. Spock laissa tomber ses bras et Kirk se leva rapidement et s'éloigna du lit. Pendant un grand moment, ni l'un ni l'autre ne parla ni ne bougea. Kirk s'était retiré dans un coin de la pièce et avait glissé tout le long du mur sur le plancher. Il s'assit, tremblant, tassé, tout son corps en feu à cause d'une souffrance inconnue.

Sur le lit, tendu et immobile, Spock essayait de contrôler ses nerfs cautérisés ; la réaction qu'il éprouvait à cause de la conduite bizarre de Kirk. La logique et la raison ne pouvaient rien contre l'attaque des émotions chaotique de l'autre et il luttait pour mettre un semblant d'ordre dans une situation où il n'y en avait pas. Il ne pouvait se fier à lui-même pour agir bien que le lourd silence qui était tombé sur la pièce demandât qu'il fit quelque chose. Kirk avait besoin de ne pas être seul. Il avait plaidé pour ça et, cependant, son attitude turbulente semblait repousser la participation de Spock.

S'armant de courage contre la résistance qu'il pourrait rencontrer, Spock se décida, après un long moment, à se lever et se rapprocha de la silhouette désolée, tassée dans un coin. Comme il s'approchait, l'homme parut s'éloigner bien qu'il n'eut pas bougé.

- Jim, s'il vous plaît, levez-vous. Vous ne pouvez pas rester ici.

Le ton calme de la voix de Spock le surprit lui-même. Kirk se détendit un peu et leva les yeux pour rencontrer le regard inquiet.

- Je vais bien, Spock.

Spock soupira.

- Alors voulez-vous revenir au lit ?

- Bien... Je suis prêt.

La voix de Kirk était déterminée. Il y eut un silence, puis, Spock demanda.

- Dois-je partir ?

La panique reparut sur les traits enfantins.

- Non !

Spock descendit lui-même jusqu'au sol à côté de Kirk en faisant attention de ne pas le toucher. Ils restèrent ainsi un moment, puis, le rire inattendu de Kirk brisa le silence.

- C'est une drôle de situation ! Nous deux assis sur le plancher dans un coin de la chambre à coucher au milieu de la nuit. Pouvez-vous imaginer ce que McCoy dirait s'il pouvait nous voir ?

L'expression déconcertée de Spock fut perdue dans le noir.

- Je pense que le docteur prendrait plaisir à lancer plusieurs remarques caustiques appropriées.

- Oui, il le ferait, dit Kirk affectueusement. (Il s'étira, se leva et tendit la main à Spock.) Allez, commandant, levez-vous !

Spock ne prit pas la main tendue mais il se leva tout seul. Kirk laissa retomber le bras dédaigné et le laissa pendre comme un poids mort, puis, se détourna.

- je ne suis pas très doué pour raconter, dit-il, je regrette.

La souffrance traversa le Vulcain.

- Jim, il n'y a pas besoin, commença-t-il d'un ton pressant.

- Oh si, il y a besoin, l'interrompit Kirk, en moi un besoin que je ne peux expliquer, ne peut définir... mais qui me blesse et vous blesser aussi.

- Ce n'est pas vrai, mentit Spock.

Kirk sourit sans gaieté en tournant le visage vers lui.

- Les Vulcains sont des menteurs fantastiques, mon ami, ne pensez-vous pas que je sais que vous souffrez à cause de moi ? Vous êtes si patient, si plein d'attentions. (Il mit les mains sur les bras de Spock et fut satisfait quand il ne se déroba pas.) je ne veux vous blesser, Spock mais je ne peux m'en empêcher... Je ne sais pas ce qui m'arrive !

- Jim, vous arriverez à vous en sortir.

La voix de Spock était rauque.

- Vous croyez ? Ces damnés barbares ont retourné ma vie sans dessus dessous. Je ne sais pas si je serai de nouveau d'aplomb. (Ses doigts s'enfonçaient dans la chair de Spock.) Ce trou puant a détruit tout ce qu'il a touché. Ça vous atteint, ça essaie de vous détruire !

- Jim, s'il vous plaît.

Spock sentait l'agitation et la peur revenir consumer Kirk.

- Ne les laissez pas faire, Spock, plaida Kirk, Mon Dieu ! Qu'il reste quelqu'un, quelque chose d'entier, une tache claire dans ma vie que ces bâtards ne puissent atteindre !

- Jim, cela ne ma détruira pas ni... vous.

- C'est vrai, Spock ? Demanda Kirk.

Il desserra son étreinte laissant ses mains glisser et remonter le long des bras de Spock. Il s'arrêta un moment. Spock ne bougeait pas. Brusquement, Jim laissa tomber ses bras.

- Oh merde ! dit-il et se retournant.

Il alla vers le lit et s'y jeta, la face contre les draps. Spock le suivit et resta debout, surveillant la respiration laborieuse qui montrait les efforts de Kirk pour se calmer.

- Restez avec moi, Spock, dit-il sans se retourner, dans cette chambre... afin que je sache que vous êtes là !

Lentement, ils commencèrent à se relaxer tous deux. Spock s'assit et veilla jusqu'à ce que des murmures inintelligibles et de faibles mouvements venant du lit lui apprennent que Kirk était tombé dans un sommeil agité.

L'étrange paradoxe des actes de Kirk le glaçait et d'effrayant. il avait eu un besoin dévorant chez Kirk cette nuit là. Il avait appelé, puis, rejeté Spock et le Vulcain se força à examiner ses réactions. Il y avait eu un feu chez Spock aussi, allumé par Kirk, car Kirk s'était donné, puis, s'était servi mais quoi qu'il puisse y avoir, quoi que ce soit qui tourmentait l'esprit, il désirait beaucoup et n'avait pas reçu assez. Tous deux avaient fait des fautes, s'étaient trompés, perdus dans les déceptions sans pouvoir trouver la source de la souffrance.

Spock se pencha sur l'homme endormi, désirant le toucher, le consoler, lui faire un rempart contre le chagrin, les blessures. Il avait autant besoin que Kirk de sensations tactiles rassurantes que seul un contact tactile pouvait produire. Il s'arrêta, contrôlant sa réponse. Une gêne incompréhensible l'empêcha de terminer son geste. Il retourna sur sa chaise. Quelque part, dans le labyrinthe obscur, il devait y avoir une lumière mais Spock ne pouvait la trouver et Kirk était entraîné au loin.

Chapitre XII

Durant les quelques jours suivants, Spock pensa qu'il avait bien fait d'appeler McCoy. L'état mental et physique du capitaine semblait se détériorer tous les jours depuis l'accident. Il était très agité, nerveux et déprimé. Il ne dormait plus le jour mais ses nuits étaient troublées, tourmentées par les cauchemars. Il sortait rarement hors du cottage et, ce qui était tout à fait contraire à sa personnalité, prétextait des malaises physiques comme excuse.

Aucun d'entre eux n'avait jamais parlé de la nuit... de ce qui s'était passé dans la chambre de Kirk cette nuit là bien qu'il soit évident que chacun ait été sévèrement touché par cela. Le capitaine semblait se replier sur lui-même ne voulant pas ou ne pouvant pas approcher Spock autrement que pour des rapports superficiels et Spock, trop incertain pour faire pression sur son ami, gardait ses distances et attendait dans un état proche de l'anxiété, se raccrochant à l'espoir que McCoy pourrait les diriger.

Spock avait reçu un mot du docteur annonçant son arrivée et lui conseillant, ce que Spock avait fait, de ne pas parler de sa visite à Kirk. McCoy avait dit qu'il s'occuperait de ça quand il serait là. Bien que McCoy ait été prêt à quitter immédiatement l'Enterprise après avoir reçu le message de Spock et même en voyageant à la vitesse de distorsion, il fallait une semaine de voyage pour parvenir à la planète. Pour le Vulcain, les jours se traînaient avec une lenteur douloureuse et sa formation lui disait que ce n'était pas logique.

Finalement, le temps passa et Spock vit se lever le jour prévu pour l'arrivée de McCoy avec une attente pleine d'espoir. Comme d'habitude, Kirk était retourné au lit après avoir avec répugnance joué avec son déjeuner bien que Spock le pressa d'avalier. Il avait aussi décliné la proposition que Spock lui avait faite d'une promenade à la plage en se plaignant d'une terrible migraine.

Une heure plus tard, quand Spock vint le voir, il était apparemment endormi. Les volets de sa chambre tirés pour lutter contre la clarté éclatante de la planète. Spock resta un moment dans la maison, puis, comme il savait que Kirk aimait les fruits de mer locaux, il décida de descendre à la plage pour relever les casiers qu'il avait placés plus tôt dans l'espoir d'aiguiser l'appétit presque inexistant du capitaine. Il serait de retour longtemps avant que McCoy arrive et Spock pensait que peut-être il pourrait amadouer Kirk et le faire se lever et s'habiller afin qu'il se sente lui-même un peu mieux à l'arrivée de leur ami.

* * * * *

La chambre était silencieuse, fraîche et sombre et dans la tête de Kirk battait le tambour régulier des machines du navire. Elle exigeait toujours beaucoup cette maîtresse argentée qu'il commandait mais la commandait-il ? Spock avait voulu qu'ils aillent se promener sur la plage mais il ne savait pas que ce n'était pas possible pour le capitaine de l'Enterprise.

Le Devoir... Il y avait toujours le Devoir... Quatorze vies dépendaient de lui... Non... Pas quatorze, quatre cent trente et tous ces foutus ambassadeurs et dignitaires. Comment diable était-il supposé les faire tenir tranquilles. Avec des coups de gueule ? Il le ferait volontiers si cela pouvait les rapprocher les uns des

autres et que tout aille bien... La survivance du plus apte... mais il y avait aussi toute les possibilités de la diplomatie !

Tous des barbares qui essayaient de paraître civilisés et dont son vaisseau était le terrain de manœuvres. C'était comme ça, ce bon vieux James T. Kirk devait garder tout le monde de bonne humeur, ne pas faire naître d'incident et qu'importe s'il avait par dessus le marché un navire à conduire.

Prenez l'ambassadeur Sarek par exemple. Si l'on oubliait que c'était le père de Spock, c'était l'un des pires. Il avait suscité un incident avec Ghi... Ghi... Non, ce n'était pas Ghi... Gav... L'Ambassadeur Gav, un Tellarite... qui s'opposait à l'admission de Coridon... Et... qui diable est donc ce Ghi ? Oh, oui, l'Anthraniens. Qui l'avait laissé entrer sur l'Enterprise ? Oh non ! Il faut empêcher ça ! Ghi n'a rien à voir avec ce navire... que ces bureaucrates de merde aillent se faire foutre... Il aurait quelque chose à leur dire à propos de ceux qu'il devait transporter.

Il ne voulait pas avoir affaire avec les barbares. Que la hiérarchie réponde à leurs demandes si elle voulait, James Kirk ne voulait pas s'aplatir devant Ghi. Nom de D... pas étonnant qu'il ait la migraine ! Eh bien peut-être devrait-il s'occuper des officiels tout de suite... peut-être qu'il devrait juste se faire téléporter sur la Base Spatiale et voir l'amiral, lui faire savoir que ce capitaine ne voulait pas des Anthraniens, qu'il ferait cette mission et... seulement Nom de D... sa tête lui faisait tellement mal... Il était tellement fatigué... Le Devoir, toujours le Devoir...

Il sortit du lit et alla vers l'intercom.

- Spock, prenez le commandement, je descends sur la Base Spatiale !

Dehors, la brillante lumière du soleil l'aveugla presque et il cligna des yeux parce que cela faisait empirer la douleur dans sa tête.

* * * * *

Spock entra dans le cottage avec les prises qu'il avait ramassées dans les casier et les déposa dans un seau. De délicats petits coquillages. Cela lui avait pris plus longtemps qu'il ne l'avait pensé. Sur la plage, des pêcheurs du coin avaient accidentellement échoué leur barque sur les schistes et les rochers où les nasses de Spock étaient posées et il avait été les aider à remettre leur petit bateau à flot.

Le silence de la maison lui dit que Kirk devait toujours être endormi. Il avait espéré que Jim serait levé maintenant mais il pensa qu'il devrait le réveiller. McCoy arriverait sous peu si l'horaire annoncé était correct. La chambre de Kirk ressemblait à un tombeau comparé à la clarté du reste de la maison.

Spock avait un peu choisi ce cottage parce que, même par temps couvert, l'abondance de baies vitrées donnait assez de lumière naturelle pour qu'on ait pas besoin d'allumer l'électricité pendant la journée. Il avait senti que cela aiderait Kirk à oublier le confinement du vaisseau, de la prison et lui remonterait le moral, le ferait se sentir plus libre et, pendant quelques temps, cela avait marché mais dernièrement le penchant de Kirk à tenir les grands volets de sa chambre baissés avait jeté sur ce lieu un rideau noir.

Les yeux de Spock s'accoutumèrent rapidement à l'obscurité et il sut immédiatement que Kirk n'était pas là. Le lit était défait mais il n'y avait aucun signe de celui qui l'avait occupé. La panique, une panique épouvantable, écœurante le submergea et tandis qu'il errait son nom, il savait déjà que Kirk n'était pas dans la maison. En se maudissant d'avoir laissé Kirk sans surveillance dans l'état où il était, même pour un court moment, Spock courut à la porte d'entrée. Il s'arrêta. Ses yeux balayèrent la plage dans toutes les directions et bien qu'il vit des gens dispersés ça et là, il ne pouvait dire si l'un d'eux était Kirk.

Il se força à reprendre son calme, à chercher logiquement l'endroit où Kirk avait pu aller. Peut-être avait-il voulu se promener sur la plage, après tout ! Mais en pensant à la façon d'agir de Kirk ces derniers temps, cela semblait peu probable. L'image de Kirk errant au hasard, perdu, la nuit de la tempête s'imposa brutalement à la pensée de Spock... et l'état de Kirk avait bien empiré depuis lors.

Il fallait faire quelque chose mais il ne savait par où commencer. Spock descendit sur la plage. Il essaya de se mettre à la place de Kirk, de penser comme le capitaine l'aurait fait... mais c'était impossible. Kirk ne pensait plus et n'agissait plus, depuis longtemps, comme le capitaine rationnel que Spock connaissait. Il était déprimé, renfermé. Un homme malade qui présentait de récentes pertes de mémoire et montrait des signes d'égarement. Il pouvait être n'importe où, être parti dans n'importe quelle direction et dans son désarroi présent tout était possible.

Après avoir, pendant une heure, scruté la plage, Spock abandonna cette direction et revint au cottage. Il était lui-même si désemparé que ses propres pensées devenaient floues. Il devait prendre le temps d'élaborer un plan d'action plus efficace. Il pouvait y avoir une alternative. Même maintenant, il répugnait à demander l'aide des officiels locaux par crainte de faire connaître sans nécessité à Starfleet l'état de Kirk. C'était cette considération qui l'emportait chez Spock quand chaque nouvel incident se produisait. Kirk devait avoir une chance de résoudre ses problèmes sans que la Flotte s'en mêle. Sa carrière, son avenir en dépendaient.

Comme Spock approchait du cottage, il vit une petite voiture aérienne privé, de couleur argentée, qui était parquée devant la maison. Son cœur

tressaillit. Il pensa d'abord que ce pouvait être quelqu'un qui apportait un mot de Kirk, puis, il se rappela tout à coup l'heure qu'il était et réalisa à qui cette voiture devait appartenir. La silhouette familière, en costume civil, s'éloigna de la porte comme Spock approchait. Il avait apparemment attendu longtemps.

- Eh bien, c'est une bonne chose, commença McCoy d'un ton bourru. J'ai attendu ici presque une heure. Si je n'avais pas vu quelques unes de vos affaires alentour, je me serais demandé si j'étais au bon endroit. Où diable étiez-vous allé ?

Spock se hérissa en entendant McCoy.

-Navré, Docteur. J'ai été...

Il n'eut pas l'opportunité de terminer. McCoy remarqua son air désemparé et l'arrêta.

- Où est Jim ?

- Je ne sais pas

La voix de Spock était au bord du désarroi.

- Vous ne savez pas ? Que voulez-vous dire par *Vous ne savez pas*? Je croyais que vous disiez que Jim avait besoin... Que diable se passe-t-il ici, Spock ? J'ai parcouru la moitié de la Galaxie parce que vous avez dit que Jim tombait en morceaux et maintenant vous me dites que vous ne savez pas où il est !

Spock retint son souffle, essayant de retrouver son contrôle contre l'attaque déchaînée de McCoy.

- Docteur, si vous voulez essayer de dompter vos réactions et me donner la chance de répondre, j'essaierai d'expliquer ce qui est arrivé.

McCoy se calma. Ses propres craintes en recevant le message de Spock, son voyage précipité vers Banoc 160 et cet incident inattendu d'avoir à attendre presque une heure avaient causé cet éclat. Le regard jeté sur la physionomie de Spock n'avait rien qui puisse le rendre optimiste.

- J'ai cherché le Capitaine pendant une heure, dit Spock, venez dans la maison et je vous raconterai tous les événements actuels.

Conscient du danger qu'il y avait à perdre du temps et, cependant, sachant qu'il devait être précis, Spock fit à McCoy un récit bref mais aussi complet que possibles des quelques derniers jours. Il décrivit l'attitude de Kirk, sa condition physique et, finalement, ce qui venait d'arriver aujourd'hui. Quand il eut fini, il secoua la tête.

- Nom de D..., Spock, je ne peux pas comprendre pourquoi vous l'avez laissé seul. Vous auriez dû savoir que quelque chose comme ça pouvait arriver.

- Le pourquoi n'a pas d'importance, Docteur, dit Spock impatient, nous perdons du temps à débattre d'une évidence. Je suggère que nous recommencions les recherches.

McCoy soupira.

- Très bien, Spock. Vous avez déjà fouillé la plage, peut-être est-il allé dans une autre direction ? Pourquoi ne pas essayer ça ? S'il est à pied, il ne peut avoir été bien loin. Allons-y

Il jeta un regard confiant vers Spock.

* * * * *

À la suggestion de McCoy, ils grimpèrent dans la voiture aérienne et se dirigèrent lentement vers la ville voisine. Ils couvrirent à peu près vingt cinq kilomètres en zig zag. McCoy regardait à droite, Spock à gauche. Il n'y avait pas de voyageurs sur la route ou ailleurs dans n'importe quelle direction aussi loin qu'ils puissent voir. À la fin, ils arrivèrent en ville et ils se posèrent sur un parking avec un bruit sourd, définitif. Ils devaient aller partout pour regarder et si Kirk n'était pas en ville, personne ne connaissait un autre endroit où le chercher.

- Je doute qu'il soit venu si loin, commença Spock mal à l'aise en faisant le tour des endroits variés où un homme pouvait se cacher. Il y avait les restaurants, les magasins, les bars, les centres médiatiques et culturels et même un grand parc. Il faudrait des heures pour tout fouiller et le soleil allait bientôt se coucher.

- Où pouvons-nous encore regarder ? Demanda McCoy.

Ils savaient tous les deux que la réponse à cette question était... de nouveau sur la plage, dans l'eau écumante de l'océan Cardiff.

- Non, décida McCoy.

Il ne voulait pas envisager cette alternative. Kirk devait être quelque part en ville.

Ils marchaient en silence ensemble et la tension grandissait. McCoy regrettait les accusations sévères qu'il avait lancées à Spock. Le Vulcain était replié sur lui-même, effrayé au-delà des limites de la logique. Spock avait fait de son mieux et ce n'avait pas été suffisant. Si quelque chose arrivait à Jim, Spock s'en blâmerait injustement, réalisa McCoy. Ils ne comptaient plus les établissements où ils entraient, regardant rapidement mais soigneusement les gens qui étaient là. Le jour baissait, la lumière artificielle inondait les trottoirs et toujours aucune trace de Kirk.

- On devrait peut-être alerter les autorités, proposa McCoy.

- Non... Pas encore...

La réponse de Spock était sèche, emphatique. McCoy comprit. Ils ne pouvaient révéler la faiblesse de Jim à personne. Si Kirk était sauf, il ne fallait pas l'embarrasser.

Ensemble, ils pénétrèrent dans la taverne suivante faiblement éclairée. C'était l'heure du dîner et il n'y avait pratiquement personne. Là-bas, à l'extrémité du bar, un consommateur solitaire était assis, cajolant son verre, une pyramide de récipients vides devant lui sur la surface brillante.

Tout d'abord, McCoy ressentit un choc de soulagement en le reconnaissant.

- Spock... là !

Il ne put terminer, sa voix ne voulait pas coopérer. Le Vulcain se porta en avant et le laissa derrière à la traîne.

- Jim !

Spock se tenait debout près du tabouret de Kirk, obligeant le Capitaine à se retourner aux trois quarts pour lui faire face. La figure de Kirk s'éclaira d'une expression de surprise comme McCoy se perchait sur un tabouret à sa gauche.

- Spock ! Bones ! Qu'est-ce que vous faites ici ? Demanda-t-il légèrement, naïvement surpris.

- J'allais juste vous demander la même chose, répondit McCoy avec aisance en calmant le rythme de son cœur.

Il y avait quelque chose de désynchronisé dans l'attitude de Kirk, quelque chose qui l'avertit de procéder avec précaution.

- Vous buvez quelque chose ? Offrit Kirk en indiquant son propre verre.

- On vous a cherché, se risqua à dire Spock qui se balançait gauchement derrière Kirk.

- Pourquoi ? Répondit Kirk sans expression, quelque chose ne va pas sur le navire, Spock ? Et pourquoi n'avez-vous pas employé le communicateur ? ... Je...

Kirk chercha dans le dos de sa veste, puis, sembla effaré d'avoir perdu sa ceinture et ses instruments. McCoy mit vivement la main sur son bras.

- Calmez-vous, Jim, tout va bien maintenant, pouvez-vous me dire ce que vous avez fait ?

- Je suis resté assis ici, répondit Kirk vaguement, il n'y a rien de mal pour un homme qui prend du bon temps en permission, n'est-ce pas ?

- Pourquoi êtes-vous parti de la maison sans me le dire ? Demanda Spock avant que McCoy ait le temps de le devancer.

Le docteur s'était aperçu que Kirk n'était plus au courant de la réalité actuelle et il savait qu'il ne fallait pas l'embrouiller avec trop de questions. La chose importante, maintenant, était de le faire sortir d'ici, de revenir à la maison où McCoy pourrait l'examiner de plus près.

- Spock, arrêtez de tourner autour du pot, gloussa Kirk, j'avais laissé un mot sur le navire pour dire où je serais, n'est-ce pas ?

Le ton léger se termina avec une note de détresse. McCoy l'apaisa.

- Bien sûr. Allons, Jim, venez avec nous.

Il se leva et glissa une main sous le coude de Kirk.

Avec une confiante satisfaction, Kirk mit les pieds sur le sol et essaya de se lever.

- Très bien, où allons-nous ?

Ses genoux plièrent à cause de ce mouvement soudain et McCoy l'empoigna pour enrayer sa chute. Spock enleva le tabouret de son chemin et prêta son aide de l'autre côté. Ensemble, ils l'équilibrèrent pour qu'il regagne son assiette.

- Juste un petit trajet, répondit McCoy doucement, nous trouverons un endroit où vous pourrez vous étendre. Croyez en votre vieux scieur d'os, murmura-t-il.

- Bien sûr, est-ce que je ne le fais pas toujours ? Sourit Kirk en se dégageant de leur protection. Il tituba en s'éloignant de quelques pas. Quel succès ! Je pense que j'ai fait trop de folies, protesta-t-il.

Spock, toujours près de lui, lui reprit le bras.

- Ce n'est pas loin, assura le Vulcain en rejoignant McCoy. Nous avons une voiture.

- Vous vous sentirez mieux une fois que vous serez dehors au grand air, Jim, continua McCoy et ils atteignirent la rue.

Kirk marchait plus droit maintenant, regagnant ses facultés de mouvement.

- Je serai heureux quand cette mission sera finie... Ces diplomates ennuyeux !

Kirk rêva d'une façon obscure.

- Oui, Jim ? Souffla McCoy.

- Oh ! Tous. Navré, Spock, mais votre père est l'un des pires.

McCoy vit Spock se raidir comme il comprenait le dérangement de l'esprit de Kirk.

- Eh bien, pourquoi ne pas nous faire téléporter ?

Il rechercha encore son communicateur introuvable.

- Ce n'est pas nécessaire, Capitaine, reprit McCoy plein de douceur, voilà la voiture. Venez, montez-y, l'amadoua-t-il.

- Vous feriez tout pour éviter le téléporteur, n'est-ce pas, McCoy ? Gloussa Kirk en jouant toujours son rôle sans poser de questions.

Il y eut peu de paroles pendant le court voyage vers le cottage de la planète. Spock programma les contrôles sans y penser, laissant le pilote automatique conduire seul. McCoy surveillait Kirk qui était tombé dans un silence satisfait, perdu dans un monde qu'il s'était bâti.

- Est-ce que c'est déjà arrivé, Spock ? Questionna tranquillement le docteur.

- Non... Il y a eu... des moments d'égarement, comme je vous l'ai dit, mais rien de semblable à ça.

Spock inquiet regarda Kirk répugnant parler ainsi en face de lui.

- Cela ne fait rien... Il ne comprend pas, explique McCoy qui voyait l'inquiétude de Spock. Entre la fatigue mentale et l'alcool, il a perdu contact avec la réalité.

- Temporairement ? Demanda Spock.

McCoy secoua la tête.

- Je ne sais pas.

Gentiment, il conduisit Kirk dans le cottage. Kirk regarda autour de lui, appréciant.

- Enfin chez soi ! grogna-t-il en passant une main sale sur son visage.

- Savez-vous où vous êtes ? Demanda McCoy.

- Bien sûr. Pourquoi ne le saurais-je pas ?

- Eh bien, c'est juste un test, dit McCoy pour l'apaiser. Asseyez-vous sur le lit, Jim. Spock, passez-moi mon sac, voulez-vous ?

- Est-ce que vous allez m'examiner ? Demanda Kirk curieux.

- Ça vous ennuie ?

- Non, je suppose que non. Je n'ai pas été trop bien dernièrement.

- Pourquoi, quels problèmes ?

- Je ne sais pas.

Spock déposa le sac de McCoy à ses pieds et tira un tabouret près du lit et il s'assit à côté d'eux.

- Très bien. Voyons si je peux deviner, continua McCoy qui passait son scanner lentement. Comment vous êtes-vous cassé ces côtes ? Demanda-t-il.

- Je ne sais pas

Il n'y avait aucune trace d'inquiétude dans la réponse.

- Quand la voiture de surface s'est écrasée..., commença Spock.

- J'ai... démolé la voiture ? Kirk était perplexe.

McCoy lui prit la main et la retourna pour examiner la coupure nouvellement guérie de son doigt.

- C'était une blessure assez profonde... Vous vous êtes coupé vous-même ?

- Je ne sais pas... Je ne me rappelle pas.

- Avec un couteau, intervint Spock, c'était un accident.

- Oui... un accident, approuva Kirk.

McCoy soupira.

- Il y a aussi des traces d'une récente brûlure sur votre poitrine et votre gorge. Qu'est-ce qui a provoqué ça ?

- Je ne... Spock, qu'est-ce qui a provoqué ça ? Kirk regarda le Vulcain en attendant sa réponse.

- Vous aviez mis les contrôles de la douche trop haut, lui rappela gentiment Spock.

- Oui, bien sûr !
- Jim, quel est le nom de votre frère ?
- Mon frère, George Samuel Kirk, pourquoi ?
- Où est-il ? Insista McCoy
- Il... est mort... a été tué... Vous savez ça, Bones. Nous avons trouvé son corps sur Deneva.

- Bien, et maintenant, où sommes-nous ?
- Sur la Base Spatiale 3, n'est-ce pas ?

Kirk rit, amusé.

- C'est ça, avec vous, capitaine, avec vous... Pouvez-vous faire ça ?

McCoy tendit la main en face de son visage et, lentement, posa le bout de son doigt sur son nez. Kirk répéta le geste et se plia à ce que McCoy lui demanda de faire.

- Jim, où étiez-vous aujourd'hui ? Pourquoi vos mains sont-elles si sales ? Êtes-vous tombé ?

Kirk regarda ses mains.

- Oui... Je suis sale, n'est-ce pas ?

Il se leva tout à coup.

- Où allez-vous ? Demanda Spock en se levant aussi.

- Me laver... Je ne veux pas être sale... Je veux me tenir propre.

- Bonne idée, l'encouragea McCoy, Spock remettez-le au lit maintenant. On ne peut pas faire grand chose d'autre pour le moment. (Il se tourna vers Kirk.) Fatigué, Jim ?

- Oui, un peu. Spock ?

- Oui, Jim.

- Il vaudrait mieux appeler le navire, dites-leur où nous sommes.

- Comme vous voudrez, capitaine.

- Allons, Jim, je vais vous aider à vous coucher, offrit McCoy en ne lui permettant pas de rester seul un moment. Puis, je vous donnerai quelque chose pour vous détendre. Tout ira bien très bien, Jim. Ça va marcher.

En insistant gentiment, il conduisit Jim à la salle de bains en continuant ses mots apaisants autant pour son propre bénéfice que pour celui de Kirk.

Intérieurement consterné par la situation qu'il avait découverte, McCoy bondissait déjà en avant professionnellement, se préparant à ce qu'il savait qu'il devrait faire. Il pria pour avoir la force ou l'habileté de faire son travail.

Chapitre XIII

Un soleil doré, persistant, plongeait Kirk dans une insomnie à laquelle ses sens résistaient. Nom de D..., pourquoi les rideaux n'étaient pas tirés ? Spock

avait pris l'habitude de faire l'obscurité dans sa chambre afin que son repos ne soit pas interrompu se souvint-il. Ses pensées étaient encore brouillées par le sommeil. Il essaya de retourner dans son monde d'oubli mais son corps le trahit, le pressa de s'éveiller.

Prudemment, il ouvrit les yeux et la clarté de la pièce le frappa. Un assaut fracassant contre son crâne. il gémit, ses mains volèrent vers le sommet de sa tête pour l'empêcher d'éclater. Dieu ! Il devait avoir eu une mauvaise nuit. Il ne pouvait s'en souvenir mais il se sentait comme s'il avait été drogué... ou saoul... ou les deux ! À la fin, il se détermina à essayer de nouveau et il fut plus heureux, il réussit à s'asseoir.

Il balança lentement les jambes sur le côté du lit, se tenant toujours la tête. Il essaya d'un coup d'œil. Cette fois, il supporta la lumière. Il laissa glisser ses mains sur ses lèvres. Sa bouche était sèche comme du coton. Faiblement, il pouvait entendre des voix qui venaient d'une autre partie du cottage. Le débit précis, rapide de son Premier Officier et le doux accent du Sud, un peu traînant de McCoy... McCoy ? La conscience, soudain, le propulsa dans le présent.

Ouvrant les yeux tout grand, Kirk oublia ses malaises et se concentra sur ce qu'il entendait, ébahi. La conversation dans l'autre pièce continuait. Il ne pouvait comprendre les mots mais les voix ne pouvaient le tromper. Rapidement, il se mit sur pieds, ignorant sa tête qui l'élançait et ses membres douloureux. Il tira sur son peignoir et se dirigea dans la direction des voix.

Spock et McCoy étaient dans le bureau si occupés par leur discussion qu'ils ne remarquèrent pas son entrée.

- Bones !

Le son de sa propre voix, un mélange de surprise et de joie, se réverbéra jusqu'au cerveau de Kirk.

Les deux autres levèrent les yeux, surpris aussi, puis, McCoy sourit, penaud, et s'avança vers lui. Il l'atteignit et prit affectueusement Kirk dans ses bras.

- Bonjour, dit-il d'un ton traînant.

- Comment... Quand... Que faites-vous ici ? Balbutia Kirk.

- Je suis venu vous visiter. N'allez-vous pas au moins me dire que vous êtes content de me voir.

- Eh bien, oui, mais...

- Comment vous sentez-vous, Jim ? Demanda McCoy.

- Qu'importe cela, je veux savoir comment vous êtes venu ici ?

- Vous avez une mine terrible, observa cliniquement McCoy.

- Bones !

- Très bien, je me faisais du souci ne sachant pas comment vous vous en tiriez tous deux et j'ai pensé qu'il valait mieux que je vienne voir ça moi-même.

- Quand êtes-vous arrivé ? Demanda Kirk n'avalant pas tout à fait l'histoire de McCoy.

- La nuit dernière.

- La nuit dernière, je... je ne peux me le rappeler.

Kirk perdit le fil de ce qu'il disait, tracassé par ses fréquents trous de mémoire.

- Vous dormiez, l'interrompt Spock, on n'a pas voulu vous déranger.

Kirk rencontra le regard du Vulcain. Il ne le crut pas pendant un moment, puis, baissa les yeux en se renfrognant.

- J'avais un terrible mal de tête ce matin, je regrette, Bones, cela ne semble pas être un de mes meilleurs jours.

- Pourquoi ne vous lavez-vous pas un peu, Jim, tandis que Spock va préparer du jus de fruit et peut-être une petit déjeuner léger pour vous. Vous vous sentirez mieux, dit McCoy.

Kirk sourit.

- Prescription du docteur ?

McCoy lui rendit son sourire.

- Laissez-moi seulement m'occuper de tout, je referai un homme nouveau de vous en un rien de temps.

Kirk baissa la tête.

- Je souhaite... (Il s'arrêta, puis, s'avança pour saisir l'épaule de McCoy.) Je suis heureux de vous voir, Bones !

* * * * *

Kirk se doucha et s'habilla, puis, enleva le goût de coton de sa bouche avec un verre de jus de fruit glacé. Bien qu'il se sente un peu mieux, son estomac était encore rebelle au petit déjeuner que Spock avait préparé. Il se força à l'avalé, du moins quelques morceaux, pour apaiser la consternation du Vulcain.

McCoy entretenait une conversation légère mais Kirk qui connaissait bien les méthodes du docteur voyait bien que les yeux bleus ardent l'observaient et prenaient note de ses réactions. Le capitaine n'était que peu intéressé par les motifs de McCoy mais savait qu'il ne pouvait se rappeler la nuit dernière qu'en fait il avait perdu tout souvenir du jour précédent. Cela lui causait une inquiétude agaçante.

McCoy racontait un incident concernant un collègue qu'il avait rencontré pendant son voyage vers Banoc 160 quand une suspicion subite à propos de la présence inattendue du docteur commença à s'imposer à l'attention de Kirk.

- Pourquoi avez-vous décidé de venir ici ? Dit Kirk lui coupant la parole.

McCoy s'arrêta de parler et étudia pensivement son ami avant de répondre.

- Eh bien, je me figurais que Spock et vous en aviez assez de vous relaxer au soleil, sur le sable et j'ai pensé que je ferais mieux de venir voir si vous ne vous habituiez pas trop à cette vie de loisirs.

Kirk jeta à Spock un regard pour l'avertir de ne pas interférer et parla à McCoy.

- Ainsi, vous êtes juste parti, avez quitté l'Enterprise ... traversé la moitié de la Galaxie pour nous rejoindre, juste comme ça !

- Non, pas juste comme ça. J'avais des permissions qui s'étaient accumulées, Jim.

McCoy jaugea l'attitude de Kirk.

- C'était quand même bien soudain, n'est-ce pas docteur ? Vous ne nous avez même pas avertis que vous veniez, est-ce vrai ?

Kirk regarda encore Spock. Le Vulcain allait parler mais McCoy l'en empêcha.

- Je voulais vous faire une surprise.

- Et vous dites que vous êtes arrivé la nuit dernière ? Demanda Kirk.

- Eh !... Qu'est-ce que c'est... Le troisième degré ? Qu'y a-t-il de mal à vouloir rejoindre ses amis pour une petite permission ?

- Ce n'a pas été tout le temps un pique-nique, dit Kirk en regardant ses mains.

McCoy se pencha en avant pour l'étudier à travers la table.

- Jim, dit-il tranquillement, avec le temps, nous y arriverons.

Kirk se leva brusquement, son humeur avait changé. McCoy savait, avant qu'il ne parle, qu'il avait dit ce qu'il fallait pas dire. La colère flambait dans les yeux noisettes, accusateurs comme Kirk regardait les deux autres, consternés, toujours assis près de la table.

- Qui pensez-vous mener en bateau ? Je vous connais assez tous les deux pour voir quand vous n'êtes pas honnêtes avec moi. Ne pensez-vous pas que j'ai remarqué que vous m'avez observé toute la matinée, docteur, que vous faisiez votre diagnostic dans votre cerveau de médecin ? Spock vous a envoyé chercher. Vous a-t-il dit que j'agissais bizarrement ? (Il fit face au Vulcain.) Qu'y a-t-il, Spock ? Vous avez peur de ne pas pouvoir vous en tirer plus longtemps ?

- Jim, s'il vous plaît.

Spock commença à se lever. Kirk tourna son attention sur McCoy.

- Vous a-t-il dit comment il a tourné autour de moi pendant tout le temps, ne me laissant échapper à sa vue, choisissant ma nourriture, voyant ce dont j'avais besoin, me maternant... m'étouffant ! Vous a-t-il dit que j'étais malade de son ingérence.

Spock était venu se placer à côté de Kirk.

- Jim, vous devez vous calmer, dit-il en levant la main pour prendre le coude de Kirk.

Celui-ci se rejeta en arrière et en lançant son bras heurta une tasse à café sur la table.

- Vous voyez ce que je veux dire ? Toujours en train de me dire ce que je dois faire, ne pas faire, suggérant de sa manière trompeusement douce qu'il sait ce qui vaut le mieux pour moi... Eh bien, je ne suis pas un prisonnier, je suis un homme libre maintenant ! Je n'ai besoin de personne pour me dire ce que je dois faire.

McCoy fit face à Kirk.

- Jim, arrêtez ça tout de suite ! commanda-t-il.

Kirk hésita un moment sous l'intense regard bleu, puis, se releva le menton.

- Allez-vous faire foutre ou retournez d'où vous venez mais ne vous mêlez pas de mes affaires, McCoy.

- Vous ne semblez pas les mener si bien par vous-même !

McCoy tint tête à la détermination de Jim.

- Comment le savez-vous ? À cause de ce qu'il vous a dit ou à cause de ce que votre cerveau analytique a pensé voir ?

- Écoutez-vous, est-ce là James Kirk qui parle ?

- Bien sûr.

- Oui... Je peux voir ça, dit McCoy, froid, contrôlé, agissant bien, je suis...

- Vous ne savez rien, hurla Kirk, vous ne me connaissez plus... vous, n'avez pas vu les choses que j'ai vécues... les...

Il s'arrêta.

- Laissez-nous vous aider, Jim, le pressa McCoy, nous sommes vos amis.

Faisons face ensemble !

Kirk s'effondra quelques instants. Cet éclat l'avait vidé.

- Vous ne comprenez pas, Bones, je ne suis plus le même. Je suis différent, j'ai changé. Le James Kirk que vous avez connu est parti.

- Alors, laissez-nous vous aider à le retrouver, dit Spock tranquillement, vous pouvez redevenir cet homme !

La compassion entra en Kirk pendant un moment à cause de l'aide constante apportée par son ami. Il avait abusé de Spock si souvent ces dernières semaines, s'emportant contre lui pour éviter les reproches qu'il se faisait.

- Je prierai Dieu que ce soit vrai, Spock, dit-il, mais c'est trop tard !

- Ce n'est pas trop tard, reprit McCoy, mais vous devez essayer. Vous avez besoin de vouloir notre aide.

D'une façon déraisonnable, Kirk, de nouveau, sentit grandir son ressentiment.

- Vous ne savez pas ce dont j'ai besoin ?

- Et vous ?
 - Oui, j'ai besoin de le faire à ma manière, seul, je peux le maîtriser moi-même.
 - Pouvez-vous ?
 - Je m'en tire très bien !
 - Alors dites-moi, le pressa McCoy effrayé, qu'est-il arrivé hier ?
- Une expression d'angoisse traversa les traits de Kirk comme il considérait le mur vide de sa mémoire perdue. La terreur de ne rien voir le consumait.

* * * * *

Il était seul dans une pièce nue, assis sur quelque chose qui ressemblait à une paille puante, placée dans un coin. Il avait perdu toute notion du temps et il n'avait vu aucun de ses hommes, sans doute, depuis des jours. Il se rappelait avoir été dans la cellule avec Anderson et les autres, puis, plusieurs gardes étaient venus, l'avaient traîné dehors et mis dans cette cellule, seul. Ils l'avaient maintenu tandis qu'ils lui injectaient quelque chose dans le bras. C'est tout ce dont il se rappelait.

Quand il s'était réveillé, il était seul, perdu, ayant oublié toute notion du temps. Il se rappelait vaguement la figure de Ghi, les lumières aveuglantes mais rien d'autre dans son état d'amnésie causé par la drogue. Du temps passa encore. Une fois par jour, une bolée de ce que les Anthraniens appelaient nourriture était apparue dans sa cellule mais il ne voyait personne. Il résistait à l'envie de dormir, criant qu'il voulait voir quelqu'un à la porte muette et fermée. La fatigue, finalement, le terrassait et son sommeil était tourmenté par des lumières torturantes et la figure de Ghi jusqu'à ce qu'il ne puisse plus séparer le rêve de la réalité.

À la fin, ces sensations furent brisées par l'ouverture de la cellule et Kirk se trouva en face d'un Ghi souriant, flanqué de deux gardes.

- On va vous ramener près de vos hommes en récompense de votre coopération, lui dit Ghi avec une trompeuse gentillesse. Plus tard, nous parlerons encore et vous continuerez à coopérer comme vous l'avez déjà fait la nuit dernière.

- menteur ! cria Kirk, je ne vous ai rien dit.

Ghi souriait toujours, presque sympathiquement.

- Vous ne vous rappelez pas ? C'est dommage mais pas inhabituel. L'esprit refuse souvent d'admettre ce qu'il souhaite oublier.

- Il n'y a rien à se rappeler. J'ai été confiné dans ce trou puant, drogué.

- *C'est ce que vous choisissez de croire mais je sais que c'est différent et vos hommes aussi. Vous avez donné l'exemple, ils sont tous pressés de parler maintenant.*

Ghi fit un geste aux gardes pour qu'ils sortent Kirk. Cette fois, ils étaient étonnamment doux même quand il leur résista. Ils prirent seulement ses bras fermement mais sans la cruauté à laquelle il s'était attendu.

De retour dans la cellule commune, il vit la figure surprise de Marty Anderson comme la porte s'ouvrait et Kirk eut la permission d'y entrer seul, de lui-même et non d'y être jeté tête première comme il était coutume après une séance avec les Anties.

- *Jim...*

Les hommes s'approchèrent de lui... Leur figure était un mélange de soulagement et de crainte.

- *Vous avez été parti si longtemps ! Nous avons peur qu'ils ne vous aient tué même quand ils nous disaient que vous alliez bien, dit Marty.*

- *Je vais bien, mentit Kirk, j'étais en confinement. Leur idée pour agir sur mes nerfs, je suppose mais ils ne m'ont pas blessé.*

Il sentait une gêne chez ses hommes.

- *Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Demanda-t-il.*

- *Jim, commença Marty, ils nous ont dit que vous aviez parlé... coopéré comme ils dit. Leur avez-vous donné des informations ?*

- *C'est un mensonge, protesta Kirk, ne voyez-vous pas que c'est un truc pour nous dresser les uns contre les autres ? Je vous le dis... j'étais en isolement pendant tout ce temps.*

Il ne pouvait lire sur leur visage s'ils le croyaient ou non. Il s'éloigna de leur groupe. Le croyait-il lui-même ? Ghi avait-il tout inventé ou leur avait-il vraiment donné des informations ? Il y avait des taches vides dans sa mémoire pendant ces quelques derniers jours, il ne pouvait se rappeler...

* * * * *

Kirk prit sa tête dans ses mains, gémissant à cause de la pulsation interne et il sentit que ses genoux de nouveau se dérobaient. Des bras solides le saisirent avant qu'il ne tombe.

- *Je n'ai pas parlé... C'était un truc..., balbutia-t-il confusément. (Il se sentit soulevé et il sut par qui.) Spock, je ne peux me souvenir.*

- *Portez-le dans sa chambre, entendit-il dire à McCoy. Je lui donnerai quelque chose pour faire baisser cette tension.*

- *Non ! (Kirk se força à répondre.) Pas de drogues. (Il surprit le regard de McCoy comme Spock le posait sur le lit.) S'il vous plaît, plus de drogues !*

McCoy approuva en lui tapotant l'épaule.

- Très bien, reposez-vous un moment. Quand vous sentirez que vous le voulez nous parlerons de nouveau.

- Spock ! (Kirk attrapa la main du Vulcain.) Me direz-vous ce qui arrivé hier ?

- Oui, Jim, plus tard.

* * * * *

Kirk était réveillé mais il ne fit aucun effort pour se lever quand McCoy entra dans sa chambre quelques heures plus tard. McCoy observait la silhouette prostrée, si contraire au capitaine plein d'énergie qu'il connaissait mais il ne fit aucun commentaire sur le manque d'ambition de Kirk. Au lieu de cela, il demanda.

- Et votre mal de tête ?

- Ça va mieux, répondit Kirk sans se soucier de regarder le docteur. Où est Spock ?

- Il a été chercher quelques unes des affaires que j'ai laissé en ville quand je suis arrivé hier... Vous avez faim ?

Kirk secoua la tête. McCoy lui offrit un verre de jus de fruit qu'il avait apporté avec lui.

- Eh bien, buvez ça ! J'y ai ajouté des vitamines pour nous nourrir un peu.

Kirk s'assit et prit le verre. Il le sirota, permettant au liquide sucré d'apaiser son inextinguible soif.

- Merci, Bones.

Il lui rendit le verre et s'allongea de nouveau.

- Restez un peu assis. Parlons !

Kirk hésita un moment, puis, haussa les épaules et s'assit au coin du lit. La peur de ce que McCoy voulait lui demander s'évanouit en regardant ses traits plein de compassion. Il faisait confiance à McCoy autant qu'à Spock. Cela l'avait soutenu durant ces terribles mois. Il se pencha pour saisir la main de McCoy.

- Je pense que vous avez eu un moment pénible tout à l'heure. Je regrette. McCoy recouvrit la main de Kirk.

- Eh bien, peut-être que je vous ai trop bousculé. J'aurais dû être honnête avec vous dès le début. J'aurais dû savoir que vous pouvez lire en nous. Vous avez raison en disant que Spock m'avait fait venir. Je lui avait dit qu'il devait me prévenir s'il avait besoin de moi, s'il sentait que ça n'allait pas. Il se fait du souci pour vous.

- Je le sais, Bones mais je n'y peux rien. Peut-être que les choses ne se sont pas passées aussi bien qu'il... que nous l'espérions mais je ne suis pas encore une épave.

- Bien sûr que non. Vous êtes passé par une épreuve terrible et ce n'est pas facile de l'oublier mais vous savez Spock... et moi... avons traversé notre propre enfer ces derniers mois aussi. Nous ne savions pas ce qui vous était arrivé et il n'y avait rien que nous ne puissions faire pour vous aider. Vous étiez seul. Nous vous avons récupéré maintenant et nous pouvons vous aider si vous nous laissez faire. Vous n'avez plus à être seul plus longtemps.

Kirk se leva, luttant pour exprimer ses sentiments par des mots, pour expliquer à son ami pourquoi il ne pouvait accepter ce qu'ils lui offraient.

- Bones, je sais que vous pensez que je ne me débrouille pas bien, que je ne suis pas capable de maîtriser ça mais je le suis bien que j'ai eu quelques pertes de mémoire pendant un jour ou deux. Je reconnais que c'est un problème et j'admets que je suis ennuyé à cause de ça mais pouvez-vous voir que j'ai à m'en sortir seul... Je dois décider où je veux aller en partant d'ici. J'ai à faire face à ce qui est arrivé et à le faire à ma manière. Je ne peux partager ça avec vous ou même avec Spock parce que vous ne comprenez pas. Vous n'avez pas la possibilité de comprendre par où nous sommes passés.

- C'est justement le problème, Jim. Vous ne faites pas face. Vous oubliez les choses que nous ne pouvez envisager. C'est ce qui cause vos périodes d'amnésie. Délibérément ou inconsciemment, votre esprit refuse de faire face à ce qui vous ennuie vraiment. Regardez, vous dites que nous ne pouvons pas comprendre ce que vous avez traversé, alors, faites-le nous comprendre, déballez-le, faites-nous ressentir ce que vous sentiez, voir ce que vous avez vu.

Kirk soupira.

- Vous ne savez pas ce que vous me demandez, Docteur. Vous pensez que je vous mettrais là-dedans, Spock et vous ?

- Je pense que vous ne pouvez pas le résoudre seul. Je pense que vous avez besoin d'aide mais vous devez le vouloir, Jim. Tous nous avons parfois besoin d'aide. Ce n'est pas un crime de l'admettre.

- Est-ce que vous vous essayez à jouer les psychanalystes avec moi ?

- Je ne joue pas.

- Non, j'espère que non.

- Et je ne suis seulement votre amis je suis aussi un médecin. Je ne sais pas. Peut-être qu'un autre s'y prendrait différemment mais j'ai pris soin de vos problèmes de santé physique, remis votre dos en un seul morceau combien de fois ? J'ai eu à certifier que des hommes étaient aptes ou inaptes à assurer leur service tout au long de ma carrière. Je n'ai jamais laissé les sentiments personnels influencer mon jugement professionnel et vous avez fait confiance à ce jugement des milliers de fois. Pour quoi ne pouvez-vous pas me faire confiance maintenant ?

Kirk arpentait la pièce.

- Et d'après votre opinion personnelle, James Kirk s'est effondré, inapte au service ?

- Vous n'avez pas besoin de me demander de dire ça.

Kirk s'arrêta et regarda à ses pieds avec attention.

- Peut-être que cela n'a plus d'importance.

- Qu'est-ce qui est important, Jim.

- Je ne sais pas.

- Alors, cherchons-le !

- Ce n'est pas une question de confiance, Bones. (Kirk changea d'orientation.) Vous savez, je pense que vous êtes le meilleur dans votre métier. Appelons ça une différence d'opinion. Vous pensez que j'ai besoin d'aide, il se trouve que je ne suis pas d'accord avec vous. Qu'est-ce qui nous importe ? Nous vivons nos vies sur une étoile qui va devenir une nova. Elle peut exploser et tout sera balayé en un instant.

- Bien sûr, ça se peut mais pendant que nous sommes ici, nous devons penser que cela compte. Vous comptez, Jim. Vous êtes important. (McCoy se leva et alla vers Kirk.) Vous devez croire en James Kirk. Vous devez essayer. C'est ce qui sépare l'homme des espèces inférieures. (La figure de Kirk se contracta. Sa voix se brisa.) J'ai été de ces espèces inférieures, docteur.

La souffrance visible du visage de Kirk amena McCoy à reculer, incapable de répondre. Il baissa la tête, angoissé, et se détourna. Kirk le regarda pendant un moment, puis, il quitta la pièce.

* * * * *

Le bureau était sombre quand Kirk y pénétra et, d'abord, il ne vit pas le Vulcain assis près de la table. Kirk avança pour s'asseoir sur une chaise et il entendit Spock lui dire.

- Est-ce que ça va, Jim ?

Kirk le regarda.

- Je ne savais pas que vous étiez ici. McCoy disait que vous aviez été cherché ses affaires en ville.

- Je suis revenu il y a un petit moment. Je vous ai entendu parler avec le docteur et je n'ai pas voulu m'imposer.

- C'est bon dit Kirk en s'enfonçant dans sa chaise. Il fait déjà sombre, observa-t-il.

- Dois-je allumer ?

- Non, pas encore. Vous avez rapporté les affaires de McCoy.

- Oui.

- Spock, pourquoi ne m'avez-vous pas dit que l'aviez appelé ?

Spock soupira.

- Je pensais que vous feriez des objections si vous le saviez.
- Vous vouliez voir Bones ?
- Non. En fait, je sentais que vous en avez besoin.
- Pensez-vous que j'ai besoin d'aide ?

Spock vint s'asseoir sur la chaise voisine.

- Je pense que quelque chose ne va pas, Jim. Quelque chose que ni vous ni moi ne pouvons redresser. Peut-être que McCoy avec nous pourra trouver ce que c'est.

Kirk s'appuya sur le dossier de sa chaise et ferma les yeux.

- Je ne pense pas que j'ai la force de le faire. Je suis si fatigué.
- Jim !

Kirk sentit que la voix de Spock était teintée de peur. Il y avait un courant sous-jacent chargé d'émotions, de désespérance qui lui était tellement inhabituel que Kirk frissonna.

- N'abandonnez pas, continua Spock d'un ton désordonné. Si vous n'avez pas la force, appuyez-vous sur moi.

Sa voix devint douce comme s'il se parlait à lui-même.

- Ça ne peut pas finir comme ça sans même essayer... tous ces mois d'agonie ne peuvent pas avoir été subis pour rien.

Kirk se pencha et toucha la figure de Spock. Le désespoir du Vulcain se transmet à son esprit comme une blessure mortelle.

- Non, Spock ! (Kirk sentit des larmes jaillir à cause de l'angoisse de Spock, de sa force constante qui semblait prête à se rompre, plus prête que Kirk ne l'avait jamais vue.) S'il vous plaît, je ne peux pas vous voir souffrir comme ça !

- Jim... j'ai besoin...

Le chuchotement mourut.

- De quoi ?
- De vous !

Ses larmes se répandirent et Kirk enfouie sa figure dans ses mains.

- Mon Dieu ! Spock, qu'est-ce qui est arrivé ? Que diable nous est-il arrivé ?

Spock le prit dans ses bras, pressant sa figure contre ses cheveux soyeux et sentant le tremblement de l'homme qui se laissait aller contre lui.

- Aidez-moi, Spock !

McCoy arriva. Sa voix douce, pleine d'assurance tranquille affirma.

- Nous vous aiderons, Jim !
- Bones ! (Kirk lutta pour chasser sa peur.) Je ne peux pas y arriver seul !
- Vous n'aurez pas à le faire. Spock est là. Je suis là. On le fera ensemble.

Spock le tenait fermement comme s'il redoutait s'il le laissait aller de perdre l'homme qui s'accrochait si désespérément à sa santé mentale. Ils parlèrent ensuite pendant trois heures. Parlèrent réellement et, enfin, ils tombèrent d'accord pour se reposer. Spock apporta sur un plateau trois bols fumants de thé au gingembre. McCoy se leva et s'étira. Il prit deux des bols et en tendit un à Kirk qui était assis sur le lit.

- Voilà, Jim. Attention, c'est chaud !

Kirk saisit le récipient mais sa prise était incertaine et un peu de liquide tomba sur sa main.

- Ouille !

- Je vous ai dit de faire attention, le gronda McCoy qui s'avança pour reprendre le bol.

Kirk le garda.

- Ce n'est rien... Je le tiens.

- Montrez-moi votre main. Vous vous êtes brûlé ?

- Ce n'est rien !

Spock reprit.

- Jim, commença-t-il.

- J'ai dit que ce n'était rien, jappa Kirk.

Il commençait de nouveau à avoir les nerfs à vif. D'abord, il avait parlé tranquillement montrant un calme de façade et expliquant quelques unes des choses qui lui étaient arrivées depuis qu'il était venu à la Base Spatiale. McCoy posait des questions générales, soucieux de ne pas le presser quand Kirk semblait répugner à donner certains détails. La plupart du temps, le Capitaine avait semblé désireux de coopérer, parlant librement avec un détachement presque clinique de certaines choses qui lui étaient arrivées. Il exprima une certaine curiosité au sujet du jour précédent mais quand Spock et McCoy éludèrent ce sujet, il insista.

McCoy dirigeait l'interrogatoire sachant qu'ils approchaient des problèmes importants mais il voulait renforcer la confiance de Kirk en parlant, en le mettant à l'aise pour qu'il exprime ce qui lui venait à l'esprit. Cela semblait marcher. Kirk continuait à parler de son embarras à cause de ses récentes actions, ses vides, ses cauchemars récurrents qui le drainaient de toute force, sa maladresse inhabituelle. Cependant, quand McCoy voulait essayer d'être précis, Kirk devenait agité et changeait la conversation. Comme ils se reposaient et prenaient le thé, Kirk devint plus calme.

À la fin, McCoy commença de nouveau à le questionner, reparlant des pertes de mémoire de Jim pour le jour et la nuit précédents. Puisque cela indiquait une période prolongée d'égarement, McCoy suspecta qu'elle avait pu être causée par quelque chose qui était près du cœur du problème.

- Jim, quelle est la dernière chose dont vous vous souvenez avant de vous réveiller ce matin ?

- Je ne sais pas. Peut-être de m'être couché la veille au soir.

- Seulement ce n'était pas la veille. C'était deux nuits avant, avant que j'arrive. Vous rappelez-vous ça ?

- Oui, je pense... Je ne me rappelle pas du tout hier.

- Avez-vous rêvé ?

- Peut-être. Vous savez, j'ai fait un tas de rêves dernièrement.

- À propos du camp ?

- Je pense que oui.

- Qu'avez-vous rêvé à propos du camp ?

- Je ne m'en souviens pas.

- Avez-vous rêvé à propos d'autres choses à part ce qui est arrivé au camp

?

Kirk sourit.

- Bien sûr, docteur, comme la plupart des hommes.

McCoy sourit aussi mais sa voix était sérieuse.

- Rêvez-vous des femmes, Jim.

Le sourire disparut de la figure de Kirk.

- Qu'importe, laissons ça.

- Vous l'avez fait ?

- J'ai dit : laissons ça. Parlons d'autre chose.

McCoy décida de le laisser suivre sa voie.

- Bien mais vous n'avez toujours pas répondu à ma question.

- Quoi ? Oh ! Si je rêve d'autre chose ? Dit Kirk pensif, non je ne le pense pas.

- Et à propos du navire ? Rêvez-vous de l'Enterprise ?

Un fragment de mémoire revint à la conscience de Kirk.

- Oui... Oui, je suppose quelquefois...

Il lutta pour retrouver l'image difficile à saisir.

- Avez-vous rêvé de l'Enterprise, hier ?

Kirk devenait nerveux.

- Je... j'étais en permission. Nous avons juste transporté un tas de passages importants... Spock... Votre père.... (Il se tourna vers le Vulcain d'un air interrogateur, puis, son regard revint vers McCoy.) Mais ce n'était pas hier... n'est-ce pas ? J'ai été ici tout le temps.

- Calmez-vous, Jim, lui dit doucement McCoy, quand je suis arrivé, hier, vous aviez disparu. Spock ne savait plus où vous chercher et nous avons passé la plus grande partie de la journée à la faire. (Il ignore le regard ennuyé de Spock et continua en choisissant ses mots avec soin.) Quand on vous a trouvé, vous

étiez... égaré. Vous parliez du navire semblant croire que vous veniez juste de terminer une mission. Vous rappelez-vous quelque chose ?

Kirk secoua la tête.

- Je vous ai vu hier ?

- Oui, hier soir.

Kirk se leva et arpenta la pièce, essayant de se rappeler.

- Bones, c'est impossible. J'ai été parti toute la journée et je ne peux me le rappeler. Tout n'est qu'un vide.

- Cela arrive, Jim mais ce que nous devons essayer de trouver c'est ce qui vous a poussé... ce qui vous pensiez quand vous avez quitté la maison.

- Je ne sais pas. Où m'avez-vous trouvé ?

- Dans un bar.

Kirk perdit la respiration.

- En train de boire ?

- Oui.

Kirk regarda vers Spock et vit la douleur sur les traits marqués du Vulcain.

- Je suppose que je vous ai fait passer un mauvais moment, hein ?

- Non, Jim, assura Spock, vous étiez tout à fait charmant.

Kirk sourit affectueusement en entendant cette réponse réconfortante.

Spock ne se serait pas plaint s'il avait dû le maîtriser par la force. Il alla vers la fenêtre et resta debout à regarder la mer et les étoiles. Une main toucha son épaule.

- Nous trouverons les réponses.

La voix de McCoy était confiante. Kirk se retourna, suppliant.

- Bones, qu'est-ce que tout cela veut dire ? (Il écarta les bras.) Tout ce vide ? Les univers continuent et des guerres éclatent, sont gagnées et dans tout cela nous sommes si peu de chose !

McCoy allait commencer à répondre mais Kirk l'arrêta.

- Non, une fois vous avez dit qu'il n'y avait qu'un seul... de chacun de nous... Vous l'avez dit. *Ne détruisez pas celui qu'on appelle Kirk.* Mais, Bones, il n'existe plus. Mon Dieu ! Que reste-t-il de lui ?

- Cela vaut toujours la peine qu'on se batte, termina McCoy.

- Je tombe en morceaux.

- Alors on les remettra en place.

- Pouvez-vous ?

- Oui, nous le pouvons.

- Comment le savez-vous ?

- Parce que c'est ce que vous voulez.

- Je ne sais pas ça.

- Si, vous le savez. Vous ne voulez pas l'admettre parce que c'est plus facile de renoncer, de ne pas avoir à combattre pour revenir. Franchement, vous me surprenez. Vous n'étiez pas homme à admettre la défaite, à laisser tomber ! (McCoy avait tout à coup traversé la pièce et se tenait au dessus de la chaise de Kirk, observant son regard. Il avait une résolution furieuse.) Arrêtez-ça, Jim. Ne voyez-vous pas ce que vous faites. Vous changez de sujet pour éviter la question. Nous avons à la mettre à nu, à en parler.

- Laissez tomber, Docteur, j'en ai assez...

La voix de Kirk était moins forte que celle de McCoy.

- Bien, dois-je m'en retourner et dire à l'équipage de l'Enterprise d'oublier tout espoir de revoir James Kirk ? Dois-je leur dire qu'il vaut mieux qu'ils s'habituent à un nouveau capitaine parce que celui qu'ils ont attendu, pour lequel ils ont prié pendant tous ces mois se moque pas mal de ce qui leur arrive.

- Vous n'êtes qu'un fumier !

- Bien ! Vous vous en souciez donc, Jim, attaqua McCoy, est-ce que l'Enterprise compte pour vous maintenant ?

L'Enterprise, brillant et argenté... Non... Je ne le perdrai jamais !

Il vit Spock se lever. Il y avait quelque chose sur le visage du Vulcain... de la fureur.

- Laissez-le tranquille, Docteur.

Sa voix était menaçante.

À mon côté... toujours... ici dans la sombre prison d'Anthrana... sur le pont de l'Enterprise. La question de McCoy sonnait dans ses oreilles !

- A compté, chuchota-t-il, je me soucie de ce qui arrive à l'Enterprise ... à son équipage... mon équipage !

- Voulez-vous y retourner ?

La voix de McCoy était tranquille, affectueuse. Kirk acquiesça.

- Alors vous le ferez !

L'assurance, la gentillesse étaient là. Kirk réalisa que les yeux bleus étaient humides. Il voulait revenir. Il voulait commander à cause de cet homme, de Spock, de l'équipage avec toute sa loyauté mais aussi pour lui-même... Il savait ça maintenant. McCoy le lui avait fait dire... Il sourit.

- Ne devriez-vous pas être pleins d'angoisse à l'idée que je vais commencer à mettre un frein au relâchement de la discipline qui s'est produit en mon absence ? J'attends du cent pour cent d'efficacité.,

- Nous en courrons la chance, sourit McCoy.

Toute tension avait disparue.

- Je verrai comme vous aurez réussi à être doux quand je reviendrai, plaisanta Kirk. *Quand je reviendrai, pas si !* Il examina cette idée pour la

première fois depuis des mois. Ça allait, il le savait maintenant. Il voulait commander.

Les trois hommes de l'Enterprise s'assirent ensemble, parlant librement. Ils bavardèrent tout le reste de la soirée. Il y avait une camaraderie délassante presque comme autrefois. Si l'on voulait bien oublier pourquoi ils étaient ici, sur cette planète. C'était encore très tôt quand McCoy s'aperçut que tous étaient fatigués et il suggéra qu'ils aillent se coucher.

Il y avait beaucoup de travail qui les attendait les semaines suivantes. Il fallait que Kirk soit prêt pour le prochain examen de capacité à une date qui semblait trop proche pour qu'il accepte enfin ce qui lui était arrivé. McCoy avait été secoué en voyant l'homme qu'il avait trouvé dans le bar, seul et sans contact avec la réalité, la nuit précédente. Même les descriptions détaillées de Spock ne l'avaient pas préparé à l'impuissance qu'il avait senti en lui quand il avait rencontré l'ami pour qui tout deux représentaient le plus. La réalisation de ce que Jim et Spock devaient avoir subi ces dernières semaines, l'avait submergé. Il s'était forcé à paraître confiant par bravade devant ses amis alors qu'il était loin de l'être.

Cependant, s'il n'était pas capable d'aider Jim, pouvait-il faire confiance à un étranger ? À un psychiatre non concerné ? Qui serait sensible au travail compliqué qui conduisait l'esprit d'un homme comme Kirk. Celui-ci avait dit et redit à McCoy qu'il ne le connaissait plus. Peut-être que c'était vrai, plus vrai qu'il n'avait voulu l'admettre. Peut-être que l'expérience d'Anthrana avait produit des changements dans la structure mentale de James Kirk. Spock aimait Kirk avec un farouche sentiment protecteur, cependant, McCoy savait que la réaction du Vulcain à l'emprisonnement aurait été entièrement différente de celle d'un homme.

McCoy pouvait comprendre, ce que Spock ne pouvait pas, comment la souffrance physique et la dégradation pouvaient agir sur l'esprit de quelqu'un qui n'était pas entraîné au contrôle mental vulcain mais est-ce que quelqu'un pouvait vraiment comprendre quelqu'un d'autre ? Les Humains étaient souvent étrangers les uns aux autres autant qu'aux races différentes.

James Kirk avait l'entraînement au commandement qui lui donnait le contrôle de son esprit en cas de crise alors que le docteur, émotif, aurait été brisé dans les mêmes circonstances et même cette préparation n'avait pas été suffisante pour affronter la réalité d'Anthrana, de ses prisons. McCoy se rappelait l'horreur ressentie quand il avait vu les évidences des abus physiques sur le corps de Kirk quand le capitaine était revenue sur l'Enterprise. C'était un choc que seul son entraînement médical lui avait permis de surmonter.

Kirk avait essayé de se contrôler comme l'aurait fait un Vulcain mais il n'en avait pas l'entraînement ni la capacité. Il était Humain ! Maintenant, il n'avait

plus aucun contrôle mais pratiquait un blocage complet contre les souvenirs et l'acceptation des pires vérités au sujet de ce qui lui était arrivé.

Ils avaient progressé ce soir. Kirk, enfin, avait admis qu'il avait besoin d'aide, cependant McCoy avait beaucoup plus à faire. Lui faire admettre les sentiments qu'il essayait de cacher... Le docteur se demandait s'il aurait la force de faire passer Kirk par les épreuves qu'il savait nécessaires. Il voulait protéger Kirk, lui redonner la raison mais le chemin qu'il devrait suivre n'était ni joyeux, ni facile. Il savait que l'aide qu'il allait apporter à Kirk serait en quelque sorte presque aussi mauvais e que son expérience première et aussi torturante mais cela devait être fait.

McCoy se rembrunit sachant qu'il avait la confiance de Kirk et en réalisant, cependant, que son ami ne savait pas ce que le docteur devrait faire pour lui apporter l'aide dont il avait besoin.

Chapitre XIV

La méthode d'aide de McCoy commença à se mettre en place avec le docteur dans le rôle de l'inquisiteur, ami, mais aussi celui qui arrachait des aveux faits avec répugnance par Kirk. Les deux hommes avaient de longues conversations. Parfois, McCoy le guidait avec gentillesse, quelquefois, il le sondait avec insistance tandis que Spock, suivant les conseils du docteur, s'absentait délibérément de ces séances. Ils avaient discuté de l'opportunité de la présence du Vulcain mais McCoy préférait que Kirk soit seul avec lui. Il répondrait mieux à une seule personne à la fois. Spock consentit à l'expérience et, avec quelques difficultés, accepta qu'il en soit ainsi.

Au début de l'après-midi, quelques jours après le début de cette thérapie, Kirk et McCoy étaient, une fois encore, seuls dans la maison. McCoy s'était installé à la table du bureau tandis que Kirk était assis sur le bord du sofa et souriait.

- Eh bien, Docteur, dois-je m'étendre, fermer les yeux et tout vous raconter sur mon affreuse enfance ?

McCoy se mit à rire.

- Vous avez eu une enfance parfaitement normale et choyée mais vous trouverez plus facilement vos mots si vous n'êtes pas perché ainsi, tendu comme un chat sauvage, enfermé.

Kirk obéit, s'étendit sur la couche et ferma les yeux.

- Très bien, Bones... Voyons, j'ai eu, une fois, des sentiments de haine pour ma mère quand j'avais six ans parce qu'elle n'avait pas voulu me laisser aller à un spectacle itinérant avec mon frère Sam et ses amis.

- Hum ! cela a peut-être une profonde signification psychologique, dit McCoy en continuant le jeu.

Tout à coup, Kirk s'assit de nouveau.

- Et la fois où je me suis sauvé de la maison et caché pendant quatre heures parce que mon professeur allait dire à mes parents que je me battais pendant les récréations.

- Oui, c'est le syndrome de la répugnance à faire face à ses responsabilités.

- Et une autre fois...

- C'est assez ! L'interrompit McCoy, très bien... nous avons établi que vous étiez un affreux petit garçon, tout à fait dans la norme, qui a grandi pour devenir quelqu'un comme un capitaine de navire spatial au-dessus de la moyenne.

Kirk se rembrunit, toute gaieté disparue.

- Et ça vous avance à quoi ?

- À rien... Si vous continuez à jouer toute l'après-midi.

- Que voulez-vous savoir ? Quelques unes de ces histoires d'horreur qu'était la vie de tous les jours d'un prisonnier sur Anthrania ?

- Nous sommes ici pour en parler.

- Bones, je ne veux pas en parler tout le temps. Il faut que je me sorte de ça de temps en temps, supplia Kirk.

McCoy soupira.

- Très bien. Alors de quoi voulez-vous parler ? Et ne me racontez pas les tours affreux que vous avez fait dans votre enfance.

Kirk se détendit, sourit au ton exaspéré de McCoy.

- Vous savez que, parfois, vous pouvez être terriblement rasant !

- Oh non ! Pas ça ! D'ailleurs, nous ne sommes pas ici pour parler de mes problèmes.

- Vous en avez quelques uns, plaisanta Kirk.

- Sans aucun doute. J'en parlerai un jour avec vous mais maintenant notre travail est d'aller aux racines des vôtres.

- Ce que j'aime chez vous, McCoy, c'est que vous soyez si féroce axé sur une seule idée.

- Voué, est le mot exact.

McCoy semblait satisfait de lui-même.

- Balivernes... Vous êtes un sale vieux bouc fouineur, tendu vers un but et inopportun.

- Oui, capitaine !

Les yeux de Kirk brillaient, affectueux.

- Mon Dieu ! Je suis heureux que vous n'ayez pas changé, Bones... j'avais peur que... peut-être...

- Peut-être quoi ?

- Je ne sais pas. Tout ce temps, loin, très loin... tout était si différent... je pensais à... chez moi... à toutes les choses que je connaissais. J'avais peur que, peut-être, quand je reviendrais... eh bien... il ne semblait pas que ces choses puissent être pareilles qu'avant, que les gens soient comme d'habitude. Vous savez, il n'y avait aucun contact avec les choses familières... La mémoire seule nous permettait de nous y référer et après quelques temps, je me demandais si je me souvenais correctement ou si mon esprit ne se rappelait que ce qu'il voulait bien.

- La pensée humaine a tendance à écarter les souvenirs désagréables et à se rappeler seulement les bonnes choses. C'est la façon d'être de l'homme depuis toujours, avant même les débuts de l'Histoire. C'est pourquoi chaque génération parle du bon vieux temps !

- Je sais ça, Bones, est-ce ce que je faisais sur Anthrania ?

- D'une certaine façon mais dans ce cas, c'était un peu différent, il y a très peu de bon à se rappeler à propos de cette épreuve. Votre être conscient a érigé un mécanisme de défense qui bloque les plus désagréables. Tandis que vous étiez sur Anthrania, vous aviez les bons souvenirs du passé pour vous soutenir, vous donner quelque chose à laquelle vous puissiez vous raccrocher pour avoir la force de combattre.

- C'est vrai. Quelquefois, c'est tout ce qui me permettait de tenir parce que c'était si... moche que je ne pouvais en venir à bout et je pensais à l'Enterprise ou à vous et Spock et c'était une sorte d'évasion. Je ne pouvais pas m'évader réellement, physiquement, mais ils ne pouvaient contrôler mes pensées tout le temps.

- Ont-ils essayé de contrôler vos pensées ?

Kirk approuvait.

- Oui. Pas avec des drogues ou des machines sophistiquées comme le liseur de pensées, ils employaient la tricherie et la torture pour nous embrouiller, nous faire penser que les choses n'étaient pas ce qu'elles semblaient être.

- Ainsi, vous vous retiriez mentalement dans vos souvenirs et vous vous détachiez de ce qui se passait, précisa McCoy.

- C'est une des choses qui nous ont aidé à survivre pendant dix mois. Ce n'était pas toujours possible de le faire, dit Kirk, après quelque temps, Ghi s'en est aperçu et il a trouvé le moyen de garder nos esprits rivés sur le présent et ce qui se passait. Il n'y avait alors aucune évasion possible.

- Quels moyens ? Demanda McCoy. (Kirk s'arrêta, ne comprenant pas et McCoy dut répéter la question.) Les moyens qu'il a trouvés pour vous empêcher de vous échapper dans vos pensées ?

Le Docteur se forçait à être clame, détendu tandis que son cœur protestait en entendant quelles atrocités avaient été infligées à son ami.

Kirk pouvait parler de ça. Il s'était entraîné à le faire dans les enregistrements et pendant l'enquête, à en parler d'une manière à détachée.

- La torture, la plupart du temps. (Sa voix informative, pleine d'évidences.)
Infliger des souffrances si torturantes que cela drainait toute pensée de nos têtes. Plus tard, ils ont appris aussi à employer la torture psychologique en nous séparant, en nous faisant redouter la douleur physique et en nous la faisant attendre. Les Anties étaient primitifs, barbares selon nos règles mais ils apprenaient vite.

- Quels sentiments aviez-vous pour eux ? Demanda McCoy.

- Pour qui ? Pour les Anties ?

McCoy approuva.

- Oh ! Nous étions de grands copains, dit Kirk sardonique, quels sentiments pensez-vous que je pouvais avoir pour eux ? Je les méprisais.

- Tous... tous les gardes ?

- Oui.

- Ils ne montraient pas de compassion, pas de sollicitude, pas de gentillesse ?

- Aucun d'eux. Que pensez-vous que c'était, Bones ? Une station de vacances ?

- Non, bien sûr. Je me demandais seulement si l'un d'entre eux, en dix mois, n'a jamais eu aucun sentiment pour ce qu'ils vous faisaient.

- Eh bien, s'ils l'ont fait, ils l'ont bien caché ?

- Cependant, ils ont appris à vous connaître même si c'était seulement pour trouver vos faiblesses. Cela montre un degré d'intelligence et de compréhension de leur part. Nous avons trouvé, qu'habituellement, quand une race apprend à comprendre les autres êtres, il y a une certaine quantité... d'affiliation entre eux.

- Il n'y a eu aucune affiliation entre les Anties et nous. S'ils ressentaient quelque chose, c'était du plaisir. Les Anties adoraient nous voir souffrir.

- Comment le savez-vous ?

Un souvenir de figures mauvaises, méchantes, traversa l'esprit de Kirk.

* * * * *

Les Anties faisaient des paris sur quelle dose de douleur pouvait être tolérée sur le premier qui craquerait. De la compassion ? Non, il n'y avait rien de cela. Kirk se rappelait la rude façon de malmener leurs corps roués de coups, la nourriture donnée à un homme trop faible pour se nourrir lui-même et l'eau pour

adoucir une gorge parcheminée, placée hors de portée quand chaque mouvement vers ce trésor était une expérience de torture organisée.

Tous les Anthraniens étaient froids, détachés et cruels... même les docteurs qui devaient s'assurer que les prisonniers survivent aussi longtemps que Ghi le désirait. Ils ne prenaient aucun risque de perdre une denrée de valeur à moins que ça ne convienne à leurs projets. Même dans leur hôpital, quand ils sauvaient une vie, ils ne se montraient pas concernés. Aucune conscience professionnelle, aucune humanité. Les prisonniers étaient juste une possession à sauver ou non suivant ce que décidait Ghi et si dans leur manque de conscience, ils se trompaient, une vie humaine pouvait bien être perdue puisque les Anthraniens avaient acquis de l'expérience.

L'air du matin était épais. C'était un halo de brouillard froid et humide. Il pénétrait jusqu'au fond des cellules, réveillant les prisonniers assommés par la puanteur devenue familière. Ils restaient sur leur grabat individuel, réunis par groupes de deux ou trois pour avoir un peu plus chaud et ils essayaient d'ignorer la venue de l'aube.

Kirk bougeait les membres sans arrêt, répugnant toujours à compter sur la sûreté du sommeil. Certains matins, dans l'état crépusculaire, entre deux niveaux de conscience, il pouvait presque se convaincre que ce n'était qu'un cauchemar, qu'il allait se réveiller dans sa cabine sur l'Enterprise, monter sur la passerelle, prendre son poste et sourire à tout son équipage. Il y était presque arrivé ce matin... Bones entra sur la passerelle et prenait sa position favorite à côté de son fauteuil de commandement.

Quelque chose remua dans le fond de l'esprit de Kirk, quelque chose qu'il voulait demander à McCoy quelque chose n'allait pas... Bones.... Je pense que j'ai besoin... L'esprit à moitié conscient lutta avec la matière pendant un moment. La dure, discordante réalité, éclata avec la venue des gardes Anthraniens faisant courir leurs bâtons le long des barreaux de la cellule et les réveillaient en sursaut. Kirk grognait et se retournait sur le côté loin d'Anderson qui s'asseyait lentement. Le rêve s'effaçait, oublié comme s'il n'avait jamais existé, remplacé par la réalité désolante des deux derniers mois, chaque jour, en ce lieu, cette bataille constante pour survivre était la seule réalité.

Toujours l'intuition persistante, taquinante, restait une inquiétude qui l'agaçait à la périphérie de sa conscience, même ici, à ce moment-là. Avec un grand effort, il arriva à s'asseoir tandis que les autres, autour de lui, étaient tous debout, accomplissant les mouvements rituels de la matinée, se préparant pour le jour qu'ils avaient devant eux.

- Jim, est-ce que ça va ?

La voix inquiète semblait désincarnée.

- Hum ? (Kirk luttait pour s'éclaircir l'esprit. Il se leva lentement les yeux pour identifier Anderson qui se tenait debout au dessus de lui...) Oui, ça va, bredouilla-t-il en frottant ses yeux avec ses doigts, puis, soudain, Kirk sut que cela n'allait pas... qu'il savait ce que ce vague malaise signifiait.

Sa gorge lui faisait mal quand il avalait, lui faisait plus mal que d'habitude et les yeux lui cuisaient et le piquaient. Il était malade !

Une de leur principale terreur depuis le tout début avait été le danger de la maladie ou l'infection. L'atmosphère étrangère contenait des bactéries totalement étrangères contre lesquelles leur corps n'avait aucune immunité. Le large éventails des antibiotiques qu'on leur avait donné avant leur mission avait été prévu pour une durée de deux semaines. Ils devaient être sans défense, depuis, contre un grand nombre de germes anthraniens et pour ce qu'il savait de la technologie de leurs ennemis, il ne faisait aucun doute qu'ils ne pouvaient attendre que peu de secours dans ce domaine s'ils tombaient malades.

Il semblait que ce qu'ils avaient redouté s'était produit. Kirk savait qu'une maladie infectieuse pouvait tous les frapper en quelques jours. Cette pensée terrifiante arriva à clarifier son esprit.

- Marty, écoutez. Eloignez les autres de moi. Je dois avoir attrapé quelque microbe. Je ressens les symptômes de l'influenza sans pouvoir dire ce que c'est...

Kirk parlait d'une façon pressante, à voix basse.

- Oh ! Mon Dieu ! (Anderson se pencha sur lui, tâtant son front avec la paume de sa main.) Vous êtes brûlant comme un Vulcain, Jim. Que puis-je faire ? Le dire aux Anties ? Ils doivent savoir ce que c'est et vous donneraient quelque chose.

Anderson rencontra le regard brillant de fièvre de Kirk. Les deux hommes complétant silencieusement leur pensée : la médecine anthranienne pouvait aussi bien tuer que guérir. Kirk considéra l'alternative. Les autres pouvaient être épargnés si on l'éloignait de la cellule. Cependant, Kirk n'aimait pas la perspective de confier son traitement aux Anties. Il n'était pas pressé de retourner à l'infirmerie de la prison. Il l'avait expérimenté déjà. C'est là qu'on lui avait remis tant bien que mal sa jambe cassée. Cette perspective n'avait rien d'attirant.

La tête de Kirk sonnait trop pour qu'il réponde. Anderson résolut la question en le repoussant sur son grabat.

- Restez couché... peut-être que ça va passer..., dit-il, attendons !

Kirk n'était pas en état de débattre la question. Graduellement, il se sentait repris par le sommeil.

Comme le jour passait, il devint évident que Kirk allait plus mal et c'est au moment du repas de midi que les Anthraniens réalisèrent que quelque chose n'allait pas. Une fois que les gardes curieusement fouineurs eurent compris la

vérité, la réaction fut rapide. Quelques minutes plus tard, une escouade revint et poussant les autres contre le mur, ils posèrent Kirk sur une civière et l'emmenèrent à l'infirmierie de la prison.

Alors, Kirk se sentait trop malade pour se soucier de ce qu'ils faisaient. Sa fièvre avait augmenté. Il était faible. Une nausée constante lui soulevait l'estomac et comme on le posait sur un lit qui n'avait rien de sanitaire, il fut submergé par un amer désir de rire de l'ironie de la situation. La défaite ignominieuse... la justice pervertie... conquise, enfin, par un ennemi aussi simple que celui-ci après tout ce qu'il avait enduré. le rire se transforma en sanglot, un gémissement sans larmes, puis, lourdement, il se calma. Cela ne servait à rien de laisser percer des émotions inutiles, cela n'arrangerait rien.

L'infirmierie était une petite section sale de la prison, séparé du grand bâtiment par un tunnel d'accès. Il y avait plusieurs chambres réservées aux malades, une autre partie était considérée comme un laboratoire. Il y avait aussi un office pour le personnel. C'était un endroit froid, sans chaleur avec un parfum de mort et de pourriture oppressant.

Bientôt après son arrivée, Kirk fut réveillé et examiné par un docteur indifférent qui ne parlait pas le standard. Il gesticulait pour que Kirk accomplisse le geste qu'il voulait, le tâtait, le tapotait avec rudesse de ses doigts décharnés. Kirk remarqua que c'était le plus maigre des Anthraniens qu'il ait jamais vu. Kirk n'était pas attaché. Il pensa un moment à essayer de l'attaquer et d'essayer de s'évader mais; en dépit de la fragilité apparente du docteur, Kirk était encore plus faible et il savait qu'un tel essai serait futile. Dans sa condition présente, il n'irait pas loin.

Après une évaluation finale, le docteur s'en alla et, pendant des heures, Kirk ne vit personne. Il était couché, bougeait sans arrêt, incapable de dormir et trop fatigué pour quitter son lit. Sa température montait et, cependant, il ne dormait pas. Un léger délire ne lui donnait aucun vrai repos. Plusieurs fois, comme la maladie suivant son cours, Kirk vit Ghi conférant avec le docteur ou debout près de lui, regardant les rapports écrits sur son état. Aux moments où il était le plus lucide, Kirk essayait de communiquer avec lui, ayant plus besoin d'entendre le son d'une autre voix. La plupart du temps, Kirk était perdu, à la dérive, perdu dans un endroit étrange, éloigné de toute simple trace de réconfort, de gentillesse ou de sollicitude.

De longues heures se passaient à voir des fantasmes que Kirk n'était pas capable de repousser. Il était trop faible pour les démentir, trop malade pour bien faire la différence entre la réalité et l'imagination. Il voulait appeler McCoy, entendre McCoy, répondre, savoir que McCoy lui recommandait de lutter, de vouloir survivre. Sur Anthrania, le simple contact humain était inconnu. Cependant, il vivait dans le subconscient de Kirk, lui procurant un tampon contre

le présent malsain et l'empêchait de renoncer. Une fois, avec répugnance, Ghi admit que deux autres prisonniers étaient contaminés : Harvey Landers et Dennis Holt. Ils étaient logés dans une autre chambre. Ghi, suffisant, assura Kirk que le docteur était hautement qualifié et qu'il espérait trouver l'antitoxine bientôt.

Pendant près de six jours, toute l'existence de Kirk se concentra sur cette nouvelle bataille pour survivre. Il lutta seul, pendant des jours et des nuits de nausées, de fièvre, de sueurs froides, ballotté entre le rêve et la réalité. Il endura les dures médecines de l'équipe médicale qui venait rarement le nettoyer et prendre des échantillons de sang. On lui injecta une médecine inconnue. Une douloureuse aiguille était plantée dans sa cuisse. Une forme primitive de perfusion, pensa-t-il. Dans son délire, il essayait de l'arracher et ils revenaient et hurlaient contre lui en lui montrant le tube pour lui faire comprendre qu'il les dérangeait. Finalement, ils lièrent sa jambe au lit, augmentant son inconfort.

Silencieusement, Kirk glissait dans son monde personnel où ses amis et les membres de sa famille continuaient à le calmer et le reconforter. Sa mère, Sam, McCoy, Spock, familiers et agréables. Quelques visions étaient étrangères. Il vit Gem mourant à cause de ses souffrances, l'énorme masse de roche de la mère Horta qui le considérait comme l'un de ses enfants dans une scène surréaliste de compassion. Plusieurs fois, des femmes qu'il avait connues et aimées s'assirent près de lui : Edith, Miramanee avec son chef médecin, Ruth, Areel. Elles apparaissaient brièvement et disparaissaient avec le retour de sa conscience.

Kirk balbutiait, délirait, jurait dès que quelqu'un venait près de lui. Il maudissait Ghi et même quand l'Anthrancien lui dit que le docteur avait trouvé le remède, et, pour une fois, c'était vrai, Ghi ne lui avait pas menti. Après quelques temps, le docteur commença à lui administrer une autre drogue par perfusion et lui donna un sirop pourpre. Graduellement, l'esprit de Kirk commença à s'éclaircir, la fièvre tomba et il réalisa qu'il allait vivre après tout.

Dans les jours suivants, Kirk recouvra lentement ses forces. Il resta à l'infirmerie gardé maintenant et, parfois, attaché avec des cordes. Il trouva la précaution amusante parce qu'il n'y avait toujours aucun moyen pour s'échapper. Pour lui, c'était un vraiment très grand effort de quitter son lit. Ghi qui avait été remarquablement absent depuis que le remède avait été trouvé, fit finalement une visite à Kirk juste avant qu'on doive le laisser sortir de l'infirmerie. L'Anthrancien semblait plus sombre que d'habitude comme s'il était irrité par quelqu'un ou quelque chose.

- Votre guérison est complète, demanda-t-il.
- Pas entièrement, dit Kirk avec précaution, car il était plus facile de rester là que de retourner aux interrogatoires et autres tortures.
- Demain, vous y retournerez. Le docteur dit que vous êtes guéri.

Kirk soupira. Il s'y était attendu.

- Je vois. Votre docteur ne connaît pas grand-chose, n'est-ce pas ?

Ghi se fâcha.

- Il a trouvé le remède pour vous guérir, lui rappela-t-il.

- Et les autres ? Demanda Kirk parlant de ce qu'il avait eu à l'esprit tout le temps.

- Vous m'avez dit que deux autres étaient malades.

Ghi le regarda tranquillement.

- L'un d'eux vit, l'un a donné sa vie pour vous.

Le chagrin et le désespoir remplirent Kirk, suivit par la crainte comme la voix de Ghi continuait.

- L'homme Holt est mort malheureusement. Nous savons si peu de choses des humains. Quand on trouve la drogue pour combattre la maladie, on l'a d'abord administré à Holt et on a vu qu'elle était trop forte pour lui.

- La drogue l'a... tué ! (Kirk était horrifié.) Vous voulez dire qu'on ne l'avait pas testée d'abord. Vous n'avez pas contrôlé...

- Elle a été testée maintenant, affirma Ghi, sur Holt.

- Oh ! Mon Dieu !

Kirk se détourna, incapable de regarder cette face impassible.

- Vous ne testez pas les remèdes sur les humains sans... vous... soyez maudit, grogna-t-il.

- C'est une erreur raisonnable, expliqua Ghi, après la réaction d'Holt, nous avons pu ajuster la formule et l'administrer à vous et à Landers. Votre forme actuelle est la preuve de notre habileté et de notre savoir, non ?

- Que soit maudite votre habileté primitive, explosa Kirk, sadiques et bourdonnants idiots... un homme est mort par votre faute et ça ne fait aucune différence, ça ne compte pas.

Ghi recula comme s'il était effrayé. Ses yeux devinrent durs.

- Attention, capitaine Kirk, vous me mettez en colère !

L'indifférence de Ghi était exaspérante, Kirk avait dépassé le stade de la prudence.

- Que votre colère vous étouffe ! Vous jouez avec mes hommes comme avec des animaux de laboratoire. Holt est mort et il n'aurait pas dû. Si vous aviez observé un minimum de précautions, de principes scientifiques...

Ghi frappa Kirk sur la bouche du plat de la main.

- C'est assez. Nous sommes Anthraniens, nous agissons à la manière anthranienne. Vous apprendrez ça, Capitaine ou vous mourrez, dit-il rudement. Puis, il s'en alla laissant Kirk seul avec son chagrin et sa rage.

Maintenant, le triomphe sur la maladie s'était estompé, taché par le sang de l'homme qui était mort afin qu'il puisse vivre. Kirk lutta futilityment contre les

cordes qui le liaient au lit. Trois des membres de son équipage étaient morts, trois hommes bien, l'élite choisie par Starfleet : Michaelson, et Reed et maintenant Holt, le plus jeune d'entre eux, un lieutenant promu précocement, du vaisseau spatial Hornet, spécialiste des armes et assistant navigateur, un brillant jeune homme avec un brillant avenir... parti, tué par quelque médecin Anthranien dément qui ne se souciait pas de faire des tests de laboratoire avant d'administrer un remède.

Kirk se demanda ce qu'ils avaient encore en réserve pour eux. Combien il se passerait de temps avant qu'ils soient délivrés. L'angoisse le consumait. Une haine féroce envers Ghi et toute sa façon de vivre.

* * * * *

- Je n'avais pas appris alors combien ils avaient encore de trucs en réserve pour nous, disait Kirk à moitié pour lui-même, perdu dans ses souvenirs. Plus tard... quand nous avons été là depuis plus longtemps, nous avons appris... (Il enfouit la figure dans ses mains.) Oh Bones !

McCoy sentait son sang se glacer en écoutant l'agonie vécue par son ami qui avait été malade, avait eu besoin de lui sachant qu'il n'avait pas été là. Il se hérissait en apprenant la sorte de médecine pratiquée dans ce pays d'une manière tellement primitive, sans hygiène et irréfléchie. Des hommes qui se disaient docteurs trébuchant sur les traitements et les diagnostics, employant des être humains comme cobayes et Kirk, victime non consentante, sans défense, souffrant une véritable agonie pour la mort inutile de Dennis Holt et, aussi, à cause la maladie qui consumait son corps.

C'était du gaspillage, un affront à tout ce qui était sacré pour McCoy. La vie et la mort entre les mains de bouchers insouciantes et inhumains et c'était aussi un bon tour psychologique pour que Kirk se sente coupable et que cela le démoralise davantage. Peut-être que les Anthraniens étaient plus intelligents qu'il ne l'avait pensé.

McCoy se força à se concentrer sur l'homme qui avait vécu ça. Il ne pouvait pas se permettre lui-même de succomber à la colère qui emplissait Kirk. Il devait professionnellement rester détaché... pour son bien. Des ruisseaux de sueur glissaient sur le visage de Kirk et il se pencha en avant, restant prostré sur le bord du sofa, tendu. McCoy marcha vers lui et commença à masser les muscles de la nuque de Kirk.

- Très bien ! Respirez profondément, dit-il, relaxez-vous une minute.

- Les monstres ! (Kirk parlait toujours, consumé par la haine qui remontait à la surface pour avoir raconté cet événement.) Sales insensibles !

- Jim, je vous ai dit de vous détendre. Laissez-vous aller, lui recommanda McCoy.

Il était terrifié par l'expression qu'il voyait sur ce visage. James Kirk, l'homme qui n'avait pas pu tuer un Gorn même après un combat, avait le regard d'un animal pris au piège et vicieux... Le docteur savait qu'à ce moment-là, Kirk aurait facilement tué sans arrière pensée. Kirk se leva et se tourna vers McCoy.

- Je ne veux pas me détendre, Docteur, ricana-t-il, vous vouliez écouter ça... qu'est-ce qu'il y a ? Vous n'avez pas assez de cran pour ça ? (Sa furie intérieure se focalisa sur McCoy.) Je ne veux pas oublier même pendant un moment ce qu'ils sont... ce qu'ils ont...

- Et quel bien cela vous fera-t-il ? Le provoqua McCoy, est-ce que la haine fera de vous un meilleur homme ?

- Ça n'a aucune importance pour moi... je m'en arrangerai... vous... vous voulez savoir pour comprendre ce à quoi ça ressemblait, eh bien, ce n'était pas une partie de tennis, propre, antiseptique avec du bourbon à la menthe et de bonnes manières. Vous... vous n'auriez pas survécu à cette existence.

Les yeux bleus de McCoy brillèrent de colère.

- Ne l'aurais-je pas fait, capitaine ?

Kirk retint son souffle, conscient du fait qu'il avait voulu blesser McCoy et ne voulant pas faire marche arrière.

- N'importe, dit-il, c'est académique, vous n'étiez pas là.

- Non, ce n'est pas académique, le pressa McCoy, dites-moi, est-ce que c'est ce que vous pensez de moi ? Que je n'ai pas de cran, pas le courage de supporter la souffrance ? Vous pensez que je me courberais sous la pression ? Que James Kirk survivrait mais que Léonard McCoy tomberait en morceaux.

- Oh... Bones, j'ai dit que je regrettais.

Kirk était ennuyé.

- Oui, il est toujours plus facile de dire : Ce n'est rien, oubliez ça, quand vous ne voulez pas en parler, n'est-ce pas ? Eh bien, vous avez porté quelques accusations assez sérieuses, capitaine, et je veux juste savoir si c'est ce que vous pensez réellement de votre officier médical en chef.

- Voyons, j'essayais de vous épargner ça. (La voix de Kirk devenait plus calme.) Je vous ai dit que ce n'était pas beau mais vous m'avez pressé d'en dire plus. Vous vouliez tous les détails, toutes ces damnées atrocités macabres. Pourquoi est-il nécessaire pour vous d'entendre tout ça ? Pourquoi insistez-vous pour que je vous dise tout ce qui est arrivé ? Quel bien cela vous fait-il ?

McCoy marcha vers la fenêtre, se haïssant de se sentir furieux, d'avoir blessé l'homme qu'il essayait d'aider.

- Je ne sais pas, dit-il enfin, peut-être rien de bon. Quelquefois, je ne suis même pas sûr de ce que nous cherchons mais... quelquefois, Jim, nous pouvons

toucher quelque chose. Pour arrêter les cauchemars, pour aider... (Il haussa les épaules, cherchant les mots pour expliquer pourquoi la thérapie était nécessaire, pourquoi il devait continuer à lui faire mal.) Essayez de comprendre, il y a des parties de votre expérience sur Anthrania que vous ne pouvez pas ou que vous ne voulez pas regarder en face. Aussi longtemps que cela sera bloqué, nous ne trouverons pas ce qu'il y a là dedans qui vous démolit ainsi et si nous ne trouvons pas cette raison pour que vous la compreniez et l'acceptiez, vous continuerez à avoir des absences, des pertes de mémoires et tous les autres symptômes que vous avez ressentis.

Kirk n'était pas convaincu.

- Bones, j'ai fait des rapports à Starfleet. Je m'en suis sorti avec vous et Spock. J'ai dit et redit tout ce qui est arrivé. Je n'ai rien caché.

- Peut-être pas délibérément ou en vous en rendant compte.

- Pas même inconsciemment.

- Êtes-vous sûr ?

- Oui.

- Très bien ! (McCoy changea de direction.) Alors, parlons de votre confession. Qu'est-il arrivé ?

L'expression de Kirk devint soudain sauvage. La terreur emplit ses yeux et il recula visiblement, puis, la colère revint.

- Allez-vous faire foutre, McCoy, laissez-moi seul, sadique, fils de chien. Quelle sorte de ficelle allez-vous encore essayer de tirer ?

McCoy avait vu cette réaction bien que moins violente, chaque fois qu'il avait mentionné la confession pendant leurs conversations. Il refusa d'être intimidé ou énervé de nouveau par les mots de Kirk.

- Pas de ficelles, juste des réponses simples à de simples questions.

- Je ne répondrai plus à vos questions. Vous ne pouvez m'y forcer. (Le contrôle de Kirk était parti.) Je ne me soucie pas de ce que vous faites, je ne veux rien dire. Je suis un officier de Starfleet. J'ai été entraîné pour résister à vos sondages.

- Très bien, McCoy devait le calmer, très bien, plus de questions. (Il prit le bras de Kirk.) Plus de questions maintenant, Jim !

* * * * *

Les ombres du soir qui venait jetaient leur sortilège sur la pièce. Dans quelques instants, les lumières commenceraient à compenser l'obscurité grandissante mais pour l'instant, tout était tranquille. Kirk s'assit sur le plancher, les genoux relevés, le dos appuyé contre un tabouret. Il pouvait entendre McCoy dans la cuisine. L'eau coulait. Le doux bruit du synthétiseur de

nourriture se faisait entendre. Une porte s'ouvrit et se referma. Il entendit des voix étouffées. Spock était rentré.

Le pouls de Kirk s'accéléra mais il ne fit aucun geste pour se lever ou secouer la léthargie qu'il s'imposait lui-même. Il sentit plutôt qu'il ne vit le Vulcain entrer dans la pièce. Il comprit qu'il allait allumer.

- Non !

C'était un cri rauque. Kirk s'éclaircit la gorge.

Silencieux, Spock s'avança et s'assit sur le coussin devant lui.

- Est-ce que ça va ?

Non, je me suis retiré et McCoy est un tyran et..., pensa-t-il mais il répondit.

- Certainement. Pourquoi cela n'irait-il pas, dit-il très désinvolte.

- Jim... Non !

- Je regrette. (Contrit, Kirk tourna la tête pour rencontrer les yeux de Spock.) Ce fut une après-midi déplaisante.

- Puis-je vous aider ?

- McCoy aurait dû être sur Anthrania. Il aurait fait un assistant du tonnerre pour Ghi, se plaignit amèrement Kirk.

- Le docteur peut être tout à fait entêté... persistant, parfois, acquiesça Spock, de quoi avez-vous parlé ?

Kirk s'agitait sans arrêt. Il étendit les jambes sur le sol.

- Anthrania... De quoi d'autre ? Je ne veux pas en parler maintenant.

- Très bien. (Spock l'apaisa.) Plus de questions.

- Je sais que je dois en discuter avec lui. Je sais même ce qu'il veut que je dise la plupart du temps. (Kirk continua malgré sa propre requête.) Mais cela me dérange de revivre ça, d'examiner ce que cela signifie, comme cela m'a affecté en tant que personne.

- Vous avez dit que cela vous avez changé, suggéra Spock.

Kirk hésita, réfléchissant.

- Eh bien, peut-être pas tant que ça. Je veux dire, se hâta-t-il d'ajouter en se raccrochant à cette idée, dans certains domaines, je me sens différent mais il y a aussi des constantes.

- Telles que ?

- Vous, le désir de commander l'Enterprise, je ne sais pas...

Il s'arrêta, tournant le visage contre la fenêtre. Même ce petit aveu l'avait exténué. Bones lui avait posé la même question l'autre jour et il avait été incapable d'y répondre, cependant, quelque chose dans l'approche tranquille du Vulcain faisait qu'il voulait accepter ce défi, braver ce qu'il ne pouvait dire.

- Jim ? Spock ? (McCoy était debout sur le pas de la porte.) Qui est-ce qui a faim ?

- Pas moi, répondit Kirk crispé, allez-y tous les deux.

Kirk allait sans arrêt vers la fenêtre. McCoy traversa la pièce pour se mettre derrière lui.

- Eh bien alors, nous attendrons.

La colère de Kirk flamba.

- Pourquoi ne pouvez-vous me laisser tranquille pendant cinq minutes ? Je suis surpris que vous me laissez aller aux toilettes sans escorte.

- Je ne suis pas l'ennemi, Jim, j'essaye de vous aider, dit McCoy suppliant. Kirk se calma.

- Je sais ça. Je commence à être paranoïaque, disant des choses, portant des accusations que je ne pense pas.

Il regarda McCoy dans les yeux, un regard où il y avait une demande de compréhension.

McCoy lui rendit son regard et lui tapota le bras.

- Je pense que nous avons dit des choses à cause de la colère que nous ne croyions pas, Capitaine.

La voix de Spock s'éleva de l'autre côté de la pièce.

- Après dix mois d'interrogatoires sans fin, vous redoutez naturellement toute inquisition sans vous soucier de comment elle est faite et par qui.

- Ghi n'a jamais fait quelque chose de sensé... bien... pas la plupart du temps et spécialement au début. Il a fait mieux comme il en apprenait davantage à notre sujet.

- Vous le haïssez, n'est-ce pas ? Demanda doucement McCoy.

- J'aurais pu le tuer, Bones... Il me fallait croire à l'assassinat.

- Pourriez-vous maintenant ?

- Quoi ?

- Si Ghi était là en ce moment, le tueriez-vous ?

- Oui. (La voix de Kirk était amère. Il regarda l'océan, ses yeux luisaient.)

J'y prendrais même du plaisir.

- Comment le feriez-vous ? Que feriez-vous ? L'encouragea McCoy.

Kirk réfléchit un moment et se heurta contre un solide mur blanc.

- Je ne sais pas. Il devrait être puni, je pense.

- Oui, il le devrait, agréa McCoy, vous pourriez lui infliger les mêmes tortures que celles qu'il vous a infligées ?

- Non. (Kirk passa la main sur ses yeux.) Je ne pourrais faire ça à personne, pas même à lui.

- Et œil pour œil ? Argumenta McCoy. D'après ce que j'ai entendu, il mérite de souffrir.

- Bones ! (Kirk était ébahi.) Ce n'est pas votre manière d'agir. Nous ne sommes pas comme les Anties. C'était une partie de notre problème. Nos esprits ne travaillaient pas comme les leurs. Nous ne pouvions être des barbares.

- Vous disiez que vous pourriez le tuer, fit remarquer McCoy.

- J'étais prêt à le faire. Je l'aurais fait... de retour là-bas.

- Et je ne vous en blâme pas ! Je l'aurais fait aussi.

- Vous... un docteur. Vous êtes supposé sauver des vies, pas les prendre.

McCoy haussa les épaules.

- Le mal doit être détruit !

Kirk sourit.

- Peut-être que vous auriez survécu à Anthrania, docteur. (Puis, il se tourna, pensif.) Combien de fois avons-nous découvert que ce que nous pensions être le mal n'était qu'un concept étranger à notre nature. Une mère défendant ses petits, un étranger qui croit qu'il a été provoqué, un homme de science mal orienté qui essaye de profiter d'une autre race.

- Est-ce que vous défendez Ghi ? Dit McCoy provoquant.

- Non, mais c'était un soldat. Il faisait le travail qu'il avait à faire. Le fait qu'il y prenait du plaisir le rendait hautement méprisable mais c'était dans une société qui ne considérait pas cela comme mal. Cette société est mal orientée...

Kirk tenait sa tête entre ses mains et marchait dans la pièce.

- Mon Dieu ! Qu'est-ce que je dis ? Gémit-il, je le hais et je veux qu'il soit puni. (Il s'arrêta brusquement et vit Spock toujours assis sur son tabouret, ses yeux bruns anxieux le suivaient. Kirk regarda au loin, mal à l'aise.) De toute façon, c'est hors de propos. Je n'ai pas une chance, je ne suis plus prisonnier. Il n'est plus une menace.

- Revanche. Justice, insista McCoy, maintenant.

- Non, je ne suis pas un barbare, je suis un homme. Là n'est pas la question, plus maintenant.

Spock se leva et vint près de lui.

- Une autre de vos constantes, Jim ? Demanda-t-il doucement.

Kirk rencontra ses yeux. Cette fois, il se redressa.

- Il me semble que c'est ça ! (Il se tourna vers McCoy avec passion.) Ne croyez-vous pas, Bones ? Je ne peux ressentir de la compassion, pas encore mais je sais que je serai bientôt équitable et sensé. C'est moi. Je ne peux changer ce que je suis.

- L'homme a dit : je ne tuerai pas aujourd'hui, cita McCoy en souriant, ainsi, il y a certaines choses qui ne changent pas.

Spock vit l'expression fatiguée la figure de Kirk et s'interposa.

- Peut-être qu'il vaudrait mieux que nous mangions maintenant, suggéra-t-il doucement.

McCoy saisit le regard du Vulcain.

- C'est une bonne idée, Spock !

Chapitre XV

- Bones, j'ai pensé à ce que j'ai dit la nuit dernière, commença Kirk.

McCoy et lui étaient seuls dans la maison, assis près de la table de la cuisine autour de trois tasses à café. Spock avait discrètement quitté la maison après le déjeuner.

- Et ? Demanda McCoy.

- Cela ne veut réellement rien dire, continua Kirk, très bien, ainsi, je ne suis pas un tueur. Ne pas tuer Ghi pourrait juste être la façon qu'aurait un lâche de s'en sortir.

- Depuis quand mettez-vous sur le même niveau bravoure et violence ? Demanda McCoy en sirotant le liquide fumant.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Kirk se leva, irrité.

- Allons, commanda McCoy, allons dans le bureau et installons-nous confortablement.

- Ne m'apaisez pas ! se plaignit Kirk mais il suivit le docteur dans l'autre pièce et se laissa tomber sur une chaise. Il faut que ça signifie quelque chose, Bones. C'est arrivé à moi. Dix mois de ma vie.

- Oui, c'est arrivé. Vous avez vécu en enfer. Vous avez souffert.

- Et ne venez pas m'impressionner avec des histoires sur la noblesse de la souffrance, se moqua Kirk.

- Vous n'y croyez pas ?

- Non !

- Ni moi... du moins pas dans tous les cas. Cependant, vous cherchez les racines de vos souffrances.

- Alors, je suis quelqu'un de meilleur parce que j'ai survécu à Anthrania ? Merde !

- Êtes-vous pire ? Le contra McCoy.

- Je ne sais pas.

- Comment êtes-vous moins l'homme que vous étiez il y a un an ? Le pressa McCoy en prenant le manque de démenti pour une acceptation.

- Moins l'homme..., répéta Kirk les yeux dans le vague. Ah ! Mon ami, Bones, si vous...

- Dites-moi ?

- Qu'importe. Il y a des choses qui sont trop personnelles, trop humiliantes.

- Comme votre impuissance ? Demanda McCoy doucement.

Kirk le regarda rapidement, menaçant.

- Je suis un docteur, rappelez-vous. Votre problème n'est pas unique... en fait, il est diablement plus commun que vous pouvez le suspecter.

Kirk était curieux, en dépit de sa répugnance, de discuter de ça.

- C'est à cause du camp ? Demanda-t-il.

- En partie. Dans une situation prolongée de mauvais traitements physiques et mentaux, l'énergie sexuelle est la première à disparaître, expliqua McCoy.

- Vous avez dit *en partie*, quelle est l'autre cause ? Insista Kirk.

- *Le ici et le maintenant*. Vous n'avez pas été capable de retrouver d'autres secteurs de votre personnalité. (McCoy hésita.) Jim, tout est lié. Votre énergie sexuelle est liée à l'image que vous vous faites de vous-même. Vous échouez parce que vous vous attendez à échouer.

- C'est rassurant, répondit Kirk d'un ton cassant, merci beaucoup !

- Ça reviendra tout seul si vous vous arrêtez de vous lamenter à ce sujet.

Donnez-vous du temps, l'admonesta McCoy.

Kirk resta un moment silencieux, puis, il demanda.

- Pourquoi croyez-vous que je m'attende à échouer ?

- Vous me l'avez dit.

- Je... je n'ai pas réellement essayé, admit Kirk.

- Je me référerai pas qu'au sexe, Jim ! Laissez-moi vous demander ceci.

Comment vous décririez-vous vous-même ? Donnez-moi une liste de vos qualités positives.

Kirk eut un rire ténu.

- Ça devient difficile, voyons, Bones !

- Qu'est-ce qu'il y a ? Vous ne pouvez penser à aucune ? Pas même Jim Kirk est un chic type.

- Eh ! Vous n'arrêtez donc jamais ? (Kirk avait le regard traqué auquel McCoy commençait à s'habituer.) Bien sûr que je suis un chic type. Ça va ? Vous êtes content ?

- Et vous ?

- Arrêtez de me harceler ! (Kirk se leva les poings serrés.) Cela ne nous mène à rien ! Je suis malade d'être amené à dire des choses que je ne veux pas dire. Ça a pris dix mois aux Anties...

Il s'arrêta et se dirigea vers la porte. McCoy se déplaça rapidement pour lui bloquer le passage.

- Nous n'avons pas dix mois, nous n'avons que quelques semaines. À moins que vous vous fichiez comme d'une guigne de l'Enterprise et de vos amis s'ils ne signifient vraiment rien pour vous. (Kirk leva le poing, hésita, puis, le fit claquer contre le mur. La voix de McCoy s'éleva plus forte.) À moins que vous ne vous fichiez éperdument de vous-même.

- Laissez-moi tranquille !

- Docteur...

Ils n'avaient pas entendu le Vulcain entrer dans la maison. Le ton incrédule de Spock les sidéra tous les deux. McCoy lui jeta un regard furieux. L'arrivée de Spock ne pouvait plus mal tomber.

- Spock ! (La voix de Kirk était tremblante en dépit de ses efforts pour la rendre normale.) Allons nager, j'en ai terminé ici !

- Non, intervint McCoy, et Spock ne faisait que passer, n'est-ce pas Spock ?

- Jim, qu'y a-t-il ? Qu'est-ce qui ne vas pas ?

Spock ignore McCoy et mit les mains sur les épaules de Kirk.

- Votre capitaine me disait juste quel raté il était en tant qu'homme, n'est-ce pas, Jim ? insista McCoy.

Le visage de Kirk devint blême sous ce coup terrible. Furieux, il associa la remarque de McCoy à leur discussion intime. Ignorant le regard perplexe de Spock, Kirk se retourna contre McCoy en se débarrassant des mains du Vulcain.

- Allez vous faire foutre, McCoy. Fermez-là !

McCoy avait senti qu'ils étaient au bord d'une confrontation avant que Spock n'entre mais, maintenant, il pouvait sentir le retrait de Kirk qui se déroba de nouveau et il sut que c'était raté. Cependant, il essaya encore.

- Calmez-vous, Jim, dit-il apaisant; regardez ça en face et mettez le à nu... Parlez-en.

Faisant toujours une erreur d'interprétation, Kirk ressentit une profonde humiliation et de l'embarras.

- N'essayez pas de me dégrader, je ne resterai pas ici à vous laisser faire. (Il serra les lèvres. Des souvenirs de situations trop horribles pour les rappeler le submergèrent.) Soumission, possession, j'y ai passé, je ne...

- Je n'essaye pas de vous dégrader, j'essaye de vous aider, vous le savez, dit McCoy férocement, vous ne pouvez refuser de me répondre.

- Je ne peux pas ? Le nargua Kirk. Qui êtes-vous pour que je puisse vous confier mes secrets. Comment saurai-je si vous n'allez pas les colporter partout....

Il regarda du côté de Spock. S'apercevant enfin que Kirk avait mal interprété ce qu'il voulait dire, McCoy eut soudain une expression douloureuse.

- Jim ! Mon Dieu, vous n'avez même pas à me le demander ! Tout de ce que vous me dites est confidentiel, je suis votre ami.

Kirk s'arrêta un moment pour réfléchir. Il savait que McCoy disait la vérité. Il pouvait faire confiance à Bones, il le savait. Cependant, dernièrement, il avait toujours suspecté les pires choses. Son esprit luttait contre la confiance.

- ...Tout sur Anthrania doit être regardé en face et déballé. Pas de secrets possibles. Maintenant que vous êtes revenu, nous..., disait McCoy.

Kirk explosa. Oui, il pouvait faire confiance à McCoy mais cet homme ne le laisserait jamais en paix.

- Vous pensez que vous savez tout, n'est-ce pas ? L'interrompit-il, mais vous n'avez jamais vu James Kirk ramper sur le ventre, déchirer sa propre chair pour atteindre une cuvette d'eau comme un animal qui se tranche la jambe avec les dents pour se libérer...

* * * * *

Il avait encore été battu. Cette fois, pour avoir essayer de duper Ghi. Il avait fait perdre la face au commandant en présence de ses gardes. Enfin, c'est ce que Ghi proclamait. Kirk avait été dénudé et flagellé. Ghi pressait les bourreaux de taper plus fort. C'est bien simple, Kirk avait cru qu'ils avaient l'intention de le tuer et cette pensée ne lui avait pas fait peur. Les coups semblaient tomber depuis des heures. Kirk aurait voulu s'évanouir seulement pour pouvoir être ranimé par une cuvette d'eau... ranimé et de nouveau battu.

À la fin, on le libéra des cordes qui l'avaient enchaîné et, pour obéir aux ordres, ils le poussèrent par terre, le visage contre le sol de béton. Attaché au sol, il y avait des cercles de métal qui se fermaient sous l'action d'un ressort automatique. On les fixa autour de chacune de ses cuisses. Des pointes perçaient sa chair tuméfiée. Ses mains étaient enchaînées derrière son dos. Tout mouvement lui était impossible. Il était rivé au sol par les cercles cloutés et tout essai de changement de position lui déchirait la peau.

Ghi et ses gardes étaient partis le laissant seul dans la pièce. Il était à peu près conscient du temps qui s'écoulait, dans ses contusions et son corps tuméfié récupérait un peu de force oubliant la flagellation. Il dormi, s'éveilla, redormit dans un halo de souffrance et de délire. Peu à peu, les périodes conscience devinrent plus longues et c'est alors qu'il s'aperçut qu'il ne pouvait plus garder l'immobilité de ses jambes pour empêcher les clous de pénétrer sa peau. Plus d'une fois, il fut secoué par un spasme de toux comme les membranes de sa gorge se desséchaient à cause du manque d'eau. Chaque accès de toux secouait ses membres et doublait la torture enduré par ses jambes.

Il commençait à lui sembler qu'ils l'avaient cloué sur le sol pour toujours La soif devenait un problème aussi terrible que la douleur. Son ventre se tordait de faim, cependant, son corps demandait surtout de l'eau. Son cerveau commença à le torturer en y pensant. Plus tard, il avait appris qu'il était resté rivé au plancher pendant presque trois jours avant qu'un plan commence vaguement à s'élaborer dans son esprit à demi-conscient.

À dix pas, il y avait une cuvette d'eau mise à l'écart par les Anthraniens. Il pouvait ramper jusque là, il n'avait qu'à de tirer en avant. Les liens autour de ses jambes n'étaient pas très serrés. Tout ce qu'il fallait, c'était de libérer ses jambes des clous. Il fit un essai. Deux centimètres. Il grogna comme les pointes profondes d'un centimètre poignardaient ses jambes. De l'eau... Là-bas... Il pouvait la voir dans la cuvette. Il fallait qu'il l'ait. La faiblesse le submergeait. Il n'était pas sûr d'y arriver. Le besoin surmonta sa crainte de la douleur. Il se tortilla pour avancer, portant son poids sur ses épaules, se balançant de droite à gauche. Un cri commença à se former dans sa gorge mais aucun son ne sortit. Elle était trop sèche pour laisser échapper un son. Le sang frais coulait le long de ses jambes.

De nouveau, il s'arrêta. Sans eau, il mourrait. Ses pensées devinrent plus chaotiques. Il croyait que les Anties l'avaient laissé là pour qu'il meure mais qu'ils n'avaient pas compté sur sa rage de survivre. Ils avaient laissé la cuvette d'eau. Était-ce par hasard ou pour se moquer de lui ? Il aurait été tellement plus simple de se laisser aller, de rester tranquille et de mourir mais l'instinct de la conservation le tenait de nouveau. Il devait avoir cette eau.

De petits bruits étouffés lui échappaient comme il bougeait de nouveau. Il se força à enfoncer ses genoux dans le sol pour éloigner les clous. Il tordit la portion supérieure de son corps en essayant d'ignorer les dommages qu'ils s'infligeait. Ses sens, sa conscience se noyaient dans la douleur et la fatigue. pire, il se rendait compte qu'il n'avait presque pas avancé. Centimètre par centimètre d'un chemin tortueux, il travaillait à sa libération. Le ressort des cercles étaient ajusté à la circonférence des ses jambes de sorte que jamais ils ne se relâchaient vraiment, pas même après avoir dépassé les genoux. Il était forcé de déchirer sa peau tout en continuant à se traîner en avant. Le sang amortissait la souffrance et rendait ses jambes glissantes.

Après ce qui avait probablement été des heures, il était libre, ses pieds glissèrent dans les cercles. Pendant un temps très long, il resta vidé et égaré, trop las et dans une si grand agonie qu'il ne pouvait pas bouger. Mais l'eau était encore là... à seulement quelques pas. Lentement, il se tira en avant n'ayant pas la force de se redresser. L'attente le faisait trembler, plus forte que la douleur, des sensations de fraîcheur, de claire humidité sur ses lèvres le conduisaient, l'hypnotisaient. Il y arriva. Goulûment, il enfonça le visage dans la cuvette d'eau croupie en faisant attention de ne pas y enfoncer le nez, faisant entrer l'eau dans son corps épuisé avec une avidité désespérée.

Tout à son succès, il n'entendit pas la porte s'ouvrir, ni le bruit de pas jusqu'à ce qu'il voit vaguement une paire de pieds près de la cuvette. Roulant sur le côté, ses yeux montèrent le long de la silhouette. Ghi... Ghi qui ricanait en le toisant.

- Très bien, mon petit animal. Ça a pris assez longtemps mais je vous complimente d'avoir prouvé que j'avais raison.

Abruti, confus, Kirk le regardait simplement. Ghi s'accroupit près de lui, montrant la cuvette.

- Mon test a été un plein succès. Comme un animal pris au piège, vous avez déchiré vos membres pour vous libérer, comme un animal vous avez lapé l'eau de cette cuvette. Votre espèce est vraiment primitive !

Kirk laissa entendre un son désarticulé. Il l'avait dupé et il était tombé dans le piège de Ghi. Ce qui lui avait semblé être une victoire n'était plus qu'une amère défaite. L'eau avait été laissée à dessein de le dégrader et de la souiller. C'était encore un traquenard.

Ghi se pencha et toucha du bout des doigts la cuisse sanglante de Kirk.

- Vous avez sûrement fait un travail consciencieux, Capitaine.

Sa voix était satisfaite. Le corps de Kirk se convulsa à cette légère pression sur sa jambe. Il essaya de s'écarter. Tout à coup, Ghi se leva.

- Je vais envoyer quelqu'un pour panser vos blessures et vous enlever ça. Un vétérinaire peut-être pour la bête qui se dit un homme ! Regardez-vous, maintenant, Humain !

Kirk restait tranquille, ses jambes brûlantes de douleur, la figure rouge de honte, des larmes silencieuses de rage et de frustration coulaient sur ses joues.

* * * * *

Les yeux de Kirk étaient brouillés par ce souvenir. Il avait craché assez de cette histoire pour que Spock et McCoy comprennent et leur bouleversement et leur inquiétude les déchiraient de lui avoir occasionné des émotions supplémentaires. C'était pénible. Ils voulaient lui épargner la folie... pénible pour eux aussi. L'expression de la violence était toujours pénible. Kirk était un homme de paix, élevé dans une société qui avait beaucoup de respect pour la vie et tous deux, Spock et McCoy, étaient aussi des hommes de paix. Le souvenir brutal d'Anthrania souillait cet endroit, ses amis.

- Mon Dieu !... Ces salauds ! Marmonna McCoy. Jim, écoutez... Je...

- Ne dites rien, grinça Kirk, je ne pourrais pas le supporter en ce moment, Bones... Je...

Spock avança. Sa main se referma, protectrice, sur le bras de Kirk.

- Jim, nous devons...

- Non ! (Kirk ne voulait pas de leur protection, de leur sympathie, de leurs explications. Il avait besoin de temps, d'éloignement et de solitude... juste...)
Faites-moi juste un peu de place !

Presque aveuglement, il trébucha en traversant la pièce, courant vers la porte pour se réfugier dans la salle de séjour. McCoy s'essuya les yeux d'un air fatigué tandis que Spock se levait faisant mine de suivre Kirk.

- Donnez-lui une minute, Spock, laissez-le se reprendre.

Alors, les deux hommes entendirent le bruit de la porte d'entrée qui se refermait.

- Nom de D..., jura McCoy quand il réalisa que Kirk était parti. Il a quitté la maison !

Rapidement, Spock et lui passèrent dans l'autre pièce.

- Vous l'avez bousculé trop fort, l'accusa Spock qui combattait toujours la secousse provoquée par l'horreur de la douloureuse épreuve de Kirk.

- Pensez-vous que j'y ai pris plaisir ? Répondit aigrement McCoy.

Il ouvrit bruyamment la porte et suivit des yeux la silhouette de Kirk qui disparaissait en courant vers la plage.

- Où va-t-il ? Se demanda Spock à haute voix.

Celle-ci était pleine d'inquiétude.

- Je ne pense pas qu'il le sache... ou s'en soucie où il en est. Il essaye de s'échapper à lui-même.

- Il ne faut pas qu'il reste seul.

Spock sortit. McCoy le suivit.

- Vous avez raison, il vaut mieux que nous allions le chercher.

Spock fit face à McCoy.

- Non, supplia-t-il, laissez-moi y aller seul. Il me fait confiance. Vous pourriez le démoraliser davantage.

Tristement, McCoy comprit que c'était logique. Les rôles psychologiques qu'ils avaient inconsciemment adoptés laissaient cette tâche aux mains du Vulcain. Il approuva.

- Très bien mais allez-y avec précaution... (Ses yeux errèrent sur le rivage. Kirk s'approchait de la falaise.) Et faites vite !

L'expression de Spock s'adoucit un moment et McCoy lui serra le bras. Rapidement le Vulcain descendit le sentier.

* * * * *

Kirk vit la base de la falaise qui s'élevait devant lui. Ses pas hésitèrent un moment, puis, il continua avec un lugubre détermination. Peu importait où il allait mais il voulait seulement échapper aux scènes brutales que son esprit avait été obligé de se rappeler. La plage était trop ouverte, trop vaste et trop vide, il n'y trouvait aucune réponse, aucune décision non plus dans le ressac houleux. Les pics qui s'élevaient de la falaise lui faisaient signe et, tout à coup, il voulut

grimper, atteindre le sommet comme si, de cette façon, il pouvait, une fois encore, atteindre les étoiles. Il s'élança vers le haut, laissant la scène atroce derrière lui, ignorant la voix, en dessous, qui l'appelait par son nom.

Les rochers étaient glissants, battus par les vagues. Il se servait de ses deux mains et de ses deux pieds pour escalader la pente abrupte. Il monta plus haut et ses poumons commencèrent à ressentir l'effort de la violence de son ascension. Il glissa, entendit la dégringolade de petits cailloux qui cascadaient en dessous de lui, se rétablit. Il fit une pause ne pensant qu'à son but immédiat : atteindre le sommet de la falaise comme si son salut en dépendait.

Il était presque à mi-chemin maintenant. A cette altitude, la brise de mer était rude. Une force glacée mêlée de légers embruns qui poussait rudement ses cheveux contre son visage, lui piquait les yeux et les oreilles. Le grand silence était un baume pour son esprit torturé, libérant et purifiant son âme. Il s'accrochait au flanc de la falaise avec ses quatre membres, laissant le sauvage battement de son cœur se calmer, avalant à grandes goulées le doux air frais.

Il n'avait pas peur. Il ne souffrait plus. Sachant qu'il pouvait arriver au sommet par lui-même et, d'une manière ou d'une autre, rassembler le courage de revenir à ce qu'il savait qui l'attendait au retour, en bas, dans le cottage. Il était reconnaissant pour ce qu'il avait découvert ici : le combat de l'homme contre la nature. Il était inconscient des dangers de la falaise, ne se souciant pas de la situation où il s'était lui-même placé.

Il relâcha seulement sa prise et se pencha sur le précipice, puis, se redressa contre le vent et, soudain, sa tranquillité fut pénétrée par un appel frénétique.

- Jim !

Il tressaillit, regardant au dessous dans la direction d'une voix familière. Spock se ruait vers lui avec une expression d'urgence et de peur sur la figure, insouciant de la surface glissante et de la force du vent. Kirk se tendit d'angoisse parce qu'il était importuné à cause de l'interruption de sa solitude et, cependant, consolé par la présence du Vulcain toujours fidèle.

Avec Spock près de lui, il pouvait presque voir l'éternité qu'il avait pensé trouver au sommet de la falaise. Il réalisa qu'il ne luttait plus contre la montagne mais avait un ami. Avec impatience, Kirk regardait celui-ci se rapprocher. L'espace qui les séparait diminuait. Quand il fut presque assez près pour toucher Kirk, le pied de Spock glissa soudain. Un pas mal calculé, le schiste argileux s'effrita, un rocher s'écroula le long de la pente.

Horrifié, Kirk vit le Vulcain perdre l'équilibre, ses jambes cherchèrent aveuglément une prise pendant un instant avant que son corps ne tombe de la falaise. Kirk entendit le cri étrange qui répondit à son propre hurlement assourdissant.

- SS PP OO CC KKK !!

Pendant un moment qui sembla une éternité, Kirk resta figé, perdu dans l'obscurité uniforme qui tourbillonnait autour de lui. La forme qui tombait disparut de sa vue et la mer et le vent reprirent leur concert, seul bruit dans le silence qui s'ensuivit. Immédiatement, le corps de Kirk répondit, commença à se mouvoir avant que son cerveau ne puisse absorber le coup. Conduit par la peur et le désespoir, il glissa, courut, trébucha en descendant la falaise, oubliant toute prudence, redoutant ce qu'il allait trouver en bas.

Là... Il pouvait voir Spock maintenant, à la base de la falaise, le corps inerte et bizarrement tordu. La bouche sèche, Kirk parcourut les quelques mètres restants pour arriver vers le Vulcain. Il tomba à genoux et hésita, submergé par une vague d'hystérie.

Spock gisait sur le sol, étendu, les bras en avant comme s'il avait voulu interrompre sa chute, les vêtements lacérés et Kirk vit du sang sur ses épaules, le dos et la poitrine. Le derrière de sa tête reposait sur une marre verte qui s'agrandissait, près de l'extrémité des rochers. Kirk se pencha en avant, tendit la main vers le visage du Vulcain.

- Spock ?

La gorge de Kirk était tellement serrée qu'il ne pouvait plus respirer, ses doigts essayèrent le sang encore humide de la joue de Spock. Terrifié par la posture du Vulcain et sa pâleur, Kirk gardait à peine sa raison. Une pensée primait toutes les autres. *Au secours ! McCoy. McCoy était au cottage. McCoy saurait ce qu'il fallait faire !*

Tremblant, Kirk se remit sur pieds et courut vers la maison, ses genoux menaçaient de se dérober sous lui à chaque foulée. La terreur guidait ses pas, une peur trop horrible pour qu'on lui donne un nom, un soupçon inadmissible que ses efforts puissent être vains. McCoy devait avoir entendu son approche. Quoi qu'il en soit, le docteur était dehors comme Kirk descendait en trombe le sentier.

- Jim.. Que...

McCoy courut en avant comme Kirk trébuchait, se laissant aller dans la sécurité des bras de son ami.

- Spock, haleta-t-il. L'urgence ne lui permettait même pas un petit moment de repos. " Il est tombé... de la falaise... Il... Bones ! Vite...

Les bras de McCoy se resserrèrent sensiblement, réagissant à la situation.

- Calmez-vous, Jim ! Reprenez votre souffle et ne paniquez pas. Où est-il ?

- Sur la plage... J'ai eu peur de le bouger... peur...

Kirk essaya de reprendre son contrôle, de se calmer assez pour être utile. Ce n'était pas le moment de tomber en morceaux pas quand la vie de Spock dépendait de lui...La vie... de Spock...

- Très bien, dit McCoy calmement mais Kirk pouvait voir l'anxiété de son regard. Je vais prendre ma trousse. Vous m'expliquerez en chemin.

Kirk se laissa tomber sur le pas de la porte comme McCoy disparaissait dedans pour un court instant. Quand il revint, Kirk avait pu reprendre son souffle et récupérer quelque contrôle sur ses fortes émotions.

- Allons, le pressa McCoy.

Ils coururent. Pas avec la frénésie qui avait ramené Kirk au cottage mais d'une allure soutenue. Kirk essaya d'expliquer ce qui était arrivé et dit ce qu'il pu de la condition de Spock. Il réalisa qu'il avait négligé les soins les plus rudimentaires de secourisme. Il ne pouvait même pas dire à McCoy si Spock respirait encore.

- Oh Dieu ! Non !

Finalement, ils contournèrent le bas de la falaise, à l'endroit où Kirk avait laissé le Vulcain. Pendant un instant, Kirk chancela. Spock était parti, puis, il le vit, à quelques mètres, vers la falaise, gisant, le visage contre une main, reposant mollement sur le tas de galets. McCoy arriva près de lui en premier. Kirk défaillait sous la pression de sa poitrine serrée comme par un étau, des taches dansaient devant ses yeux. Tremblant, Kirk tomba à genoux près d'eux. McCoy mit un doigt contre le cou du Vulcain.

- Spock ?

Il entendit un long gémissement et un tremblement soudain agita le corps du Vulcain.

- Jim, chuchota Spock, où... on doit le trouver.

Kirk se pencha plus près, les mains serrées de désespoir et d'angoisse.

- Je suis là, Spock.

Spock essaya de lever la tête mais, judicieusement, McCoy arrêta ce mouvement.

- Restez tranquille, ordonna-t-il en passant son scanner sur lui.

En dépit de l'avertissement de McCoy, Kirk pouvait voir les yeux de Spock qui essayait de le repérer, cherchant dans la confusion de la conscience qui revenait, son Capitaine. Comme McCoy étendait avec précaution les membres tordus et faisait les études nécessaires avec son scanner, Kirk essaya de le rassurer.

- Ça va bien, Spock. Laissez Bones vous aider. Je suis ici, calmez-vous.

McCoy appliqua une éclisse gonflable sur la cuisse de Spock et son bras gauche, puis, avec précaution, il le retourna et mit un autre coussin autour de son cou. Kirk luttait contre la panique grandissante comme l'inquiétude de McCoy se transmettait à lui.

- Il va bien... n'est-ce pas, Bones ?

Kirk attrapa l'avant-bras de McCoy, implorant. Le docteur rencontra ses yeux où se reflétait l'incertitude.

- Il a de multiples blessures, commença-t-il.

- Et ? Demanda Kirk.

- Et je ne peux pas risquer un choc pour couronner le tout, répondit McCoy, il faut qu'on le ramène au cottage tout de suite.

L'urgence ne permettait pas de discuter. Kirk approuva McCoy, puis, un autre gémissement de souffrance de Spock le frappa comme un coup de couteau glacé.

- Jim... (Le Vulcain luttait pour s'asseoir.) Je suis...

- Chut, insista Kirk, reposez-vous seulement. Nous sommes avec vous " le calma-t-il.

Ensuite, ils charrièrent le Vulcain à demi conscient jusqu'à la maison et le mirent au lit. Kirk essayait de devancer les besoins de McCoy, apportant les pansements, dégagant une surface de travail mais il se révélait plus embarrassant qu'utile tandis que McCoy continuait son examen. Les seuls commentaires de docteur furent pour Spock comme le Vulcain reprenait sa lucidité. Kirk berçait la tête de Spock tandis que McCoy enlevait le sang et la saleté de la base du crâne blessé.

- Il semble que ce soit une commotion cérébrale, expliquait McCoy, mais je veux faire quelques tests pour être sûr que c'est tout ce qu'il y a.

La voix de Spock était étouffé contre la chemise de Kirk.

- Je... comprends.

- Alors, vous comprenez que vous ne pouvez pas entrer dans une transe pour vous guérir à cause de cette blessure à la tête, l'avertit McCoy.

- Impossible de toute façon, murmura Spock.

Avec répugnance, Kirk reposa Spock sur le lit et se leva, s'écartant du chemin de McCoy. La frustration due à son inutilité le consumait et il frissonna involontairement. Ses yeux erraient, regardant le hall et il alla se mettre sur le pas de la porte d'entrée. Le désarroi rendait ses mouvements incertains.

Ces pièces qui avaient été si récemment le théâtre d'un cauchemar personnel étaient maintenant lavées de ces souvenirs. La scène douloureuse qui avait eu lieu ici, aujourd'hui, était éclipsée par les images poignantes de Spock. Ce premier jour, quand il était si heureux de montrer à Kirk sa surprise, toutes les soirées tranquilles passées ensemble, toutes les fois où Kirk avait chancelé et où Spock avait été là, même le soir dans le bureau quand Spock avait si anxieux et si désespéré, tout maintenant se mélangeait en un tourbillon de chaleur et de tendresse qui picotait les yeux de Kirk.

L'accident était arrivé si vite. Il regardait le Vulcain grimper, prévoyant son arrivée et, en un clin d'œil, toute la vie de Kirk avait obliqué, s'était tordue,

ournée sans dessus dessous. Le poids de l'inquiétude pesait sur lui. Kirk voulait courir se cacher de la hideuse réalité mais, cette fois, il n'avait nulle part où aller. Spock devait aller bien... Il le devait. Cela ne pouvait pas finir ainsi. Il ne pouvait pas le perdre avant d'avoir eu la possibilité de lui montrer... son ami avait tant souffert pour sa cause.

Je l'ai traîné en enfer ces derniers mois... non... cette dernière année, en fait... Seigneur, combien dois-je encore en supporter ? Incapable de supporter la tension de sa propre pensée, Kirk regarda McCoy et le lit. Spock paraissait si pâle et si vulnérable avec ces lourdes éclisses grise gonflées qui supportaient son corps brisé. McCoy lui avait enlevé tous ses vêtements gênants et l'avait drapé dans une couverture chauffante pour qu'il soit au chaud mais Spock tremblait sous les couvertures.

- Jim ! (L'appel de McCoy l'amena vite près du lit.) Restez avec lui un moment. J'ai pris cet échantillon pour l'analyser. Je vais travailler à la cuisine. (Tout à coup, McCoy perdit sa concentration professionnelle. Il regarda Kirk avec intensité.) Est-ce que ça va ?

- Je vais bien, Bones. Allez-y, lui recommanda Kirk ne voulant pas être la cause de l'inquiétude de McCoy. *Spock ! Prenez soin de Spock*, insista-t-il en silence.

McCoy comprit et s'éloigna. Kirk s'installa, s'asseyant sur le lit à côté de son ami. Tendrement, il tira la couverture plus haut sur les épaules de Spock.

- Puis-je faire quelque chose ? Demanda-t-il.

- Non, dit Spock les lèvres tremblantes, puis, il ajouta. Je ne me souviens pas d'être tombé.

- On était... assez haut..., lui dit Kirk.

- J'étais... sur le sol, tout à coup... seul. Je vous cherchais... vous étiez parti !

Spock serra les lèvres comme un vague de souffrance le traversait. Kirk prit sa main et la serra doucement pour le consoler. La pression que la main de Spock lui rendit était très forte.

- J'étais allé chercher McCoy, expliqua Kirk, vous étiez évanoui, froid !

Spock ne répondit pas. Il continuait à serrer la main de Kirk. Gentiment, Kirk leva l'autre main et commença à égaliser les cheveux trempés de Spock, essayant de calmer, d'alléger ses souffrances. Aucun mot n'était nécessaire, Kirk pouvait voir l'urgence et la crainte sur le visage de Spock et il comprit le problème. Il souleva rapidement le Vulcain en position inclinée et le soutint comme il s'étouffait, haletant tandis que son estomac se vidait de son contenu.

Le spasme dura une longue minute déchirante et Kirk imaginait la douleur nouvelle des muscles tuméfiés et des os brisés comme Spock essayait de ne pas bouger et trop secouer ses blessures. Kirk le tenait fermement, ressentant

chaque contraction dans ses propres entrailles. Les vibrations de sympathie jouaient à plein. Quand Spock allait mal, lui aussi avait mal, d'une douleur pire que la douleur physique. Quelqu'un passa une serviette sur la figure de Spock. Kirk leva les yeux, étonné et il réalisa que McCoy était revenu.

- Fichtre, Bones, gémit Kirk, pouvez-vous l'aider ? Faire quelque chose ?

- Bien, Jim ! (McCoy les apaisa tous deux d'un ton compatissant.) Du calme, Spock. Restez étendu maintenant. C'est bien.

Il appliqua une pulvérisation hypodermique sur le cou de Spock. En quelques secondes, le patient se détendit visiblement et Kirk se permit de respirer de nouveau régulièrement.

- Spock, le médicament va alléger la douleur et vous faire dormir un peu mais n'allez pas trop profondément. Je serai là pour vous surveiller. Compris.

Les yeux de Spock étaient déjà lourds de fatigue.

- Oui put-il dire, je... comprends... parfaitement.

McCoy posa la main sur l'épaule de Kirk.

- Une commotion cérébrale peut être une chose sérieuse, Jim, mais il n'y a aucun signe de pression intercranienne ou d'une lésion du cerveau. Du repos et de la tranquillité sont les meilleurs remèdes. Nous laisserons la pièce dans l'obscurité et le moniteur pourra surveiller ses fonctions vitales pendant quelques jours.

Kirk se leva et alla vers la fenêtre d'où McCoy tirait les volets.

- Et pour le reste de ses blessures ? Demanda-t-il anxieux.

- Il a été foutrement veinard, soupira McCoy, rien de cassé, quelques foulures et son épaule droite est déboîtée. Il a des contusions internes le long de la cage thoracique et à la hanche droite. Aussitôt qu'il aura surmonté le choc initial, son corps sera capable de se régénérer lui-même rapidement.

Kirk se frotta la bouche avec le dos de sa main.

- Je ne peux pas tout à fait... croire cela encore... je suppose que je suis encore... engourdi, murmura-t-il.

McCoy attrapa sa main, la tint pour que Kirk s'aperçoive du tremblement violent de ses doigts.

- Engourdi ? Siffla McCoy à voix basse dans la chambre du malade. Par l'enfer, c'est vous qui saignez intérieurement. Ne le niez pas.

- Bones... Cela fait mal... J'ai tant de souci...

McCoy rencontra les yeux noisettes plein de douleur.

- Oui, je sais, Jim, mais cela ne doit pas nous arrêter, n'est-ce pas ?

La fatigue submergea Kirk, lui occasionnant une faiblesse débilante. Il s'effondra.

- Allez vous coucher, lui conseilla McCoy, j'appellerai si j'ai besoin de vous.

Kirk approuva et se détourna. Il resta à côté du lit de Spock. Un souvenir le frappa.

- J'ai besoin.
- De quoi ?
- De vous. (Un peu de forces revenues, il s'adressa à McCoy.) Prenez son de lui, Bones.

Chapitre XVI

Pendant les quelques jours suivants, Kirk fit une garde presque constante au chevet de Spock. Ils prenaient la plupart de leurs repas ensemble sur des plateaux et même la nuit, Kirk passait plus de temps avec le Vulcain que dans propre chambre. Bien que Spock dormit beaucoup sous calmants afin que ses blessures guérissent plus vite, il pouvait se reposer sachant Kirk en bonnes mains.

Le capitaine attendait patiemment les moments où il était réveillé. Ils parlaient doucement, évoquant des souvenirs de la vie de l'Enterprise, se taquinant gentiment. Un subtil changement s'était produit chez Kirk et Spock n'était pas sûr de ce qui arrivait, si c'était bon ou mauvais. L'homme qui était à son chevet était trop vivement familier et la logique ne pouvait l'expliquer. Quand la logique ne marchait plus, Spock se retournait vers McCoy pour avoir une explication. Bien que le Vulcain se soit dit lui-même hors de danger et il semblait vraiment reprendre des forces, McCoy continuait à hésiter et gardait son patient sous une garde vigilante.

- Ne me dites pas que allez bien, Spock. Mes instruments me prouvent que vous mentez, assurait McCoy.

- Les Vulcains...
- Ne sont pas infailibles. Maintenant, restez tranquille et prenez vos médicaments.

McCoy lui tendait une coupe.

- Où est le Capitaine ? Demanda Spock.
- Il se repose enfin comme vous devriez le faire.
- Docteur ? Spock hésita.
- Qu'y a-t-il, Spock ?
- Il semble différent. Avez-vous parlé avec lui... Est-ce la thérapie ?
- Aucune thérapie, soupira McCoy en s'asseyant sur le bord du lit. Non, nous n'avons pas parlé depuis l'accident. Jim a besoin de ce repos et je pense que son inquiétude pour vous a oblitéré son propre problème temporairement.

Spock se recoucha, évitant toujours le remède.

- Je craignais que la mémoire de cet événement sur Anthrania, puis, celui de la falaise... Il avait l'air de vouloir... sauter, admit-il.

- Il a besoin de se rappeler des choses, Spock. Il a besoin de les mettre au grand jour, de les envisager. Vous le savez, nous en avons parlé. C'est l'approche que je dois employer.

- Oui, mais... Il a été soumis à une telle tension. J'avais peur... que ce soit trop pour lui.

Les yeux de McCoy s'adoucirent.

- Voyez-moi qui parle de ça ! Spock, je... je ne veux pas vous faire la leçon mais en tant que docteur je suis obligé de mettre l'accent sur certains faits que vous pourriez laisser passer.

- Allez-y.

- Spock ferma les yeux, s'armant de courage pour tout ce qui pouvait arriver. Bien que McCoy dise qu'il ne voulait pas lui faire la leçon, il le fit.

- La tension à laquelle vous êtes soumis... la bataille continue que vous soutenez.

- Ce n'est pas important, le coupa Spock d'un air las.

- Vous avez trop tiré sur vos réserves même la résistance d'un Vulcain a des limites, continua McCoy, vous vous êtes mis vous-même en danger et vous n'aviez pas assez de ressort pour vous en sortir. Maintenant, je veux que vous me laissiez faire. Restez couché et concentrez-vous sur votre guérison.

- Docteur, je ne suis pas...

- Si vous le faites pas, je vous envoie en ville au centre médical.

Spock ouvrit les yeux.

- Le chantage n'est pas admis par l'éthique de votre profession, remarqua-t-il avec calme. (Le regard de McCoy soutint le défi.) Cependant, il y a du vrai dans votre déclaration continua Spock d'un ton neutre, pour un jour ou deux je m'y plierai.

- Vous plierez à quoi ?

La voix de Kirk les étonna tous les deux. Le sourire de McCoy se fit plus large.

- Spock vient juste de décider qu'il serait sage pour lui de suivre l'avis du docteur. Maintenant, je peux obtenir votre adhésion à cette décision.

- Il vous persécute, Spock ? Demanda Kirk légèrement.

- Je ne suis vraiment pas en état de protester, Jim.

Spock paraissait impotent et Kirk compatit vraiment trop facilement.

McCoy intervint.

- Je suggère que nous sortions d'ici et laissons notre Vulcain se reposer. Voulez-vous vous joindre à moi pour prendre un verre de brandy ?

Kirk hésita, sérieux, puis, accepta.

- Bien sûr, Bones. Je reviens, Spock ! Donnez m'en un double, demanda Kirk comme McCoy ouvrait le placard.

Hors de la chambre, Kirk abandonna ses manières chaleureuses et sembla se faner. McCoy versa deux verres de brandy bien tassés et en tendit un à Kirk avant de s'installer sur une chaise.

- Je n'ai jamais pensé que je vous dirais ça, s'étonna Kirk, mais je commence à en avoir ras le bol de cette permission. (McCoy sourit amusé et Kirk continua.) L'inactivité devient un fardeau. Je passe deux heures chaque après-midi à travailler au catalogue de Spock.

- Oh ! Il sera content, répondit McCoy, tatillon comme il est pour son travail !

- Bones ! (Kirk se pencha vers lui.) Est-ce qu'il va réellement bien ?

- Bien sûr, dit McCoy très vite.

- Alors, pourquoi ai-je l'impression que vous l'écartez de moi ? Le défia Kirk. Quelque chose vous tracasse, docteur.

- Moi ! McCoy semblait étonné.

- Vous m'avez évité depuis l'accident, remarqua Kirk, vous m'avez... mis de côté. Plus de conversations, plus de harcèlement...

Kirk s'essayait à la légèreté mais n'y réussit pas.

- J'ai pensé que vous aviez besoin d'un arrêt... Je vous avais pas mal bousculé, admit McCoy.

Kirk le regarda, pensif, essayant de comprendre, de lire entre les mots.

- Cela ne vous ressemble pas... s'éloigner... abandonner ?

Il essaya des phrases variées pour saisir mais non décrire ce qu'il voulait dire. McCoy regarda son verre, ne l'aidant pas du tout. Une nouvelle pensée le frappa, une interprétation possible.

- Bones, est-ce que vous me blâmez pour ce qui est arrivé à Spock ? Si c'est ça, pensez-vous que c'est parce que... je...

- Non ! (McCoy leva les yeux.) Non, Jim. Toute culpabilité en fin de compte repose sur mes épaules, dit-il délibérément, je suis celui qui a perdu le contrôle lors de la dernière séance, qui a été trop loin

- Ce n'est pas vrai, insista Kirk, vous faisiez ce que vous pensiez être le mieux.

- Et puis alors, continua McCoy en jugeant la réaction de Kirk, j'ai laissé Spock courir après vous quand c'est moi qui aurait dû le faire au moins j'aurais dû aller avec lui.

- Voyons, Bones, nous avons été soumis à une grande tension. Que vous soyez ici signifie tant pour moi. Je n'ai pas pu commencer à vous dire... (Kirk lui sourit.) Je hais ce que vous faites mais je vous aime parce que vous le faites. S'il vous plaît, ne vous blâmez pas !

- La tension n'est pas une excuse, contre-attaqua McCoy avec guidant la direction de la conversation, espérant que feindre la culpabilité conduirait Kirk à comprendre sa propre situation. (Il regarda tranquillement son ami.) Il n'y a pas de place pour l'erreur dans ma profession.

- C'est comme pour un capitaine de vaisseau, réfléchit Kirk, jamais je...

- La plupart des gens n'y pensent pas, le coupa McCoy, oui, comme vous si je fais une faute, quelqu'un peut mourir. Un docteur apprend à faire le commerce des vies humaines, apprend à vivre avec cette très humaine marge d'erreur, expliqua-t-il, nous avons été entraînés, Jim, tout juste comme vous l'avez été par Starfleet, à accepter notre vulnérabilité, à savoir que nous ne sommes pas infailibles.

Kirk examina une idée à demi formée comme il luttait avec lui-même pour la compréhension.

- La flotte est fichtrement dure avec vous, je le savais avant si vous faites une faute, cependant, elle vous enseigne à ne pas être dur envers vous-même. De toute façon, tout s'est emmêlé sur Anthrania. C'était comme si j'avais à être... super excellent, comme si je ne devais pas faire d'erreur. Je ne sais pas... j'ai appris à assumer mes fautes auparavant...

- Vous l'avez fait. Nous l'avons tous fait, approuva McCoy en insistant sur ce point.

- J'ai porté le poids de la responsabilité de la mort du capitaine Garrovich pendant des années, rappela Kirk, et il y a eu... oh ! Seigneur... de petites erreurs innombrables pour lesquelles j'aurais dû... pour lesquelles peut-être j'aurais dû rendre mes galons de capitaine mais je ne l'ai pas fait parce que c'est une partie de mon travail et on nous a appris à accepter ça et à continuer.

- Préférez-vous que les vaisseaux spatiaux soient dirigés par des computers ? Comme le H5 par exemple ? Demanda doucement McCoy.

Kirk fit la grimace.

- Jamais de la vie. Je crois en ce que je fais. Je croyais essentiellement à la mission première sur Anthrania. Je suppose que je le fais toujours.

- Je le pense, approuva McCoy, et, aussi, que vous commencez à vous arranger avec votre culpabilité. Je pense qu'elle est juste un écran de fumée pour couvrir des blessures profondes, des cicatrices personnelle. Vous vous cachez derrière votre image de commandement... vous attendant à ce que les galons de capitaine vous protègent d'une confrontation face à face avec James T. Kirk.

Kirk pensa à cela en silence pendant un moment.

- Autrefois, j'ai vu le côté obscur de moi-même. Longtemps avant d'arriver sur Anthrania, je savais qu'il existait à l'intérieur.

- Cela devrait vous donner un avantage unique sur la plupart des gens, Jim. (McCoy encourageait la direction prise par la conversation, la guidant avec patience et précaution.) Vous avez été forcé d'accepter, de la plus dramatique façon, le côté mauvais de votre nature.

- J'ai eu des cauchemars pendant des semaines, répondit tranquillement Kirk, cependant, j'ai appris à continuer à vivre avec. (Il se leva et commença à marcher.) Et je vous dirai quelque chose, Bones, je commence à croire que je peux apprendre à continuer à vivre avec les souvenirs d'Anthrana. Voyez, je n'ai pas eu un seul... incident d'amnésie depuis votre arrivée, plastronna-t-il.

- Peut-être parce que vous faite quelque chose de positif maintenant que vous regardez vos démons en face, suggéra McCoy.

- Peut-être, avoua Kirk. Une légère prudence se lisait dans ses yeux. (Il se rappela soudain des choses qu'il n'avait pas encore révélées.) Tout ce que je sais, c'est que vous avez été d'une aide exceptionnelle pour moi et j'espère que vous réalisez combien je l'apprécie.

McCoy vint se mettre debout près de lui. Il fronçait le front, sentant que Kirk changeait délibérément de sujet.

- Jim, à moins de réussir à cent pour cent, je ne mérite aucune gratitude et n'accepterai aucun remerciement. C'est bien, vous combattez maintenant et vous montrez que vous avez fait quelques progrès mais vous ne devez pas vous laisser emporter par un faux sentiment de sécurité. Ces murs que vous avez bâtis doivent toujours être abattus !

- Très bien, Joshué, déchirez mes illusions, le taquina affectueusement Kirk.

McCoy eut un sourire un peu contraint, légèrement embarrassé par le ton affectueux de Kirk. Subtilement, il se détendit, glissa hors de son rôle de psychanalyste et partagea ce moment de tranquillité en ami.

- Hum, quelquefois, je me sens plutôt comme Daniel dans la fosse aux lions, médita-t-il.

Kirk traversa la pièce pour poser son verre se s'assit, pensif.

- Je dois admettre que lorsque vous êtes arrivé, d'abord je ne voulais pas de ceci. J'étais... effrayé. Je savais que je devais en parler ouvertement, que j'avais besoin d'aide mais... si cela avait n'importe quel autre que vous, Bones, je ne pense pas que j'aurais pu le faire ?

McCoy fut consterné par le ton de cette conversation au temps passé. C'était bon que Kirk commençât à se sentir plus confiant mais McCoy savait que l'essentiel n'avait pas été atteint. Ils avaient seulement gratté le dessus de l'iceberg et McCoy commençait à former une réponse quand Kirk continua.

- Une chose curieuse est arrivé, Bones, quand Spock est tombé de la falaise... à ce moment-là et pendant quelques temps... je n'ai plus du tout pensé à

Anthrania. Il m'a fallu quelques temps pour écarter tout cela de ma tête mais j'ai finalement réalisé que ces dix mois, bien qu'ils soient importants, n'étaient pas la fin de ma vie. La vie continuait et apportait des événements et des douleurs... J'ai pensé que j'avais souffert tout ce que j'étais capable de supporter sur Anthrania mais si quelque chose arrivait à Spock, ce serait... tout le reste ne serait rien en comparaison.

Des applaudissements silencieux éclatèrent à l'intérieur de McCoy. *Un accident presque tragique avait accompli ce que des mois peut-être de thérapie n'auraient pas déclenché chez Kirk. Les merveilles de l'univers étaient grandes, vraiment, réfléchit-il.*

- Il est très important que vous n'oubliez pas cela, Jim, l'assura-t-il. Le bref moment de repos était terminé, McCoy était redevenu le professionnel. "Nous avons tous souffert, lutté pendant toutes nos vies. Nous avons passé par des hauts et des bas. Si vous pouvez exorciser l'expérience anthranienne, la mettre à sa place réelle dans votre vie et reconstruire celle-ci à partir de là, continuer à établir une échelle des valeurs, alors, vous aurez gagné la bataille. Je pense que vous pouvez comprendre ça un peu mieux maintenant.

Kirk se pencha en avant, tendu.

- Alors, pourquoi devons-nous continuer à nous concentrer sur ces mois ?

Bien que la supplication de McCoy soit profonde, la voix de McCoy était dure.

- Parce que vous n'en avez pas terminé avec ça ! Vous êtes toujours en train d'essayer de cacher quelque chose, vous disant que, maintenant, ce n'est plus important. C'est une autre ruse pour vous ménager. C'est au contraire important et c'est important que vous trouviez pourquoi vous agissez ainsi avec vous-même et quel est le résultat de cette épreuve. un faux semblant de sécurité est plus dangereux que pas de sécurité du tout.

- Nom de D..., que voulez-vous de moi ? Explosa Kirk.

Une ride se creusa sur son front. McCoy se pencha sur le bras de son fauteuil.

- Je n'essaie pas de minimiser les progrès que vous avez faits. Je suis content, Jim. Je suis fier de la façon dont vous vous en sortez. Vous combattez, vous apprenez, vous commencez à accepter, vous vous remettez de ce que vous avez perdu pendant ces dix mois. Je disais juste que nous n'avons pas terminé et vous le savez. (Il glissa le bras autour du dossier du fauteuil, entourant Kirk sans le toucher.) Mais nous y arriverons. Demain, nous recommencerons à parler, à parler vraiment. Nous allons mettre à un les actions et les prétextes et tout mettre en évidence.

Kirk se renversa contre le bras de McCoy et respira d'une façon désordonnée.

- Très bien, soupira-t-il.

En lui-même, il se défendait contre la peur de souffrir encore, contre ces séances éreintantes avec McCoy et, plus encore, contre ce qu'il savait qu'il lui restait encore à regarder en face. Cependant, il faisait confiance à McCoy et il savait qu'il devait faire cet effort si McCoy disait que c'était nécessaire. Il devait tant à ses amis. Il devait leur montrer qu'il avait la force d'essayer.

* * * * *

La répugnance à discuter d'Anthrania fit passer une nuit blanche à Kirk. Éveillé, il pesa leur discussion philosophique. Il lui semblait chaque fois qu'il résolvait une énigme qu'il y en avait une autre, se dressant devant lui. Chaque fois qu'il sentait qu'il avait mis Anthrania derrière lui, quelqu'un lui disait que ce n'était pas vrai.

Je m'en sortirais mieux s'ils me laissaient faire tout seul, pensa-t-il, se rebellant, McCoy me force à revivre tout ça, je ne veux plus y penser. J'ai vu un vaisseau spatial, je sais maintenant que je veux y retourner. J'ai Spock et Bones. Je suis revenu. Pourquoi ne veulent-ils pas me laisser tranquille ? Un souvenir caché, trop horrible pour être redit rodait derrière ses pensées conscientes. Je sais ce qu'il veulent. Kirk réfléchit sans s'avouer ce souvenir. Je ne suis pas sûr que je puisse... ou veuille le dire.

McCoy le presserait mais il le savait. Il extrairait chaque moment douloureux de cette épreuve, le forçant à revivre ce qu'il ne voulait pas se rappeler à aucun prix. Il ne devait pas penser à ça, ne devait pas laisser la peur et sa répugnance le submerger. Il ferma les yeux, déterminé à essayer de se reposer. Dans l'obscurité, il lui semblait qu'il se sentait tomber. Il attrapa les côtés du lit pour reprendre son équilibre.

Il y avait un dépôt d'ordures derrière le complexe anthranien. Quelquefois, ils étaient de service pour le nettoyer. un jour un garde avait jeté Kirk dans ce trou, tête la première. Quand il avait essayé d'en sortir en rampant, le même garde avait marché sur ses doigts, le faisant replonger dedans.

Il tombait de nouveau dans ce puits, il sentait la saleté, les bords vaseux, sentait l'odeur affreuse de pourriture et d'immondices. *Oh Dieu ! Laissez-moi, laissez-moi sortir !*

Chapitre XVII

Le jour suivant, McCoy permit à Spock de se lever. C'était une concession forcée, le Vulcain, se sentant bien reposé, refusait d'être traité plus longtemps comme un invalide même Kirk essaya de le décourager mais Spock fut inflexible.

En dépit des craintes de Kirk, il était soulagé que Spock soit avec eux. Il espérait secrètement que cela repousserait la décision de McCoy de recommencer les conversations. En ce jour agréable, avec des compagnons charmants, il n'avait aucun désir de retourner sur Anthrania ! Il savait de quoi McCoy voulait parler et quelque chose l'empêchait de coopérer.

Après le repas, Kirk continua à rester assis et à bavarder ; une conversation inutile qu'il soutenait, inquiet.

- Nous devons vraiment faire quelque chose de spécial, aujourd'hui, déclara-t-il, peut-être pourrions-nous aller en ville. Bones, vous êtes resté ici tout le temps et Spock et moi ne vous avons pas montré les attractions locales. On pourrait déjeuner dans ce petit endroit... comment s'appelle-t-il, Spock ! L'Athénien ?

- Le Parthénon, répondit Spock, une cuisine excellente, docteur, nous l'avons découvert tout à fait par hasard et...

McCoy se rembrunit.

- Hum... hum... J'en suis sûr mais nous avons déjà quelque chose de spécial à faire aujourd'hui, n'est-ce pas, Jim ?

McCoy s'apercevait des tentatives de Kirk pour éviter d'avoir à parler d'Anthrania. Il recommençait le même jeu et cela chagrina McCoy d'être le méchant dans ce psychodrame décisif. Il était nécessaire de ne plus accorder de délais. Laissé à lui-même, il le savait, Kirk repousserait indéfiniment la confrontation.

Kirk lança à McCoy son sourire le plus désarmant pour l'amadouer.

- Il n'y a rien qui ne puisse attendre à demain, dit-il.

Spock essaya de prendre part à la conversation.

- Qu'avez-vous décidé, McCoy ?

La bouche de Kirk devint grimaçante.

- Oh, Bones veut aller ailleurs. Il veut aller sur Anthrania. Il trouve cet endroit tout à fait fascinant !

McCoy s'adressa à Spock mais continua à regarder Kirk.

- Notre capitaine pense qu'il va bien maintenant, Spock. Il ne veut plus parler du passé.

Kirk se leva brutalement.

- Je suis vivant. Je veux continuer à vivre. Je veux penser au futur.

- Vous voulez dire, McCoy bondit aussitôt sur ses pieds, que vous ne voulez pas regarder le passé en face. Pourquoi diable êtes-vous si effrayé ?

Kirk frappa du poing sur la table.

- Je ne suis pas un insecte pour que vous me disséquiez. Si je dis que j'ai tout laissé derrière...

- Vous savez que vous ne l'avez pas fait, Jim. (À travers la table, McCoy mit la main sur l'épaule de Kirk.) Je n'essaye pas de vous disséquer. Les Anties l'ont fait. J'essaye de recoller les morceaux.

La poitrine de Kirk se soulevait comme s'il respirait avec difficulté. Graduellement, il s'apaisa.

McCoy continua.

- Il n'y a rien à craindre ici. Il n'y a que moi et Spock, si vous voulez, nous sommes vos amis, vous avez besoin d'aider.

- Mais tout a été dit, grogna Kirk rageur, on y est revenu encore et encore !

- Pas entièrement. (La voix de McCoy était douce et patiente.) La partie la plus difficile est encore devant nous mais vous pouvez y faire face, Jim. Vous avez maintenant la force et vous le ferez. Voyons... Allons nous asseoir, lui ordonna-t-il.

Avec douceur, il conduisit Kirk avec lui hors de la salle de séjour. Sans hésitation, Spock les suivit, peiné.

- Docteur, commença-t-il, quel est le but de tout cela ? Il semblerait...

- Les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent être, monsieur Spock, l'interrompt McCoy, Jim sait de quoi je parle. Que tout le temps, au cours des conversations, nous avons toujours esquivé, contourné, remis cette confrontation finale. C'est le vrai nœud du problème. La seule scène à laquelle vous refusez de faire face, de mettre à jour, continua-t-il parlant en marchant à Kirk immobile. C'est quand Ghi vous a fait avouer.

Kirk ne voulait pas s'asseoir. Il resta debout, les mains fermées.

- Vous savez ce qui est arrivé. Vous avez entendu le rapport sur Anthrania.

- Qu'est-ce qui arrivé au courageux James Kirk pour que vous ne puissiez pas l'envisager ? Qu'est-ce cela signifie pour vous ? Avez-vous tant changé que cela ? Insista McCoy.

Spock s'interposa.

- Docteur !

Kirk écoutait si intensément McCoy qu'il entendit à peine la protestation du Vulcain.

- J'ai changé mais pas de la façon que vous laissez entendre ! Pendant des mois, j'ai résisté, j'ai tenu...

- Mais vous avez craqué à la fin. Vous avez donné aux Anthraniens ce qu'ils désiraient.

Le cœur de McCoy s'arrêtait presque, haïssant ce qu'il faisait à son ami.

- Je n'avais pas le choix ! Qu'est-ce que j'aurais pu faire d'autre ? Kirk frémit, acculé, incapable de s'échapper.

- Je ne sais pas, dit McCoy doucement, dites-moi ce qu'ils vous ont amené à faire, comment vous avez fait cet enregistrement. Dites-moi pourquoi vous avez finalement fait cette confession ?

Spock intercédait physiquement en se plaçant entre les deux hommes.

..... - McCoy, ne pensez-vous pas,

- Restez en dehors de ça, Spock, grinça McCoy, ou vous la fermez ou vous sortez !

Tout commença à s'effondrer en Kirk. Il lutta pour résister, pour renier ce souvenir, pour éviter de dire ce qu'il avait vécu. Désespérément, il s'accrocha au bras de Spock.

- Spock, vous comprenez. Je ne veux pas, je ne veux pas. Ça ne doit pas se terminer ainsi.

- Ce n'est pas une fin, Jim, assura McCoy, c'est un commencement.

Franchissez cet obstacle et vous pourrez continuer à vivre ce futur dont vous parlez.

Kirk hésita... Une partie de lui savait que McCoy avait raison, savait qu'il devait faire ce que le docteur lui ordonnait. Spock aussi en dépit de la peine qu'il souhaitait épargner à Kirk était d'accord avec la motivation de McCoy.

- Jim, asseyez-vous, suggéra Spock tranquillement, peut-être que si nous procédons avec calme, raisonnablement.

- Raisonnablement !

Kirk s'écarta de lui. Cette trahison apparente le rendait furieux. Spock s'était acoquiné avec McCoy. Ils étaient contre lui. Ils ne voulaient pas réaliser qu'il voulait seulement les épargner. Il n'y avait pas de raison à cette charade !

- Puis-je vous dire calmement comment j'ai succombé aux tortures et aux menaces de l'ennemi ? Avec calme, comment j'ai renié mon serment, ma conscience ? Raisonnablement comment j'ai déduit que c'était le moment d'abandonner ? Vous deux n'avez pas idée de ce que c'était ! Vous examinez cette chose à la place d'un autre... mais je l'ai vécue... et je ne peux pas vous faire voir... vous ne comprendriez pas...

- Nous savons ce qui est arrivé, le coupa McCoy, j'ai vu les rapports. Vous avez avoué, vous avez craqué, vous avez admis l'espionnage. Ce qui est important ici, Jim, c'est ce qu'ils vous ont fait, comment vous l'avez ressenti, pourquoi vous êtes encore effrayé de l'envisager maintenant.

Kirk avait dépassé le stade où il pouvait comprendre l'exposé de McCoy. Il enroulait les bras autour de son corps.

- Soyez damnés ! Vous voulez tous les détails horribles ? Vous voulez entendre toute cette épreuve sadique ? Ils allaient nous tuer, tous, me gardant pour la fin afin que je puisse y assister. Ils s'étaient amusés à jouer avec nous. Cette fois, c'était différent seulement je ne le savais pas. *D'abord, je pensais*

que nous étions là pour subir encore des tortures sadiques, puis, j'ai regardé alentour et j'ai vu que nous étions tous là, dans la cour.

Ils nous faisaient tenir debout en un demi-cercle, avec des gardes pour chacun de nous. On est resté debout très longtemps. Personne n'avait la permission de parler ou de bouger, ils nous frappaient avec un bâton si nous essayions de nous détendre ou de dire quelque chose. J'ai pensé : Qu'est-ce qu'ils ont en tête maintenant ? Puis, ce salaud de Ghi est arrivé avec encore plus de gardes et ils avaient des phasers klingons. C'est à ce moment que j'ai commencé à suspecter que, cette fois, ce serait différent. Quelque chose dans la figure de Ghi m'a averti qu'il voulait du sang.

La respiration de Kirk devint pénible, ses yeux vitreux comme la scène dans son esprit se jouait de nouveau.

- Je pensais encore que peut-être... peut-être que je me trompais, peut-être que je réagissais trop vivement parce que nous avons eu tant de ces foutues séances et que les Anties, comme à l'ordinaire, se réjouissait d'ébranler nos nerfs... nous faisant attendre, prolongeant la torture actuelle afin que nous soyons prêts à exploser, le moment venu. Je pensais que c'est pourquoi ils nous laissaient debout si longtemps, juste pour que nous anticipions ce qui allait venir.

J'essayais de paraître calme. Je ne savais pas si j'y réussissais mais je n'allais pas donner à ce fils de chien la satisfaction de lui montrer notre anxiété. J'essayais de regarder les autres hommes, de leur faire un signe pour qu'ils semblent indifférents. J'essayais de raisonner que le pire qu'ils puissent nous infliger était plus de douleur et Dieu sait que nous étions conditionnés à ça mais je ne pouvais sembler communiquer. Les hommes regardaient tous Ghi et ils semblaient terrifiés. Je pense qu'ils savaient aussi, plus qu'ils ne le suspectaient, que Ghi avait préparé quelque chose de spécial.

Alors, il nous parla en standard. Il nous dit que c'était terminé, qu'il allait nous faire exécuter à moins que nous n'avouions immédiatement.

** * * * **

Les gardes avaient traînés les neuf prisonniers restants dans la cour. Les effets des dernières semaines de brutalité accrue étaient évidents. Ils clopinaient, luttant avec le fardeau de ceux qui étaient trop faibles pour marcher. Les gardes ne montraient aucune pitié. Ils frappaient quiconque ralentissait la procession. Dave Wyman pesait lourdement sur Marty Anderson, Harvey Landers était soutenu par Mell Travers et Bille Pressman tandis que Jack Langenberg aidait Victor Garcia. Kirk, une jambe à peine capable de supporter son poids, boitait à côté de Carl Monroe.

Dans le cour, il sembla que quelqu'un avait donné un mauvais signal. Le décor était à ce qu'il semblait dressé. Il y avait deux nouveautés : de larges poteaux plantés dans les ordures tassées et les gardes qui tournaient autour avec l'enthousiasme des gens en vacances. Cependant, on ne voyait ni Ghi ni aucun autre chef. On ordonna aux prisonniers de se tenir droits pendant un temps qui, lentement, devint des heures.

Ils étaient debout en demi-cercle, chaque homme à dix pas de l'autre, flanqué de eux gardes, forcé de rester immobile et silencieux tandis que l'agonie des muscles tuméfiés et écrasés hurlait pour protester. Finalement, Ghi sortit du complexe accompagné par trois gardes avec des pistoles disrupteurs klingon sur la hanche.

Ghi dans un uniforme immaculé se plaça au centre du demi-cercle, leur faisant face, les mains serrées ensemble devant lui. Kirk rassembla ses forces pour se tenir plus droit.

- Étrangers, commença Ghi. Sa voix habituellement douce était dure, très sèche. Vous avez eu un long temps pour confesser vos crimes contre notre pays. Nous avons été patients. Nous avons été justes avec vous. Maintenant, ce temps est fini à moins que je ne reçoive une confession immédiate, je suis autorisé à vous faire tous exécuter.

Pendant un moment, j'ai été presque soulagé. Dieu ! Je supposais que cela montrait que j'étais fichtrement arrogant. Je l'étais... mais nous avons tous entendu ce bluff auparavant. Ils n'allaient pas tous nous tuer. Ils ne voulaient pas vraiment notre mort, nous en étions convaincus. Il n'y avait aucun moyen pour les officiels Anthraniens de justifier notre massacre devant la Fédération.

J'essayais de jauger les réactions des autres à la déclaration de Ghi pour voir qu'ils pensaient que c'était du bluff mais il semblait bien qu'ils le croyaient. Quelques uns regardaient dans ma direction et je... sentais leur peur. C'était déconcertant.

* * * * *

Kirk passa la main sur sa bouche et ferma les yeux. Il avala, essayant de garder son contrôle, se forçant à parler d'une façon concrète, positive de l'agitation qu'il avait ressentie. McCoy laissa échapper un soupir.

- Continuez, Jim, vous vous en sortez bien, chuchota-t-il.

Kirk ouvrit les yeux.

- Spock ?

Il regarda le Vulcain avec une expression pleine de douleur.

- Je suis ici, Capitaine.

La voix lui apporta un tranquille soutien.

- Spock ! Je croyais en la Fédération. Vous, moi, nous avons été formés, programmés à croire ne leurs idéaux. Je n'en ai jamais douté. Durant tous ces mois sur Anthrania, j'attendais qu'ils nous délivrent. La plus grande puissance de l'univers ! Ils devaient avoir les moyens de sauver une poignée des leurs. Nous étions en train de faire un travail pour eux et ils se souciaient de nous.

C'était comme si Ghi avait pu lire mes pensées. Cet Anthranien puant ! Il avait beaucoup appris à notre sujet pendant tout ce temps. Il faisait bien ses devoirs du soir. Il dit alors que la Fédération s'était désintéressée de nous... c'est ce qu'il a dit dans son standard arrogant et guindé. Il me regarda, me dit que j'étais responsable de mes hommes, qu'il appela animaux, et que c'était mon devoir d'avouer, de dire que nous avions espionné. Il dit que mes supérieurs avaient ordonné notre exécution, que nous n'avions plus aucune valeur pour eux désormais.

Ghi continua.

- *Votre gouvernement se désintéresse de toute cette affaire. Vous ne comptez pas pour eux... ou pour nous. Mes supérieurs demandent votre extermination. (Il regarda directement Kirk.) Capitaine, vous êtes responsable de ces animaux, c'est votre devoir de faire une confession, de dire à mon peuple que vous êtes un menteur et un espion envoyé par la Fédération. Vous devez le faire maintenant.*

J'essayais de ne pas le croire. Il était toujours en train d'essayer d'arracher une confession à l'un de nous mais pourquoi la Fédération n'avait-elle rien fait ? Pendant dix mois, on nous avait laissé pourrir là ! Je ne voulais pas y penser. Ghi attendait une réponse et j'ai dit quelque chose, un mot injurieux et arrogant. Un des gardes me frappa. Il devint alors livide mais sa voix était froide comme la glace... Oh ! Dieu ! Si j'avais pu être seulement dix minutes seul avec lui... je voulais lui aplatir la figure, lui couper le sifflet, le faire crier de douleur de la même façon qu'il l'avait fait pour nous.

Il me dit que j'étais stupide, que mes hommes mourraient un par un. Il attendait que je me confesse mais j'ai encore refusé. Dieu... J'ai refusé. Je pensais toujours qu'il bluffait. Je ne savais pas... je ne savais pas ce qu'il avait l'intention de faire. Je... je... je... j'étais intraitable. Je me tenais debout là... et... et... il se tourna vers les autres. Demandez lui d'avouer... Peut-être qu'ils ne l'ont pas cru non plus, peut-être qu'ils étaient seulement trop effrayés pour parler... Je ne sais pas, je ne sais même pas ce que je pensais alors... mais personne n'a dit un mot. Non, tous nous étions debout... là... debout à attendre et alors Ghi a bougé.

* * * * *

Kirk frémit. Il lui restait si peu de forces pour affronter Ghi. Il murmura encore.

- Va te faire foutre !

Un coup des gardes le fit tituber en arrière. Ghi leva la main pour prévenir toute autre action.

- Vous êtes stupide, capitaine... Un par un, je tuerai vos hommes. Pas vous. Vous les regardez mourir. Sauvez-les maintenant en disant la vérité ou il sera trop tard.

Kirk restait dans un silence arrogant. Tout à coup Ghi se tourna vers les autres.

- Est-ce que quelqu'un d'entre vous veut éviter ce massacre ? Anderson ? Pressman ? Des aveux en échange de neuf vies. Cet homme que vous appelez capitaine est un lâche. Il va sauver sa peau et vous regarder mourir. (Personne ne parla. Plusieurs regardèrent vers Kirk, inquiets. Ghi devint enragé. Il se retourna vers Kirk.) Vous les commandez, maintenant, seuls vos aveux seront acceptés. Vous ne croyez pas ce que j'ai dit. Très bien, capitaine, regardez-les mourir.

* * * * *

- Je savais qu'il avait l'intention de le faire. Je pouvais le lire sur son visage mais, cependant, je ne pouvais pas le croire.

Kirk gémit, se forçant à parler... Il trébucha à travers la pièce, s'éloignant de Spock et de McCoy comme si la distance allait lui rendre plus facile son récit.

- Ils nous avaient torturés, dégradés, même assassinés quand c'était inévitable mais nous avons toujours senti que nous nous en sortirions quand même. Parce qu'il y avait Starfleet. La Fédération nous libérerait d'une manière ou d'une autre. Oh Dieu ! Ce n'était pas la mort... nous étions préparés à mourir... nous pensions... je pensais que j'étais prêt pour moi mais... pas pour eux... je ne pouvais pas être responsable.

- Du calme, Jim!

Jim sec calma, revint vers eux.

- Vous avez demandé à entendre ça ! Alors écoutez-le Bon Dieu !

Kirk étendit le bras pour écarter McCoy.

- Ils ont pris Mell Travers. Il était le plus près des poteaux. Ils... l'ont lié à l'un d'eux. Quelques-uns des gardes... avec des couteaux ont commencé à le charcuter. Je devais assister à ça. Il n'y avait pas moyen de l'éviter, c'était comme dans les cauchemars, au ralenti et je... nous étions là, debout, presque fascinés, hypnotisés tandis qu'ils... Ils l'ont démembré comme un animal... Il y avait du sang partout.

Il était mutilé... pas seulement assassiné... Ils le mutilaient et je regardais. Je le regardais d'essayer de hurler, regardais ses yeux... et je savais qu'ils feraient ça aux autres, mes hommes, des Humains avec une âme... Ces étrangers n'avaient pas ce concept... On devait arrêter ça... Je devais l'arrêter mais je... je ne pouvais pas... j'étais impuissant... impuissant. Ghi ne voudrait pas écouter... ne voudrait pas arrêter. Je lui criai.

- Arrêtez... arrêtez ça !

Mais il continuait encore et encore.

** * * * **

Travers était lié au poteau, un bâillon enfoncé dans la bouche. Sans bandeau, ses yeux semblaient dominer son visage. Des yeux sauvages, effrayés qui regardaient sans voir. Kirk et les autres ne pouvaient que regarder. Les gardes jouaient avec Travers, enlevant de petits morceaux de sa poitrine, de ses bras, de son abdomen, de ses cuisses. Les couteaux montèrent vers son visage. Les yeux de Travers s'exorbitaient tandis que sa gorge essayait de proférer des cris étouffés à travers le bâillon. Sa figure fut lacérée à plusieurs endroits, ses oreilles décollées. Il était couvert de sang.

- Arrêtez ça !

Kirk se débattait entre ses gardes, essayant de se précipiter en avant. Il fut immobilisé, maîtrisé, maintenant fermement en place. Cependant, ils ne le frappèrent pas. Ghi, à la gauche de Kirk, paraissait amusé.

- Choisissez, capitaine !

Les assassins autour du poteau jouissaient de leur travail, s'échauffant à la tâche. Les coupures devenaient plus profondes, éventrant les muscles de Travers. Le corps de l'homme se soulevait avec des tremblements d'agonie, sa tête pendait sur le côté. Les autres prisonniers étaient malades, le visage livide d'horreur. Toute chose semblait se brouiller, s'arrêter. Kirk essaya d'atteindre Ghi mais les gardes le tenaient plus solidement.

- Salaud ! Dites-leur d'arrêter ça !

- Trop tard, capitaine, regardez !

** * * * **

- Travers était mort et ils continuaient encore... Je ne pouvais pas penser, ma tête sonnait. Il fallait que je fasse arrêter ça... Je devais l'atteindre, lui, Ghi. C'était lui, Je savais ce qu'il voulait... C'était ma responsabilité... La mienne... Mon devoir... envers la Fédération... mes hommes... lui, Ghi, refusait... Je devais

faire quelque chose... Il jouait avec nous... un jeu mortel... mortel... un massacre de sang-froid d'innocentes victimes.

Kirk mit la main sur ses yeux. Il sanglotait.

- Qui étaient ces étrangers barbares pour faire ça à d'autres créatures pensantes et vivantes ? Où était notre Fédération quand Mell travers était mort ? Pendant dix mois, il avait tenu, attendant... Nous ne leur avons rien dit, nous avons résisté, pourquoi ? Maintenant, c'était la fin de Mell, c'était la fin de tout... Il n'y avait pas de justice. Que gagnerions-nous en mourant ? Les hommes allaient tous mourir, seraient tous massacrés. Il l'avait dit et... il le pensait... Il avait l'intention de tous les détruire... tous inutilement... aucun but dans leur mort... rien que la mort, la mort et la torture.

Les couteaux raclaient les os, perçant les organes vitaux. Les cris étouffés étaient devenus des gargouillis comme les poumons de Travers s'emplissaient de sang et, toujours ils tailladaient. La chair déchirée pendait en fragments sanglants même quand Travers ne pouvait plus rien sentir, les viscères dégorgeant, le sang ruisselait de ses yeux et de son nez, il fut émasculé.

Kirk fit des efforts pour vomir. Son estomac vide ne régurgita rien. Des larmes de rage et de frustration roulaient sur son visage.

- *À la fin, Ghi frappa dans ses mains et les gardes s'arrêtèrent. Le corps fut détaché et poussé de côté comme un morceau de viande. Lentement, pensivement, Ghi marcha le long de l'arc formé par les prisonniers.*

- *Nous avons été contaminés par vos carcasses puantes. Nous sommes fatigués de votre présence. (Il fit un signe aux gardes qui tenaient Wyman et Landers.) Prenez ces deux... Ils semblent déjà à moitié morts !*

Je savais que je devais arrêter ça d'une manière ou d'une autre. Je ne pouvais pas voir de nouveau tout ça ! Il n'y avait pas moyen de raisonner avec Ghi... On avait dépassé ce stade aussi... Il voulait nous tuer tous. Cela importait peu... rien n'avait d'importance pour ces foutus... Anties.

Kirk respirait laborieusement, les mots hachés en une succession rapide... Il était englué dans le cauchemar, revivait la terreur de ce moment sur Anthrania. Il avait perdu tout contact avec la réalité.

- Ainsi, vous avez consenti à faire l'enregistrement, l'interrompt McCoy, la voix susurrante, essayant de ramener Kirk dans le présent.

Kirk s'arrêta un moment au son de la voix de McCoy. Il sembla se ressaisir, puis, continua.

- *Ce n'était pas si simple... J'essayais... Je ne savais pas si je le voulais ou non... si je cherchais à gagner du temps mais j'ai dit à Ghi que je le ferais. Il... a ri et il m'a frappé et fait tomber. (Kirk frissonna.) Je devais... l'obliger à m'écouter... Il... Il a fait prendre deux autres de mes hommes. Ils les ont attachés comme Mell. Oh Dieu ! S'il vous plaît... s'il vous plaît ne refaites pas ça !*

Il était... arrogant. Il voulait que je... j'avoue... je ne pouvais pas... je suis un officier de Starfleet. Il voulait m'humilier... Il voulait que je renie mon serment. Non, non... Je ne peux pas ! Alors... alors mes hommes vont mourir... par ma faute... c'est moi le responsable. La vie est sacrée... la vie est... mais je... ne le peux... je ne peux renier... renier la vie...le carnage... les vies en échange d'une confession.

Très bien... très bien, je ferai votre enregistrement. Oh Dieu! Je le ferai mais il a dit non... Il a dit que c'était trop tard. Il ne voulait rien entendre... être raisonnable... J'ai essayé d'expliquer... quel sorte de monstre est-il ? Il ne voulait pas m'écouter. Il voulait seulement nous torturer. Il devait y avoir un moyen de l'atteindre... n'avait-il aucun sentiment ? Un semblant d'humanité ? Il n'était pas humain, c'est lui l'animal ! Les gardes ont commencé à taillader... à taillader Wyman, non, Dave Landers.

- Arrêtez ça ! (J'ai essayé de me relever... Il a dit... qu'il ne voulait plus de ma confession. Il s'est détourné...) Ghi... écoutez... écoutez ! Très bien, je vous ferai votre enregistrement. Ghi... écoutez... j'avouerai !

** * * * **

L'Anthrancien surveillait la façon dont on attachait les deux victimes choisies aux poteaux. Il ignore délibérément l'appel de Kirk. Kirk lutta avec ses gardes.

- Quel bien cela va-t-il vous faire. Tuez-nous tous et vous n'aurez rien ! Ghi le regarda avec un rictus sauvage sur le visage.

- Je n'ai rien maintenant, capitaine, vous tous n'êtes rien.

Kirk essaya de l'attendrir et fut retiré en arrière.

- Ghi arrêtez ça, je vous promets de faire votre enregistrement.

Ghi fit claquer ses doigts sur le visage de Kirk. Celui-ci tomba étendu sur le sol. Il lutta pour se relever.

- Vous avez eu votre chance.... Vous avez perdu le droit de marchander, cria Ghi, maintenant, c'est trop tard.

Il fit signe aux gardes de commencer avec Wyman et Landers.

- Non ! (Kirk hurlait.) Vous ne pouvez pas faire ça... Nous sommes des officiers de Starfleet. Je vous donnerai un enregistrement... notre gouvernement...

Les couteaux faisaient de petites entailles sur les deux hommes. Un garde tira la tête de Kirk et la fit tourner pour qu'il voit ça. Ghi se tenait en face de lui.

- Vous n'avez pas l'intention d'avouer. C'est un stratagème, déclara-t-il.

- Il n'y a pas de stratagème... de jeu... Je le jure.

Kirk était à genoux, luttant pour se relever.

- Je ne veux plus ou n'ai plus besoin de aveux. J'ai ordre de vous tuer tous. Ghi tourna le dos à Kirk, marchant lentement vers les poteaux. Les gardes s'amusaient avec leurs couteaux. De fins ruisselets de sang coulaient sur les deux hommes. Les yeux de Wyman rencontrèrent les siens. Ils étaient pleins d'une terreur muette et d'agonie.

* * * * *

Kirk était sur les genoux, serrant son estomac, essayant de respirer comme s'il s'arrachait les mots de la bouche. À côté de lui, McCoy passa le bras autour des épaules qui se soulevaient.

- Faites quelque chose, docteur.

La voix de Spock était tendue, son visage décoloré, ses mains serrées formaient des poings sur ses côtés pour les empêcher de trembler. Les yeux du Vulcain étaient sauvages tandis qu'il fixait son capitaine plié en deux, sur les genoux, en agonie.

- Aidez-le !

Des larmes de compassion tombaient des yeux bleus.

- Pas encore, Spock, laissez-le terminer ça.

Kirk ne les écoutait pas. Il continuait. Les mots hachés se suivaient, pressés.

- J'ai... réussi à me lever. J'ai échappé aux mains des gardes... je l'ai atteint. Il fallait que je l'arrête... et alors... j'ai glissé et suis tombé. Je ne pouvais rester debout. Le sol était humide et rouge... du sang... Oh Dieu ! Le sang de Mell... partout... des morceaux de son corps... partout. S'il vous plaît... c'est ma responsabilité.

* * * * *

Kirk réussit à se mettre sur ses pieds et se précipita, clopinant vers Ghi.

- Au nom du quoi que ce soit qui est sacré pour vous... vous ne pouvez pas faire ça ! S'il vous plaît... arrêtez ! Je ferai votre enregistrement... J'avouerai... Écoutez-moi... Nous étions en train d'espionner ! Je dirai tout ce que vous voudrez... Je....

Tout près des poteaux, le pied de Kirk glissa dans un flaqué de sang, celui de Mell Travers. Sa jambe se déroba sous lui et il tomba rudement, la figure dans la rouge substance gluante. Près de sa joue, un tas de chair non-identifiable, humide, luisante. Kirk recula et cria de terreur.

* * * * *

Kirk s'étreignit la tête. Quelque chose à l'intérieur se brisa. Il pouvait le sentir. C'était sombre et froid et...

- *S'il vous plaît ! Laissez-moi avouer... Écoutez-moi... S'il vous plaît... Oh Dieu ! Nous étions envoyés pour vous espionner. Arrêtez ça ! S'il vous plaît... Non... ne faites pas ça... S'il vous plaît... s'il vous plaît !*

Il se tordait tandis que McCoy le tenait fermement, apaisant ses mouvements avec des mots gentils.

- *Chut, du calme, Jim. Tout va bien... bien... nous sommes là.*

- *Du sang... partout... du sang et... je l'ai supplié... je... et... il... se moquait de moi. Je rampais, rampais vers lui... suppliant... S'il vous plaît, laissez-moi avouer... Je d... dois sauver mes hommes... Le prix est trop fort...*

Il a dit.

- *Regardez-vous maintenant, animal...*

- *Oui, animal... rampant comme un animal... pas un homme... Je ne suis rien... je n'ai rien... Je ne mérite rien... Je suis perdu, j'ai perdu... Mes rêves sont perdus... Je survivis... survivis à... Je ne mérite... Il avait gagné. Il ne voulait toujours rien entendre. Arrêtez, s'il vous plaît. Oh Dieu, arrêtez ça ! Ça ne peut pas continuer... j'ai... attrapé sa jambe... S'il vous plaît... Il m'a jeté un coup de pied. Qu'est-ce que vous voulez de plus ?*

* * * * *

Ghi se retourna juste à temps pour voir Kirk tomber. Le corps du capitaine taché de sang se mit en travers, puis, il rampa en avant, balbutiant d'une façon incohérente vers l'Anthranien. Sa figure couverte de sang et de poussière était strié par les larmes comme il implorait la pitié de Ghi. Ghi s'arrêta et choisit prudemment l'endroit où les pieds.

- *Regardez-vous, maintenant, capitaine, rampant sur le ventre dans le sang d'un de vos hommes. Vous, animal méprisable, prouvant votre lâcheté et votre infériorité. Puis-je prendre pitié de vous, pauvre petite épave et vous sortir de votre détresse ? Appelez, capitaine, appelez votre précieuse Fédération !*

Kirk se cramponna à la jambe de Ghi, essayant de se relever.

- *Je vous dirai tout... tout ce que vous voulez obtenir de moi... simplement, rappelez ces meurtriers.*

Ghi libéra sa jambe, donna un coup de pied pour renvoyer Kirk au sol. Il se tourna vers les poteaux.

- *Arrêtez ça, commanda-t-il en anthranien et il montra Kirk, forme prostrée. Amenez-moi celui-là à l'intérieur.*

* * * * *

- *James Kirk rampant sur le ventre... mendiant... comme... comme... J'avais perdu... le commandement.*

McCoy fit une piqûre sédatrice dans le bras de Kirk tandis que Spock le maintenait immobile. Kirk était incohérent. Il essayait de leur échapper en gémissant.

- Allons, Jim, grouillez-vous ! cria McCoy.

La peur rendait sa voix plus aiguë.

Kirk se convulsa sous le choc de ce rappel total, ne semblant pas se rendre de l'endroit où il était. McCoy eut un moment de panique, peur d'avoir essayé de se charger d'une situation qui lui semblait soudain au-delà de ses compétences. Alors, il se força à oublier son engagement personnel. Il était le docteur et Jim était son patient. Il s'essuya le front, les yeux et respira profondément tandis que son attitude professionnelle revenait encore une fois.

Spock se cramponna à l'homme qui s'agitait, terrifié par l'agonie mentale de Kirk, sûr que McCoy avait trop loin cette fois et qu'ils avaient finalement fait perdre la tête à Kirk. L'angoisse nouait son estomac. Son inquiétude se projetait et devenait protection comme s'il pouvait, d'une certaine façon, faire à Kirk un bouclier contre le mal qu'il se faisait lui-même, un bouclier contre les souvenirs trop horribles pour être supportés. Graduellement, comme la drogue faisait son effet, Kirk se calma. Le Vulcain souleva la forme tremblante dans ses bras et la porta vers le sofa.

- Oh Dieu !... Spock... Non... Je...

Kirk gémit ces mots sans suite.

- Silence ! ordonna Spock, la voix éraillée.

Doucement, il déposa Kirk sur le sofa et s'assit à côté de lui. McCoy se pencha sur eux, laissant reposer une main sur l'épaule de Spock.

- Restez tranquille maintenant, conseilla-t-il à Spock qui ignorait ce que voulait McCoy essaya d'oblitérer la présence du docteur.

Pendant un bref moment, tout à fait illogique, il regretta d'avoir appelé McCoy, de l'avoir fait venir pour faire ça à Kirk, puis, la raison reprit ses droits et il leva les yeux sur McCoy pour lui demander ce qu'il fallait faire.

McCoy avait retrouvé son assurance. Tout homme qui avait survécu aux événements que Kirk avait décrits était sûrement assez fort pour survivre au récit de ceux-ci. Il comptait sur là-dessus et sur la volonté de fer de Kirk pour s'en tirer. Il respira profondément et força sa voix à paraître calme.

- Il va bien ! n'est-ce pas, Jim ? C'est fini... tout va bien !

Kirk s'assit, s'appuyant sur le bras du sofa, ses doigts s'ouvraient et se fermaient autour de la main de Spock mais il ne pouvait lever les yeux, regarder

leur figure. La drogue dissipait sa panique. Il sentait sa chaleur mais le froid était si profond en lui qu'il n'avait pas été dissipé. Il commença de nouveau à parler, plus calme mais toujours comme s'il était contraint de le faire.

- Ils m'ont dit, plus tard, que j'avais fait l'enregistrement tout de suite... Je... suppose que je l'ai fait mais le vrai... celui qui a été diffusé... a été fait plus tard... Je... me rappelle. Ils m'ont ligoté avec des cordes autour de la poitrine et des bras. J'étais... dans une petite pièce sombre... comme en isolement, je suppose... ce n'est pas clair.

- À quoi pensiez-vous alors, Jim ? Que ressentiez-vous ? Souffla McCoy.

- Penser.. à rien... Il faisait noir et j'étais seul... si je pensais... non, je ne sentais rien. Je... j'avais cessé d'être..., Kirk frissonna.

- Combien de temps êtes-vous resté là ? Demanda McCoy.

- Je ne sais pas... peut-être deux heures... un jour... Ensuite, ils m'ont emmené et m'ont dit que l'enregistrement devait être refait. Je... je l'ai fait... mais je n'étais plus James Kirk...

La voix de Kirk devint glaciale, détachée comme s'il se rappelait le schisme de sa personne.

McCoy se pencha en avant, regarda Kirk en se plaçant de façon à ce que Kirk soit obligé de le regarder.

- Jim, j'ai lu le rapport des autres prisonniers. Ils sont tous d'accord. Après qu'ils vous aient emmené de la cour, il s'est passé une semaine avant votre retour.

Kirk fut surpris puis troublé.

- Si longtemps... Je ne me rappelle pas...

Il regarda au loin, ses mains toujours sur celles de Spock.

- Et quand vous êtes revenu, continua McCoy, c'est alors que l'homme nommé Jim Kirk a cessé d'exister. Ne voyez-vous pas maintenant ce qui est arrivé ? Votre esprit a guéri ses blessures en les recouvrant. Faire cette confession était admettre que nous n'étiez plus la personne que vous aviez été. Vous deviez renier votre identité, vous deviez noyer votre effondrement pour pouvoir poursuivre, pour continuer à marcher, pour faire ce que vous saviez devoir être fait et cet effondrement devait être regardé en face avant que la guérison puisse vraiment commencer.

L'explication de McCoy était trop excessive pour être comprise par Kirk à ce moment-là. Soudain, il réalisa que c'était fini, tout était terminé. Il avait, à cause de leur insistance déterminée, revécu cette dégradation ultime et cette humiliation. Il n'avait rien caché, rien arrangé et, cependant, ils étaient encore là, le soutenant, lui expliquant, l'aidant. Une chaleur se répandit en lui bannissant le froid. Il appuya sur ses yeux très fort.

- Vous êtes épuisé, observa McCoy se reprochant son propre zèle et son insistance. Fermez les yeux et reposez-vous un moment.

Kirk essaya de protester.

- Non, je...

- Jim ! (La voix de Spock était ferme.) C'est assez ! Tout le reste de ce qu'on pourrait dire peut attendre.

- Regardez-le ! Le morigéna McCoy, vous pouvez à peine rester éveillé. C'est ça... détendez-vous.

Comme Kirk glissait doucement dans un léger sommeil, McCoy se redressa, ses muscles étaient douloureux et il réalisa sa propre tension et sa souffrance. Tout à coup, il regarda Spock, se rappelant la récente blessure du Vulcain. Spock était tranquille et regardait Kirk avec obstination.

Vers le bar, McCoy remplit deux verres et revint vers le sofa.

- Voici, Spock. (Il en tendit un au Vulcain.) Je pense que nous avons tous deux besoin de ça !

Spock regarda le breuvage en acceptant le verre.

- C'est une prescription médicale, Spock, si vous préférez, je vous fais une piqûre intraveineuse calmante, suggéra McCoy.

Spock obéit avec répugnance et goûta le liquide avec hésitation, puis, tout à coup, d'un seul trait, il vida son verre d'une seule goulée sauvage.

- Eh ! Allez-y doucement avec ça ! reprocha McCoy surpris de cette action inhabituelle de Spock. *Ces damnés Vulcains ne savaient pas boire*, médita-t-il.

Plus que tout, cela indiquait le présent état d'esprit de Spock. Avec sympathie, il tapota l'épaule du Vulcain.

Rapidement, il testa le sommeil de Kirk, puis, demanda à Spock de le suivre et ils sortirent de la pièce pour aller dans la cuisine.

- Asseyez-vous ici, insista McCoy en tirant une chaise pour Spock. Vous ne paraissez pas très bien.

Tremblant, Spock prit le siège sans discussion, cependant, il leva un sourcil à la remarque de McCoy. la tête lui faisait mal mais il refusait d'accepter cette douleur. Comme McCoy tendait son scanner, Spock durcit son étreinte sur le verre vide qu'il tenait toujours. Et soudain, le bruit fragile de verre cassé alerta McCoy. Il regarda le Vulcain avec anxiété.

- Spock que diable êtes-vous..., commença-t-il.

Spock regardait sa propre main avec un peu d'étonnement. De fines rayures vertes commençaient à couler. Sans dire un mot, McCoy prit la main blessée et examina les coupures superficielles.

- La dernière chose dont nous ayons besoin ici, ronchonna-t-il, c'est un autre accident.

Gentiment, il soigna les coupures et finit par un bandage pulvérisé. Spock resta silencieux pendant ces soins. Finalement, il parla.

- Je... je ne sais pas... comment l'aider.

Les mots plaintifs surprirent McCoy, emportant ses pensées dans une autre direction.

- Quoi ? Bien sûr que vous le faites... Vous l'avez aidé tout le temps... Vous... Spock se leva.

- J'ai essayé de lui donner de l'aide mais je voulais faire un écran contre ses... angoisses.

McCoy soupira et s'assit sur le siège que Spock venait de laisser.

- Moi aussi, Spock, j'ai détesté faire ça !... hāi !

- Ce mot résume tout, observa Spock tranquillement.

C'était une acceptation choquante pour quelqu'un qui avait un héritage Vulcain. McCoy alla vers lui.

- Non, le mot qui dit tout est... l'amour pas la haine... Par dessus, au-dessus et au-delà de tout le tourment de l'horreur, il y a une force qui nous motive, Spock. Aujourd'hui l'a prouvé plus que jamais. Jim nous faisait confiance pour quelque chose alors qu'il n'était même pas capable de se faire confiance à lui-même. Quel nom mettez-vous là-dessus ? C'est plus puissant que la haine que nous ressentons pour ces monstres qui contrôlaient Jim !

Spock resta silencieux, pensif. McCoy toucha son épaule.

- Pour la première fois, Spock, je sens vraiment que nous allons y arriver, nous avons gagné la bataille et l'armistice est sur le point d'être signée. Les Anties sont les perdants. Ils nous ont finalement rendu Jim Kirk. Aussi, allons-y, applaudissons ! (Il fit un mouvement de la tête vers la salle de séjour.) Il le mérite... Il l'a mérité.

* * * * *

Kirk dormit pendant près d'une heure. C'était un sommeil sans rêves, provoqué par la drogue et quand il se réveilla, il se sentit désorienté pendant un moment, incapable d'identifier ce qui l'entourait. Alors, il vit Spock assis sur une chaise de l'autre côté du sofa et, tout de suite, il fut submergé par tout ce qui s'était passé. C'était comme une inondation. McCoy avait voulu savoir, ne cessant de l'attaquer et, finalement, il lui avait tout raconté. Il leur avait dit tous les détails sanglants. Il avait revécu ce jour sur Anthrania quand James T. Kirk, capitaine de vaisseau spatial, avait répandu ses tripes devant un barbare visqueux, admirateur des Klingons. Il avait cru, alors, qu'il était nécessaire de sauver la vie de ses hommes et peut-être que c'était vrai. De toute façon, plus aucun autre n'avait été tué et ils avaient été relâchés.

Que cela en ait ou non valu la peine, cela ne semblait plus important maintenant. Ce que Kirk savait, c'était que Ghi avait exigé que l'homme aille à la limite de lui-même et James Kirk avait payé le prix qu'il demandait. Il avait essayé de repousser ça, de prétendre que ce n'était pas arrivé. Il avait refusé d'examiner ce qu'il lui en avait coûté de ramper, de supplier Ghi. McCoy avait changé tout ça, l'avait forcé à se rappeler, à rouvrir ces blessures à demi guéries qu'il avait cachées avec soin pendant tout ce temps.

Kirk examina une idée nouvelle et vit qu'il pouvait se rappeler tous les détails de ce qu'il avait ressenti ce jour-là et que, ironiquement, ce souvenir ne lui faisait plus aussi mal qu'il l'avait redouté. Il avait tout dit, tout mis en paroles et il était toujours là, agissant, raisonnant. Qu'arriverait-il maintenant ? Il ne le savait pas mais, cependant, il se sentait encouragé et très fatigué.

Il leva les yeux vers Spock. La tête du Vulcain était tournée et Kirk eut la possibilité de l'observer. Spock était amaigri, fatigué et apparemment avait guéri de ses récentes blessures. Cependant, Kirk savait que l'inquiétude et les tourments avaient ralenti le retour de Spock à son état de santé normal. Kirk sourit affectueusement. *Quand je serai à nouveau moi-même, cela arrivera, Spock, je vous le promets.* Tranquillement, il dit le nom de son ami.

Spock se retourna et quelques unes des rides s'effacèrent de son visage comme il rencontrait les yeux qui brillaient d'affection.

- Vous vous réveillé bien vite... Comment vous sentez-vous ?

Kirk bailla.

- Encore un petit peu endormi mais reposé... Combien de temps ai-je dormi ?

- Pas tout à fait une heure.

- Oh ! (Kirk ne fit aucun commentaire sur cette façon vague dont le Vulcain parlait pour mesurer le temps mais cela l'ennuya.) C'est assez longtemps !

Il se dressa sur les coudes, sentant encore les effets du sédatif.

- Ce n'est pas nécessaire ! dit Spock, pourquoi n'essayez-vous pas de dormir encore un peu ?

- Non ! Je ne le peux pas. (Kirk étudiait le visage du Vulcain.) Est-ce que ça va ?

- Oui, Jim.

Kirk secoua la tête.

- Je veux dire, vraiment ?

- Ne vous tracassez pas à cause de moi, le docteur McCoy m'assure que je suis tout à fait guéri.

- Où est-il ?

- Je crois que le docteur se sentait assez fatigué. Il a dit qu'il allait faire un petit somme pendant que vous étiez endormi. Dois-je l'appeler ?

- Non, laissez-le se reposer, répondit vivement Kirk, je suppose que nous pouvons tous prendre un peu de repos après... notre... conversation de ce matin. Êtes-vous sûr que ça va bien ?

- Jim.

- Très bien, n'y faites pas attention. (Kirk sourit. Il se frotta la nuque.) Ouf ! ces sédatifs ! Ça donne réellement la gueule de bois !

- Vous étiez assez agité. (Spock avait un penchant pour les affirmations minimisées.) McCoy a senti que vous aviez besoin de quelque chose pour vous aider à vous détendre.

- Oui, je sais... Je ne voulais pas dire... en dire autant... Je veux dire... une fois que j'ai commencé à parler... me souvenir, c'est juste tout... venu.

Kirk grimaça.

- N'en parlez pas maintenant, lui conseilla Spock.

Kirk tendit la tête. Ainsi, Spock ne pouvait pas supporter d'entendre ça !

- Je regrette. Je voulais vous l'épargner. Je ne voulais pas que vous le sachiez... sachiez ce que j'avais fait. Vous n'étiez pas supposé...

La douleur cisela les traits du Vulcain.

- Ce n'est pas ça, pas pour moi, assura-t-il vivement, ce que vous avez enduré... Il n'y a pas besoin d'y penser en ce moment.

Kirk était silencieux, sentant l'inconfort de Spock. Cependant, il interpréta mal la cause de sa gêne. Il la considéra comme une autre culpabilité à porter, réalisant comme il avait blessé Spock en lui montrant les profondeurs de sa déchéance sur Anthrania. Spock devait maîtriser la vérité à propos de son capitaine. C'était l'une des souffrances secondaires de savoir qu'il avait démerité aux yeux de Spock.

Kirk ne voulait pas accepter la sympathie mélangée de déception de son ami.

- Je n'ai pas vu l'alternative à ce moment-là, Spock, essaya-t-il d'expliquer, je voulais... j'avais besoin de sauver leurs vies. Il allait les torturer... les tuer !

- C'est un monstre.

La tranquille fureur des mots de Spock fit frissonner Kirk. Son Vulcain pacifique et compatissant était une image de rage froide et contrôlée et cette vue le terrifia. Il se rappela une tension similaire, le moment terrible où Parmen avait presque forcé Spock à le tuer.

- Oui... c'est vrai, Spock. (Kirk raffermi sa voix pour projeter sur Spock un calme qu'il ne ressentait pas.) Et j'aurais pu le tuer alors ! Maintenant, c'est terminé et je... je dois affronter ce que j'ai fait.

- Vous n'avez fait ce que vous deviez.

- Vous ne croyez pas vraiment ça ? (Kirk continuait.) J'aurais dû tenir, honorer le serment que j'avais fait.

- Et permettre que chacun de vos hommes meure ?

- Il y a des choses pires !

- Capitaine. (Spock regarda Kirk dans les yeux.) La vie est sacrée. Vous avez vécu en croyant cela. C'est une caractéristique qui fait de vous un commandant excellent. Vous estimez toute vie, vous placez en premier les êtres avant toute autre chose.

Kirk était septique.

- Vous ne pouvez dire ça après... après avoir entendu ce qui s'est passé, après avoir compris comme j'ai...

- Sacrifié votre propre dignité pour sauver votre équipage, le culpa Spock.

- Oui.

Le mot était tranquille, sans passion. Spock se leva lentement et alla s'asseoir sur le lit. Kirk remarque immédiatement la proximité du Vulcain. En hésitant, gentiment, Spock toucha son visage.

- Jim, si vous n'aviez pas avoué, si vous n'aviez pas fait ce que vous aviez à faire pour sauver leurs vies, alors, je ne pourrais plus vous respecter mais je n'aurais jamais pu douter pendant un seul instant que vous l'auriez fait, car, c'est ce qui fait l'homme que vous êtes.

Kirk voulait le croire. Il voyait l'honnêteté dans les profonds yeux bruns et souhaita pouvoir y plonger. Se pouvait-il que Spock l'approuve, approuve ce qu'il avait fait ? Il y a longtemps, sur un brillant oiseau d'argent... Il se souvenait... Un vaisseau spatial avait donné sa loyauté à un homme. Est-ce que cette loyauté faisait maintenant dire à Spock ce qu'il disait ? Kirk était silencieux. Il étudia le visage anguleux. Ce n'était pas de la sympathie, pas de la confusion. Spock pensait ce qu'il disait. C'était plus que de la loyauté. Spock le respectait toujours.

- Auriez-vous rampé vers Ghi pour lui demander de vous permettre d'avouer, de déshonorer la Fédération, de vous vautrer en face de vos hommes devant un cochon que vous méprisiez ?

La voix de Kirk était amère de la répugnance qu'il éprouvait pour lui-même. Spock n'hésita pas. Il resta pensif un moment, puis, répondit avec une tranquille sincérité.

- Je ne suis pas certain que j'aurais eu ce courage, capitaine !

Kirk fléchit sous le poids de l'aveu de Spock. Depuis longtemps, il faisait grand cas du jugement de son Premier Officier, comptait sur lui en cas de conflit. Maintenant, s'apercevoir que Spock pouvait interpréter ses actes comme courageux alors qu'il n'avait ressenti que honte et humiliation. Cet aspect lui avait échappé. Il n'avait pas senti qu'il y avait du courage dans ce qu'il avait fait

ce jour-là, sur Anthrania, ni jamais plus depuis. Il aurait pu attendre cette sorte d'explication de McCoy, du point de vue psychologique, mais la déclaration ouverte, honnête de Spock n'était pas faite pour protéger sa propre estime. Il n'y avait aucune motivation sous-jacente dans les paroles de Spock. C'était simplement une affirmation de ce que le Vulcain croyait et sentait. Et si Spock raisonnait ainsi...

- Je ne pense pas que Ghi ait trouvé cet acte très courageux.

- C'est parce qu'il ne comprend pas les humains.

Kirk sourit en entendant cela.

- Et vous le faites, monsieur Spock ,

Spock lui rendit son sourire avec les yeux, puis, redevint sérieux.

- Je crois comprendre ce qu'il en a coûté à James Kirk de se... dégrader lui-même de cette façon.

Kirk soupira.

- Oui, peut-être le pouvez-vous... Vous semblez toujours comprendre beaucoup de choses à mon sujet.

- Alors, croyez ce que je dis maintenant !

- Je le ferai, Spock, je veux trouver quelque chose de positif à quoi me raccrocher.

- Alors, posez-vous cette question. Voudriez-vous placer votre vie entre les mains d'un homme qui ne voudrait faire aucun sacrifice personnel pour vous sauver ?

Kirk secoua la tête.

- Jim, sur l'Enterprise chaque homme et chaque femme fait de son mieux, même plus, pour vous, parce que tous savent que si cela se trouvait, vous en feriez autant pour eux. Ils vous font confiance, Jim, tout comme les hommes sous votre commandement sur Anthrania l'ont fait. Vous ne les avez pas laissés tomber. Vous en avez sauvé autant que vous avez pu, quelque soit le prix personnel que cela vous a coûté.

- Et que faites-vous de ceux qui sont morts ? De Travers, de Lomax ? Et...

- Il y a toujours des pertes.

- Ne considérez pas cela allègrement, monsieur Spock, c'étaient des hommes bien.

- Je ne considère pas cela légèrement, Jim, mais comprenez que si James Kirk avait été au rang des pertes à cause d'eux, cela aurait été une autre tragédie.

Kirk se renversa en arrière et ferma les yeux.

- Vous faites tout paraître facile, tellement simple. Ce n'est pas si bien défini...

- Non, ce n'était pas simple, reconnut Spock, je ne peux même pas exprimer ce que Ghi vous a fait endurer même maintenant la mention de son nom me remplit d'une telle rage que je voudrais...

Spock serra la poings. Kirk ouvrit les yeux, ennuyé et effrayé en constatant le changement d'humeur du Vulcain.

- Spock, non ! S'il vous plaît. Il ne peut plus nous faire de mal maintenant. Vous êtes un Vulcain, ne laissez pas ce qu'il m'a fait subir vous blesser aussi.

- Si j'avais été là !

- Non ! S'il y a une chose pour laquelle je suis reconnaissant, c'est que vous n'étiez pas là. Ne dites jamais ça, ne le pensez pas ! Je n'aurais pas tenu si vous aviez été là... Ils l'auraient su... Je n'aurais pu supporter qu'ils vous torturent. C'est le seul endroit où je ne voulais pas que vous soyez, près de moi, Spock, j'avais besoin de vous ici... pour quand je reviendrai chez nous.

Spock approuva.

- Et vous êtes revenu, capitaine.

- Bientôt, Spock... Très bientôt, je pense.

- Alors, nous pouvons prévoir ce jour... Ça c'est... (La voix de Spock était très douce.) Ce dont j'ai besoin.

Kirk se pencha et referma la main sur celle de Spock. Aucun des deux ne parla pendant un grand moment, chacun, content de cette solitude partagée. Kirk s'émerveilla que son ami si constant puisse encore voir de la valeur en lui. Il avait cru que James Kirk était part. Cependant, Spock avait toujours soutenu que cet homme existait toujours, tenant à l'homme qu'il connaissait, sous lequel il avait servi, dont il avait partagé la vie. Spock était déterminé à retrouver cet homme tant pis si Kirk déniait lui-même son existence, si Spock croyait cela peut-être était-ce vrai ? Peut-être n'avait-il pas autant changé qu'il l'avait cru. Il en discuterait plus tard avec Bones.

Kirk, soudain, frissonna à cause de la combinaison que réalisait l'épreuve émotionnelle et les effets de la drogue qui s'atténuaient. Ses tremblements augmentèrent involontairement comme Kirk essayait en vain de combattre cette réaction.

- Qu'y a-t-il ? (Spock était alarmé.) Qu'est-ce qui ne va pas ?

- Je... je... je... ne... ne... sais pas. Je... ne... peux... pas m'arrêter de trembler, dit Kirk.

Spock prit la forme tremblante dans ses bras, le tenant serré, lui faisant un bouclier protecteur, incapable de résister au souvenir de cette première nuit après le retour de Kirk d'Anthrana, souffrant de tout ce qu'ils avaient subi depuis. Son étreinte augmenta comme il sentait la tête de Kirk tomber sur son épaule, sentant qu'il essayait intentionnellement de se détendre.

- Ce... doit... être une... sorte... de... réaction, dit Kirk en claquant des dents.

- Je vais appeler McCoy, suggéra Spock qui répugnait toutefois à laisser son ami tout seul.

- N... non... cela... passera... ça commence... à s'en... aller... maintenant.

Sa respiration se ralentit, les yeux fermés, comme il s'appuyait contre Spock.

- Je crois que vous devriez essayer de dormir encore.

Kirk approuva.

- Peut-être avez-vous raison.

Il se laissa aller dans les bras de Spock, sentant qu'il s'apaisait doucement. Il fut conscient d'un toucher léger comme une plume sur sa figure. C'était apaisant et il sentit que cela le conduisait au sommeil. Il se retira tranquillement de lui-même et s'assit, les paupières toujours à moitié closes.

- Je suis mieux maintenant, je pense que je vais dormir un peu. (Il sourit, penaud.) Merci, Spock, pour votre... hum... ai...de.

Spock se leva pour permettre à Kirk de s'étendre complètement.

- C'est un plaisir, Capitaine, je vous l'assure, répondit-il d'un ton léger et taquin tandis qu'il tirait la couverture sur l'homme somnolent.

Kirk soutint son regard avec un clin d'œil amusé et à moitié endormi.

Chapitre XVIII

Les trois hommes se reposèrent un moment, chacun à sa manière, et acceptant l'épreuve qu'ils avaient partagée. Le capitaine James T. Kirk avait vécu cela sur Anthrania mais, dans le cottage de la plage sur Banoc 160, le commandant Spock et le docteur McCoy aussi... Leur sympathie, leur angoisse, leur amitié pour le capitaine les avaient aussi confrontés à l'horreur des tortures de Ghi et, à travers ses mots, Kirk leur avait fait sentir la réalité. Eux aussi souffraient sur Anthrania, voyaient tout, sentaient tout et survivaient. Maintenant, trois âmes torturées cherchaient, trouvaient la force de reconstruire, de guérir.

Quand Kirk s'éveilla enfin, le soir commençait à s'étendre sur l'océan et il trouva ses deux amis en train de contempler un spectaculaire coucher de soleil, assis dehors, sur des chaises, devant la maison. Se sentant plus ferme qu'il ne l'avait été depuis longtemps, il les rejoignit.

- Vous savez, dit McCoy pour l'accueillir, je n'avais jamais remarqué la beauté des couchers de soleil ici.

- Peut-être qu'il y avait autre chose dans votre esprit, suggéra Kirk.

McCoy approuva.

- Je pense que oui. Comment vous sentez-vous, Jim ?

Kirk sentit les yeux de Spock fixés sur lui et, rencontrant le regard du Vulcain, il répondit.

- Comme un homme qui a été en enfer et en est revenu... et a ensuite bien dormi.

- Vous avez dormi quatre heures et demie, lui dit Spock.

- Merci, monsieur Spock, sourit Kirk, eh bien, il semble que nous soyons un tas de paresseux ici, dit-il direct. (McCoy grogna à cause du jeu de mots que Kirk ajouta.) Nous sommes un vieux tas d'os, Bones ! (Os se disant Bones en standard). Kirk se laissa tomber sur une chaise vacante à côté de lui. Vous êtes-vous bien reposé, docteur ?

- J'ai fait un petit somme, dit McCoy bourru, puis, je suis sorti. J'ai trouvé Spock et il m'a cassé les oreilles pendant deux heures.

Spock était déconcerté.

- Docteur, je vous assure, je ne me serais pas permis ça.

- Oubliez ça ! coupa Kirk en riant de la facile et naturelle plaisanterie de ses amis.

Son rire était contagieux ? McCoy s'y joignit, riant sous cape en pendant à ce non sens : Spock en train de casser une oreille à quelqu'un. Le Vulcain leva un sourcil indigné par le manque de contrôle des deux Humains mais les coins de sa bouche s'adoucissaient presque à sembler un sourire. Kirk s'essuya les yeux, finalement épuisé et perdant la respiration tandis qu'avec McCoy, ils essayaient de retenir leurs gloussements. Il s'appuya contre le dossier de sa chaise longue. Il se sentait vidé, heureux.

- Merci, dit-il doucement. (Ses yeux rencontrèrent ceux de McCoy avec tendresse. McCoy lui prit la main et la recouvrit avec la sienne.) Nous ne sommes pas encore sortis de l'auberge, dit-il tranquillement, nous avons fait une pas de géant aujourd'hui mais nous avons encore un peu de chemin à parcourir.

- Je sais ça, assura Kirk. (Puis, tout à coup, il sauta sur ses pieds.) Mais avant d'entreprendre un autre long voyage, j'ai faim et j'ai l'intention de manger. Est-ce que vous voulez, messieurs, vous joindre à moi ?

McCoy se leva.

- Vous savez, nous avons manqué un repas entre autres. Venez Spock. Très bien, Jim, montrez-nous le chemin de la cuisine.

- Conduisez et nous suivrons, et c'est ainsi que ce sera de nouveau, Jim.

Le dîner fut une célébration satisfaisante. L'appétit de Spock grandit quand il vit Kirk manger avec un enthousiasme qu'il n'avait pas observé depuis des semaines. Après, ils remplirent les heures de la soirée en bavardant et en se livrant à des activités tranquilles bien que Kirk soit agité et, vers minuit, il suggéra qu'ils allaient se baigner. Ses deux amis furent finalement d'accord, sachant qu'ils n'auraient pas la paix s'ils refusaient. C'était dans sa manière. Et

c'est de bonne heure, le lendemain, quelques heures seulement avant l'aube qu'ils se retirèrent dans leurs chambres.

* * * * *

Kirk ne pouvait pas dormir bien que ce ne soit pas l'insomnie torturante des nuits précédentes. Son esprit travaillait, repensant aux choses que McCoy et Spock avaient dites, examinant les sentiments qu'il avait enterré trop longtemps. C'était comme si un poids sombre et lourd avait été enlevé, mettant en lumière leurs récentes conversations et, avec la lumière, venaient les questions, les insinuations, les déclarations. Une douzaine de pensées à moitié formulées auxquelles Kirk étaient maintenant pressé de trouver une réponse. Il les repoussa enfin pour dormir mais il spéculait toujours, faisait des plans et, dehors, le soleil commençait à monter vers le zénith. Sa dernière pensée consciente fut que, quand il retournerait sur l'Enterprise, il devrait apprendre à changer ses heures de sommeil.

* * * * *

Tard ce jour là, après que les hommes se soient levés et aient apprécié sans se presser leur déjeuner, Kirk fut heureux quand Spock annonça qu'il voulait passer quelques temps à travailler sur sa collection. Bien que le besoin de Kirk, de parler seul avec McCoy soit grand, il réalisait combien Spock avait besoin d'être avec eux. L'offre du Vulcain de les laisser seuls soulagea Kirk et lui montra que Spock se relaxait aussi maintenant.

Spock s'enferma dans le bureau avec ses échantillons et ses listes, ce qui montrait qu'il se préparait à y passer des heures. Kirk se tourna vers McCoy.

- Voulez-vous faire une promenade, Bones ?

- Je suppose que je peux faire un peu d'exercices. Avez-vous un endroit précis en tête.

Il remarqua l'agitation constante de Kirk.

- Il y a un vieux phare abandonné à quelques kilomètres en remontant la plage qui date du temps où il y avait des navires à voile sur cette planète. Je l'ai vu de la falaise et j'ai entendu quelques résidents le mentionner mais je n'ai jamais eu l'occasion d'y aller. J'aimerais vraiment l'explorer, en outre, je veux vous parler.

McCoy sourit.

- Je pensais que, peut-être, vous le voudriez. (Il était satisfait de la façon dont Kirk semblait vouloir prendre des décisions, prévoyant des actions positives et c'était la première fois depuis son arrivée que le capitaine suggérait leur

conversation.) Donnez-moi une chance de me changer et de me mettre en tenue de marche et je serai prêt à aller avec vous.

* * * * *

Le phare rappelait ces vieux modèles terriens ; une grande construction cylindrique abritant une énorme lampe qui veillait au sommet. Kirk et McCoy grimperent sur les rochers qui conduisaient au phare. Bien qu'il soit abandonné depuis longtemps, il avait été solidement construit et avait bien résisté aux décades. Kirk grimpa jusqu'au sommet par l'escalier intérieur, en ressentant un sentiment de nostalgie et d'aventure. Il avait une camaraderie pour ces anciens capitaine de vaisseaux qui voguaient sur les mers et qui comptaient sur les lumières semblables à celle-ci pour éviter un écueil, qui les considéraient comme un signe d'avertissement ou d'accueil au port. Ils comptaient plus sur ce phare que Kirk sur les senseurs de son navire.

L'intérêt de Kirk était contagieux et même McCoy se retrouva en train d'évoquer le souvenir des expéditions à la voile, du temps de son enfance. Ils errèrent tout autour pendant quelques temps, puis, Kirk prit le chemin de la sortie et les conduisit sur un affleurement de rocs qui surplombait la mer. Il s'assit face à l'océan et attendit McCoy qui s'assit enfin sur une roche non loin de lui. Alors, il se retourna pour lui faire face.

- Spock aurait dû venir, il aimerait cet endroit.

La voix de Kirk était pensive.

- Peut-être une autre fois aura-t-il la chance de venir. Je pense qu'il était anxieux de travailler sur ces précieuses coquilles aujourd'hui.

- Il semblait très heureux, sourit Kirk. (Puis, sa voix devint triste.) C'est aussi bien qu'il ne soit pas là, je voulais pour parler seul !

McCoy approuva.

- Vous avez une question à me poser ?

- Oui, des tas de questions. Je sens... Je ne sais pas... Je n'ai pas beaucoup dormi la nuit dernière. J'ai repensé à tout ce qui était arrivé hier... aux choses que vous aviez dites, que Spock avait dites et je ne comprends pas.

Sa voix devint vague.

- Quelque chose de particulier, Jim ?

- Eh bien, c'est comme si j'avais subi, en quelque sorte, un nettoyage par le feu ou l'eau et que tout ait été affecté par ça mais je me suis regardé dans le miroir et ma figure est toujours pareille, vous et Spock aussi. L'océan, là-bas, continue à rouler ses vagues. Le soleil s'est levé ce matin. Alors, qu'est-ce qui est différent ? Je veux dire quelque chose s'est produit mais quoi ? Est-ce que cela à un sens où James Kirk a-t-il parcouru le dernier kilomètre et êtes-vous

prêt à certifier que je suis bon pour le service dans la plus proche colonie de réhabilitation ?

McCoy sourit.

- Non, pas encore, assura-t-il, je comprends ce que vous ressentez et c'est exactement à quoi je m'attendais.

- Heureux de savoir que je suis si prévisible, dit Kirk aigrement.

McCoy ignore cette flèche.

- Vous êtes en face de ce qui vous aviez tenu caché. Vous l'avez amené à l'air libre, examiné, revécu mais c'était si épuisant émotionnellement que vous n'avez pas su analyser encore ce que cela signifie. Vous l'avez tenu enfermé certain que ça ne remonterait pas à la surface et votre conscience était convaincue que, si par hasard ça se faisait, vous seriez détruit. Cependant, on l'a ressortit et vous avez survécu une seconde fois mais votre esprit n'a pas eu la chance de réaliser que vous êtes toujours en bon état que, comme vous le dites, l'océan continue à rouler ses vagues, le soleil à se lever.

- Vous m'avez dit quelque chose, hier, continua Kirk pensif, j'ai essayé de le comprendre. Vous avez dit que quand je suis revenu de l'isolement après avoir fait des aveux... Vous avez dit : C'est alors que l'homme James Kirk a cessé d'exister. J'étais assez épuisé émotionnellement quand vous avez dit ça et je pense que je n'écoutais qu'à moitié mais, plus tard, la nuit dernière, je me le suis rappelé et cela n'avait pas de sens !

- Comment ça ?

McCoy était prudent. Si c'était le point sur lequel Kirk le questionnait, c'était que peut-être que la route du retour ne serait pas aussi longue qu'il ne l'avait craint. Kirk avait mis le doigt sur le problème.

- Je continuais à dire que j'avais changé, que je n'étais plus le même homme qu'avant. Cependant, vous et Spock insistaient et disiez que ce n'était pas si grave. Vous m'aviez presque convaincu. Spock pense que je suis l'homme que j'étais avant mais, maintenant, je me rappelle que vous avez dit que James Kirk a cessé d'exister. Nom de D..., Bones, qui suis-je ?

McCoy respira profondément.

- Essentiellement les deux choses sont vraies. Tout ce que nous faisons dans nos vies, toutes nos expériences nous affectent. Nous changeons chaque jour, chaque année, d'une façon minime, dans nos façons de voir les choses, nos raisonnements, notre capacité à les interpréter. Vous n'êtes pas l'homme qui a quitté l'Enterprise il y a un an et a passé dix mois dans un camp de prisonniers anthranien. Votre expérience a contribué à former ce James Kirk, l'homme qui est revenu et continuera à avancer, à partir de maintenant. C'est une partie de votre vie, tous comme le sont vos années d'Académie, vos passages sur d'autres vaisseaux, votre nomination comme capitaine de l'Enterprise. Il faut les compter

comme une partie de votre expérience de la vie et cela influencera votre façon de penser, vos prises de position, juste comme les autres expériences le font. Aussi, d'une certaine façon, cela est devenu une partie de votre... éducation. Si vous voulez, vous avez été changé par les choses que vous avez apprises sur Anthrania.

Il s'arrêta pour que Jim comprenne.

- Mais si vous, moi, Spock, tout le monde est influencé par ces expériences extérieures, il y a une essence, appelez ça l'âme d'un homme, qu'il est difficile de changer parce qu'elle est moins affectée par les choses qui semblent nous arriver... L'essence de James Kirk, l'homme qui a quitté l'Enterprise est toujours le même, sa bonté intrinsèque, sa logique, son intelligence, son petit côté canaille, l'allant, la détermination, toutes ces choses qui font de vous ce que vous êtes. Les choses positives et les choses négatives vous montrent que, cette fois, le transporteur a mal fonctionné mais ces choses sont basiquement les mêmes.

McCoy s'arrêta pour donner à Kirk le temps de comprendre ce qu'il avait dit.

- Alors, pourquoi m'est-il si difficile d'accepter ce que j'ai fait. Pourquoi ce blocage mental ? Ces absences quand j'ai dû les admettre en faisant l'enregistrement ? Je savais que le l'avais fait, je reconnaissais que je l'avais fait et, cependant, quand j'essayais de m'en souvenir... d'en parler, c'était comme si une porte claquait et j'étais terrifié à l'idée de la rouvrir.

- Parce que vous ne reconnaissiez pas ce que vous ressentiez à ce propos. Vous ne pouviez pas, jusqu'à hier, quand vous avez été forcé de le faire, en réalité, de nouveau. Voyez-vous, c'était une telle épreuve pour vous, la torture, l'humiliation, l'horreur de voir vos hommes mutilés que la combinaison de toutes ces choses, finalement, vous atteignait à un tel point que vous ne pouviez plus le supporter plus longtemps. Je dois ajouter que vous avez tenu, que vous vous êtes battu plus longtemps que n'importe quel homme aurait été supposé le faire dans ces circonstances. C'est pourquoi Ghi vous a infligé les plus sévères sortes de dégradation. Vous étiez un défi, une incroyable tour d'acier qui devait être brisée et il avait tous les atouts en sa faveur. La fin était inévitable parce que vous êtes l'homme que vous êtes et que votre ferme volonté le rendait plus dur pour vous. Il n'y a aucune honte, aucune culpabilité dans ce que vous avez fait et je pense que vous commencez à le réaliser enfin.

- Spock le croit aussi, dit Kirk tranquillement.

- Bien sûr, parce que c'est vrai. Le problème vient de vous-même, de ce que vous espérez de vous. James Kirk doit être infallible, c'est une partie de votre caractère, Jim. Vous vous dirigez plus durement que n'importe quel autre homme. Vous ne vous accordez aucune faiblesse humaines. Vous croyez que vous êtes capable d'endurer plus de choses qu'il n'est possible aux autres. Et à cause de

cette image de vous-même, vous étiez convaincu que James Kirk ne voulait, ne pouvait pas craquer mais, vous, mon ami, comme tous les autres mortels, avez un point de rupture. Quand vous l'avez atteint et su que vous l'aviez fait, un nouvel être différent est apparu et vous ne l'avez pas accepté. Cependant, si James Kirk n'avait pas craqué, s'il n'avait pas fait cet enregistrement d'aveux, il y aurait eu quelqu'un d'autre qui l'aurait fait.

Kirk était incrédule.

- Quoi, vous voulez dire que je suis un schizophrène. Qu'il y a deux êtres en moi ? Non, pas ça de nouveau !

- Non, corrigea McCoy, ce n'est pas de la schizophrénie, Jim. Dans la semaine qui a suivi la séance dans la cour, vous étiez confiné en isolement. A ce moment-là, vous étiez si émotionnellement détruit que vous n'étiez même plus conscient de ce qui vous entourait ou du temps qui passait. Ghi savait qu'un vous séparant du reste de vos hommes qui auraient pu vous soutenir, vous épauler, il vous permettait de vous replier sur vous-même, de vous blâmer sans personne pour essayer de vous convaincre du contraire. Vous auriez pu devenir complètement fou, cette semaine-là. Vous en étiez bien prêt mais votre propre volonté de survivre était plus forte et votre esprit a érigé une barrière pour que vous puissiez vivre avec. Vous avez été convaincu que l'homme que vous aviez été n'existait plus car il n'aurait pas dû craquer et ce qui en était sorti était un James Kirk que vous croyiez tellement changé que vous ne pouviez pas revenir à la vie que vous aviez connue, à votre carrière, à votre place de capitaine de l'Enterprise.

Kirk resta silencieux pendant un moment, ne croyant qu'à demi... ne comprenant qu'à demi les mots de McCoy. À la fin, il soupira.

- Si ce que vous dites est vrai, alors, toutes ces choses que j'avais crues sur moi sont un mensonge et je ne sais plus qui je suis désormais.

McCoy soupira, exaspéré.

- Jim, si je ne vous connaissais pas mieux, je penserai que vous êtes délibérément obtus et entêté. Vous êtes là de nouveau faisant une supercritique de vous-même. Rappelez-vous, je vous ai dit que nous apprenons tous quelque chose de nos expériences. Une des choses que vous avez apprises sur Anthrania, si vous voulez bien vous accorder assez longtemps pour le voir, c'est que vous n'êtes pas infailible, juste comme les autres hommes. Vous avez vos faiblesses, votre point de rupture. Ce n'est pas mal, c'est juste humain.

- Je n'ai jamais cru que j'étais parfait, dit Kirk furieux, j'ai admis mes doutes, mes incertitudes.

- Oui, vous les admettez, interrompit McCoy, et vous les considérez comme des vices de votre caractère, aussi, constamment, vous luttez contre, plus

durement que la plupart des hommes pour les surmonter, plus durement qu'il n'est nécessaire.

- Vous ne pouvez pas commander un vaisseau spatial si vous êtes plein de crainte ou d'incertitude. Mon travail veut que je prenne des décisions.

- Et si vous faites le mauvais choix ou même si vous croyez qu'il est mauvais, vous en souffrez, vous vous sentez coupable, vous vous blâmez. Je sais, c'est là où votre compassion intervient et c'est un autre plus qui fait de vous un chef exceptionnel et un être humain exceptionnel

- Je suis heureux de savoir que j'ai quelques plus dans votre opinion, docteur, dit Kirk sarcastique.

- Je ne daignerai même pas commenter cette remarque, jeta McCoy, comprenez ceci. Vous avez pris une décision sur Anthrania, consciemment ou autrement pour sauver vos hommes. Cela impliquait des sacrifices et vous avez voulu les faire. La décision prise était la bonne, la seule et... Tonnerre, vous le saviez, vous deviez le croire. Aussi, la culpabilité, la honte que ressentez n'existent pas, tout simplement.

Kirk se détourna.

- Bones comment puis-je me réconcilier avec ce que j'ai fait ?

McCoy le prit par les épaules, le faisant pivoter pour qu'il le regarde de nouveau.

- Parce que vous devez le faire, dit-il gentiment, parce que c'est nécessaire pour votre raison, pour le futur, juste comme ce que vous avez fait... en avouant, c'était nécessaire pour sauver vos hommes sur Anthrania et parce que ce même désir de survivre qui vous a permis de surmonter cette épreuve vous donnera la force de l'accepter. Jim, ce n'est pas facile pour aucun homme d'apprendre ces choses sur lui-même mais cela peut rendre les choses moins dures pour vous dans l'avenir. Nous en sommes arrivé aussi loin que ça mais ne reconstruisez pas des barrières de nouveau.

Kirk sourit.

- Je suis allé aussi loin, grâce à vous... et Spock. Je n'aurais pu le faire seul

!

McCoy lui rendit son sourire.

- Non, vous ne l'auriez pas pu, il fallait une opération à trois.

- Parce que vous croyiez ne moi. Vous étiez en phase avec moi !

- Non, retournez nous cette confiance, dit McCoy, croyez en vous... en votre foi, croyez en vous-même plus que tout !

Kirk sourit.

- Vous me poussez à un dur marché, docteur !

- C'est parce que je pense que les résultats en valent la peine... et vous ?

- Oui...

La voix était tranquille.

McCoy lui serra l'épaule. Ils restèrent assis un moment, ne parlant pas, regardant les vagues de l'océan et les jeux de quelques animaux qui barbotaient dans l'eau. Alors, Kirk rompit le silence.

- Bones, retournons à la maison. Nous avons laissé Spock assez longtemps tout seul.

- Il ne s'en est probablement pas aperçu, marmonna McCoy, vous savez comme il s'abstrait dans son travail quand il fait quelque chose.

- Vous avez raison, cependant.

- Cependant, vous voulez rentrer, termina McCoy. (Il comprenait le regard des yeux de Kirk. Spock avait tant d'importance pour la guérison de Kirk et, maintenant, le capitaine avait besoin de la sécurité que la présence du Vulcain lui apportait.) Très bien, Jim, allons-y !

Kirk se leva.

- J'ai encore un tas de questions, Bones.

- Nous les prendrons une par une, promit McCoy.

- Mais ça commence à se remettre en place.

- C'est ce que nous avons tout le temps voulu faire.

Kirk sourit.

- Nous formons tout à fait une équipe. Je parie que nous ferons de grandes choses sur un vaisseau spatial.

- C'est sur vous que ça repose, le contra McCoy.

- Non, ne riez pas. J'ai le sentiment que le jeu est favorable, décida Kirk.

- Et avez-vous tous les atouts, capitaine !

Kirk lui lança un rapide regard.

- Ah mais, vous êtes un maître pour bluffer, McCoy.

- Regardez-moi qui parle !

McCoy se sentait revigoré car le coup d'épaule qu'il attendait viendrait.

* * * * *

Dans les jours qui suivirent, la confiance de Kirk en lui-même, sa capacité à venir à bout du passé crût d'heure en heure. Comme McCoy l'avait accepté, une par une, ils examinèrent les questions et les doutes qui s'élevaient encore et menaçaient la tentative de reprise de sa stabilité qu'ils avaient accomplie. Avec toute l'histoire d'Anthrana revue, comprise, partagée, il n'y avait plus de coins sombres dans lesquels Kirk avait peur d'aller. Une fois que le pire avait été dit, les progrès devaient aller constamment vers le haut à partir de là.

Mais comprendre et accepter sa part dans les aveux n'était qu'une partie des angoisses laissées par cette mission malheureuse. Kirk ne doutait plus de ses

capacités à reprendre le commandement de son vaisseau. Qu'il le veule ou on, le désir de le faire avait toujours existé et était une autre source de conflit. S'il pouvait justifier ses propres actes, dissiper sa propre culpabilité, alors, peut-être pourrait-il arriver à une conclusion viable à propos de la négligence de la Fédération pour intercéder et effectuer leur sauvetage. Les pensées inquiétantes à propos de l'attitude impersonnelle, informatisée de Starfleet, leurs façons bien ordonnées de catégoriser, de justifier leurs inconséquences ou de se poser des questions sur la loyauté et l'intégrité de la Fédération envers ses gens sonnait comme une trahison aux oreilles de Kirk.

La Fédération était la plus grande, la force la plus puissante pour le bien dans la Galaxie et Starfleet était son représentant militaire et diplomatique. Sa manière d'agir était la persuasion pas la force, la liberté pas l'oppression, dédiée au bénéfice de tous, combien de fois ne s'était-il pas réitéré ce credo et le tenait pour vrai, plaçant son code personnel de morale au même rang que l'honneur de l'organisation qu'il servait. Maintenant, à cause d'Anthrania, cette loyauté avait été secouée et parce qu'il avait entaillé si profondément la base de ses croyances Kirk ne pouvait accepter son semblant de trahison. Il lui semblait presque sacrilège de douter si profondément et Kirk cherchait à reconstruire le filet déchiré de son allégeance.

S'il devait retourner à Starfleet, son adhésion devait être aussi positive qu'avant mais, en ce moment, il y avait toujours un grand obstacle sur son chemin. Le temps pour surmonter ce problème s'enfuyait mais, cependant, il pouvait trouver une consolation dans la compagnie de ses amis, savourer leur réunion, être rassuré par leur aide.

Chapitre XIX

- Me voici, Bones. Laissez-moi vous aider, offrit Kirk en prenant un des paquets avec lesquels il se débattait. (Spock descendit du siège du pilote de la voiture aérienne et les aida à déballer. Kirk rit.) Dites-moi seulement comment vous espérez emmener tout cela dans le navire ? Vous avez décidé d'y aller avec une barge ?

McCoy surveillait le produit de leur tournée d'achats.

- Je suppose que je vais en expédier pas mal, avoua-t-il.

- Je vous l'avais dit.

Kirk balança un carton sur son épaule et se dirigea vers le cottage.

McCoy se dépêcha de hâter le pas pour suivre Kirk qui partait à grandes enjambées. Il voulait justifier sa satisfaction.

- Quand j'ai quitté le navire, tout le monde avait besoin de quelque chose. Ils sont tous venus à l'infirmerie comme l'armée de Grant à Richmond et chacun

voulait quelque chose de vital, se défendit-il en se rappelant sa confusion et son ennui. Il était anxieux de voir Kirk et, cependant, incapable de dire à quiconque sur le navire où il allait en réalité. Ils n'avaient pas suspecté la vraie raison de son départ soudain et l'avaient taquiné en disant qu'il allait prendre du bon temps.

- Aussi nécessaire qu'une caisse d'outils, sourit Kirk en posant la boîte sur la table. Allons Bones, vous avez la manière et nous le savons.

McCoy sourit embarrassé.

- Pour dire la vérité, j'avais oublié toutes ces requêtes jusqu'à hier, admit-il.

Spock luttait pour faire passer par la porte le dernier des paquets et il entendit la fin de la conversation.

- Je dirai, commenta-t-il, que vous avez été quelque peu occupé.

Kirk fouilla parmi les paquets qu'il avait pris à Spock.

- Qu'est-ce que c'est ?

Il tenait une boîte carrée bien enveloppée.

- Oh ! C'est quelque chose que j'ai pris pour Pavel, pour honorer son... mais vous ne savez pas, s'exclama McCoy.

- Savoir quoi ?

Kirk regarda Spock comme le Vulcain haussait simplement les épaules.

- Sa promotion est arrivée... quelque temps après votre départ de l'Enterprise. C'est le lieutenant Chekov maintenant.

Kirk sourit, ravi, puis, détourna le regard, sérieux.

- Bones, les choses changent, n'est-ce pas ? Dit-il gauchement, essayant de paraître aimable.

- Il l'a mérité, avoua McCoy, Chekov a pas mal appris depuis votre départ.

- J'en suis sûr. (Kirk arpentait la pièce sans répit.) Une année, ça a duré une année, gémit-il, Mon Dieu ! Je n'avais jamais réellement considéré... pour moi, c'était juste comme quand j'étais parti comme si cela avait été un temps accéléré. Tout le temps que la vie a continué.

Il s'arrêta dans un silence embarrassé.

- Ce n'est pas que cela a beaucoup changé, remarqua Spock, vous l'avez vu vous-même en revenant d'Anthrana.

Kirk lui fit face et sourit lugubrement.

- Je ne fonctionnais pas au mieux de mon efficacité à ce moment-là, rappela-t-il, et en tant que... passager, ce n'est pas la même chose que d'être le commandant. Je ne suis pas sûr que je puisse juste revenir...

- Bien sûr que si ! Affirma McCoy.

- Oh merde ! C'est de toute façon académique, dit Kirk en réfutant la réponse du docteur et en se détournant. Je n'ai aucune garantie de ce que

Starfleet va faire. Je ne sais même pas s'ils ont considéré la possibilité de me remettre sur l'Enterprise.

- Moi, je peux vous donner cette garantie, capitaine, dit Spock avec emphase. Le commandement a été laissé ouvert, un remplaçant temporaire a été trouvé... j'ai reçu l'assurance...

Kirk soupira.

- Oui, Starfleet s'y entend en assurance... en promesse... tant que cela n'interfère pas avec ses desseins !

- Vous pensez toujours qu'ils vous ont trahi ? Observa McCoy.

- Et pourquoi pas ? Je ne peux oublier ce qu'ils nous ont laissé traverser tandis qu'ils étaient assis à ne rien faire, alors, que nous, nous souffrions.

- Ce n'est pas entièrement vrai, dit Spock la voix tranquille.

- Oh ! Je sais Spock ! Je sais qu'il y a des gens qui ont essayé d'obtenir notre libération. Je sais comme vous y avez durement travaillé... c'était seulement ma confession qui pouvait nous en faire sortir.

- Était-ce cela ? Contre-attaqua McCoy, qu'est-ce qui vous fait penser que la Fédération était tenue d'avaliser cette confession ? Vous avez capitulé... ils ont capitulé. Ils n'avaient pas à le faire. Ils auraient pu dénier leur implication, dire aux Anties que vous mentiez, rejeter les accusations. Cela aurait préservé leur image mais vous seriez morts.

Kirk sembla examiner les mots de McCoy, puis, brusquement il revint à la plie de paquets sur la table.

- Très bien, Bones, ce sont tous de bons et honorables hommes et femmes. Enlevons ces affaires d'ici !

McCoy refusa de changer de sujet.

- Non, ils ne sont pas tous bons et honorables. Quelques-uns sont de réels salauds et vous avez parfaitement le droit d'être amer. Spock et moi sommes d'accord avec vous pour tout le bien que ça peut faire à chacun de nous !

Kirk se retourna pour le regarder avec suspicion.

- Cependant, vous les défendez, soutenez leur prise de position !

- Je ne peux peut-être avoir en horreur ce qui est arrivé, les haïr pour ce qu'ils ont fait mais regarder objectivement cela plus que vous. Bien sûr, il y a eu trop de délais, trop de foutues formalités à surmonter mais nous avons affaire à des gens, Jim, des gens comme vous et moi. Le système est faillible, demande quelques révisions sérieuses et peut-être quelques changements se produiront mais en attendant...

- En attendant, j'ai été victime des circonstances, c'est ce que vous voulez dire ? Demanda Kirk tranchant. (Puis, voyant la détresse de McCoy, il s'adoucit.) Je ne suis pas furieux contre vous, je sais que vous essayez de supporter ça comme moi mais vous avez raison, je ne peux pas être objectif à ce sujet.

- Jim ! (Spock vint près de lui.) Dans dix jours, vous devrez affronter de nouveau le Haut-Commandement de Starfleet. Ils espéreront que vous soyez prêt à expliquer votre position vis à vis de l'organisation, vous pouvez être certain de ça.

Étonné, McCoy jeta un coup d'œil au Vulcain. Si Jim se décidait à démissionner, Spock le suivrait-il ? Est-ce que l'officier scientifique abandonnerait sa propre carrière, sa niche confortable sur l'Enterprise ? McCoy avait vu Spock lutter contre la tension de l'année précédente sans Kirk. Il savait que les deux hommes étaient l'un pour l'autre.

Oui, décida-t-il tristement, *Spock enverrait tout promener si c'était nécessaire. Et, pensa McCoy, qu'est-ce que je pense réellement ? Est-ce que je justifie les erreurs pour me protéger ? Non ! Si Jim ne peut se débrouiller avec Starfleet, ne peut reprendre sa vie antérieure, alors, j'ai échoué. Toute cette foutue thérapie part en eau de boudin parce que maintenant il veut de nouveau s'enfuir, cacher sa tête dans le sable.*

Comme McCoy pesait ces arguments, il saisit un bref regard échangé entre le capitaine et son Premier Officier, une communication muette de compréhension et il sut que Jim avait tiré la même conclusion que lui à propos de Spock. C'était indécent d'espionner l'intimité entre eux et McCoy regarda ailleurs.

- Bien, Spock, entendit-il dire pensivement par Kirk, Je serai certain.

- Ne vous faites pas de souci. (McCoy se décida à alléger la tension.) Jim ne pense pas à me laisser me débrouiller avec vous.

- Je ne suis pas sûr que je sais comment, tous les deux, vous avez pu survivre à l'année qui vient de s'écouler, commenta Kirk, je parie qu'Harris a été content que vous partiez tous les deux. Si vous ne revenez pas il trouvera qu'il aime l'Enterprise et veut y rester.

- J'y suis, maintenant, vous essayer de vous débarrasser de nous, n'est-ce pas, Spock ? (Mais il s'adressait toujours au docteur. Kirk lui prit le cou pour jouer.) Oh non ! Vous n'y arriverez pas. Vous ne vous en sortirez pas si facilement, docteur. Il nous reste dix jours pour nous amuser et j'ai l'intention de tirer le meilleur parti de chaque minute. Je... (Il se calma tout à coup.) On se dira bien adieu assez vite, ne plaisantons pas là-dessus !

- Non, plus d'adieux, Jim, insista Spock.

- Ce ne sera que pour quelques semaines, déclara McCoy, alors vous reviendrez à bord de l'Enterprise.

Kirk se rembrunit.

- Ça me rappelle ce que j'ai entendu il y a un an. Seulement quelques semaines... C'est ce qu'on m'avait dit.

- Mais cette fois, c'est vrai, soutint McCoy, croyez-le, capitaine !

* * * * *

L'inquiétude et la tension furent oubliées tandis que les trois hommes continuaient à se détendre. Plusieurs jours après cette dernière sortie en ville, ils allèrent à la plage. C'était une belle journée chaude et ils nagèrent dans les courants violents de l'océan. Kirk s'émerveilla, avec la forme éblouissante revenue, de ses propres prouesses, nageant, plongeant et bondissant sur les plaisanteries de ses amis. Il se sentait fort, en bonne santé, puissant et habile dans cette ambiance familière. Plus tard, ils étaient étendus, épuisés sur le sable chaud, se relaxant comme le soleil les baignait. Après un long moment, Spock prit une serviette et s'assit.

Kirk le regarda paresseusement.

- Où allez-vous ? Demanda-t-il.

- L'un de nous doit faire les réservations pour le déjeuner ou quand nous arriverons en ville, on ne pourra pas trouver quelque chose de convenable, répondit Spock.

Ils avaient décidé, dans la matinée, de faire un repas recherché au restaurant local, réputé pour sa cuisine excellente.

- Je vais le faire, offrit Kirk en se levant un peu à regret. Vous, restez ici et profitez du soleil.

Spock secoua la tête.

- Ce n'est pas nécessaire, Capitaine, je suis déjà en route.

Pour prouver ce qu'il disait, Spock se leva et traversa la plage pour aller au cottage. Kirk se mit debout et le regarda partir. McCoy bougea, regardant l'expression du Capitaine avec intérêt.

- Qu'y a-t-il ? Demanda-t-il.

Kirk tourna le visage vers lui, chagriné.

- Je ne sais pas. Il me semble que je commence à me sentir un bon à rien. Aucun de vous ne veut me laisser faire quoi que ce soit.

McCoy passa sa chemise par dessus sa tête et essuya avec ses mains le sable de ses jambes.

- Réaction paranoïaque, mon garçon. Profitez de vos loisirs, reprit-il pour le taquiner.

- Sept jours sur sept, dit Kirk de même. Il tendit la main pour aider McCoy à se lever. J'en ai tellement marre de me barber que même l'État-major du Haut-Commandement de Starfleet me paraît excitant.

- Marchez, suggéra McCoy. Il toucha l'épaule de son ami. Prenez la tête.

Kirk approuva et se mit en route. Ils allèrent vers les falaises en se baladant au hasard, puis, firent attention où ils mettaient les pieds comme ils commençaient à grimper progressivement sur l'une des pentes. McCoy approuva

silencieusement le choix de Kirk qui les menait en vue de l'endroit où Spock avait eu son accident. Cela prouvait une saine acceptation de ce fait, le signe que Kirk retrouvait sa propre image. Sans le montrer, McCoy appréciait aussi la guérison physique de Kirk et la confirmait. Le capitaine était élancé, bronzé, les trous de sa charpente comblée, ses cheveux éclaircis par le soleil. McCoy se rappelait son horreur quand il avait vu l'homme émacié qui était revenu d'Anthrana, effrayé, boiteux, le teint gris.

Maintenant, Kirk ressemblait de nouveau à un commandant de vaisseau spatial. Ses jambes dures et bien musclées choisissaient avec soin un chemin vers le haut de la falaise, sa poitrine bronzée montrait à peine l'essoufflement dû à l'ascension. Ils atteignirent un petit plateau où Kirk s'arrêta, posant avec désinvolture les mains sur les hanches et regarda l'océan. McCoy s'arrêta quelques pas plus bas et suivit le regard de Kirk.

- C'est une belle vue, dit le docteur, mais ce n'est rien à côté de la majesté qu'il y a là-haut.

Kirk savait ce qu'il voulait dire et son visage devint pensif, troublé.

- Je n'ai pas oublié, dit-il doucement.

- Quelquefois, je l'ai pensé, se risqua-t-il à dire. Toute la beauté de cette planète est faite pour tourner la tête d'un homme de l'espace.

- J'ai toujours aimé l'eau, même avant d'être un homme de l'espace, Bones. C'est notre héritage. Les capitaines des vieux bateaux, les premiers explorateurs par mer avant que l'homme apprenne à voler, vous devez l'admettre, cela a des avantages.

La brise ébouriffa ses cheveux. Kirk les renvoya en arrière pour dégager sa figure.

- Oh, bien sûr, les pirates, les piranhas et le scorbut... des tas d'avantages. Des indigènes hostiles, des bateaux perdus en mer, des malades... charmant, énuméra McCoy.

- Pas tellement différent de ce que nous avons rencontré, docteur. Un homme doit être légèrement fou, je suppose, pour bâtir sa vie sur une telle profession.

- Que feriez-vous d'autre ? Lui demanda placidement McCoy.

- Je pourrais demander un poste au sol. J'ai le grade et de l'influence maintenant. J'arpenterais la surface de la planète, que ce soit maintenant ou dans dix ans.

Ce n'était pas l'attitude de peur et d'anxiété qu'il avait montrée après son retour d'Anthrana. Cette fois, c'était un examen de sang froid, une recherche réfléchie.

- Est-ce ce que vous voulez ? Ou allez-vous essayer par rancune envers Starfleet de les priver d'un officier hors pair ?

Kirk se retourna pour le regarder bien en face.

- Si c'était tout ce que je voulais, j'aurais démissionné. (Il lui tourna le dos.) Non. Si j'appartiens encore à Starfleet, c'est... sur l'Enterprise.

- Le problème est : appartenez-vous à Starfleet, précisa McCoy, vous ne pouvez suivre deux routes. C'est l'Enterprise ou rien. Commander ce vaisseau particulier signifie beaucoup pour vous mais... est-ce assez fort, Jim, pour vous faire surmonter vos doutes et votre orgueil abattu par la Fédération ?

Kirk était pensif.

- Ils nous ont laissé mourir là-bas, Bones, souffrir. Très bien, ils n'avaient pas à reconnaître ma confession. C'est un point bien admis et, finalement, ils ont eu un geste humain mais cela n'explique pas les dix autres mois.

McCoy se hissa pour se tenir debout près de lui.

- N'êtes-vous pas un peu cagot, capitaine ? Vous attendez d'eux beaucoup plus que vous voulez leur donner. Vous avez résisté dix mois aux Anthraniens, la Fédération aussi. Vous connaissez l'importance d'une tentation pour cacher la vérité. Vous l'avez fait. Pouvez-vous servir avec efficacité un organisme qui gémit et abandonne la résistance devant l'ennemi au premier étalage de force ? Ne vous attendez pas au pacifisme des Organiens.

C'est bizarre, pensa Kirk, je me suis haï moi-même et j'ai haï Starfleet. Maintenant, je m'accepte et je suppose que j'apprendrai à accepter de nouveau Starfleet. J'ai toujours eu un penchant pour l'idéalisme, attendant la perfection de moi... des autres. Ainsi quelques unes des images sont un peu défraîchies mais toujours basiquement bonnes comme McCoy l'a fait remarquer. McCoy, pour échapper à une désillusion avait volé vers Starfleet, pour être utile, pour trouver un but dans la vie.

Kirk se rappelait sa première rencontre avec le docteur bourru qui devait prendre une part importante dans sa vie. *Il était si jeune... ambitieux... si optimiste. Et McCoy, le dernier cynique de la Galaxie, avait été un défi... un ami qui cherchait ce qui importait. Au fond, rien n'avait changé,* réalisa Kirk. McCoy, Spock... ils étaient là, attendant son exemple. Ils étaient des individus distincts, avec les forces et les faiblesse de chacun, avec des idéaux et des opinions pas toujours les mêmes que les siens mais il semblait que la suite de leur vie soit suspendue à sa décision.

Quelques semaines plus tôt, il aurait rejeté cette responsabilité mais, aujourd'hui, il se trouvait en train de considérer la situation très naturellement ; sa signification profonde ne lui apparaissant pas. Sur l'Enterprise, Kirk pouvait accomplir le travail dans lequel il croyait et où il excellait comme commandant parce qu'il aimait son travail, qu'il avait travaillé dur pour y arriver. Une poignée de bureaucrates n'allaient pas détruire ça pour lui. Ghi et les Anthraniens n'allaient pas aussi détruire sa vie entière. Kirk refusait de le permettre. Kirk se

rappela qu'il avait dit une fois à McCoy à propos de Starfleet. Vous resterez parce qu'ici vous savez qu'on a besoin de vous... C'était toujours vrai, c'était vrai pour James Kirk. On avait besoin de lui professionnellement et à titre privé.

Lentement, les morceaux commençaient à se mettre en place. Les réponses arrivaient. Il se leva et étira ses muscles, notant pour la première fois que le soleil allait descendre au-dessous de l'horizon. La nuit tombait et, alors, un nouveau jour commence. *Cela arrive toujours, que nous soyons prêts à le vivre ou non et je sens... je suis prêt maintenant, prêt à rentrer à la maison.*

* * * * *

Quand il arriva au cottage, McCoy le gronda pour les avoir fait attendre mais Kirk remarqua avec satisfaction qu'ils n'étaient pas venus le chercher. Spock était dans sa chambre, s'habillant pour aller en ville et, impulsif, Kirk s'arrêta sur le chemin de la douche. Il frappa légèrement sur le panneau de la porte, puis, entra.

- Avez-vous une minute ?

Spock ajustait sa ceinture sur sa tunique et il accueillit Kirk avec un sourcil levé.

- Seulement une, capitaine ?

Kirk sourit.

- Allez-vous chronométrer ?

Spock s'assit, enleva consciencieusement un morceau de fil qui s'était placé contre la jambe de son pantalon, puis, regarda Kirk. Il fit face à Kirk avec un regard plein de patience.

- Non.

Celui-ci avait observé le geste de son ami.

- Vous êtes fichtrement soigneux, lui reprocha-t-il avec affection. (Spock le regarda, étrangement perplexe.) La plupart des grands hommes de l'histoire ont toujours été mal fagotés, ne le savez-vous pas ? Prenez Einstein, par exemple.

- D'accord, répliqua Spock, et considérez ce qu'il aurait pu faire en plus s'il n'avait pas été aussi désorganisé.

Kirk secoua la tête désespérant d'avoir le dernier mot.

- Très bien, je ne suis pas venu pour Einstein ou pour la propreté. De toute façon...

- Que voulez-vous ? Se hâta de dire Spock quand Kirk s'arrêta de parler.

Kirk s'assit sur le bord du lit de son ami et regarda le Vulcain avec intensité.

- Vous rappelez-vous le livre de standard à l'Académie ?

- En gros, pas textuellement, remarqua Spock toujours perplexe.

- C'était un texte très explicite. Quand j'étais bizut, j'ai appris par cœur de longs passages de cet ouvrage. (Kirk sourit bizarrement mélancolique.) Je doute de pouvoir en citer une partie mais, à ce moment-là, cela avait touché une corde, atteint quelque chose au fond de moi. J'avais été préparé à recevoir ce message pendant toute ma jeunesse... Je... je ne peux renier cet appel même si j'essaye de le faire ! Aujourd'hui encore, je ne peux renier l'engagement personnel que j'ai fait comme aspirant... même avant d'avoir prêté officiellement serment.

Spock soutenait d'un œil attentif le regard de Kirk comme s'il mesurait ses mots. Alors, tranquillement, il cita.

- Nous servons les civilisations de cette Galaxie, variées et diverses maintenus par les lois de la Fédération des Planètes Unies. Nous nous efforcerons de faire de notre mieux pour l'accomplissement de ces tâches par notre dévouement aux idéaux que cela représente.

- Oui ! (Les yeux de Kirk souriaient de la gravité du Vulcain.) Je vous l'ai dit quand je suis revenu d'Anthrana, quand je connaîtrai ce que sera mon avenir, vous serez le premier à le savoir !

Kirk n'eut pas besoin d'en dire plus. Il pouvait lire la gratitude et le soulagement sur la figure de Spock. Il y avait longtemps que ses traits ciselés ne s'étaient pas relâchés, adoucis aussi complètement.

- Je suis heureux que vous ayez trouvé vos réponses, Jim, et que vous m'honoriez en me les faisant partager.

Kirk pencha la tête de côté, rêvant. Il lui semblait que, tandis que sa propre attitude devenait plus forte, Spock retombait graduellement dans une position ancienne, plus effacée.

- C'est un petit paiement pour une grande dette, mon ami vulcain !

Un sourire amusé effleura les lèvres de Spock.

- Le direz-vous à McCoy ,

- Au dîner, promit Kirk en se levant, et si nous ne nous pressons pas, aucun de nous ne va manger.

D'un pas élastique, Kirk se dirigea alors vers la douche.

Chapitre XX

Ils étaient prêts à partir du cottage. La voiture de surface était chargée, tous les arrangements nécessaires avaient été pris et les trois hommes allaient retourner au Quartier-Général de la Base Spatiale. Ce soir, Spock et McCoy prendraient une navette pour aller au rendez-vous avec l'Enterprise. Demain matin, Kirk se présenterait devant la commission d'évaluation finale.

Kirk était seul au cottage, Spock et McCoy étaient partis pour la ville régler les derniers détails et engager quelqu'un qui viendrait nettoyer le cottage et, aussi, rendre la voiture aérienne louée par McCoy. Les dernières affaires emballées dans la malle de la voiture de surface, Kirk retourna dans la salle de séjour pour attendre leur retour.

Les pièces semblaient un peu vides débarrassées de tout ce qu'ils avaient apporté et qui les avaient marquées de leur personnalité. C'était tranquille et Kirk ne pouvait s'empêcher de se rappeler leur arrivée. Le charmant cottage si soigneusement choisi par Spock avait été son refuge pendant trois mois. Kirk l'avait aimé dès qu'il l'avait vu et, à travers toutes les tempêtes et l'agonie qui avait suivi, il n'avait jamais perdu le contact avec les influences lénifiantes de la maison, de la plage et du Vulcain.

Mon inébranlable ami ! Vous semblez toujours savoir ce dont j'ai besoin même quand je ne le sais pas moi-même. Spock avait su, avait pris des décisions, avait montré une intuition rare et précieuse à chaque pas, tout le long du chemin. Il avait su quand appeler McCoy et avait été assez sage pour admettre qu'il avait besoin d'aide dans la lutte pour la santé mentale de Kirk.

Anthrania semblait maintenant bien loin. Il y avait longtemps... Comme Kirk savourait les dernières heures de moments passés dans cette maison ! Une bataille avait eu lieu, ici, plus terrifiante d'une certaine façon que celle d'Anthrania. C'était celle suscitée par la sollicitude, la compassion et l'amour de ses amis. Kirk savait qu'il ne pourrait jamais oublier totalement ce qui lui était arrivé sur Anthrania mais cela devenait insignifiant quand il l'opposait à d'autres souvenirs inoubliables... des moments chauds, réconfortants de vérités et de sentiments partagés.

Kirk pensa à sa *dame*, essayant de voir Jason Harris dans le siège de commandement, son fauteuil ! Cela lui restait sur le cœur. *Elle est à moi ! Je ne la laisserai pas !* Un jour, il savait, il serait prêt à la quitter, à mener sa vie dans une autre direction mais pas encore ! Maintenant, il voulait retrouver cette vie qui lui avait été volée il y a un an. Il était allé si loin et il y avait seulement peu de chemin à faire maintenant.

Par la fenêtre, il vit approcher la voiture aérienne. Il regarda McCoy et Spock en descendre et remonter le chemin. Ils avaient revêtus les uniformes de Starfleet pour le voyage de retour. Deux silhouettes vêtues de bleu. Pour leur faire une surprise, après leur départ pour la ville, Kirk avait tiré son propre uniforme de la malle et l'avait enfilé bien qu'il ait tout d'abord projeté de voyager en civil et il s'était admiré dans le miroir, émerveillé du confort qu'il ressentait. Il se retourna pour les accueillir comme ils passaient la porte.

- Je ne m'en soucie pas Spock... J'ai toujours dit...

McCoy bredouillait.

- Docteur, c'est en contradiction avec l'ordre essentiel des choses, vous ne pouvez pas vous attendre...

- Holà ! coupa Kirk, revenez ici tous les deux. Qu'est-ce qui est si important pour que vous en discutiez en ce beau jour.

- Jim, cette tête de cochon de Vulcain ne peut pas voir des arbres dans la forêt, il est trop axé sur les implications écologiques de la défloration.

- Défloration ! Kirk l'interrompit époustouflé, vous vous disputez à propos de la cueillette des fleurs ?

- Pas n'importe quelles fleurs, capitaine, intervint Spock, voyez-vous...

- Oui, je vois. (Kirk lutta pour ne pas sourire.) Mais si vous pensez que je vais conduire tout le long du chemin vers la Base Spatiale 3 avec vous en train de vous disputer à propos de fleurs, il ne faut pas y compter, messieurs !

- Ramasser un bouquet pour une charmante demoiselle n'a jamais eu des répercussions sur la vie d'une planète autant que je sache, murmura McCoy.

- Bones ! Le menaça Kirk.

- Très bien ! (McCoy sourit d'un air coupable, puis, avec une réaction tardive remarqua l'uniforme de Kirk.) Capitaine ! (Il exhala sa surprise.) Vous semblez... bien, Jim !

- Vraiment, observa Spock avec intensité.

Ses sourcils se rejoignirent en un dessin délicat d'appréciation triomphante et d'approbation complète et Kirk se sentit soudain embarrassé.

- Eh bien, je ne pouvais pas vous laisser me surclasser et, en outre, je voulais que nous fassions un bel ensemble. (Il sourit.) Sommes-nous prêts à partir, maintenant ?

- Bien sûr ! (McCoy rayonnait.) Je dirais que nous sommes définitivement prêts, Capitaine.

Dehors, Kirk sauta dans le siège du conducteur avec une autorité incontestée. Ils partirent sans hâte sachant qu'ils avaient amplement le temps d'atteindre la base, de dîner et d'attendre la navette. Il faisait beau. Le paysage était riant tandis qu'il suivaient la route presque vide qui menait à l'intérieur des terres. À mi-chemin de leur destination, ils furent soudain alertés par l'approche d'un autre véhicule, d'un vieux modèle, qui se dirigeait vers eux manifestement sans contrôle et à vitesse grandissante.

Avec un cri d'avertissement, Kirk fut forcé de faire une embardée pour éviter la collision. Il appuya sur les freins et regarda avec horreur l'autre véhicule quitter la route et s'écraser contre un arbre. De la fumée jaillit de l'extrémité avant. Une écoutille s'ouvrit libérant une femme du siège du pilote.

- Mon Dieu !

Kirk sauta de la voiture suivit de McCoy et Spock. À l'endroit de l'accident, un adolescent et une petite fille, sorties de l'arrière, étaient consolés par la femme.

- Éloignez-vous, ça peut exploser ! Les prévint Kirk.

Il attrapa la petite fille dans ses bras en faisant signe à McCoy d'aider la femme qui était un peu étourdie par le choc. Ils les éloignèrent de l'épave.

- Spock... Sortez l'extincteur de notre voiture, cria Kirk. (Comme le Vulcain obéissait, Kirk se retourna vers McCoy.) Docteur ?

- Elle va bien, Jim, juste contusionnée et effrayée, n'est-ce pas madame ? Venez, laissez-moi voir ce bras ?

Kirk caressait la petite fille. Elle se serra contre lui, pleurant de peur.

- Ça va, chérie... Ça va bien maintenant, la calmait-il.

Spock les dépassa en trombe avec l'extincteur. Kirk vit que la voiture commençait à brûler mais qu'il arriverait à temps pour prévenir l'explosion du réservoir de carburant.

- Jim, appela McCoy, pouvez-vous m'apporter ma trousse qui est sur le siège ?

Kirk passa l'enfant à sa mère et en les rassurant toutes deux d'une sourire. Il retourna vers leur voiture et attrapa la trousse médicale qui était à l'arrière. Spock le rejoignit.

- Tout danger immédiat est écarté, capitaine.

- Bon, prenez le transmetteur, Spock et prévenez les autorités. (Il regarda l'épave.) Quel gâchis ! C'est un miracle que personne n'ait été sérieusement blessé !

Il retourna vers les victimes. McCoy remettait en place la bras cassé é et donnait à la femme un calmant tandis qu'elle essayait de s'excuser et de se justifier auprès de Kirk.

- Les circuits ont lâché. La petite voiture a perdu tout contrôle.

Elle avait essayé de l'arrêter sans rien renverser. Kirk l'assura qu'elle avait fait ce qu'il fallait.

- Le fait que vous soyez sortis sains et saufs de l'accident l'atteste, conclut-il.

La petite fille s'était calmée. Elle le regardait avec une curieuse fascination.

- Vous êtes de Starfleet, n'est-ce pas ? Demanda-t-elle.

Son admiration était étrangement silencieuse. Kirk approuva.

- C'est vrai.

- Remercions Dieu que vous ayez été là, soupira la mère, je ne pensais que je paniquerais... mais...

Elle s'arrêta, secoua la tête. La petite fille continua.

- Êtes-vous de la Base Spatiale ?

- Non. (Kirk se pencha vers elle.) Nous sommes... nous sommes du vaisseau spatial Enterprise...

Il put le dire et il savait qu'il le pensait. C'était une pensée réconfortante.

Quelques instants plus tard, les trois voyageurs remontèrent dans leur véhicule pour continuer leur voyage. McCoy appuya la tête contre le siège et soupira. Il revoyait l'accident et aussi Kirk commandant et lui et Spock suivant ses ordres. Il y avait un sens profond dans cette scène. C'était une fin gratifiante pour un long et dur voyage.

* * * * *

Quand ils arrivèrent à la Base Spatiale, Kirk retint une chambre à l'hôtel de Starfleet tandis que Spock et McCoy allaient confirmer l'heure de leur départ. Plus tard, ils se réunirent pour dîner au restaurant du port où Spock et Kirk avaient souvent mangé pendant la durée de l'enquête.

- Capitaine ! (Spock hésita.) Êtes-vous certain que nous ne voulez pas que je demande une prolongation de ma permission ? Je pourrai rester.

- Merci, monsieur Spock, mais non. Vous avez été absent. Vous avez été absent du navire assez longtemps à cause de moi. Quand je reviendrai à bord, je veux trouver un service scientifique en ordre, prêt à fonctionner magnifiquement.

- Vous l'aurez, Jim, promet Spock.

Ils payèrent leur repas et sortirent, allant vers le port de lancement. Il n'y aurait pas d'adieux. Tacitement, ils étaient tous d'accord là-dessus. Cependant, Kirk trouvait que le moment le plus dur c'était de leur regarder partir alors qu'il était forcé de rester en arrière. Tout en lui désirant partir... maintenant. Que Starfleet soit damné ! Bien que ce délai soit nécessaire, Kirk se rebellait contre les cordes bureaucratiques qui l'enchaînaient ainsi.

Une voix métallique de computer annonçait le numéro de la navette. McCoy lui serra le bras.

- Jim !

- Je serai bientôt de retour, Bones. Allez, vous allez manquer votre vol.

La voix de Kirk était tendue, pleine d'émotions réprimées. McCoy sourit avec confiance.

- Très bien, allons-y, Spock.

Kirk rencontra les yeux du Vulcain en un long et parfait regard de reconnaissance et d'attente.

- Préparez l'échiquier du bord, Spock, deux sur trois... Je le promets.

Et ils étaient partis. Kirk était debout, seul... Non... Jamais seul, jamais totalement, réfléchit-il. En souriant pour lui-même, il se tourna, prêt à rencontrer le Commandement de Starfleet.

Épilogue

Les étincelles du téléporteur s'évanouirent comme la silhouette se matérialisait sur la plate-forme : un homme vêtu d'un uniforme doré de commandant, neuf, bien coupé.

Montgomery Scott activait lui-même les contrôles. Il commanda le garde-à-vous, ne réussissant pas à supprimer un large sourire.

- Bienvenue à bord, capitaine !

Kirk prit une profonde inspiration et laissa ses yeux détailler la pièce familière pendant un moment avant de retourner le salut de l'ingénieur.

- Merci, monsieur Scott. C'est bon d'être de retour.

Il descendit de la plate-forme et alla vers l'homme qui était à la console laissant l'excitation et la joie de cet événement se faire jour. Kirk prit la main de Scott dans les deux siennes.

- Bon ! Tonnerre, c'est magnifique ! Comment allez-vous, monsieur Scott ?

L'homme plus âgé eut un sourire rempli de chaleur.

- Je vais bien, capitaine et vous ?

- Pressé de retourner au travail !

- Tout le monde est prêt, prêt à sortir de cette orbite à votre commandement, monsieur.

À votre commandement. Comme ces mots sonnaient vrais ! À la fin, il pouvait la commander de nouveau ! Il se tourna vers McCoy et Spock debout près de la console et leur sourit.

- Je serai sur la passerelle. (Spock et McCoy le suivirent hors de la salle de téléportation.) Nous partirons à sept heures, commanda-t-il.

* * * * *

L'équipage l'attendait. La scène sur la passerelle fut sans façon, enthousiaste et avec parfois un peu de larmes. La discipline était relâchée car les amis, sa famille, trouvaient difficile de maintenir l'attitude réglementaire envers le commandant qu'ils avaient attendus et pour qui ils s'étaient tourmentés pendant si longtemps.

Kirk aussi avait des problèmes pour remplir le rôle de capitaine alors qu'il voulait embrasser chacun de ceux dont l'existence même avait été sa raison de vivre pendant de si longs mois. Enfin, l'agitation s'apaisa et l'ordre revint. Kirk

se détendit dans les contours familiers de sa chaise de commandement, regardant le champ des étoiles.

* * * * *

Il y avait plus d'un an qu'il s'était assis à cette place pour la dernière fois. Un an ! Un an pendant lequel toute sa vie avait été bouleversée. Une petite planète, si éloignée de ce monde que maintenant il avait de la peine à accepter son existence, l'avait initié à un cauchemar plus dévastateur que toutes ses expériences précédentes.

Cela avait été le commencement, le début d'une longue et pénible période qui incluait son retour sur ce navire, son navire, non comme capitaine mais comme passager. Il y avait eu ces mois sur Banoc 160, ces mois de confusion et de souvenirs perdus et une terreur juste aussi effrayante que l'épreuve d'Anthrania.

Maintenant, c'était terminé. La chasse tortueuse pour se retrouver était finie et il était de retour. *Revenu enfin ! Revenu est le chasseur !*

Sur le bras de sa chaise, il entendit l'intercom qui faisait un petit bruit familier.

- *Il est sept heures, capitaine !* (La voix de Scott filtrait à travers.) *Tout est paré !*

- Bien reçu, Scotty !

Kirk parla avec une vive décision. Il s'arrêta un moment, sourit à McCoy qui était à sa place, accoudé derrière lui, puis, remonta le regard vers Spock par dessus la passerelle.

- Monsieur Sulu, sortez-nous de cette orbite !

Sur l'écran, Banoc 160 devint plus petite comme le vaisseau spatial, ce géant d'argent, s'envolait vers de nouvelles frontières.

F I N